BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~1.11.18~~ 1533
Sala Grande
Scansia 24 Palchetto K
N.° d'ord.

35. 3. 15.

Polar XXIV
1

HISTOIRE
GENERALE
DES VOÏAGES.

TOME QUARANTE-SEPTIEME.

S 1592

HISTOIRE GENERALE DES VOÏAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOÏAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à préſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE, DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAÏS OU LES VOÏAGEURS ONT PENETRE' :

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTEME COMPLET

d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME QUARANTE-SEPTIEME.

FONDS PALAI

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. LIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOÏAGES.
TROISIEME PARTIE.

LIVRE CINQUIEME.

UITE DE LA CONQUÊTE
DU MEXIQUE,
Par FERNAND CORTEZ.

FERNAND CORTEZ. 1520.

LEs Méxiquains n'avoient fait aucun mouvement considérable, pendant que l'Empereur avoit langui de ses blessures ; & Cortez commençoit à se flatter que cette suspension d'armes venoit du remord de leur crime, ou de

Nouvel Empereur du Mexique.

FERNAND CORTEZ. 1520.

la crainte du châtiment qu'ils devoient attendre de la colere de Motezuma. Mais il apprit, par quelques informations de ſes Emiſſaires, qu'ils avoient emploïé ces trois jours, à ſe donner un nouveau Maître, & qu'ils avoient couronné Quetlavaca, Cacique d'Iztacpalapa, & ſecond Electeur de l'Empire. Les Officiers, qui étoient ſortis avec le corps de Motezuma, s'étant diſpenſés de revenir, cette opiniâtreté fit mal juger des diſpoſitions du nouveau Monarque. Cortez ne ſouhaitoit, au fond, que de faire ſa retraite avec honneur. Ses forces ne lui permettoient pas d'entreprendre ſérieuſement la conquête d'une grande Ville, où le nombre des Habitans croiſſoit tous les jours, par le ſoin que les Caciques avoient eu d'appeller les Trouppes des Provinces; mais dans la réſolution où il étoit de revenir avec une Armée plus nombreuſe, & de faire valoir le prétexte de vanger Motezuma, il vouloit laiſſer aux Mexiquains une plus haute idée que jamais de la ſupériorité de ſes lumieres, & de la valeur des Eſpagnols. Ce deſſein occupoit toutes ſes réflexions, lorſqu'il vit recommencer la guerre, avec une ordre dont il n'avoit point encore vû d'exemple au Mexique.

Deſſein de Cortez.

Le jour même des funérailles de Motezuma, toutes les rues voiſines du Quartier furent garnies d'un grand nombre de Trouppes, dont quelques-unes s'établirent dans les Tours d'un Temple peu éloigné, d'où l'on pouvoit battre, avec l'arc & la fronde, une partie du logement des Eſpagnols. Ils auroient pu fortifier ce Poſte, s'ils avoient eu aſſez de forces pour les diviſer. On montoit par cent dégrés à la terraſſe du Temple, qui ſoutenoit pluſieurs Tours, où les Mexiquains porterent des munitions d'armes & de vivres pour pluſieurs jours. Cortez ſentit la néceſſité de les déloger d'un lieu, d'où ils pouvoient l'incommoder beaucoup. Tous les délais étant dangereux, il ſe hâta de faire ſortir la plus grande partie de ſes gens, dont il forma pluſieurs Bataillons, pour défendre les avenues, & couper le paſſage aux ſecours. Eſcobar fut nommé pour l'attaque du Temple, avec ſa Compagnie & cent autres Soldats d'élite. Pendant qu'on ſe ſaiſiſſoit des avenues, en écartant les Ennemis à coups d'arquebuſe, il marcha vers le Temple, où il ſe rendit maître du Veſtibule & d'une partie des dégrés, avec ſi peu de réſiſtance, qu'il jugea que le deſſein des Indiens

FERNAND CORTEZ. 1520.

La guerre recommence.

Dangereuſe entrepriſe des Eſpagnols.

FERNAND CORTEZ. 1520.

étoit de lui laiſſer le tems de s'engager. En effet, ils parurent alors aux Baluſtrades, qui leur ſervoient de Parapets ; & leur décharge fut ſi furieuſe, qu'elle força les Eſpagnols de s'arrêter. Eſcobar fit tirer à ceux qui ſe découvroient ; mais il ne put ſoutenir une ſeconde décharge, qui fut encore plus violente. Ils avoient préparé de groſſes pierres & des pieces de bois, qu'ils pouſſoient du haut des dégrés, & dont la rapidité, croiſſant par la pente, fit reculer trois fois les Eſpagnols. Quelques-unes de ces piéces étoient à demi enflammées, par une ridicule imitation des armes à feu. On étoit obligé de s'ouvrir, pour éviter le choc ; & les rangs ne pouvoient ſe rompre ſans perdre néceſſairement du terrein.

Valeur extrême de Cortez.

Cortez, qui couroit à cheval dans tous les lieux où l'on combattoit, reconnut l'obſtacle qui arrêtoit la Troupe d'Eſcobar. Sur quoi, ne conſultant que ſon courage, il mit pied à terre, il ſe fit attacher une rondache au bras où il étoit bleſſé, il ſe jetta ſur les dégrés, l'épée à la main, & ſon exemple inſpira tant de courage à ſes gens, qu'ils ne connurent plus le péril. Dans un inſtant, les difficultés furent vain-

cues. On gagna heureuſement la terraſſe, où l'on en vint aux mains à coups d'épées & de maſſues. La plûpart des Mexiquains étoient des Nobles; & leur réſiſtance prouva quelle différence l'amour de la gloire eſt capable de mettre entre les Hommes. Ils ſe laiſſoient couper en pieces, plutôt que d'abandonner leurs armes. Quelques-uns ſe précipiterent par-deſſus les baluſtrades, dans l'opinion qu'une mort de leur choix étoit la plus glorieuſe. Tous les Miniſtres du Temple, après avoir appellé, par de grands cris, le Peuple à la défenſe de leurs Dieux, moururent en combattant; & dans l'eſpace d'un quart d'heure, Cortez ſe vit maître de ce poſte, par le maſſacre de cinq cens Hommes qui le gardoient (1).

FERNAND CORTEZ. 1520.

Carnage de cinq cens Mexiquains.

(1) Pluſieurs Hiſtoriens traitent de miracle le bonheur qu'il eut, en montant les dégrés, de ne pas rencontrer une ſeule piece de bois qui ne roulât dans ſa longueur. Elles n'auroient pû rouler en travers, ſans le précipiter; & c'étoit cette crainte qui avoit arrêté la Trouppe d'Eſcobar. Solis rapporte un autre événement, qui ne fut pas moins miraculeux: deux Indiens entreprirent de ſe précipiter du haut du Temple avec Cortez. Ils marcherent unis, & lorſqu'ils virent Cortez ſur le bord du précipice, ils jetterent leurs armes à terre, en feignant de ſe rendre. Mais le ſaiſiſſant, ils s'élancerent par deſſus la baluſtrade, dans l'eſpérance de l'entraîner par le poids de leur corps. Il s'attacha ſi heureuſement à la baluſtrade, qu'il trouva le moïen de réſiſter à cette ſecouſſe; & les deux Indiens acheverent le ſaut. L'Hiſtorien ajoute qu'il frémit du péril, mais que cet atten-

FERNAND CORTEZ. 1520.

Autres Exploits de Cortez.

Il fit tranſporter à ſon Quartier les vivres qu'il trouva dans les Magaſins du Temple ; & les Tlaſcalans furent chargés de mettre le feu aux Tours, qui furent conſumées en un inſtant. Le combat duroit encore à l'entrée des rues ; ſur tout dans celle de Tacuba, dont la largeur donnoit plus de facilité aux Mexiquains, pour s'approcher, & par conſéquent plus d'embarras aux Eſpagnols. Cortez, qui s'en apperçut, remonta auſſi-tôt à cheval ; & paſſant le bras bleſſé dans les renes, il s'arma d'une lance, pour voler au ſecours de ſes gens, avec quelques Cavaliers qui le ſuivoient. Le choc des Chevaux rompit d'abord les Ennemis ; & chaque coup de lance étoit mortel pour quelqu'un, dans l'épaiſſeur de la foule. Cependant Cortez fut emporté ſi loin par ſon ardeur, que ſe trouvant ſéparé de ſes gens lorſqu'il ſe reconnut, il vit ſa retraite coupée par le gros des Ennemis, qui fuïoient devant ſon Infanterie. Dans cette extrêmité, il ſe hâta de prendre une autre rue, qu'il jugea plus libre ; mais il n'y marcha pas long tems ſans rencontrer un parti d'Indiens, qui menoient Priſonnier André de Duero,

ut lui cauſa moins de colere que d'admiration, *ubi ſuprà*, pages 206 & 207.

un de ſes meilleurs Amis, tombé entre leurs mains par la chûte de ſon Cheval. Ils le conduiſoient au premier Temple, pour le ſacrifier aux Idoles. Ce deſſein, qui avoit ſuſpendu leur fureur, lui ſauva heureuſement la vie. Cortez pouſſa au milieu de la Trouppe, écarta ceux qui tenoient ſon Ami, & le mit en état de ſe ſervir d'un poignard qu'ils avoient eu l'imprudence de lui laiſſer. Duero en tua quelques Mexiquains, & trouva le moïen de reprendre ſa lance & ſon Cheval. Alors les deux Amis ſe joignirent, & percerent enſemble, au travers de la foule, juſqu'au premier corps des Eſpagnols, qui avoient fait tourner le dos de toutes parts à leurs Ennemis. Cortez compta toujours cette avanture entre les plus heureuſes de ſa vie (2). Il fit ſonner la retraite. Tous ſes Soldats revinrent accablés de fatigue ; mais la joie de ſa victoire fut augmentée par celle qu'il eut de n'avoir pas perdu un ſeul Homme, & de ne trouver qu'un petit nombre de Bleſſés. L'aſſaut du Temple fut d'un ſi grand éclat entre les Mexiquains, qu'ils firent peindre cette action avec toutes ſes circonſtances. On trouva, dans la ſuite, quelques toiles qui repréſen-

FERNAND. CORTEZ. 1520.

Il ſauve la vie à Duero ſon Ami.

Peinture que les Mexiquains font de l'aſſaut du Temple.

(2) Solis, *ubi ſuprà*, page 210.

FERNAND CORTEZ. 1520.

toient l'attaque des dégrés, le combat ſur la terraſſe, & leur défaite entiere, dans laquelle ils n'avoient pas ſupprimé l'incendie & la ruine des Tours. Mais, pour ſauver la gloire de leur Nation, ils y avoient joint pluſieurs Eſpagnols eſtropiés & bleſſés; & leur pinceau faiſant plus d'exécution que leurs armes, ils avoient cru rendre leur perte honorable, par le prix qu'elle avoit coûté (3).

Ils entreprennent d'affamer les Eſpagnols.

Le jour ſuivant, quelques Députés des Caciques s'avancerent au pié du mur, avec des ſignes de paix; & Cortez aïant paru lui-même pour les recevoir, ils lui déclarerent, de la part du nouvel Empereur, que ce Prince étoit réſolu de faire ceſſer les attaques, & de laiſſer aux Eſpagnols la liberté de ſe retirer juſqu'à la Mer; mais à condition qu'ils ne prendroient que le tems néceſſaire pour le voïage, & qu'ils accepteroient ſur le champ cette offre: ſans quoi il leur juroit une haine implacable, qui ne finiroit que par leur deſtruction. Il faiſoit ajoûter que l'expérience lui avoit appris qu'ils n'étoient

(3) Quelques Hiſtoriens mettent cette ſortie entre celles qui ſe firent avant la mort de Motezuma; mais on apprend, dans la ſeconde Relation de Cortez même, qu'elle ſuivit la mort de l'Empereur.

pas immortels, & que la mort de chaque Eſpagnol dût-elle lui coûter vingt mille Hommes, il lui en reſteroit encore aſſez pour chanter ſa derniere Victoire. Cortez répondit, avec un mêlange de modeſtie & de fierté, qu'il n'avoit jamais prétendu à l'immortalité ; mais qu'avec le petit nombre de ſes gens, dont il connoiſſoit le courage, & la ſuperiorité ſur tous les autres Hommes, il ſe croïoit capable de détruire l'Empire du Mexique ; que regretant néanmoins ce que les Mexiquains avoient ſouffert par leur obſtination, ſon deſſein étoit de ſe retirer, depuis que ſon Ambaſſade avoit ceſſé par la mort du grand Motezuma, dont la bonté le retenoit à ſa Cour, & qu'il ne demandoit que des conditions raiſonnables pour exécuter cette réſolution. Les Députés parurent ſatisfaits de ſa réponſe, & convinrent d'une ſuſpenſion d'armes, en attendant d'autres explications. Mais rien n'étoit plus éloigné de l'intention des Mexiquains, que d'ouvrir le chemin de la retraite à leurs Ennemis. Ils penſoient au contraire à ſe donner le tems de leur couper tous les paſſages, pour les reſſerrer plus que jamais dans leur Quartier, & les affamer par un ſiége opiniâtre, qui les livreroit tôt ou

FERNAND CORTEZ. 1520.

FERNAND CORTEZ. 1520.

tard à leur diſcrétion. Ils regretoient à la vérité pluſieurs Caciques, du cortege de Motezuma, qui ſe trouvoient au pouvoir des Eſpagnols, & qui étoient menacés de périr avec eux par la faim; mais on décida, dans le Conſeil du nouvel Empereur, qu'ils feroient trop heureux de mourir pour la Patrie. Le ſeul qu'ils ſe crurent obligés de délivrer, par reſpect pour leurs Dieux, fut le Chef des Sacrificateurs, qui étoit dans la même Priſon, & qu'ils révéroient comme la ſeconde Perſonne de l'Etat. C'étoit particuliérement dans cette vue qu'ils avoient propoſé la ſuſpenſion d'armes, & leur adreſſe eut le ſuccès qu'ils s'en étoient promis. Les mêmes Députés retournerent le ſoir au Quartier. Ils firent entendre que pour éviter les conteſtations & les retardemens, Cortez devoit choiſir quelque Mexiquain, d'une conſideration qui méritât la confiance de L'Empereur, & le charger de ſes inſtructions. Cet expédient aïant paru ſans difficulté, on n'eut pas plus de peine à s'accorder ſur le choix du grand Sacrificateur. Il ſortit, après avoir été ſoigneuſement informé des conditions qu'on deſiroit pour la facilité du chemin, & de tout ce qui regardoit les Otages, dont Cortez re-

Adreſſe des Mexiquains pour ſauver leur grand Sacrificateur.

gloit le nombre & la qualité. Mais on fut désabusé le lendemain, en reconnoissant que les Ennemis avoient investi le Quartier, dans une enceinte plus éloignée que les précédentes ; qu'ils faisoient des tranchées & des remparts, à la tête des Chaussées ; qu'ils rompoient tous les Ponts, & qu'ils avoient envoïé des Travailleurs en grand nombre, pour embarrasser le chemin de Tlascala. Quelques Historiens ont prétendu, à l'honneur de Cortez, qu'il avoit pénétré l'artifice, & qu'il avoit cru moins important de se défaire d'un Prisonnier abominable, que de découvrir les véritables intentions de ses Ennemis. FERNAND-CORTEZ. 1520.

Lorsqu'il ne put lui en rester aucun doute, il revint à sa méthode ordinaire, qui étoit de bannir l'irrésolution, dès qu'il avoit connu les obstacles, & de fixer aussi-tôt le choix du remede. Sans expliquer son dessein, il commença par donner des ordres pour la construction d'un Pont mobile, de grosses solives & de planches assez fortes pour soutenir l'artillerie. Sur le plan qu'il en fit lui-même, quarante Hommes devoient suffire pour le remuer & le conduire aisément. Ensuite, assemblant tous ses Officiers, il leur exposa le danger de leur situation, & toutes Mesures de Cortez pour sa retraite.

FERNAND CORTEZ. 1520.

les voies qu'ils avoient à tenter dans cette extrêmité. On ne pouvoit être partagé sur la néceſſité du départ : mais on agita long tems s'il falloit prendre le tems de la nuit. Ceux qui préferoient le jour faiſoient valoir la difficulté de marcher dans les ténébres, avec l'artillerie & le bagage, par des routes incertaines, élevées ſur l'eau, avec l'embarras de jetter des Ponts & de reconnoître les paſſages. Les autres ſe formoient des images encore plus terribles d'une retraite en plein jour, tandis que les travaux de l'Ennemi devoient faire juger qu'il étoit réſolu d'embarraſſer leur ſortie. Quel moïen de riſquer un combat continuel, au paſſage du Lac, où l'on ne pouvoit dreſſer les rangs, ni ſe ſervir de la Cavalerie ? ſans compter qu'on auroit les flancs découverts aux Canots des Mexiquains, dans le tems qu'il faudroit encore les percer en tête & les ſoutenir par derriere. La plûpart des voix ſe réunirent pour la réſolution de partir la nuit ; & Cortez, qui n'avoit remis ce point à la pluralité des ſuffrages, que pour éviter de prendre ſur ſoi l'événement, parut ſe rendre à l'opinion du plus grand nombre. Une ſi grande entrepriſe ne fut pas renvoïée plus loin qu'à la nuit ſuivante, dans la

crainte de laiſſer du tems aux Ennemis pour augmenter les obſtacles. On preſſa ſi vivement la conſtruction du Pont, qu'il fut achevé à la fin du jour. Mais cette précipitation fit oublier que les Mexiquains aïant déja rompu la digue en pluſieurs endroits, on avoit beſoin de plus d'un Pont; ou plutôt, on ſe repoſa trop ſur la facilité qu'on ſe promettoit, à le tranſporter d'un Canal à l'autre (4). FERNAND CORTEZ. 1520.

Vers la nuit, on envoïa deux Priſonniers à la Ville, ſous prêtexte de hâter la concluſion du Traité, & dans l'eſpérance de tromper les Mexiquains par cette feinte, en leur faiſant juger qu'on Ordre qu'il met dans ſes Troupes.

(4) Diaz rapporte qu'il donna quelque foi, dans cette occaſion, aux Diſcours d'un Aſtrologue Eſpagnol nommé *Botello*, pour lequel il n'avoit jamais eu que du mépris, mais qui, étant venu l'aſſurer qu'il falloit partir cette nuit même, & que l'Armée périroit ſi l'on ne profitoit d'une conſtellation qui étoit alors favorable, lui inſpira tout-d'un-coup une confiance qu'il n'avoit jamais eue pour ſon art. Solis croit plus volontiers que dans la néceſſité des circonſtances, il ſe ſervit habilement de cette vaine prédiction pour animer ſes Soldats. Ce Botello étoit Soldat volontaire, & ne portoit depuis long tems que le nom de Sorcier, dont il faiſoit gloire. Il n'avoit d'ailleurs aucune connoiſſance des lettres; mais il emploïoit des caracteres, des nombres, & des formules qui contenoient, ſuivant l'Hiſtorien, d'abominables conventions avec l'Enfer. Solis, *ubi ſuprà*, page 223. Il paroît auſſi que Cortez ſe repoſoit beaucoup ſur l'uſage que les Mexiquains avoient de ne pas combattre la nuit, quoïqu'ils s'en fuſſent écartés dans quelques attaques.

FERNAND CORTEZ. 1520.

attendoit tranquillement leur réponſe. Mais Cortez ne penſoit qu'à profiter d'un tems précieux. Il donna ſes ordres, avec des ſoins & des précautions qui ſembloient tout embraſſer. Deux cens Eſpagnols, qui devoient compoſer l'Avant-garde avec les plus braves Tlaſcalans & vingt Cavaliers, reçurent pour Chefs Gonzalez de Gondoval, Azebedo, d'Ordaz, André Tapia & Lugo. L'arriere garde, un peu plus nombreuſe, fut confiée aux Officiers qui étoient venus avec Narvaez, ſous le commandement de Pierre d'Alvarado & de Jean Velaſquez de Leon. Le corps de Bataille, compoſé du reſte des Trouppes, fut chargé de la conduite de l'artillerie, du bagage & des Priſonniers. Cortez réſerva près de ſa perſonne cent Soldats choiſis, ſous les Capitaines Alfonſe d'Avila, d'Olid, & Bernardin Tapia, pour être en état de veiller ſur ces trois diviſions, & de porter du ſecours aux endroits les plus preſſans. Après avoir expliqué ſes intentions, il ſe fit apporter le tréſor, qui avoit été juſqu'alors ſous la garde de Chriſtophe de Guzman. Il en tira le quint de la Couronne, pour le remettre aux Officiers roïaux; & quelques Chevaux bleſſés en furent chargés. Le reſte

Faute qu'il commet en permettant à ſes gens de ſe charger d'or.

montoit à plus de ſept cens mille écus, qu'il réſolut d'abandonner, en déclarant qu'il ſeroit honteux pour des Guerriers, d'occuper leurs mains à porter de l'or, pendant qu'elles devoient être emploïées à la défenſe de leur vie & de leur honneur. Cependant, la plûpart des Soldats paroiſſant touchés de cette perte, & n'approuvant point un deſſein ſi généreux, il ajouta quelques mots, par leſquels il fit concevoir que chacun pouvoit prendre ce qu'il ſe croïoit capable de porter dans ſa marche. C'étoit donner trop de confiance à la diſcrétion du Soldat. Auſſi la plûpart ſe chargerent-ils avec une imprudente avidité, qu'ils reconnurent trop tard & qui leur couta cher (5). FERNAND CORTEZ. 1520.

Il étoit près de minuit, lorſque les Eſpagnols ſortirent du Quartier. Leurs Sentinelles & leurs Coureurs n'aïant découvert aucune apparence de mouvement, du côté de la Ville, ils marcherent quelque tems, à la faveur des ténébres & de la pluie, dans un ſilence auquel la ſoumiſſion n'eut pas plus de part que la crainte. Le Pont volant fut porté juſqu'au premier Canal, & l'Avant garde s'en ſervit heureuſement. Mais le poids de l'artillerie & des Che- Départ nocturne des Eſpagnols.

(5) *Ibid.* page 227.

FERNAND CORTEZ. 1520.

vaux aïant engagé cette masse dans la boue & dans les pierres, on jugea qu'il seroit difficile de la retirer assez promptement pour la transporter aux autres ouvertures avant la fin de la nuit. Les Officiers donnoient leurs ordres, & l'ardeur étoit extrême à les exécuter. Cortez, qui étoit passé avec la premiere Trouppe, la fit avancer sous le commandement de ses Chefs, pour dégager la Chaussée par dégrés, & demeura sur le bord du passage avec quelques-uns de ses plus braves gens. Mais avant que le Corps de bataille eût achevé de passer, on se vit dans la nécessité de prendre les armes.

Horribles difficultés qu'ils ont à vaincre.

Ils sont attaqués au passage du Lac.

L'adresse des Mexiquains cause ici de l'admiration aux Historiens. Ils avoient observé tous les mouvemens de leurs Ennemis, avec une dissimulation dont on ne les avoit pas crus capables. Par quelque voie qu'ils eussent appris la résolution du départ, ils avoient emploïé la premiere partie de la nuit à couvrir le Lac, des deux côtés de la digue, d'une multitude de Canots armés; s'aidant aussi de l'obscurité, ils avoient attendu que l'Avant-garde fût engagée sur la Chaussée, pour commencer leur attaque. Cette entreprise fut conduite avec tant de mesures, que

dans le même tems qu'ils firent entendre l'effroïable bruit de leurs cris & de leurs inſtrumens militaires, on ſentit les atteintes de leurs fleches. D'un autre côté, leurs Trouppes de terre étant tombées ſur l'Arriere-garde, le combat devint général, avec le déſavantage, pour les trois diviſions Eſpagnoles, de ne pouvoir ſe raſſembler dans leur ſituation, ni ſe prêter le moindre ſecours. Auſſi furent-elles ſi maltraitées, que de l'aveu même de Cortez, dans ſa ſeconde Relation, ſi les Mexiquains, qui avoient des Trouppes de reſte, avoient eu la précaution d'en jetter une partie au bout de la Digue, il ne ſeroit pas échappé un ſeul de ſes gens, & tous ces braves Guerriers auroient trouvé leur tombeau dans le Lac (6).

FERNAND CORTEZ. 1520.

Bonheur qui les ſauve.

(6) Il n'eſt pas ſurprenant que le récit des Hiſtoriens ſe ſente de la confuſion & des ténebres de cette ſanglante nuit. Mais quoique la vraiſemblance n'y manque pas moins que l'ordre, on croit devoir le donner tel que Solis l'a réduit ſur des Relations encore plus confuſes. Toute l'Armée, dit-il, étoit perdue ſans reſſource, ſi les Indiens avoient gardé, dans la chaleur du combat, le bon ordre qu'ils avoient tenu en attaquant; mais n'étant pas capables de modération dans la colere, ils changerent en foule le corps de Bataille, avec une ſi horrible confuſion, que leurs Canots ſe briſoient en pieces, en heurtant contre la Chauſſée. On fit un furieux carnage parmi des gens nus & en déſordre. Les forces manquoient aux Eſpagnols, dans l'exercice continuel des piques, des épées & des maſſes. L'exécution fut encore plus terrible à l'Avant-garde;

FERNAND CORTEZ. 1520.

Le jour commençoit à paroître, lorſque tous les débris de l'Armée, raſſem-

parce que les Indiens, qui étoient éloignés ou qui s'impatientoient de la lenteur des rames, ſe jetterent dans l'eau, & ſauterent ſur la Chauſſée en ſi grand nombre, qu'ils ne pouvoient s'y remuer. Ils furent aiſément rompus par les Eſpagnols, qui, après les avoir taillés preſque tous en pieces, ſe ſervirent de leurs corps pour combler le Canal, & s'en firent un Pont. C'eſt ce que pluſieurs Auteurs ont écrit. Mais d'autres prétendent qu'on trouva heureuſement une poutre aſſez large, que les Ennemis avoient laiſſée en rompant le ſecond Pont, ſur laquelle les Soldats paſſerent à la file, en menant leurs Chevaux dans l'eau par la bride. Ainſi l'Avant garde continua ſa marche, ſans être arrêtée long-tems par la derniere ouverture, parce que le voiſinage de la terre cauſoit une grande diminution aux eaux du Lac. Ce qui reſtoit fut paſſé à gué, avec des remercimens au Ciel, qui n'avoit pas permis que les Mexiquains miſſent les Troupes au bout de la Digue, pour recevoir des gens fatigués ou bleſſés, & dans l'eau juſqu'à la ceinture.

Cependant Cortez, qui étoit demeuré ſur la Chauſſée avec Sandoval, d'Olid, d'Avila, Morla, & Dominiquez, s'étoit jetté, l'épée à la main, dans la plus épaiſſe mêlée, animant ſes Soldats par ſa préſence & par ſon exemple. Il fit jetter dans l'eau toute l'artillerie, qui embarraſſoit le paſſage; & pendant qu'il repouſſoit les Ennemis, il voulut que la marche fût continuée en défilant par le centre. Mais ſon cœur eut beaucoup à ſouffrir, lorſqu'au milieu des ténebres, le vent apporta juſqu'à ſes oreilles les cris des Eſpagnols, qui invoquoient le ſecours du Ciel, aux derniers momens de leur vie. Ces funeſtes cris venoient d'un endroit de la Ville où il étoit d'autant plus impoſſible de porter du ſecours, que les Ennemis avoient eu l'adreſſe de rompre le Pont volant, avant que toute l'Arriere-garde fût paſſée. Ce fut en ce lieu que les Eſpagnols firent la plus grande perte. Les moins diligens furent taillés en pieces, & le plus grand nombre fut de ceux qui étoient retardés par le poids de l'or dont ils s'étoient chargés. Enfin Cortez s'ouvrit un

lés ſur le bord du Lac, allerent ſe poſ- FERNAND. CORTEZ. 1520.
er près de Tacuba, Ville fort peu-
lée, qui donnoit ſon nom à la princi-
ale rue de la Capitale. On y pouvoit
raindre quelque inſulte des Habitans;
nais Cortez crut devoir en courir les
iſques, autant pour ôter l'air de fuite
ſa retraite, que pour recueillir ceux
ui pouvoient être échappés au com-
at. Cette précaution ſauva quelques Leur perte dans cette occaſion.
ſpagnols & quantité de Tlaſcalans,
ui s'étant jettés à la nage étoient arri-
és au bord du Lac, où ils s'étoient ca-
hés dans les champs voiſins. On trou-
a, dans la revûe générale de l'Armée,
u'il manquoit deux cens Eſpagnols,
lus de mille Tlaſcalans, & tous les
riſonniers Mexiquains, dont les uns

aſſage, avec tout ce qu'il ut recueillir du débris de malheureuſe Arriere-arde. Alvarado, qui en toit le principal Officier, ut la vie à un effort de igueur & d'agilité, qui ient du prodige. Etant hargé de toutes parts; oïant ſon Cheval tué, devant ſoi un Canal ort large, il appuïa le out de ſa lance au fond e l'eau, & s'élançant en air, ſoutenu par la ſeule orce de ſes bras, il ſau- a de l'autre côté. On a egardé cette avanture comme un miracle. Diaz l'a cruë naturellement impoſſible; & dans la ſuite, Alvarado même à la vue du Canal, trouva de la différence entre le fait & la poſſibilité. Jean Velaſquez de Leon, Amador de Lariz, François de Morla, François de Salcedo, & d'autres Officiers de l'Arriere-garde, furent tués en combattant. L'Aſtrologue Borello, périt, des premiers, à l'attaque de la Digue. Solis, Liv. 4. pages 230 & ſuivantes.

FERNAND CORTEZ. 1520.

étoient échappés à leurs Gardes, & les autres avoient péri dans l'obſcurité, par les armes de leur Nation. Aguilar & Marina avoient paſſé fort heureuſement le Lac ; & toute l'Armée, qui ſentoit l'importance de leur conſervation, revit avec des tranſports de joie deux perſonnes ſi néceſſaires pour traverſer des Nations inconnues ou ſuſpectes, & pour ſe concilier celles dont on eſperoit l'aſiſtance. La plus vive douleur de Cortez venoit de la perte de ſes Officiers. Pendant que le brave Alvarado regloit l'ordre de la marche, il s'aſſit ſur une pierre, où ſe livrant à ſes triſtes réflexions, il s'attendrit juſqu'à répandre des larmes. On remarqua ſes agitations ; & ce témoignage de ſenſibilité le fit cherir de ſes Trouppes, autant que ſa prudence & ſon courage l'en avoient toujours fait reſpecter.

Repos qu'ils dûrent à la mort de deux Fils de Motezuma.

Il eut un bonheur, auquel il s'attendoit peu. Les Mexiquains lui donnerent le tems de reſpirer. Cette inaction de ſes Ennemis vint d'un accident qu'il ignoroit, & qu'il n'apprit que par d'autres événemens. Deux des Fils de Motezuma, qui n'avoient pas quitté leur Pere, depuis l'arrivée des Eſpagnols, ſe trouverent entre les Priſonniers qui avoient été maſſacrés. Ces malheureux

Princes aïant été reconnus, le Peuple de Mexico, qui reſpectoit le Sang Impérial juſqu'à l'adoration, fut ſaiſi d'une ſorte de terreur, qui ſe répandit dans tous les Ordres de l'Etat. Le nouvel Empereur, forcé d'entrer dans la douleur publique, pour flatter l'eſprit de ſes Sujets, fit ſuſpendre tous les mouvemens de guerre, & donna ordre que les funérailles des deux Princes fuſſent commencées avec les cris & les gemiſſemens ordinaires, juſqu'au jour où leurs corps devoient être conduits à la ſépulture de leurs Ancêtres. Mais quoique les Eſpagnols fuſſent redevables de leur repos à cet incident, ils regreterent deux Princes, dans leſquels ils reſpectoient la bonté de leur Pere, & ſur les droits deſquels ils fondoient une partie de leurs eſpérances. FERNAND CORTEZ. 1520.

L'Armée ſe mit en marche vers Tlaſcala, ſous la conduite des Trouppes de cette Nation. Elle ne fut pas long-tems ſans découvrir quelques Compagnies de Mexiquains, qui la ſuivoient, ſans oſer trop s'approcher. Elles étoient ſorties de Tacuba, d'Eſcapulzaco, & de Tenecuyao, par l'ordre de l'Empereur, pour arrêter les Eſpagnols, juſqu'à la fin des cérémonies funebres; & d'abord elles marcherent à quelque diſtance,

FERNAND CORTEZ. 1520.

d'où elles ne pouvoient les offenſer que par leurs cris. Mais, s'étant jointes à quantité d'autres, qui venoient ſucceſſivement de divers côtés, elles s'approcherent d'un air ſi menaçant, qu'on fut obligé de faire face pour les recevoir. Cortez étendit autant qu'il put ſes gens ſur un même front, & mit aux premiers rangs toutes les armes à feu. Dans la néceſſité de combattre en pleine campagne, il vouloit éviter d'être enveloppé. Ses Cavaliers firent des irruptions ſanglantes, qui refroidirent beaucoup les Ennemis; & les Arquebuſiers faiſant tomber les plus ardens, il n'étoit incommodé que de quelques fleches, qui lui cauſerent peu de mal dans l'éloignement. Mas lorſqu'il vit croître le nombre des Ennemis, il réſolut de s'avancer vers une hauteur, ſur la quelle il découvrit quelques bâtimens, & qui ſembloit commander toute la Plaine. Ce mouvement fut d'autant plus difficile, que les Mexiquains, preſſant leur attaque auſſi-tôt qu'ils le virent en marche, l'obligeoient à tous momens de faire tête, pour les repouſſer. Cependant, à la faveur d'un feu continuel, & ſur-tout avec le ſecours des Chevaux, dont la ſeule vue cauſoit encore de l'épouvante aux Indiens de la cam-

Ils ſont attaqués dans leur marche.

pagne, il arriva heureuſement au pié de la hauteur, où ſon dernier embarras ne fut qu'à les réprimer, pendant qu'il faiſoit viſiter ce Poſte, & que ſes gens y montoient en confuſion par toutes les avenues. Divers pélotons d'Arquebuſiers, qu'il plaça ſur la pente, ôtérent aux Ennemis le courage de tenter un aſſaut, & donnerent aux Eſpagnols le tems de ſe fortifier. Ce lieu, qu'ils regarderent comme leur ſalut, étoit un Temple d'Idoles, que les Mexiquains invoquoient pour la fertilité de leurs moiſſons. L'enceinte de l'Edifice étoit ſpacieuſe, & fermée d'un mur flanqué de Tours, qu'avec un peu de travail on pouvoit rendre capable d'une bonne défenſe. La joie fut ſi vive, de ſe trouver dans une retraite qu'on crut devoir à la protection du Ciel, que cette réflexion ſubſiſtant même après le péril, Cortez y fit bâtir dans la ſuite un Hermitage, ſous le nom de *N. S. de los Remedios*. Les Ennemis, après avoir emploïé le reſte du jour en cris & en menaces, ſe retirerent, ſuivant leur uſage, à l'entrée de la nuit (7).

FERNAND CORTEZ. 1520.

Lieu qui leur ſert d'aſyle.

Monument qui en conſerve la mémoire.

Il étoit queſtion de délibérer entre deux partis, dont il ſembloit qu'on

On continue de ſe retirer pendant la nuit.

(7) *Ibidem*, pages 244. & précédentes.

FERNAND CORTEZ. 1519.

avoit le choix ; celui de ſe maintenir dans un Poſte, où l'on croïoit pouvoir défier les Mexiquains, & celui de ſe remettre en marche, dans le cours même de la nuit. Mais la néceſſité des vivres, qui commençoit à ſe faire ſentir, aïant fait abandonner le premier, on réſolut, malgré la fatigue des Soldats & des Chevaux, de partir après quelques heures de repos. Ce délaſſement fut ſi court, que l'ordre fut donné avant minuit. Cortez fit allumer des feux, pour cacher ſa réſolution aux Ennemis. Il donna le commandement de l'Avant-garde à d'Ordaz, avec les plus fideles Tlaſcalans pour Guides ; & l'avanture du Lac, dont il ne pouvoit ſe conſoler, lui fit prendre le parti de demeurer lui-même à l'Arriere-garde, pour aſſurer la tranquillité des autres, aux dépens de la ſienne. On fit deux lieues dans les ténébres ; & la pointe du jour aïant fait découvrir un autre Temple, moins élevé que le premier, mais aſſez bien ſitué pour n'y laiſſer craindre aucune attaque, on s'y arrêta, dans le ſeul deſſein d'obſerver la campagne, & de prendre de nouvelles meſures pour la marche du jour.

Extrêmes difficultés de cette route.

Quelques trouppes de Païſans, qui couroient en déſordre, n'empêcherent point

point l'Armée de quitter ce Poſte, pour continuer ſa marche à leurs yeux. Elle eſſuïa leurs cris, leurs inſultes, & les pierres qu'ils jettoient des Montagnes, mais ſans être obligée d'en venir aux armes. Deux lieues plus loin, on reconnut un Bourg, dont Cortez réſolut de s'ouvrir l'entrée, pour s'y procurer des rafraîchiſſemens à toutes ſortes de riſques. On eut peu de peine à mettre les Habitans en fuite; mais on trouva ſi peu de vivres, qu'après y avoir paſſé un jour (8), on continua la marche par un Païs rude & ſtérile, où les difficultés & le beſoin ne firent qu'augmenter. La faim & la ſoif avoient jetté les Soldats dans le dernier accablement. Ils étoient réduits à manger les herbes & les racines, ſans en connoître la nature, & ſur le témoignage des ſeuls Tlaſcalans, qu'on détachoit continuellement pour les cueillir. Un Cheval bleſſé, qui mourut alors, fut diſtribué aux Malades. Cette fâcheuſe marche aïant duré pluſieurs jours, ſans autre adouciſſement que la tranquillité où l'on étoit de la part des Mexiquains (9), on arriva vers le ſoir à

FERNAND CORTEZ. 1520.

(8) Quelques Hiſtoriens diſent deux jours, en faveur des Bleſſés.

(9) Il paroît que pour éviter la rencontre des Mexiquains, les Tlaſcalans

FERNAND CORTEZ. 1520.

l'entrée d'un petit Bourg, dont les Habitans, loin de ſe retirer, comme tous ceux qu'on avoit rencontrés juſqu'alors, témoignerent autant de joie que d'empreſſement à ſervir les Eſpagnols. Mais ces ſoins & ces careſſes étoient un ſtratagême pour les arrêter, & pour les faire donner de meilleure foi dans le piege qui les attendoit. Ils ne laiſſerent pas d'en tirer un avantage conſidérable, pour rétablir leurs forces. On leur apporta des vivres en abondance. Ils en reçurent même des Bourgs voiſins, qui contribuerent ſans violence au ſoulagement des Etrangers, & qui ſembloient vouloir leur faire oublier ce qu'ils avoient ſouffert, dans une route ſi pénible (10).

Trahiſon bien déguiſée.

L'Armée ſe remit en marche, vers la Montagne d'Otumba, dont la Côte oppoſée donnoit ſur une Vallée de même nom, & qu'il falloit néceſſairement traverſer pour arriver ſur les Terres des Tlaſcalans. On reconnut, en quittant le Bourg, que les Habitans prenoient des manieres fort différentes, & que leurs diſcours n'étoient plus que des railleries, qui ſembloient témoigner une au-

avoient fait prendre à l'Armée une route fort déſerte. Solis dit qu'elle paſſa pluſieurs nuits à découvert. *Ibid* page 252.

(10) *Ibid.* page 253.

tre eſpece de joie. Marina obſerva qu'ils répétoient entr'eux; » allez, Brigands, » vous ſerez bientôt dans un lieu où » vous périrez tous «. Un langage de cette nature donna de l'inquiétude à Cortez. Il ne douta point que l'Armée ne fût menacée d'une embuſcade ou de quelque autre trahiſon. Il avoit remarqué plus d'une fois, dans les Mexiquains, cet empreſſement imbecille à découvrir ce qu'ils avoient le plus d'intérêt à cacher. Ses ſoupçons ne retarderent point ſa marche, mais il en prit occaſion d'animer ſes Trouppes; & s'étant fait précéder de quelques Coureurs, il apprit d'eux, que du haut de la Montagne on découvroit dans la Vallée une multitude innombrable d'Ennemis. C'étoit non-ſeulement la même Armée qui s'étoit retirée la premiere nuit, mais l'aſſemblée réguliere des principales forces de l'Empire, qui, aïant été convoquées à Mexico pour attaquer les Eſpagnols dans leur Quartier, avoient reçu ordre, après leur départ, de s'avancer, par divers chemins, juſqu'à la Vallée d'Otumba, où leurs Ennemis devoient néceſſairement paſſer, & d'y faire un dernier effort pour les accabler par le nombre. Elles avoient marché avec tant de diligence,

FERNAND CORTEZ. 1520.

Les Eſpagnols ſont arrêtés dans la Vallée d'Otumba.

Armée terrible qu'ils ont à combattre.

FERNAND CORTEZ. 1520.

qu'elles occupoient déja toute la Vallée. Un projet concerté avec cette juſteſſe paroît digne à Solis des lumieres & de l'expérience des Nations les plus éclairées (11). Ces Trouppes étoient compoſées de différens Peuples, qui ſe faiſoient diſtinguer par la diverſité de leurs Enſeignes & de leurs Plumes. Au centre, le Général de l'Empire, élevé ſur une magnifique litiere, paroiſſoit donner ſes ordres, & les faire exécuter à ſa vue. Il portoit ſur ſa cuiſſe l'Etendard Imperial, qui n'étoit jamais confié à d'autres mains que les ſiennes, & qu'on n'emploïoit que dans les plus importantes occaſions. C'étoit un filet d'or maſſif, pendant au bout d'une pique, & couronné de pluſieurs plumes, qui tiroient beaucoup d'éclat de la variété de leurs couleurs.

Cortez ſe détermine à forcer le paſſage.

Ce ſpectacle, que Cortez eut bientôt lui-même, le jetta dans un étonnement dont il ne revint que pour implorer le ſecours du Ciel. Il ne pouvoit s'imaginer d'où tant d'Hommes armés étoient ſortis; & lorſque les Tlaſcalans lui eurent fait reconnoître, aux Enſeignes, ceux qu'il avoit déja rencontrés, en lui expliquant le chemin qu'ils avoient dû prendre pour une marche ſi

(11) *Ibidem*, page 256.

rompte, il comprit à quoi il étoit re- FERNAND CORTEZ. 1520.
evable du repos dont on l'avoit laiſſé
uir dans la ſienne. Toutes ſes eſpé-
inces ne conſiſtant plus que dans la
aleur de ſes Trouppes, il leur déclara
u'il étoit queſtion de mourir ou de
aincre. Sa premiere réſolution fut de
ouvrir un paſſage au travers des Enne-
is, dans l'endroit le plus étroit de la
allée, où il ſembloit que l'eſpace leur Moïens qu'il emploie.
anquant pour s'étendre devant lui, il
auroit à forcer que ceux qui occu-
oient ce terrein, ſans craindre l'effort de
urs plus nombreuſes Légions, qui de-
eureroient inutiles des deux côtés, ou
ui ne pourroient l'incommoder beau-
oup dans l'éloignement. Il forma, ſui-
ant cette idée, une ſeule colomne de
on Infanterie, dont toutes les files
rent bordées alternativement d'arque-
uſes & de piques. La Cavalerie, qui
toit en poſſeſſion d'épouvanter les Me-
iquains, par le ſeul mouvement des
hevaux, fut rangée en partie au front,
our ouvrir leurs premiers rangs, en
artie à dos, pour les empêcher de ſe
ejoindre. On deſcendit dans cet ordre.
a premiere décharge des arquebuſes &
es arbalêtes ſe fit avec tant d'intelli-
ence & de ſuccès, qu'elle ôta le tems
ux Ennemis, qu'on avoit en face, de

FERNAND CORTEZ. 1520.

lancer leurs fleches & leurs dards. Ils furent chargés auſſi-tôt à coups de piques & d'épées, tandis que les Cavaliers perçoient, en rompant tout ce qui ſe trouvoit devant eux. On gagna beaucoup de terrein, à cette premiere charge. Cependant les Mexiquains combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'à meſure qu'ils étoient forcés de ſe retirer, par la Cavalerie & par les armes à feu, un autre mouvement les repouſſoit ſur le terrein qu'ils avoient perdu. Le fond de la Vallée, ſuivant l'expreſſion d'un Hiſtorien, avoit l'apparence d'une Mer agitée par le flux & le reflux de ſes vagues. Cortez, qui s'étoit placé à la tête des Cavaliers, où il faiſoit une exécution terrible avec ſa lance, commençoit à craindre que cette continuelle agitation n'épuisât les forces de ſes gens; lorſqu'en jettant les yeux de toutes parts, il fut ſecouru par une de ſes heureuſes réflexions, que la Fortune ſembloit lui tenir en réſerve, pour l'extrêmité du danger.

Heureux ſouvenir qui le ſauve, avec ſon Armée.

A la vue de l'Etendard Impérial, qui ſe faiſoit remarquer à quelque diſtance, il ſe ſouvint d'avoir entendu dire que tout le ſecret des Batailles conſiſtoit, parmi ces Barbares, dans l'Etendard général, dont la perte ou le gain décidoit

de la Victoire entre deux Partis : ſur quoi, ne pouvant douter du trouble & de l'épouvante, que le mouvement de ſes Chevaux cauſoit aux Ennemis, il réſolut de faire un effort extraordinaire pour enlever cette fatale Enſeigne. Il appella Sandoval, Alvarado, Olid & d'Avila, auxquels il communiqua ſon deſſein ; & ſuivi de ces quatre Braves, avec une partie des Cavaliers qu'ils avoient ſous leurs ordres, il pouſſa au grand galop vers le Général des Mexiquains. Les Chevaux n'aïant pas manqué de s'ouvrir un paſſage, il pénétra heureuſement juſqu'à l'Etendard, qui étoit environné d'un Corps de Nobles ; & pendant que ſes Compagnons écartoient cette Garde à coups d'épée, il porta au Général un coup de lance, qui le fit tomber de ſa litiere. Les Nobles étant déja diſperſés, un ſimple Cavalier (12) deſcendit de ſon Cheval, ôta au Général le peu de vie qui lui reſtoit, & prit l'Etendard, qu'il préſenta reſpectueuſement à Cortez.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Mort du Général Mexiquain, & priſe de l'Etendard Impérial.

Les Barbares n'eurent pas plutôt vu ce précieux dépôt au pouvoir de l'En-

(12) Il étoit Gentilhomme, & ſon nom étoit Jean de Salamanque. L'Empereur Charles-Quint récompenſa ſon action, en lui donnant, pour cimier de ſes Armes, le Panache dont l'Etendard du Mexique étoit couronné. Solis, *ubi ſuprà*, page 26.

FERNAND CORTEZ. 1520.

nemi, qu'ils abbatirent les autres Enſeignes, & que jettant leurs armes, ils prirent de tous côtés la fuite, vers les Bois qui couvroient le revers des Montagnes. Dans un inſtant, le champ de Bataille demeura libre aux Eſpagnols. Cortez fit pourſuivre les Fuïards, parce qu'il étoit important de les diſperſer. Il avoit reçu à la tête un coup de pierre qui avoit percé ſon caſque, & qui lui laiſſa une douloureuſe contuſion. La vue de ſa bleſſure animant ſes Soldats à la vangeance, ils firent main-baſſe ſur un ſi grand nombre de Mexiquains, qu'on ne le fait pas monter à moins de vingt mille. Cette Victoire paſſe pour une des plus célebres que les Européens aient jamais remportées dans l'Amérique; & quelques pieux Ecrivains n'ont pas manqué d'y faire intervenir l'Apôtre Saint Jacques, que pluſieurs Priſonniers, diſent-ils, virent combattre en faveur des Eſpagnols (13).

L'Armée arrive ſur les Terres des Tlaſcalans.

Cortez, aïant taſſemblé ſes Troupes, ne penſa qu'à profiter de la conſternation des Ennemis, pour continuer

(13) *Ibid.* page 162. Ils prétendent que l'Armée ennemie étoit d'environ deux cens mille Hommes, qui avoient apporté ce qu'ils avoient de plus précieux pour honorer un triomphe qu'ils croïoient certain, & que par conſéquent le butin fut conſidérable, *ibid.*

à marche. Il ſe trouva le lendemain ſur les Terres des Tlaſcalans, qu'il reconnut à la grande muraille que ces Peuples avoient élevée pour la défenſe de leurs Frontieres, & dont les ruines ſubſiſtent encore. La joie des Eſpagnols fut proportionnée aux ſouffrances & aux dangers dont ils ſe voïoient heureuſement délivrés. Les Tlaſcalans baiſoient la terre de leur Patrie, qu'ils avoient déſeſperé de revoir. On paſſa la nuit près d'une Fontaine, qui acquit dans cette occaſion une célébrité, qu'elle conſerve dans l'Hiſtoire. Cortez prit ce tems pour repreſenter à ſes Soldats, de quelle importance il étoit d'entretenir, par toutes ſortes d'égards, l'amitié d'une République à laquelle ils avoient tant d'obligations; & quoiqu'il y eût la même confiance, il réſolut de s'arrêter en chemin, pour s'aſſurer de la diſpoſition du Sénat. On alla loger, avant la fin du jour, à *Gualipar*, groſſe Bourgade dont les Habitans vinrent au-devant de l'Armée, avec des tranſports de joie & d'affection. Cortez accepta leurs offres, & prit le parti d'établir ſon Quartier dans leurs murs.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Son premier ſoin fut d'informer les Sénateurs de ſes Exploits & de ſon retour; mais la Renommée avoit prévenu ſes Envoïés; & dans le moment

Accueil qu'elle y reçoit.

FERNAND CORTEZ. 520.

qu'ils partoient, on vit arriver une Députation de la République, compoſée de Magiſcatzin, Ami zelé de l'Eſpagne, de Xicotencatl l'aveugle, du Général ſon Fils, & de quelques autres Perſonnes du même rang. Tous les Hiſtoriens peignent vivement cette premiere entrevue (14). Après les félicitations & les careſſes, Cortez apprit, des Députés, que ſur le bruit de ſon retour la République avoit armé trente mille Hommes, & qu'elle les auroit envoïés au-devant de lui, ſi la rapidité de ſon triomphe leur eût laiſſé le tems d'exécuter ce deſſein; mais qu'il les trouveroit prêts à tout entreprendre ſous ſes ordres. Ils lui offrirent toutes leurs forces, avec de nouvelles proteſtations de zele & de fidélité. Leur plus vif empreſſement étoit de le revoir dans leur Ville; mais ils convinrent d'autant plus aiſément de lui accorder quel-

(14) Ils rapportent que Magiſcatzin s'avança le premier, pour ſaluer le Général, & qu'après l'avoir ſerré long-tems entre ſes bras, il ſe retira de quelques pas, pour le regarder avec une tendreſſe touchante, & pour ſatisfaire ſon admiration. L'aveugle Xicotencatl, tendant les mains où le ſon des voix le conduiſoit, fit éclater ſon affection par les mêmes embraſſemens & par une grande abondance de larmes. Son Fils parut moins empreſſé; & ſoit fierté ou jalouſie, il laiſſa remarquer dans ſon compliment quelque choſe de froid & de farouche, qui annonçoit le changement de ſes inclinations.

ques jours de repos, qu'ils vouloient faire les préparatifs d'une magnifique réception, telle que l'uſage en étoit établi pour le triomphe de leurs Généraux. Il fit éclater à ſon tour une vive reconnoiſſance pour ces témoignages d'affection, qui lui paroiſſoient autant de nouveaux liens par leſquels toute la République s'attachoit à lui; & commençant à juger mal du ſecours qu'il s'étoit promis de l'Eſpagne, il ne déſeſpera point que celui d'une ſi brave Nation ne pût lui ſuffire, pour tenter réguliérement la Conquête du Mexique. FERNAND CORTEZ. 1520.

Son entrée dans Tlaſcala. Son entrée dans Tlaſcala ne fut differée que de trois jours, & ſe fit avec une pompe dont la deſcription n'a rien de barbare (15). Mais, au milieu des Fêtes, ſa derniere bleſſure, qui avoit été mal panſée dans un ſi continuel exercice, porta au cerveau une violente inflammation, ſuivie d'une fiévre qui abbatit entiérement ſes forces, & qui fit tout appréhender pour ſa vie. Les Eſpagnols regarderent ce contre-tems comme un malheur qui menaçoit plus que leurs fortunes, &

(15) La plûpart des Relations mettent cette entrée au mois de Juillet, & quelques-unes au mois d'Août.

FERNAND CORTEZ. 1520.

tomberent dans une conſternation qui leur fit enſuite remercier le Ciel de s'être trouvés au milieu d'un Peuple ami de la bonne foi. Loin de penſer à tirer parti de leur trouble & de leur abbatement, pour ſecouer le joug, toute la Nation ne parut pas moins affligée qu'eux. Non-ſeulement les réjouiſſances furent interrompues, mais on y vit ſucceder toutes les marques d'une profonde triſteſſe. Les Nobles paſſoient le jour & la nuit dans le Palais de Magiſcatzin, où Cortez avoit pris ſon logement. Le Peuple y venoit en foule, avec des cris & des emportemens de douleur, qu'on ne put arrêter qu'en publiant, dans toutes les parties de la Ville, que ce bruit étoit mortel au Malade. Le Sénat fit aſſembler tous les Médecins de la République, & propoſa de hautes récompenſes à celui qui découvriroit un remede ſi certain, qu'il pût donner, pour garant du ſuccès, ſa vie & celle de toute ſa famille. Leur ſcience conſiſtoit uniquement dans la connoiſſance des Simples, qu'ils appliquoient avec un ſage diſcernement de leurs vertus & de leurs effets, en changeant le remede ſuivant l'état & les accidens de la maladie. Auſſi Cortez ne dût-il ſa gueriſon qu'à leur habileté; &

Maladie de Cortez, & ſes effets.

FERNAND CORTEZ. 1520.

ı joie publique, qu'on vit éclater auſſi-ôt avec autant d'impétuoſité que la douleur, acheva de le convaincre qu'il pouroit tout attendre de l'affection des Tlaſcalans.

Nouvelles qu'il reçoit de Vera Cruz.

Depuis les troubles de Mexico, il n'avoit reçu aucune nouvelle de ſa Colonie; & cette négligence de Rodrigue Rangel, que Sandoval y avoit laiſſé pour ſon Lieutenant, commençoit à lui cauſer de l'inquiétude. Les Couriers de la Républiqne, auſſi prompts que ceux des Mexiquains, lui rapporterent en peu de jours que tout étoit tranquille à Vera-Cruz, & que les Alliés voiſins vivoient dans une parfaite intelligence avec leurs Hôtes; mais que cinquante-huit Soldats Eſpagnols, qui étoient partis pour le joindre, n'aïant pas fait connoître ce qu'ils étoient devenus, il y avoit beaucoup d'apparence qu'en traverſant la Province de Tepeaca, ils avoient été maſſacrés par les Habitans. Cette diſgrace l'affligea beaucoup, parce que dans ſes projets il avoit compté ſur ce ſupplément, & que l'expérience lui avoit appris qu'un Eſpagnol valoit pluſieurs milliers d'Indiens (16). Il ſentit la néceſſité de châtier les auteurs de cette perfidie, d'au-

Cinquante-huit Eſpagnols maſſacrés par les Tepeaques.

(16) *Ibid.* page 287.

FERNAND CORTEZ. 1520.

tant plus que la Province de Tepeaca se trouvant dans une situation qui rompoit la communication de Vera-Cruz à Mexico, il falloit s'assurer de ce passage, avant que de former d'autres entreprises. Cependant il suspendit la proposition qu'il vouloit faire au Sénat, d'assister les Espagnols dans cette Expédition; parce qu'il apprit que depuis peu de jours les Tepeaques avoient ravagé quelques Terres des Tlascalans, & qu'il jugea que la République auroit recours à lui pour vanger cette insulte. En effet, les principaux Sénateurs l'aïant supplié d'embrasser leurs intérêts, il se vit en état d'accorder une grace qu'il pensoit à demander.

L'Empereur du Mexique envoie des Ambassadeurs à Tlascala.

Un autre incident vint troubler ses résolutions. On reçut avis de Gualipar, que trois Ambassadeurs de la Cour Impériale, envoïés à la République, n'attendoient que la permission du Sénat, pour venir exécuter leur Commission. Cette démarche parut fort étrange. Quoique les Sénateurs ne pussent douter qu'elle ne regardât les Espagnols, & qu'ils fussent bien affermis dans la fidélité qu'ils avoient promise à leurs Alliés, ils se déterminerent à recevoir les Ambassadeurs, pour tirer avantage de cet acte d'égalité, dont l'orgueil des Princes

Mexiquains n'avoit point encore fourni l'exemple. Mais on ne ſauroit douter qu'ils n'euſſent fait approuver leur conduite à Cortez. Les Mexiquains firent leur entrée avec beaucoup d'éclat. Leurs Tamenes marchoient devant eux, & portoient leurs préſens, compoſés de diverſes pieces d'or & d'argent, de fines étoffes du Païs, de plumes & d'autres curioſités, avec pluſieurs charges de ſel, qui étoit la plus précieuſe marchandiſe du Païs. Ils tenoient eux-mêmes les marques de paix entre leurs mains. Leur parure & le cortege dont ils étoient ſuivis formerent un ſpectacle impoſant, pour une Nation qui ne connoiſſoit que l'agriculture & la guerre. Ils furent admis dans l'Aſſemblée du Sénat. Après avoir nommé leur Maître, avec un grand nombre de titres & de profondes ſoumiſſions, ils offrirent de ſa part, aux Tlaſcalans, une paix ſincere, une alliance perpétuelle, un commerce libre & des intérêts communs, à condition que la République prendroit inceſſamment les armes contre les Eſpagnols, ou que pour s'en défaire plus facilement, elle tireroit avantage de l'imprudence qu'ils avoient eue de ſe livrer entre ſes mains. A peine eurent-ils le tems d'achever cette odieuſe propoſi-

FERNAND CORTEZ. 1520.

Propoſitions qu'il fait faire au Sénat.

FERNAND CORTEZ. 1520.

tion ; ils furent interrompus dès les premiers mots, par un murmure confus, d'où l'on paſſa bientôt aux plus vives marques d'indignation & de colere. Cependant, après les avoir renvoïés à leur Logement pour y attendre une réponſe, le Sénat prit un tempérament digne de ſa prudence & de ſa bonne foi. Il leur fit déclarer, par quelques Députés, qu'il accepteroit volontiers la paix, lorſqu'elle ſeroit propoſée à des conditions raiſonnables, & glorieuſes pour les deux Etats ; mais que les Tlaſcalans reſpectoient les Loix de l'hoſpitalité, & n'étoient point accoutumés à rendre de la perfidie pour de la bonne foi. Diaz ajoûte que les Ambaſſadeurs partirent ſans réplique, avec autant de précipitation que de fraïeur ; parce que le bruit de leur Commiſſion aïant ſoulevé le Peuple, ils ſe crurent menacés de n'être pas à couvert ſous la dignité de leur caractere.

Réponſe qu'ils reçoivent du Sénat.

Conſpiration de Xicotencatl.

Quoique cet artifice des Mexiquains n'eût tourné qu'à leur honte, il produiſit un autre effet, qui cauſa plus d'allarme à Cortez. Le jeune Xicotencatl, emporté par le torrent des opinions, n'avoit oſé déclarer la ſienne au Sénat ; mais dans les mouvemens de

aine ou d'envie qu'il conſervoit pour es Eſpagnols, il ne put s'empêcher e répandre ſourdement que le Sénat .voit oublié les véritables intérêts de la 'atrie, en rejettant les offres de l'Em- ɔereur, & qu'il falloit s'aveugler pour ıe pas reconnoître que le deſſein des Eſpagnols étoit de renverſer la Religion & la forme du Gouvernement. Ces inſinuations n'étoient pas ſans vraiſemblance. Auſſi commençoient-elles à lui faire des Partiſans; lorſqu'elles vinrent à la connoiſſance de Cortez. Il en fit des plaintes au Sénat. L'affaire y fut traitée avec toutes les précautions qu'elle méritoit par ſon importance. Il étoit impoſſible que la plûpart des Sénateurs ne reconnuſſent point le danger dont la République étoit réellement menacée; & les motifs de Xicotencatl, tels que l'Hiſtorien les ſuppoſe, ne changeoient rien à la force de ſes raiſonnemens. Cependant l'intérêt de l'honneur & de la bonne foi prévalut dans l'Aſſemblée. Toutes les voix ſe déclarerent contre l'attentat d'un jeune Mutin, qui vouloit troubler la tranquillité publique, diffamer les Décrets du Sénat, & ruiner le crédit de la Nation. Quelques avis allerent à la mort du Coupable; & ce qui doit cauſer encore plus d'étonnement, le

FERNAND CORTEZ. 1520.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Pere même de Xicotencalt, que cette qualité n'avoit point empêché d'aſſiſter au Sénat, fut un de ceux qui ſoutinrent cette opinion avec plus de force, ſacrifiant toutes les affections du ſang à l'honneur de ſa Patrie (17). Mais ſa conſtance & ſa grandeur d'ame toucherent ſi vivement ceux qui avoient penſé comme lui, qu'ils revinrent, en ſa faveur, au ſentiment le plus moderé. Son Fils fut arrêté par les Exécuteurs ordinaires de la Juſtice. Il fut amené devant ſes Juges, ſans armes, & chargé de chaînes. On lui ôta le bâton de Général, avec l'ignominieuſe cérémonie de le jetter du haut en bas des dégrés du Tribunal (18). Cette humiliation le força de recourir à Cortez, qui s'empreſſa auſſi-tot de demander grace pour lui, & de le faire rétablir dans ſa dignité. Mais la plaie étoit trop profonde pour ſe fermer aiſément; & ce cœur farouche ne déguiſa ſes projets de vangeance, que pour attendre l'occaſion de les faire éclater.

Jugement remarquable du Sénat.

Guerre contre les Tepeaques.

La guerre, qui fut entrepriſe auſſitôt contre les Tepeaques, donna pendant quelques ſemaines un autre exercice à ſa fureur. Elle fut pouſſée ſi vivement

(17) *Ibid.* Liv. 5. page 186. (18) *Ibidem.*

que malgré le ſecours des Mexiquains, auxquels il parut ſuffire que les Eſpagnols y fuſſent mêlés, pour y faire marcher une partie de leurs forces, Cortez ſe rendit maître de la Capitale du Païs, après avoir défait, dans pluſieurs combats, les Ennemis de la République & les ſiens. Il ne lui reſtoit que quatre cens vingt Soldats Eſpagnols & ſeize Cavaliers: mais, laiſſant à Xicotencatl le commandement des Troupes de l'Etat, il s'étoit contenté de prendre un corps de huit mille Tlaſcalans, des mieux faits & des plus réſolus, ſous des Capitaines dont il avoit éprouvé la valeur à Mexico. Les Tepeaques, forcés dans le centre de leur puiſſance, prirent le parti de la ſoumiſſion, & reconnurent qu'ils s'étoient laiſſés entraîner à la révolte, par les artifices des Mexiquains. Ils étoient ſi déſabuſés des eſpérances qu'ils avoient conçues de leur ſecours, qu'après avoir accepté un pardon général au nom du Roi d'Eſpagne, ils ſupplierent Cortez de ne pas abandonner leur Ville: ſur quoi il forma le deſſein d'y conſtruire une Fortereſſe, en leur faiſant comprendre qu'il ne penſoit qu'à les proteger: mais il vouloit s'aſſurer le chemin de Vera-Cruz, par un Poſte que

FERNAND CORTEZ. 1520.

FERNAND CORTEZ. 1520.

la Nature avoit fortifié, & qui pouvoit devenir, avec un peu de travail, une reſſource pour lui contre tous les accidens de la guerre. On ferma l'enceinte intérieure par des remparts de terre ; & pour murailles, on n'eut que le roc à couper, dans quelques endroits où la pente étoit moins eſcarpée. Au ſommet de la Montagne, on éleva une eſpece de Citadelle, qui dominoit ſur la Ville & ſur la Plaine. L'Ouvrage fut conduit avec tant d'habileté, par les Officiers Eſpagnols, & pouſſé avec tant de chaleur, par les Tepeaques mêmes, qu'il fut achevé dans l'eſpace de quelques jours (19). Cortez laiſſa un Sergent & vingt Soldats pour la garde de cette Place, qu'il nomma *Segura de la Frontera*, & qui fut la ſeconde Ville Eſpagnole de l'Empire du Mexique (20).

Fondation de la Ville de Segura de la Frontera.

Une autre Expédition, à laquelle il ne paroît pas certain que Cortez ait aſſiſté (21), ſoumit aux armes de l'Eſpa-

(19) Dans ce court intervalle, on fut informé que Magiſcatzin, le fidele Ami des Eſpagnols, touchoit au dernier moment de ſa vie. Cortez lui envoïa ſon Aumônier, qui le diſpoſa heureuſement à recevoir le Baptême, & qui le vit mourir avec de grands ſentimens de Religion. Solis, *ibid.* pages 317 & 318.

(20) *Ibid.* page 299.

(21) Diaz del Caſtillo dit poſitivement qu'il n'y aſſiſta point, non plus qu'à la Bataille de Guacachula, contre une Armée Impériale de trente

ne *Tecamalchadec* & quelques autres places. Mais il fut bientôt occupé par les ſoins plus importans. On apprit que l'Empereur qui avoit ſuccedé à Moezuma étoit mort, & que les Mexiquains avoient élevé ſur le Trône *Guatimoſin*, jeune Prince dont le caractere ſembloit promettre un regne éclatant. Il avoit commencé par ſe livrer entiérement au ſoin des affaires. Pluſieurs Réglemens en faveur de la Milice lui avoient attaché les Officiers & les Soldats. Il ne s'étoit pas moins efforcé de gagner l'affection du Peuple, en le déchargeant d'une partie des impôts; & prenant avec les Nobles une Méthode inconnue juſqu'alors au Mexique, il s'établiſſoit un nouvel empire ſur leurs cœurs, par une familiarité majeſtueuſe, qui temperoit ces excès d'adoration que ſes Prédéceſſeurs avoient exigés. Cortez regarda ces préludes d'une ſage adminiſtration, comme autant d'obſtacles qui ſe formoient contre ſes deſſeins. Il s'étoit promis la Conquête du Mexique; & l'inviolable fidélité des

FERNAND CORTEZ. 1520.

Mort du nouvel Empereur.

Succeſſeur qu'on lui donne, & ſes qualités.

Méditation & projets de Cortez.

mille Hommes. Cependant Cortez même, dans ſa Lettre du 30 d'Octobre, explique les motifs qui l'obligerent de ſe mettre à la tête de l'Armée. Solis, qui croit ce témoignage irrécuſable, & qui n'oſe rejetter tout-à-fait celui de Diaz, le ſoupçonne ſeulement d'avoir ici manqué de mémoire. *Ibid.* page 314.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Tlaſcalans le confirmoit dans cette réſolution ; ſans compter un grand nombre de nouveaux Alliés, qui lui offroient de ſe joindre à ſes Trouppes. Le paſſage du Lac faiſoit ſon principal embarras. Cette difficulté lui paroiſſoit terrible, depuis que les Mexiquains aïant trouvé le ſecret de rompre les Ponts des Chauſſées, il n'avoit pas d'autre reſſource que les Ponts volans.

Ses préparatifs pour la Conquête du Mexique.

Il s'arrêta au projet de faire conſtruire douze ou treize Brigantins, capables de réſiſter à leurs Canots, & de conduire ſon Armée juſqu'au centre de leur Ville. Quoique des Montagnes de Tlaſcala, au bord du Lac, on ne comptât pas moins de ſeize lieues, il ſe flatta de pouvoir faire porter cette petite Flotte, en pieces, ſur les épaules des Tamenes Indiens. Martin Lopez, dont il connoiſſoit l'habileté pour ces entrepriſes, aïant trouvé de la vraiſemblance à ſon deſſein, il lui donna le commandement de tous les Eſpagnols qui entendoient la Charpente, avec le pouvoir d'emploïer les Indiens à couper du bois. L'ordre fut donné en même tems d'apporter de Vera-Cruz le fer, les mâts & tous les agrets des Vaiſſeaux qu'on avoit coulés à fond. Cortez avoit obſervé que les Montagnes

de Tlaſcala produiſoient quelques eſpeces d'arbres, dont on pouvoit tirer de la poix ; il les fit ébranler, dit l'Hiſtorien ; & l'on en tira tout le brai néceſſaire pour carener ſes Brigantins. FERNAND CORTEZ. 1520.

La poudre commençoit à lui manquer. Sa pénétration lui fit imaginer le moïen d'en compoſer, d'une qualité très fine, en faiſant tirer du ſoufre, dont les Indiens ignoroient l'uſage, de ce Volcan qu'Ordaz avoit reconnu. Il jugea qu'une matiere ſi combuſtible devoit être un aliment certain, pour la flamme. Montano & Meſa, Commandans de l'Artillerie, offrirent de tenter l'avanture avec quelques Soldats. Ils revinrent avec une proviſion de ſoufre, qui ne demanda point d'autre préparation, pour ſervir à l'artillerie comme aux arquebuſes à mêche (22).

Arrivée de deux Vaiſſeaux de Cuba, dont les Officiers de Cortez ſe ſaiſiſſent.

Pendant qu'il ſe livroit à ces grandes idées, il apprit que deux Vaiſſeaux Eſpagnols, qui apportoient de Cuba un ſecours d'Hommes & de munitions à Narvaez, avoient été ſaiſis ſucceſſivement par l'adreſſe & le zele de Pedro Cavallero, qu'il avoit chargé du commandement de la Côte. Le Gouverneur de Cuba, ne doutant point que

(22) *Ibidem*, pages 324 & précédentes.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Narvaez ne fût en poſſeſſion de toutes les Conquêtes de la Nouvelle Eſpagne, lui envoïoit Pierre de *Barba*, Gouverneur de la Havane, le même à qui Cortez avoit eu l'obligation du dernier ſervice qui l'avoit dérobbé aux perſécutions de ſes Ennemis. Cavallero étoit allé reconnoître ſon Navire. Il avoit pénétré le deſſein qui l'amenoit, à l'empreſſement avec lequel on s'étoit informé de la ſituation de Narvaez. Il avoit répondu, ſans héſiter, que ce Général étoit en poſſeſſion de tout le Païs, & que Cortez fuïoit à travers les Bois avec un petit nombre de Soldats qui lui étoient reſtés. Barba & tous ſes gens n'avoient pas fait difficulté, ſur cette aſſurance, d'aller droit à Vera-Crux, où ils furent arrêtés, au nom de Cortez. Mais loin d'en être affligés, ils s'étoient engagés volontairement à le ſervir; & Barba obtint bientôt le commandement d'une Compagnie d'Arbalêtriers. Un ſecond Vaiſſeau, conduit par Rodrigue Moreyon de Lobera, tomba de même au pouvoir de la Colonie, & ne s'attacha pas moins joïeuſement au ſervice du Général. Bientôt on eut d'autres preuves de l'aſcendant que la Fortune lui promettoit ſur ſes plus redoutables Concurrens. Le Gouverneur de

de Cuba lui avoit fourni juſqu'alors du ſecours, par les voies mêmes qu'il vouloit emploïer à ſa ruine ; & les efforts de Garay, pour uſurper une partie de ſon Gouvernement, ne tournerent pas moins heureuſement en ſa faveur. On doit ſe rappeller qu'après avoit paru ſur la Côte de Vera-Cruz, les Vaiſſeaux de cet Avanturier avoient été repouſſés par les Indiens de Panuco. Ils ne s'étoient pas rebutés de leur diſgrace. Garay étoit revenu avec de nouvelles forces : mais la ſeconde Expédition n'eut pas plus de ſuccès que la premiere. A peine ſes gens eurent touché au rivage, que la réſiſtance des Indiens les força de rentrer dans leurs Navires. Alors, chacun prenant différentes routes, ils coururent pendant quelques jours au haſard ; & ſans s'être communiqué leur deſſein, ils vinrent aborder preſqu'en même tems à Vera-Cruz, où la ſeule réputation de Cortez les rangea ſous ſes Enſeignes. Le premier de leurs Vaiſſeaux, commandé par *Camargo*, portoit ſoixante Eſpagnols. Le ſecond, qui en avoit cinquante, avec ſept Chevaux, étoit beaucoup mieux armé, ſous le commandement de Michel d'*Aux*, Gentilhomme Arragonois, dont la valeur ſe diſ-

FERNAND CORTEZ. 1520.

Autres ſecours que la Fortune procure à Cortez.

FERNAND CORTEZ. 1520.

tingua ſi ſinguliérement, que ſa ſeule perſonne auroit tenu lieu d'un grand ſecours. Un troiſieme, qui arriva plus tard, avec quarante Soldats, dix Chevaux, & quantité d'armes & de munitions, étoit conduit par le Capitaine *Ramirez*. Cette Trouppe de Guerriers prit auſſi-tôt le chemin de Tlaſcala, où Cortez fut agréablement ſurpris de leur arrivée (23). Enfin, le haſard amena auſſi ſur la Côte un Navire des Canaries, chargé d'arquebuſes, de poudre, & d'autres munitions de guerre, avec trois Chevaux & quelques Paſſagers, qui cherchoient l'occaſion de vendre leurs marchandiſes aux Conquérans Eſpagnols. Non-ſeulement le Gouverneur de Vera-Cruz acheta d'eux toute la charge de leur Vaiſſeau, mais il perſuada aux Officiers d'aller ſervir dans l'Armée de Cortez, avec treize Soldats qui venoient chercher fortune aux Indes (24).

Deuil des Eſpagnols pour la mort de Magiſcatzin.

La joie de tant d'heureux événemens n'empêcha point les Officiers Eſpagnols de prendre le deuil (25) à Tlaſcala, pour la mort de Magiſcatzin, qui étoit regardé comme le Pere de la Patrie; &

(23) *Ibid.* page 329.
(24) *Ibid.* page 365.
(25) Ils parurent tous avec des caſaques noires qu'on fit teindre exprès, & qu'ils portoient par-deſſus leurs habits militaires. *Ibid.* page 324.

ce témoignage de ſenſibilité pour la douleur publique fit tant d'impreſſion ſur les Sénateurs & ſur le Peuple, qu'ils prierent Cortez de remplir la place qui vaquoit au Sénat. Magiſcatzin joignoit à cette dignité celle de Gouverneur du principal Quartier de la Ville. Deux Offices de cette importance demandant une aſſiduité qui ne pouvoit s'accorder avec les vues de Cortez, il ſe contenta de faire tomber le choix de la République ſur le Fils aîné du Mort, qui avoit hérité de tous les ſentimens de ſon Pere pour les Eſpagnols (16). FERNAND CORTEZ. 1520.

Enſuite, ne s'occupant que de ſes grands deſſeins, dont il conçut que le ſuccés dépendoit de la bonne volonté de ſes Trouppes, il fit publier que ceux, qui commençoient à ſe dégoûter du métier des armes, étoient libres de retourner à Cuba, ſur une partie des Vaiſſeaux qu'il avoit ſur la Côte. Pluſieurs Soldats de Narvaez accepterent cette offre; & Duero même ſuivit leur

(16) Ce jeune Indien reçut le Baptême, à l'exemple de ſon Pere, & prit le nom de Dom Laurent de Magiſcatzin. Le Cacique d'Izucan, & le vieux Xicotencatl embraſſerent auſſi le Chriſtianiſme. On ne fit point alors d'autres converſions; ce que les Hiſtoriens attribuent au bruit des armes, plutôt qu'à l'éloignement des Eſprits pour les principes de la Religion. D'ailleurs le Pere Olmedo, dit Solis, n'avoit perſonne qui pût l'aſſiſter. *ubi ſuprà*, page 327.

FERNAND CORTEZ. 1520.

exemple (27). Alvarado conduiſit juſqu'à bord ceux que la crainte du danger, ou l'amour du repos, faiſoit renoncer honteuſement à la gloire.

Il ne reſtoit qu'un ſujet d'inquiétude à Cortez. Les Députés, qu'il avoit envoïés à la Cour d'Eſpagne, ne l'informoient point du ſuccès de leur Commiſſion ; & ce long retardement devoit le faire douter qu'ils euſſent obtenu toute la faveur qu'il avoit eſperée. Avant que de s'engager dans de nouvelles entrepriſes, il réſolut de faire partir d'autres Agens, pour ſolliciter l'expédition des premiers. Ordaz & Mendoza furent deſtinés au voïage de l'Europe, tandis que d'Avila & Chico reçurent ordre de ſe rendre à l'Iſle Eſpagnole. Les deux premiers furent chargés d'une Relation en forme de Lettre (28), qui contenoit le détail des

(27) On n'a pas ſu les motifs de ſa retraite ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'il rompit avec Cortez, puiſqu'on le vit enſuite, à la Cour d'Eſpagne, dans les interêts du Gouverneur de Cuba, *ibid*, page 333.

(28) C'eſt celle qu'on a déja citée. Cortez y rendoit compte auſſi des Meſures qu'il avoit priſes pour retourner à Mexico. Il vantoit la richeſſe de l'Empire, la fertilité de ſes Terres & l'opulence des Caciques. Il louoit la valeur & la conſtance des Eſpagnols. Il parloit avec admiration du zele & de la fidélité des Tlaſcalans. Il demandoit juſtice contre l'aveugle perſécution du Gouverneur de Cuba. Il faiſoit de fortes inſtances pour obtenir un puiſſant ſecours. Il peſoit en-

FERNAND CORTEZ. 1520.

avantages & des disgraces qui étoien arrivés aux Trouppes Espagnoles, depuis leur premier départ de Zampoala. On y joignit un nouveau présent pour l'Empereur, composé de l'or & des raretés qu'elles avoient sauvées dans leur retraite. Les deux autres étoient envoïés à l'Audience roïale de San-Domingo, pour en obtenir des secours plus prompts qu'on ne pouvoit les attendre d'Espagne.

L'ANNÉE approchoit de sa fin, lorsque Cortez prit ouvertement la résolution d'entrer avec toutes ses forces dans les Terres de l'Empire, & de remettre la décision de son entrepriſe au sort des armes. Ses Brigantins n'étoient point encore achevés ; mais les Trouppes de la République & celles de ses Alliés avoient déja pris poste aux environs de Tlascala, & le moindre délai commençoit à lui faire craindre les incon-

core plus sur la nécessité d'envoïer des Missionnaires, pour aider au Pere Olmedo C'est la substance de sa Lettre, après le récit de ses Exploits militaires, sur lesquels il s'expliquoit fort modestement. Mais Diaz assure qu'il eut soin d'en faire écrire une autre par les Officiers municipaux de Vera-Cruz & de Segura, où ses louanges ne furent point épargnées, & qu'il s'accorda le plaisir de la voir. Le même Historien ajoute qu'il ne permit point aux Soldats d'écrire à part.

FERNAND CORTEZ. 1520.

véniens de l'oiſiveté. Il aſſembla ſes Officiers, pour déliberer avec eux ſur ſes premieres opérations. Tous les avis ſe réduiſirent à marcher vers Tezcuco. Cette Ville étant ſituée ſur le chemin de la Capitale, & preſqu'au bord du Lac, on ſe propoſoit de s'en ſaiſir & de s'y fortifier pour en faire une Place d'armes, avec le double avantage d'y pouvoir attendre les Brigantins, & d'y être en état de déſoler le Païs ennemi par des courſes. C'étoit d'ailleurs une retraite aſſurée, dans mille ſuppoſitions qui pouvoient rendre l'attaque de Mexico difficile, ou faire traîner le ſiege en longueur.

Cortez ſe détermine à tenter la Conquête du Mexique.

Le jour ſuivant fut emploïé à faire la revue des Eſpagnols, dont le nombre ſe trouva d'environ ſix cens Hommes d'Infanterie & quarante Cavaliers. L'Artillerie de campagne conſiſtoit en neuf piéces, les plus legeres qu'on eût tirées des Vaiſſeaux. Cortez donna tout l'éclat poſſible à cette Fête militaire; autant pour la faire ſervir d'inſtruction aux Indiens, que pour leur en impoſer par la pompe du ſpectacle. A cet exemple, le Général Xicotencatl, qui continuoit de commander les Trouppes de la République, voulut auſſi les faire paſſer en revue. Celles que Cortez deſ-

Revue & nombre de ſes Trouppes.

Revue des Trouppes Indiennes.

tinoit à le ſuivre ne montoient qu'à dix mille Hommes choiſis ; & le reſte avoit ordre de ſuſpendre ſa marche, pour ſervir à la garde & au tranſport des Brigantins. Les tymbales, les cors & les autres inſtrumens de cette Armée, qu'Herrera fait monter à quatre-vingt mille Hommes (29), marchoient à la tête de chaque Bataillon ; & les Officiers venoient enſuite, parés de plumes de diverſes couleurs, & de joïaux qui leur pendoient aux oreilles & aux levres. Ils portoient ſous le bras gauche leurs ſabres garnis de pierre, la pointe en haut ; & chacun avoit un Page, dont l'unique office étoit de porter la rondache de ſon Maître, où ſes exploits étoient exprimés par diverſes figures. Chaque Compagnie étoit diſtinguée par la couleur de ſes plumes, & par la forme de ſes Enſeignes, qui n'étoient que la repréſentation de quelque Animal, au ſommet d'une pique.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Cortez fit publier pluſieurs Ordonnances, qui regardoient également les Eſpagnols & les Indiens. Elles por-

Loix publiées dans les deux Camps.

(29) Diaz comprend dans ce nombre les Alliés de Cho'ula & de Guacogingo, qui étoient campés hors de la Ville. Il paroît que Cortez ne ſe mit en marche qu'avec ſoixante mille Soldats ; mais il fut joint dans la ſuite, par tant d'autres Nations alliées, que pendant le ſiége de Mexico il ſe vit deux fois à la tête de deux cens mille Hommes.

FERNAND CORTEZ. 1520.

toient défenſe, ſous peine de mort, d'emploïer les armes dans les différends particuliers, de faire la moindre violence aux Femmes, & de s'éloigner du Camp pour le pillage, ſans l'ordre des Chefs. Elles défendoient auſſi les juremens & les blaſphêmes, ſous peine d'infamie & de dégradation. Aguilar & Marina furent chargés d'expliquer ces Loix aux Indiens, qui ne firent pas difficulté de s'y ſoumettre ; & la rigueur que tous les Officiers apporterent à les maintenir fit regner, pendant toute la guerre, une diſcipline qui ne ſe relâcha pas plus que la valeur. Le jour du départ fut conſacré par des Prieres publiques. Ce fut à la fin de cette pieuſe cérémonie que Cortez ſortit de la Ville, à la tête des Eſpagnols. Il avoit donné ordre que toutes les Trouppes Indiennes fuſſent rangées ſur ſon paſſage ; pour leur apprendre, par l'exemple des ſiennes, à marcher ſans confuſion, à garder leurs rangs, à les doubler dans le beſoin, & d'autres évolutions, dont la ſeule vûe devint une excellente leçon (35) pour ces Barbares.

Leçons militaires que les Eſpagnols donnent aux Indiens.

Marche de l'Armée vers le Mexique.

La Marche du premier jour fut de ſix lieues, juſqu'à *Tezmeleuca*, Bour-

(35) Solis, Liv. 5, pages 373 & précédentes.

gade considérable, de la dépendance du Cacique de *Guagozingo*, dont les Terres touchoient à celles du Mexique. On y apprit, du Cacique, que les Mexiquains, informés depuis long-tems des préparatifs de Cortez, avoient des Trouppes nombreuses, derriere une Montagne voisine, dont plusieurs défilés rendoient le passage fort difficile. Cet avis l'inquieta si peu, qu'il ne lui fit rien changer au plan de sa route. Mais, étant arrivé l'après midi au pié de la montagne, il résolut d'y passer la nuit; pour ne pas s'engager, pendant les ténébres, entre des Rochers qui pouvoient couvrir plus d'une embuscade. Il fit allumer dans le Camp de grands feux, dont la lumiere se répandoit sur tous les passages, & qui servirent en même-tems à garantir son Armée de l'incommodité du froid. Le lendemain, au lever du Soleil, son Avant-garde monta lentement par les premiers détours de la Montatagne, pour donner à l'artillerie le tems de s'avancer. Elle n'avoit pas fait une lieue, lorsque les Coureurs vinrent informer Cortez que les Ennemis avoient embarrassé le chemin par quantité d'arbres, & par une multitude de pieux fort aigus, qu'ils avoient plantés en

FERNAND CORTEZ. 1520.

Premier obstacle que Cortez lui fait surmonter.

FERNAND CORTEZ. 1520.

divers endroits, où la terre paroiſſoit fraîchement remuée, pour y faire enfoncer les Chevaux. Il reçut cet avis avec une gaieté, qu'il fit éclater juſques dans ſa réponſe : » Ces Braves, » dit-il à haute voix, n'ont pas envie » de nous voir de près. Ils veulent » embarraſſer nos piés, parce qu'ils » redoutent nos mains «. Auſſi-tôt, comme s'il eût tenu ſes réſolutions prêtes pour tous les obſtacles, il fit avancer deux mille Tlaſcalans à l'Avant-garde, avec ordre d'écarter les arbres. Cette exécution fut ſi prompte, qu'elle ne cauſa pas le moindre retardement à l'Avant-garde. Quelques Compagnies acheverent en même-tems de reconnoître les défilés ; & pendant l'eſpace de deux lieues, qui reſtoient juſqu'au ſommet de la Montagne, on continua de marcher auſſi tranquillement que ſur les Terres de Tlaſcala.

De la hauteur où l'on étoit parvenu, on découvroit dans l'éloignement le grand Lac de Mexico. Le Général ne manqua point d'exciter ſes Troupes par le ſouvenir des richeſſes qu'elles y avoient laiſſées, & des injures qu'elles avoient à vanger. La fumée qu'on remarquoit dans les Bourgades,

On découvre l'Armée Mexiquine.

& qui paſſoit ſucceſſivement de l'une à l'autre, fut priſe pour un avis que les Mexiquains ſe donnoit de l'approche de l'Armée. On n'avança pas avec moins de réſolution, quoique par des chemins fort rudes & dans l'épaiſſeur des Bois. Enfin l'Armée ennemie s'offrit de loin dans la Plaine. Les Eſpagnols pouſſerent des cris de joie; & les Tlaſcalans entrerent dans une eſpece de fureur, que Cortez eut beaucoup de peine à modérer. L'Ennemi étoit en bataille, au delà d'une grande Ravine, formée par les eaux qui tomboient impétueſement des Montagnes. On la paſſoit ſur un Pont de bois, que les Mexiquains auroient pû rompre; mais Cortez apprit dans la ſuite qu'ils l'avoient conſervé, dans le deſſein d'attaquer les Eſpagnols au paſſage. Cependant à peine eurent-ils reconnu la nombreuſe Armée qui les menaçoit, que le courage paroiſſant leur manquer pour la défenſe de leur poſte, ils firent leur retraite avec beaucoup de précipitation. Comme ils s'étoient dérobés preſque tout-d'un-coup, à la faveur des Bois, ſans qu'on pût juger ſi ces apparences de crainte ne couvroient pas quelque artifice, Cortez ne diminua

FERNAND CORTEZ. 1520.

Elle ſe retire avec effroi.

FERNAND CORTEZ. 1520.

rien de ſes précautions. Il ſe crut fort heureux, en obſervant les bords eſcarpés de la Ravine, qu'on ne lui diſputât point le paſſage du Pont. Sa Cavalerie, qu'il fit paſſer la premiere, n'alla pas loin ſans découvrir les Ennemis. Ils s'étoient ralliés derriere les Bois : mais l'approche des Chevaux, qu'ils n'avoient jamais vûs en ſi grand nombre, & quelques décharges de l'artillerie, que Cortez avoit fait poſter ſur un bord élevé de la Ravine, leur firent oublier toutes leurs ruſes, pour s'abandonner honteuſement à la fuite. Toute l'Armée, aïant paſſé le Pont avant la nuit, ſe logea dans un Bourg déſert ; ſans autre précaution que de placer des Corps-de-gardes, à toutes les avenues (31).

Perfide entrepriſe du Cacique de Tezcuco.

Le lendemain, après s'être mis en marche, on vit paroître dix Indiens, qui venoient à grand pas vers l'Avant-garde, & qui n'avoient entr'eux qu'une ſeule lance, couronnée d'une lame d'or. Ils la portoient élevée, avec tant de reſpect & de cérémonies, qu'on la prit pour un ſigne de paix. C'étoit une Ambaſſade du Cacique de Tezcuco, qui envoïoit prier le Général d'épargner les Terres de

(31) *Ibid.* pages 382 & précédentes.

ſon Domaine, & l'aſſurer qu'il deſiroit ſon alliance. Il lui faiſoit offrir, dans ſa Ville, un logement commode pour tous les Eſpagnols ; mais il demandoit que les autres Nations demeuraſſent hors des murs, où il promettoit de leur faire porter toute ſorte de proviſions. Cortez examina long-tems ces Envoïés. Ils répondirent à ſes queſtions, ſans aucune marque d'embarras. Leur Chef ajoûta que ſon Maître, aïant à ſe plaindre des violences du nouvel Empereur, qui cherchoit à ſe vanger du refus qu'il avoit fait de lui donner ſa voix dans l'Election, vouloit s'unir avec les Eſpagnols pour la ruine de ce Tyran. Quoique les Hiſtoriens n'aient pas nommé le Cacique, il paroît que c'étoit Cacumazin, c'eſt-à-dire, le même à qui Cortez avoit fait ôter ſa dignité, pour avoir conſpiré contre Motezuma, & qui avoit été rétabli par l'autorité du nouveau Monarque. Solis en juge par la défiance que ſes offres inſpirerent aux Eſpagnols. Tous les Officiers, dont Cortez prit l'avis pour ſa réponſe, conclurent que cette politeſſe ne pouvoit être ſincere dans un Prince mortellement offenſé ; qu'il falloit regarder néanmoins comme une

FERNAND CORTEZ. 1520.

FERNAND CORTEZ. 1520.

faveur du Ciel la liberté qu'on leur offroit d'entrer dans une Ville qu'ils avoient réſolu d'emporter par la force des armes, & que lorſqu'ils ſeroient une fois dans ſes murs, ils s'y conduiroient avec autant de précautions, que dans une Place emportée d'aſſaut. Après cette déliberation, Cortez répondit aux Envoïés qu'il acceptoit l'offre de leur Maître, & qu'il regleroit toujours ſa conduite ſur la bonne foi qu'il trouveroit dans ſes Alliés.

Comment elle eſt découverte.

L'Armée continua ſa marche, juſqu'au Fauxbourg de la Ville; mais l'entrée fut remiſe au lendemain, pour ſe donner le tems d'obſerver de plus près les diſpoſitions du Cacique. Ce délai ſauva les Eſpagnols. Cacumazin, commençant à craindre que ſes noirs deſſeins ne fuſſent éventés, n'eut pas l'audace de ſe préſenter à Cortez; & l'on s'apperçut, pendant la nuit, que les Habitans du Fauxbourg ſe retiroient dans la Ville. Quoiqu'il ne fût arrivé, d'ailleurs, aucun mouvement qui put allarmer le Général, il n'attendit pas le jour pour diſpoſer ſes Trouppes au combat. Il s'avança vers la Ville, au lever du Soleil, dans la réſolution de l'attaquer, s'il ne recevoit pas d'autres éclairciſſe-

mens. Mais il fut encore plus ſurpris de trouver les portes ouvertes & ſans Gardes. Quelques Compagnies détachées s'en ſaiſirent, & toute l'Armée entra ſans réſiſtance. Cortez, préparé à tout événement, s'avança dans les rues, ſans donner aucune atteinte à la paix. Il arriva dans une grande Place, où il forma quelques Bataillons; tandis que ſes Officiers plaçoient des Corps-de-garde, aux meilleurs Poſtes. Les Habitans ſe montroient par intervalles, mais ſans armes & d'un air tremblant. On obſerva qu'il ne paroiſſoit aucune Femme; & cette circonſtance augmenta les ſoupçons. Le principal Temple étant ſitué ſur une éminence qui commandoit à toute la Ville, & d'où l'on découvroit la plus grande partie du Lac, Alvarado, d'Olid & Diaz reçurent ordre de s'y établir, avec un bon nombre de Tlaſcalans & quelques pieces d'Artillerie. Ils trouverent ce Poſte ſans défenſe; & du haut du Temple, ils découvrirent hors de la Ville une multitude de Peuple, dont les uns fuïoient vers les Montagnes, & les autres ſe jettoient dans des Canots, pour ſe rendre à la Capitale. Ce ſpectacle ne laiſſa plus au-

FERNAND CORTEZ. 1520.

FERNAND CORTEZ. 1520.

cun doute de la mauvaiſe foi du Cacique. Cortez le fit chercher, avec ordre de l'amener à la tête de l'Armée. On apprit enfin qu'il s'étoit retiré, pendant la nuit, vers l'Armée des Mexiquains, avec un petit nombre de Soldats qui avoient conſenti à le ſuivre. La Nobleſſe & le reſte de ſes Sujets, qui déteſtoient ſa tyrannie, étoient demeurés dans la Ville, ou s'étoient diſperſés dans d'autres lieux, ſous prétexte de chercher l'occaſion de le joindre. Mais lorſque les ſoins de Cortez, & la modération de ſes Trouppes, eurent fait renaître la tranquillité, on fut informé, avec plus d'étendue, que le deſſein de ce Prince avoit été de careſſer les Eſpagnols, pour les endormir dans la confiance, & d'introduire les Trouppes Mexiquaines, qui devoient les égorger tous dans une nuit; qu'au retour de ſes Envoïes, qui lui avoient fait une peinture effraïante des forces de Cortez, le courage avoit commencé à lui manquer; & qu'enſuite la prudence qui avoit arrêté ſes Ennemis aux portes de la Ville lui aïant fait juger qu'ils avoient pénétré ſon deſſein, le parti de la fuite lui avoit paru le plus ſûr, en laiſſant ſa Ville &

ſes Sujets à leur diſcretion (32).

FERNAND CORTEZ. 1520.

Ainſi la fortune de Cortez lui livra, ſans obſtacle, une grande Ville qu'il avoit crue néceſſaire à ſes deſſeins ; & le mécontentement des Sujets du Cacique les engagea comme volontairement dans le parti des Eſpagnols. Toute l'Armée paſſa la nuit ſuivante dans Tezcuco. Le Palais étoit ſi vaſte, que les Eſpagnols y trouverent tous des logemens commodes, avec une partie des Tlaſcalans ; les autres Trouppes ſe cantonnerent dans les rues voiſines. Le lendemain, tous les Nobles, revêtus des habits qui diſtinguoient leur condition, firent demander une audience à Cortez, avec un jeune Homme de fort bonne mine, qu'ils paroiſſoient honorer comme leur Chef. Un des plus anciens dit au Général Eſpagnol, que le Cacique fugitif n'étoit pas le Seigneur naturel du Païs, mais un Tyran, qui avoit maſſacré de ſa propre main Nebazal ſon Frere aîné, pour uſurper ſa Couronne ; que le jeune Prince, qui ſe préſentoit à la tête des Nobles, étoit Fils légitime du malheureux Nebazal, & que la fidélité de quelques Sujets l'avoit dérobbé au

Cortez établit un nouveau Cacique à Tezcuco.

(32) *Ibid.* pages 387 & précédentes.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Meurtrier de ſon Pere ; que l'aſſaſſinat s'étoit exécuté par le ſecours de l'Empereur qui regnoit avant Motezuma, & que celui qui gouvernoit actuellement le Mexique ne favoriſoit pas moins le Coupable, parce qu'il eſperoit d'emploïer ſa perfidie à la deſtruction des Eſpagnols ; mais que la Nobleſſe de Texcuco avoit ce Traître en horreur, & que le Peuple déteſtoit ſes violences. Cortez avoit été ſi charmé de la bonne grace du jeune Prince, que ſans être informé de ſa naiſſance, & ſur quelques civilités qu'il en avoit reçues, il l'avoit embraſſé, dit l'Hiſtorien, dans un tranſport de joie dont il n'avoit pas été le maître (33). Mais s'étant fait expliquer le diſcours du Vieillard, il comprit tout-d'un-coup quels étoient les deſirs de la Nation. Après avoir fait ſentir à l'Aſſemblée des Nobles qu'il pouvoit uſer du droit de la guerre & livrer leur Ville à la diſcrétion de ſes Soldats, il ajoûta que les Eſpagnols ne ſouhaitoient que le bonheur des Peuples qui vouloient accepter leur alliance, & que pour gage de la ſienne, il rendoit à la Ville de Tezcuco le Cacique qu'elle avoit

(33) *Ibid.* page 390.

reçu du Ciel. Cette déclaration excita de vifs applaudiſſemens. Tous les Nobles s'empreſſerent de baiſer la main de leur Prince; & leur joie ſe communiqua bientôt au Peuple. Les acclamations furent accompagnées de danſes & de jeux, qui durerent toute la nuit. La cérémonie du Couronnement fut remiſe au lendemain; & Cortez y aſſiſta ſans défiance, avec la ſatisfaction de s'être acquis plus d'empire ſur les Indiens par cette généreuſe conduite, qu'il n'en pouvoit obtenir par une victoire ſanglante (34). Tezcuco devint une Place de ſûreté pour les Eſpagnols, & diſputa toujours aux Tlaſcalans l'honneur du zele & de la fidélité.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Le nouveau Cacique, informé du projet de ſes Alliés, qui étoit de rendre l'entrée du Lac navigable pour les Brigantins, emploïa ſix ou ſept mille de ſes Sujets à donner plus de profondeur aux premiers Canaux.

Iztaepalapa eſt attaquée par les Eſpagnols.

(34) *Ibid.* pages 387 & précédentes. Il fit la converſion du jeune Cacique, qui reçut le Baptême des mains d'Olmedo, en prenant le nom de Fernand, par affection pour Cortez. L'Hiſtorien avoue que cette cérémonie fut précipitée, & que l'inſtruction avoit duré peu de jours: mais il prend ſoin d'avertir que ce Prince, quoiqu'âgé ſeulement de dix-neuf ou vingt ans, avoit plus d'intelligence que le commun des Indiens. *Ibid.* chap. 12.

FERNAND CORTIZ. 1520.

Pendant ce travail, Cortez, dont tous les mouvemens ſe rapportoient à ſon Expédition, réſolut d'attaquer la Ville d'Iztacpalapa, avec une partie de ſes Trouppes. Ce poſte étant avancé de ſix lieues, il lui parut important d'ôter leur principale retraite aux Canots des Mexiquains, qui venoient quelquefois troubler les Travailleurs de Tezcuco; ſans compter la néceſſité de donner de l'exercice à ſes Trouppes, pour leſquelles il craignoit les dangers de l'inaction. On a déja fait obſerver qu'Iztacpalapa étoit aſſiſe ſur la Chauſſée par où les Eſpagnols avoient fait leur premiere entrée, & dans une ſituation ſi biſarre, qu'une partie de ſes Maiſons, qui montoient à plus de dix mille, étoient bâties dans le Lac même, dont les courans s'introduiſoient dans la Ville par des canaux fermés d'écluſes, qui lâchoient ou retenoient les eaux, ſuivant le beſoin des Habitans. Cortez, ſe chargeant lui-même de cette entrepriſe, prit trois cens Eſpagnols & dix mille Auxiliaires, dont Alvarado & d'Olid eurent le commandement, ſous ſes ordres. Il s'engagea ſur la Chauſſée, dans le deſſein de former ſon attaque par terre, & d'emploïer ſon artillerie à dé-

loger l'Ennemi, des autres poſtes. En approchant de la Ville, ſes premiers rangs découvrirent, à quelque diſtance des murs, un gros de ſept ou huit mille Hommes, qui ſembloient ſortis pour les défendre, & qui attendirent les Eſpagnols avec aſſez de fermeté pour ſoutenir un combat de quelques momens. Enſuite faiſant leur retraite ſans déſordre, juſqu'aux portes de la Ville, on fut ſurpris qu'au lieu de les fermer, ou de continuer le combat, ils ſe jetterent tous dans le Lac, en pouſſant des cris & ſecouant leurs armes, avec autant de fierté qu'ils en avoient marqué dans l'action. Cortez jugea qu'une retraite de cette nature couvroit quelque piege. Cependant après avoir fait reconnoître la Place avec toutes les précautions militaires, il réſolut d'y entrer. Les Maiſons ſe trouverent abandonnées, & l'on n'entendoit plus qu'un bruit confus ſur le Lac, dans un aſſez grand éloignement. L'approche de la nuit, qui ne permettoit point aux Eſpagnols de courir les riſques d'un nouveau combat, leur fit prendre le parti de ſe loger dans un lieu dont on ne leur diſputoit point la poſſeſſion; & Cortez étoit déja réſolu de

FERNAND CORTEZ. 1520.

FERNAND CORTEZ. 1520.

garder ce poſte. Mais, quelques heures après, on s'apperçut que l'eau commençoit à déborder des Canaux, avec une impétuoſité qui lui fit couvrir en un moment les plus baſſes parties de la Ville. C'étoit le ſtratagême que Cortez n'avoit fait que preſſentir, & qui réduiſit la plûpart de ſes Soldats à la néceſſité de faire leur retraite dans l'eau juſqu'aux genoux. Il ſe reprocha beaucoup de n'avoir pas compris qu'en fermant les Ecluſes du côté du grand Lac, où les eaux ſe portoient par leur pente, toute la Ville pouvoit être inondée. L'Armée ſe logea par dégrés dans la plus haute partie, où elle paſſa le reſte de la nuit, avec beaucoup d'incommodité, & ſans aucune défenſe contre le froid. A la pointe du jour, Cortez, déſeſperant de garder ſa Conquête & la remettant à l'arrivée des Brigantins, reprit le chemin de Tezcuco, » avec » l'attention, dit un Hiſtorien, de » faire doubler le pas à ſes Trouppes, » pour les réchauffer par ce mouve» ment «. Mais il paroît que le ſoin de leur conſervation n'y eût pas moins de part, puiſqu'aux premiers raïons du Soleil, on découvrit une multitude innombrable de Canots, qui s'a-

Une inondation les force de l'abandonner.

Ils ſont attaqués dans leur retraite.

vancerent, des deux côtés du Lac, juſqu'aux bords de la Chauſſée. Les arbalêtes des Eſpagnols & les fleches de leurs Alliés furent les ſeules armes avec leſquelles on repouſſa le premier effort, parce que la poudre ſe trouva mouillée. Cependant l'Ennemi revint pluſieurs fois à la charge, & força de s'arrêter plus d'une fois, pour faire face aux plus emportés. Ses Piquiers firent une cruelle boucherie de ceux qui oſerent s'avancer juſqu'à terre; mais pluſieurs Eſpagnols furent bleſſés, & les Tlaſcalans perdirent quelques Hommes Un Cheval, percé d'une infinité de fleches, eut la force de ſoutenir ſon Cavalier juſqu'à Tezcuco, où il expira preſqu'en arrivant. L'attaque des Mexiquains s'étant rallentie à la vue de cette Ville, où ils n'ignoroient pas que les Eſpagnols avoient le gros de leur Armée, Cortez y rentra vers le ſoir; » après avoir effacé, dit Solis, » l'affront de ſa retraite, par trois ou » quatre victoires, remportées comme » en courant «. L'expérience qu'il avoit des ruſes de ſes Ennemis les lui avoit fait regarder juſqu'alors avec plus de mépris que d'inquiétude, comme des inventions groſſieres, qu'il étoit

FERNAND CORTEZ. 1520.

Cortez admire les ruſes des Mexiquains.

FERNAND CORTEZ. 1520.

aiſé de faire tourner à leur propre ruine, & dont la moindre attention ſuffiſoit pour garantir des Eſpagnols : mais celle qu'il venoit d'éviter lui parut ſi bien concertée, que ſuivant le même Hiſtorien (35), il n'en ſortit pas ſans admiration, & ſans une eſpece de jalouſie.

Il partage ſes forces pour défendre ſes Alliés.

Les Caciques, & les autres Indiens voiſins de Tezcuco, ne tarderent point à venir offrir leur obéiſſance & leurs Trouppes au Général étranger. Ils ſe plaignoient des violences de l'Empereur du Mexique, ſur-tout les Envoïés des Provinces de Chalco & d'Otumba, contre leſquelles ce Prince faiſoit marcher une puiſſante Armée, pour les punir d'avoir ouvert le paſſage aux Eſpagnols. Ils témoignoient aſſez de réſolution pour ſe défendre, mais ils démandoient quelque ſecours ; & Cortez ſe crut interreſſé à l'accorder, parce qu'il étoit important pour

Son motif.

(35) Après avoir fait remarquer l'adreſſe qu'ils avoient eue de faire une ſortie pour attirer les Eſpagnols, de ſoutenir une charge pour les engager, de feindre une retraite, d'abandonner les lieux qu'ils vouloient inonder, & de tenir une Armée prête pour aſſurer le ſuccès de leur ſtratagême, Solis demande ſi ceux, qui cherchent à obſcurcir la gloire de ſa Nation, peuvent dire à préſent que les Indiens fuſſent des Hommes ſtupides, qui manquaſſent de tête & qui n'euſſent que de la férocité. Liv. 5. page 405.

lui

lui de ſe conſerver une communication toujours libre avec la Province de Tlaſcala. Sandoval & Lugo, qui furent chargés de cette Expédition avec deux cens Eſpagnols, quinze Cavaliers & la plus grande partie des Tlaſcalans, s'avancerent par une marche ſi prompte, qu'aïant joint l'Armée d'Otumba & de Chalco, avant l'arrivée des Mexiquains, ils allerent au-devant d'eux juſqu'aux frontieres de ces deux Provinces. La bataille fut ſanglante, & ſe termina par la fuite des Ennemis, qui laiſſerent un grand nombre de Priſonniers. Mais Sandoval ne réſerva que les principaux, dont il eſperoit tirer quelques lumieres. Les Peuples, qu'il avoit ſecourus, aïant été juſqu'alors Ennemis de la République de Tlaſcala, parce qu'ils avoient toujours été ſoumis aux Empereurs du Mexique, il leur fit jurer la paix, ſous la garantie du nom Eſpagnol; & les Tlaſcalans, à qui cette reconnoiſſance étoit due pour leurs ſervices, ſignerent volontiers le Traité, avec promeſſe de le faire ratifier au Sénat.

FERNAND CORTEZ. 1520.

Victoire de Sandoval.

Le retour de Sandoval à Tezcuco eut tout l'éclat d'un Triomphe. Il avoit à ſa ſuite, non-ſeulement les Priſon-

FERNAND CORTEZ. 1520.

Cortez renvoie libres quelques Prisonniers Mexiquains. Discours qu'il leur tient.

niers Mexiquains, mais tous les Caciques des deux Provinces, qui voulurent faire leurs remercimens au Général, du secours qu'il leur avoit envoïé, & lui offrir la disposition de toutes leurs forces. Cortez accepta leurs offres, & leur recommanda de se tenir prêts à marcher au premier ordre. Ensuite, s'étant fait amener les Prisonniers Mexiquains, qui s'attendoient à perdre la vie, suivant leurs usages, il leur fit ôter leurs fers, pour les disposer, par cette indulgence, à retenir plus fidélement le discours qu'il leur fit par la bouche de ses Interprétes (36). Après cette

(36) On se garde toujours de supprimer ce qui porte le caractere de la vérité. Diaz faisant profession d'avoir copié ce Discours, tel qu'il fut donné aux Interpretes, & les autres Historiens le rapportant après lui, il mérite d'autant plus d'être conservé, que Cortez affecta de le faire publiquement, pour justifier son entreprise, aux yeux de ses Alliés : » Vos propres » usages & les loix de la » guerre me mettent en » droit de vous punir » avec le fer, pour vous » rendre le traitement in- » humain que vous faites » à vos Prisonniers. Mais » les Espagnols ne font » point un crime à des » Sujets d'être pris en ser- » vant leur Prince, & » savent mettre de la dis- » tinction entre les Mal- » heureux & les Coupa- » bles. Je veux seule- » ment vous convaincre » de l'avantage que la » clémence de ma Nation » a sur votre barbarie, » en vous donnant tout- » à-la-fois la vie & la li- » berté. Retournez dès ce » moment à votre Prince ; » & puisqu'étant Nobles » vous devez observer la » loi que j'attache à cette » grace, dites lui de ma

explication, dans laquelle il avoit moins en vue les Mexiquains, dont il connoiſſoit l'obſtination, que ſes nouveaux Alliés, qu'il vouloit perſuader de l'équité de ſon entrepriſe, il fit conduire les Priſonniers juſqu'au bord du Lac, avec ordre de leur fournir une Barque & des proviſions pour ſe rendre à Mexico. Il n'en reçut aucune réponſe ; mais comme il avoit fait peu de fond ſur leur fidélité, il ſe contenta de faire remarquer aux Caciques, qu'il avoit offert inutilemen la paix.

FERNAND CORTEZ. 1520.

» part que je viens lui » demander raiſon de l'in» juſte guerre qu'on m'a » faite en rompant avec » perfidie les Traités ſur » la foi deſquels je m'é» tois déterminé à ſortir » de Mexico : dites-lui » que je viens venger auſſi » la mort de Motezuma, » à qui j'ai fait cette pro» meſſe, avant ſon der» nier ſoupir ; que je ſuis » ſuivi d'une Armée re» doutable, non-ſeule» ment par le nombre des » Eſpagnols, dont il con» noît la valeur invinci» ble, mais encore par » les Trouppes de toutes » les Nations qui abhor» rent la tyrannie des » Mexiquains ; que dans » peu de tems je l'atta» querai au milieu de ſa » Cour même, & que je » ne relâcherai rien de ma » juſte colere, juſqu'à ce » que j'aie réduit en cen» dre toutes les Villes de » ſon Empire. Cependant, » ſi pour éviter ſa ruine » & pour épargner le » ſang de ſes Sujets, il » ſe ſent encore quelque » penchant pour la paix, » je ſuis prêt à la lui ac» corder à des conditions » raiſonnables, parce que » les armes de mon Roi, » que les foudres du Ciel » aſſiſtent toujours, ne » bleſſent que ceux qui » leur réſiſtent, & que » je préfere l'exercice de » l'humanité à la van» geance.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Les Brigantins partent de Tlaſcala.

Dans le même tems, Lopez l'informa, par un Courier, que les Brigantins étoient achevés, & qu'il ſe diſpoſoit à ſe mettre en chemin pour les conduire à Tezcuco. La République de Tlaſcala fourniſſoit dix mille Tamenes, qui entreprenoient de porter, ſur leurs épaules, planches, mâts, ferrures, & tous les autres matériaux néceſſaires, avec une eſcorte de vingt mille Soldats (37), ſous le commandement de Chechimical, jeune Cacique d'une valeur diſtinguée. Mais quoique ces forces euſſent paru ſuffiſantes à Cortez, qui les avoit laiſſées à Tlaſcala dans cette vue, Lopez le prioit d'envoïer au-devant de lui quelques Compagnies d'Eſpagnols, pour ne rien donner au haſard, en traverſant les Terres Impériales. L'importance d'un ſecours, ſans lequel on ne pouvoit entreprendre le ſiege de Mexico, fit détacher auſſi-tôt Sandoval, avec deux cens Eſpagnols, quinze Cavaliers, & quelques Bataillons auxiliaires. Dans ſa marche, ce brave Officier réſolut de viſiter Zulepeque, petite Ville

Vangeance que Sandoval tire du maſſacre de quelques Eſpagnols.

(37) Herrera fait ſortir de Tlaſcala cent quatre-vingt mille Hommes de guerre avec les Brigantins; ce qui paroît ſi peu vraiſemblable, que ce doit être une faute d'impreſſion. Diaz n'en compte que quinze mille, & Solis vingt.

peu éloignée du chemin, qui non-ſeulement refuſoit d'obéir au Général, mais où l'on avoit appris que pluſieurs Eſpagnols avoient été maſſacrés, en paſſant de Vera-Cruz à Mexico. L'Armée n'eut pas plutôt pris cette route, que les Habitans abandonnerent leurs murs & ſe retirerent dans les Montagnes. Sandoval les fit pourſuivre par les Tlaſcalans ; & lorſqu'il fut entré dans la Place, ſa colere augmenta beaucoup en voïant des preuves de leur trahiſon. On trouva, ſur le mur d'un Edifice, ces mots écrits en Eſpagnol avec du charbon : » L'infortuné Jean *Juſto* & ſes » Compagnons furent pris en ce lieu «. Enſuite on crut reconnoître, dans un Temple, les têtes de ces malheureuſes Victimes, que leurs Meurtriers avoient fait ſécher au feu, pour les préſerver de la corruption. Tous les Soldats, furieux de ce ſpectacle, conjurerent Sandoval de vanger le ſang de leur Nation, avec la derniere rigueur. Il donnoit déja ſes ordres, lorſque les Tlaſcalans revinrent avec un grand nombre de Priſonniers, après avoir fait main-baſſe ſur ceux qui avoient refuſé de ſe rendre. Ces Miſerables ſe jetterent aux piés des Eſpagnols, &

FERNAND CORTEZ. 1521.

FERNAND CORTEZ. 1521.

témoignerent leur repentir, ou leur crainte, par des humiliations & des cris. On leur fit grace de la vie, & Sandoval reçut le ſerment de leur ſoumiſſion, qu'ils exécuterent fidélement. Les reſtes des Eſpagnols, qui avoient été ſacrifiés, furent enterrés avec honneur (38).

L'Armée continua ſa marche juſqu'aux frontieres de Tlaſcala, où Lopez s'étoit avancé avec Chechimical & ſes Trouppes. On ne donna que le tems néceſſaire au repos. Sandoval, hâtant ſon départ, pour répondre à l'impatience du Général, mit les Eſpagnols à l'Avant-garde, avec les Tlaſcalans, qu'il avoit amenés. Les Tamenes, eſcortés de quelques Trouppes, compoſoient le corps de Bataille; & Chechimical fut chargé du ſoin de l'Arriere-garde. Mais ce jeune Cacique, qui joignoit à beaucoup de valeur un caractere fort vain, s'offença de n'être pas au poſte le plus avancé; & ſon chagrin fit naître une querelle, qui ne fut appaiſée que par la modération des Officiers Eſpagnols. En vain lui repréſenta-t'on que ſon poſte étoit le plus honorable, puiſqu'il étoit le plus dangereux, & que

Vanité d'un Cacique Tlaſcalan.

(38) Solis, Liv. 5. page 418.

les insultes des Mexiquains n'étoient à craindre qu'à la queue de l'Armée : il répondit qu'un Chef tel que lui devoit toujours être à la tête, pour donner l'exemple à toutes les Trouppes, & qu'il vouloit être le premier dans les moindres occasions, comme il promettoit de l'être à l'assaut de Mexico. Son obstination allant jusqu'à menacer de quitter l'Armée, Sandoval eut la complaisance de demeurer à l'Arriere-garde avec lui, pour donner tout l'honneur à ce poste. On marcha sans obstacle, quoiqu'à la vue des Trouppes Mexiquaines, qui n'oserent descendre de quelques hauteurs éloignées. En approchant de Tezcuco, » Chechimical demanda le tems de se parer de ses plus belles plumes & de » tous ses joïaux, parce que l'occasion » de combattre ne pouvant être éloignée, le premier moment d'une si » douce espérance devoit être un tems » de fête pour un Soldat «. Sandoval, à qui cette ardeur ne déplaisoit point, & qui reconnoissoit peut-être le caractere de sa Nation, dans un langage si noble, consentit à faire arrêter l'Armée, pour le satisfaire. Bientôt Cortez essuïa quelques traits de la même vivacité. Chechimical se

FERNAND CORTEZ. 1521.

FERNAND CORTEZ. 1521.

hâta de lui faire demander audience, & lui dit, » qu'étant né pour la guer-» re il craignoit de languir dans l'oi-» ſiveté, ſur-tout après avoir paſſé » cinq jours entiers ſans une ſeule » occaſion de tirer l'épée ; qu'il brû-» loit de voir les Ennemis, & qu'il » ſupplioit le Général de donner ſur » le champ quelque exercice à ſa va-» leur «. Un emportement ſi peu me-ſuré, joint aux informations de San-doval, fit craindre à Cortez de ne pas trouver, dans le Chef des nouveaux Tlaſcalans, autant de ſoumiſſion que de courage ; & la ſuite des évènemens juſtifia cette crainte. Cependant il lui promit de ſatisfaire ſon ardeur ; à con-dition, lui dit-il, que vous combat-trez ſous mes yeux, & que vous me rendrez témoin de vos exploits. Sur quoi l'Hiſtorien obſerve que Cortez haïſſoit la vanité, dans un Guer-rier ; parce qu'il avoit reconnu que la vraie valeur marche rarement ſans la modeſtie (39).

Cortez attaque vivement l'Empire.

On s'attacha auſſi-tôt à la conſtruc-tion des Brigantins ; mais le Général, apprenant qu'il ne falloit pas moins de vingt jours pour les rendre capa-bles de ſervice, réſolut d'emploïer cet

(39) *Ibid.* page 424.

ervalle à viſiter le Païs qui bordoit Lac, dans la vue de choiſir ſes Poſ-, & de commencer le ravage ſur Terres de l'Empire. Iatolcan, Te-yuca, Cobatilan, Eſcapuzalco, fu-nt les premieres Villes qu'il recon-t, & dans leſquelles il répandit la reur. Quelques-unes furent pillées brûlées. La fuite ſauva le plus and nombre de leurs Habitans; mais nt tenté de ſe raſſembler, avec les ouppes qui avoient toujours ſuivi Eſpagnols, ils furent battus plu-urs fois, & pouſſés juſqu'à Tacuba, Cortez prit poſte & paſſa cinq rs à la vue de cette Ville. Elle diſputoit à Tezcuco, pour la gran-ur, & pour le nombre des Habi-ns. Son aſſiete, qui occupoit l'ex-mité de la premiere Chauſſée, où Eſpagnols avoient eſſuïé tant de rtes & de dangers dans leur retrai-, rendoit ce poſte d'autant plus antageux, qu'il étoit le plus pro-e de Mexico, & comme la clé du emin dont il falloit ſe ſaiſir pour faire le ſiége. Auſſi Cortez ſe diſ-ſoit-il à l'attaquer, lorſqu'on vit roître ſur la Chauſſée un gros de exiquains, ſortis de la Capitale, & nduits par l'Empereur même. Com-

FERNAND CORTEZ. 1521.

Les Eſpagnols donnent dans un piége des Mexiquains.

FERNAND CORTEZ. 1521.

me il y avoit apparence que leur deſſein étoit de ſe jetter dans Tacuba, les Eſpagnols eurent ordre de les attendre & de leur laiſſer la liberté d'avancer, dans l'eſpérance de pouvoir tomber ſur eux, entre le Lac & la Ville. Mais ils avoient d'autres vues, qu'ils executerent avec une adreſſe extrême. Quelques-uns ſauterent négligemment à terre, & formerent leurs rangs avec tant de confuſion, que Cortez, attribuant cet embarras à la crainte, laiſſa une partie de ſes Troupes devant la Ville, & marcha droit à la Chauſſée. Ceux qui étoient à terre parurent déconcertés de ſon approche, & ſe retirerent vers leur gros, qui fit le même mouvement, en cédant le terrein par dégrés & dans une eſpece de déſordre. Leur eſpérance étoit d'engager les Eſpagnols. En effet, le Général ſe hâta trop de les ſuivre, emporté par des apparences qui lui firent oublier l'avanture d'Iztacpalapa. Lorſqu'ils le virent dans le détroit de la Chauſſée, ils ſe rallierent, ils firent tête; & pendant qu'ils l'arrêtoient par leur réſiſtance, un prodigieux nombre de Canots, qui ſortirent avec une viteſſe incroïable des Canaux de la Capitale, vint inveſtir les deux côtés

le la Digue. Cortez reconnut ſon imprudence. Il ſe vit forcé de ſe retirer, en combattant de front & réſiſtant des deux côtés à l'attaque des Canots. Les Mexiquains s'étoient pourvus de longues piques, dont quelques-unes avoient pour fer la pointe des épées que les Eſpagnols avoient perdues dans leur premiere retraite. Il eut ainſi la douleur de voir un grand nombre de ſes gens bleſſés de leurs propres armes. Mais, faiſant feu de toutes parts, & s'expoſant l'épée à la main comme le moindre Soldat, ſon courage & ſa fortune le firent ſortir heureuſement d'un ſi grand danger (40). Cependant, l'entrepriſe de

FERNAND CORTEZ. 1521.

Ils ne s'en retirent point ſans perte.

(40) Diaz lui reproche vivement cette faute Herrera n'entreprend point de le défendre. Mais Solis, en paſſant condamnation ſur ſa témérité, prétend qu'il ne laiſſa point d'en tirer beaucoup d'avantage, non-ſeulement parce qu'il n'en couta pas moins de monde aux Ennemis que dans une bataille qu'ils auroient perdue, mais parce que la réputation des Eſpagnols en acquit un nouveau luſtre, qui augmenta bientôt le nombre de leurs Alliés. Liv. 5, pages 436 & précédentes. On ne nous apprend point quelle fut leur perte dans cette occaſion. Un Enſeigne, nommé *Jean Volante*, fut renverſé dans le Lac, d'un coup de pique. Les Indiens les plus proches le prirent dans l'eau & le mirent dans un Canot, qui prit auſſi-tôt la route de Mexico pour emmener ſon Priſonnier. Volante ſe laiſſa conduire, feignant d'être hors de combat. Mais lorſqu'il ſe vit éloigné des autres Canots, il ſe ſaiſit de ſes armes, il tua quelques-uns de ceux qui le gardoient, & ſe jétant à

FERNAND CORTEZ. 1521.

Tacuba lui paroiſſant impoſſible, à la vue des Mexiquains, qui n'abandonnerent point leur Chauſſée, il reprit ſur le champ le chemin de Tezcuco, tandis qu'ils ſe bornerent à le ſuivre de loin, avec des cris & d'impuiſſantes menaces.

Secours d'Eſpagnols envoïé à Cortez.

Un ſecours conſidérable, qui lui étoit arrivé pendant ſon abſence, effaça le ſouvenir de cette diſgrace. Julien d'*Alderete*, Antoine de *Carvajal*, Ruiz de la *Mota*, Diaz de *Reguera*, & d'autres Guerriers d'un nom connu, avoient mouillé au Port de Vera-Cruz, dans un Vaiſſeau adreſſé à Cortez, (41), avec un ſecours de Soldats & de munitions. Ils s'étoient rendus auſſi-tôt à Tlaſcala, d'où le Sénat les aïant fait conduire ſous une nombreuſe eſcorte, ils avoient apporté eux-mêmes à Tezcuco la premiere nouvelle de leur arrivée. Mais on apprit en même-tems que l'Empereur du Mexique faiſoit avancer une groſſe Armée vers la Province de Chalco, pour ramener ce Païs à l'obéiſſance, & pour exécuter le deſſein qu'il conſervoit toujours de fermer la commu-

la nâge, il arriva au bord du Lac, ſans avoir abandonné ſon drapeau, *ibid.*

(41) Il paroît que ce Vaiſſeau venoit de l'Iſle Eſpagnole.

ation avec Tlaſcala & Vera-Cruz. :te entrepriſe étoit d'une importan- qui forçoit Cortez de ſecourir ſes iés, parce qu'il ne pouvoit eſpe- que de leur fidélité la conſerva- ı du paſſage. D'ailleurs, les Bri- ıtins n'étant point achevés, il eut tems d'envoïer Sandoval avec la moi- de ſes forces, pour faire tête aux ɔuppes Impériales. Deux ou trois ctoires rendirent la paix aux Pro- ıces menacées; & tandis que Sando- preſſoit cette Expédition, Cortez ceſſa point de ravager les Terres l'Empire. Il y courut des dangers, i menacerent pluſieurs fois ſa vie ſa liberté, ſur-tout à l'attaque de chimilco (42), Place conſidérable

FERNAND CORTEZ. 1521.

Sandoval va combattre les Mexiquains dans la Province de Chalco.

Extrême danger de Cortez.

(42) Il retomba dans de ces témérités qui ıiſſent autant de taches r ſa prudence. S'étant ı éloigné de ſon Armée, c quelques Cavaliers, voulut pouſſer une ıuppe d'Ennemis, & ietta au milieu d'eux, ée à la main. Lorſ- il voulut revenir vers gens, il ſe trouva ſeul enveloppé de toutes ts. Il ſe maintint quel- ı tems, en combattant c la derniere vigueur, ju'à ce que ſon Cheval ɔbattit ſous lui de pure laſſitude & le mit dans un extrême danger. Les Mexiquains s'avancerent, & comme il étoit trop embarraſſé pour ſe ſervir de ſes armes, il n'auroit pû manquer d'être accablé. Sa ſeule défenſe fut l'envie qu'ils avoient de le prendre vivant, pour le préſenter à leur Empereur. Un Cavalier, nommé Chriſtophe d'*Olea*, de Medina-del Campo, qui avoit apperçu ſa chûte, en avertit ſes Compagnons par un cri terrible; & ſans les attendre, il fondit à

FERNAND CORTEZ, 1521.

dont il avoit entrepris de ſe ſaiſir ; & qu'il fut obligé d'abandonner avec la douloureuſe perte de dix ou douze Eſpagnols (43).

Conſpiration de quelques Eſpagnols contre ſa vie.

Mais ſa conſtance fut miſe à des épreuves beaucoup plus ſenſibles. En arrivant à Tezcuco, un de ſes plus anciens Soldats vint lui demander une audiance ſecrete, & lui apprit que pendant ſon abſence, il s'étoit formé un déteſtable complot contre ſa vie & contre celle de tous ſes Amis particuliers. L'auteur du crime étoit un autre Soldat, ſans aucune conſidération, ſuivant la remarque de l'Hiſtorien, puiſque ſon nom paroît pour la premiere fois avec ſon crime. Il ſe nommoit Antoine de *Villafagna*. Sa premiere vue n'avoit été que de ſe déga-

l'endroit où les Mexiquains étoient prêts à ſe ſaiſir de ſon Général. Il en tua cinq ou ſix des plus ardens ; & ſecondé auſſitôt de ſes Compagnons, il le délivra du plus grand péril que ſa valeur lui eût jamais fait courir. Cortez n'avoit reçu que deux légeres bleſſures. Diaz & Solis, *ubi ſuprà*. Herrera néanmoins prétend qu'il fut redevable de ſa liberté à un Tlaſcalan, inconnu, dit-il, avant & après l'action ; ce qui ſemble faire entendre que ce fut un miracle.

(43) Outre ceux qui avoient été tués à l'attaque de Suchimilco, les Mexiquains en avoient enlevé trois ou quatre, qui s'étoient écartés pour piller, & deux Valets qui avoient donné dans une embuſcade. Le ſort de ces Malheureux étoit d'être ſacrifiés aux Idoles, & Cortez ne pouvoit ſoutenir cette idée. Solis, *ubi ſuprà*, page 413.

FERNAND CORTEZ. 1521.

ter du ſiége de Mexico, qu'il regardoit comme une entrepriſe déſeſperée. Il avoit inſpiré ſes ſentimens à quelques Amis du même ordre, en leur repréſentant qu'ils n'étoient pas obligés de ſe perdre, pour ſuivre les emportemens d'un Téméraire. Il leur avoit propoſé de retourner à Cuba ; & c'étoit pour déliberer ſur ce deſſein qu'ils avoient commencé à s'aſſembler. Mais quoiqu'ils euſſent vu peu de difficulté à quitter le Camp, & même à traverſer la Province de Tlaſcala, ils avoient apprehendé d'en trouver beaucoup plus juſqu'à Vera-Cruz ; ſans compter qu'y arrivant ſans ordre, ou du moins ſans congé de Cortez, ils ne pouvoient eſperer de n'y pas être arrêtés. Ils ne ſentirent pas moins qu'il leur ſeroit impoſſible d'enlever un Navire, aux yeux de la Colonie. Enfin Villafagna, dont le logement ſervoit aux aſſemblées, propoſa, comme l'expédient le plus ſûr, de tuer Cortez & ſes principaux Partiſans, pour élire un autre Général, qu'il ſeroit plus aiſé de dégoûter de l'entrepriſe du Siége, & ſous lequel obtenant la liberté de ſe retirer ſans ſe noircir de la tache de Déſerteurs, ils feroient valoir au Gouverneur de Cuba le ſervi-

FERNAND CORTEZ. 1521.

ce qu'ils lui auroient rendu, avec l'eſpérance même d'en être récompenſés à la Cour d'Eſpagne. Cet avis fut généralement approuvé. On dreſſa d'abord un Acte, par lequel tous les Conjurés s'engagerent à ſeconder leur Chef, dans l'exécution de ſon crime, & qu'ils ſignerent tous de leur nom. Cette horrible trame fut conduite avec tant d'adreſſe, que le nombre des Complices augmenta de jour en jour. Ils avoient concerté de ſuppoſer un paquet, arrivé de Vera-Cruz avec des Lettres d'Eſpagne, & de le préſenter au Général pendant qu'il ſeroit à table avec la plûpart de ſes Officiers.

Plan des Conjurés

Les Conjurés devoient entrer alors, ſous prétexte de demander des nouvelles de l'Europe, & prendre le tems où Cortez commenceroit ſa lecture, pour le poignarder, lui & ſes Amis; après quoi, ils étoient réſolus de ſortir enſemble, & de courir dans toutes les rues du Quartier, en criant, Eſpagne & liberté. Les Officiers, qui devoient mourir avec le Général, étoient d'Olid, Sandoval, revenu glorieux de ſon Expédition, Alvarado & ſes Freres, Tapia, les deux Intendans Louis Marin & Pierre d'Ircio, Bernard Diaz, Hiſtorien de la Conquête, &

lques autres Guerriers, Confidens Général. Villafagna deſtinoit le mmandement à François Verdugo, u-frere du Gouverneur de Cuba ; ce que cette qualité ſembloit le dre plus propre à ſoutenir une tion ; mais comme on lui connoiſ- : de l'honneur, perſonne n'eut la dieſſe de lui communiquer le fond complot ; & tous les Conjurés erent qu'après l'exécution du cri- , il ſe croiroit forcé d'accepter un ploi, qu'il regarderoit peut-être me un remede à de plus grands ux.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Telle fut la déclaration du Soldat, i ne demanda point d'autre récom- nſe que la vie, parce qu'il étoit en- dans la conjuration. Cortez prit le ti de faire arrêter ſur le champ Vil- agna, & d'aſſiſter lui-même à l'exécu- n de cet ordre. L'importance de l'ac- ſation ne lui permettoit pas d'em- ïer des informations plus régulieres. partit auſſi-tôt, accompagné des deux tendans, & de quelques Capitaines. trouble du Coupable fut ſa premie- conviction. Après l'avoir fait char- r de chaînes, Cortez fit ſortir tout monde, ſous prétexte de l'interro- r en ſecret ; & profitant des informa-

Modération de Cortez dans ſa vangeance.

FERNAND CORTEZ. 1521.

tions qu'il avoit reçues, il tira de ſon ſein l'acte du Traité, ſigné de tous les Complices. Il le lut. Il y trouva le nom de quelques Perſonnes, dont l'infidélité lui perça le cœur. Cependant il réſerva ce ſecret pour lui-même ; & ſe contentant de faire écarter ceux qui s'étoient trouvés chez le Criminel, il ordonna que l'affaire fût promptement inſtruite, ſans pouſſer plus loin les recherches & les preuves. Elle ne traîna point en longueur. Villafagna, convaincu par l'acte que ſon Général avoit trouvé ſur lui, & ſe croïant trahi de ſes Aſſociés, confeſſa ſon crime. On lui laiſſa le tems de ſatisfaire aux devoirs de la Religion ; & des la nuit ſuivante, il fut pendu à la fenêtre de ſon logement. Cortez, quoique mortellement touché du nombre & de la qualité des coupables, ſe crut obligé, par les circonſtances, de fermer l'oreille au cri de la Juſtice ; mais, pour éviter tout à la fois la néceſſité de punir & les conſéquences de l'impunité, il publia, ſans affectation, qu'il avoit pris dans le ſein de Villafagna un papier, déchiré en pluſieurs pieces, qui contenoit vraiſemblablement les noms des Conjurés ; qu'il s'eſtimoit heureux de n'en avoir pû lire aucun, & qu'il ne chercheroit

oint à les connoître ; mais qu'il de- FERNAND CORTEZ, 1521.
andoit en grace à ſes Amis, de s'in-
ormer ſoigneuſement ſi les Eſpagnols
voient quelque plainte à faire de ſa
onduite, parce qu'il ne deſiroit rien
e ſi bonne foi que de ſatisfaire ſes
Trouppes, & qu'il étoit auſſi diſpoſé à
orriger ſes propres défauts, qu'à re-
ourir aux voies de la rigueur & de la
uſtice, ſi la modération du châtiment
affoibliſſoit la terreur de l'exemple.
D'un autre côté, il déclara que ceux,
auxquels on avoit connu quelque liai-
ſon avec Villafagna, pouvoient paroître
ſans défiance ; & le ſoin qu'il prit, de
ne laiſſer voir aucune trace de chagrin
ſur ſon viſage, aïant achevé de leur per-
ſuader qu'il ignoroit leur crime, ils re-
commencerent à le ſervir avec d'autant
plus de zele, qu'ils croïoient avoir à la-
ver le ſoupçon d'une noire perfidie. Ce-
pendant il prit occaſion de cet événe-
ment, pour ſe donner une Garde de
douze Soldats choiſis, ſous le comman-
dement d'un de ſes plus fideles Offi-
ciers ; & perſonne ne condamna ce nou-
vel air de grandeur (44).

Peu de jours après, il eut une autre Révolte de Xicotencatl & ſa punition.
occaſion d'exercer ſa fermeté ; ſans pou-

(44) Solis, Liv. 5, pages 481 & précédentes.

FERNAND CORTEZ. 1521.

voir écouter l'inclination qui le portoit à ſuſpendre le châtiment, lorſqu'il eſperoit quelque fruit, de la patience ou de la diſſimulation. Xicotencatl, dont il aimoit la valeur, & dans lequel il ne conſideroit pas moins l'attachement que ſon Pere avoit eu conſtamment pour les Eſpagnols, prit tout-d'un-coup la réſolution de ſe retirer, avec deux ou trois Compagnies, qu'il obligea, par ſes inſtances, de l'accompagner dans ſa déſertion Il paroît incertain ſi c'étoit un reſte de ſes anciens reſſentimens, ou s'il avoit reçu quelque nouvelle offenſe que ſa fierté ne pût ſupporter. On avoit ſu, depuis quelque tems, qu'il s'étoit emporté contre la conduite du Général, & qu'il condamnoit l'entrepriſe du ſiége de Mexico. Les Tlaſcalans mêmes en avoient averti Cortez, qui s'étoit contenté, par ménagement pour ſon Pere ou pour la République, d'en donner avis aux Sénateurs. Cette ſage Aſſemblée lui avoit répondu » que ſuivant les » loix de la République, le crime de » ſoulever une Armée contre ſon Gé- » néral méritoit la mort; qu'il étoit li- » bre, par conſéquent, d'exercer la » plus rigoureuſe juſtice contre le Chef » de leurs Trouppes; & que s'il reve- » noit à Tlaſcala, il n'y ſeroit pas trai-

té avec plus de faveur (45). Cepen- FERNAND CORTEZ. 1521.
nt Cortez avoit tenté de le ramener
: des voies plus douces, juſqu'à lui
re offrir, par quelques Nobles de
zcuco, la liberté d'expoſer ſes rai-
ns ou ſes plaintes. Mais, apprenant
'il avoit fixé l'exécution de ſon deſſein
a nuit ſuivante, cette audace, à la
ille de tirer l'épée pour la déciſion
l'Empire, lui parut d'une ſi perni-
uſe conſéquence dans le Chef de ſes
ns anciens Alliés, qu'il lui fit ordon-
r de venir ſur le champ juſtifier ſa
nduite. Non-ſeulement le fier Indien
uſa d'obéir; mais dans le chagrin de
voir trahi par ſes propres Trouppes,
oignit ouvertement l'inſolence à la ré-
lte. Auſſi-tôt Cortez détacha une par-
des Eſpagnols, avec ordre de le ſai-
vif ou mort. On le trouva prêt à par-
. Il ſe défendit juſqu'au dernier ſou-
; quoique foiblement ſecouru par
Tlaſcalans qui le ſuivoient. Auſſi re-
nrent-ils dans leur devoir, après la
rte de leur Chef; & le Détachement
pagnol les ramena paiſiblement à
rmée (46).

45) Diaz & Solis, *ubi*
à.

46) C'eſt le récit de
z. Il ajoute ſeulement
: Xicotencatl, après
avoir été tué, fut pendu
au premier arbre. Herre-
ra prétend qu'il fut ame-
né Priſonnier à Tezcuco,
où Cortez, uſant du pou-

FERNAND CORTEZ. 1521.

Etat des Brigantins, & forces de Cortez.

Pendant ces agitations, Lopez avoit mis la derniere main à ſon travail, & les Brigantins ſe trouverent achevés. On intéreſſa le Ciel au ſuccès de cette Marine, par des exercices de Religion, dont les exemples ſont rares dans une Armée (47). Enſuite Cortez fit la revue de ſes Eſpagnols, dont le nombre montoit à neuf cens Hommes d'infanterie bien armés, & quatre-vingt-ſix Cavaliers. L'artillerie conſiſtoit en dix-huit pieces, trois groſſes de fer & quinze fauconeaux de bronze, avec une abondante proviſion de poudre & de balles. On mit, ſur chaque Brigantin, vingt-cinq Eſpagnols, ſous un Capitaine (48), douze Rameurs Indiens, &

voir qu'il avoit reçu du Sénat, le fit pendre en public. D'autres ſoutiennent que les Eſpagnols du Détachement le tuerent ou le pendirent après l'avoir pris, ſuivant l'ordre ſecret du Général. Solis ſe déclare pour Diaz, non-ſeulement parce qu'il étoit pour lors à Tezcuco, mais parce qu'on doit juger, dit-il, que Cortez étoit trop éclairé pour humilier publiquement les Trouppes Tlaſcalanes par le ſupplice honteux de leur Chef. Il ne pouvoit ignorer la différence qu'il y a toujours entre l'impreſſion de la vue & celle du récit d'une action. Liv. 5. pages 485 & précédentes.

(47) Le Général & tous les Eſpagnols communierent. On célébra une Meſſe du Saint Eſprit. Olmedo bénit le corps des Vaiſſeaux, en leur donnant à chacun leur nom. Il lui étoit venu, avec le dernier ſecours, un Vicaire, nommé Pierre Melgarcio d'Urrea, Religieux Franciſquain. *Ibid.* pages 486 & 487.

(48) Ne dérobons point à l'Hiſtoire les noms de

piece d'artillerie. Le reſte de l'Ar- fut partagé en trois corps, qui de- nt s'emparer des trois principales uſſées, c'eſt-à-dire, celle de Tacuba, tacpalapa & de Cuyoacan; ſans s'at- ier à celle de Suchimilco, parce que ignement de ce Poſte pouvoit me- trop de difficulté dans la communi- on des ordres. Le premier Corps, poſé de cent cinquante Eſpagnols & te Cavaliers, diviſés en trois Com- nies, ſous les Capitaines George lvarado, Gutrieres de Badajos, & dré de Montaraz, eut pour Com- ndant général Pierre d'Alvarado, & ſoutenu de trente mille Tlaſcalans, c deux pieces de canon. Le ſecond, fut confié à Chriſtophe d'Olid, ir attaquer la Chauſſée de Cuyoa- , étoit de cent ſoixante Eſpagnols & nte Cavaliers diviſés auſſi ſous Fran- s Verdugo, André Tapia, & Fran- s de Lugo, & ſoutenus d'environ

FERNAND CORTEZ. 1521.

de braves Guerriers. re Barba, de Seville. cias Holguin, de Ca- s. Jean Portillo, de tillo. Jean Rodriguez Villaforte, de Medel Jean Jaramillo, de ratierra. Michel Diaz ux, Arragonois. Fran- s Rodriguez Margari- no, de Merida. Chriſto- phe Flores, de Valence. Antoine de Caravajal, de Zamora. Jerôme Ruiz de la Motta, de Burgos. Pierre Briones, de Sala- manque Rodrigue Mo- reion de Lobera, de Me- dina del Campo; & An- toine Sotelo de Zamora.

FERNAND CORTEZ. 1521.

trente mille Indiens alliés ; Sandoval, troiſiéme Commandant, chargé de l'attaque d'Iztacpalapa, reçut le même nombre de Soldats & de Cavaliers Eſpagnols, ſous les Capitaines Louis Marin & Pierre d'Ircio, deux pieces d'artillerie & toutes les Trouppes de Chalco, de Guacocingo & de Cholula, qui montoient à plus de quarante mille Hommes (49). Alvarado & d'Olid partirent enſemble, pour ſe ſéparer à Tacuba, où ils ſe logerent ſans réſiſtance. Toutes les Places qui touchoient au Lac étoient déja déſertes. Une partie des Habitans avoit pris les armes, pour aller défendre la Capitale ; & les autres s'étoient retirés dans les Montagnes, avec tout ce qu'ils avoient été capables d'emporter.

Les Eſpagnols coupent l'eau douce aux Mexiquains.

On fut informé, à Tacuba, que les Mexiquains avoient des forces conſidérables aux environs de cette Ville, pour couvrir les Aqueducs qui venoient de la Montagne de Chapultepeque, & qui fourniſſoient de l'eau à Mexico. Les deux Commandans Eſpagnols ſor-

(49) On ſuit Herrera dans ce dénombrement des Indiens alliés qui furent emploïés aux trois attaques. Diaz n'en compte point un ſi grand nombre. Mais Solis l'accuſe d'avoir eu la vanité d'attribuer toute la gloire aux Eſpagnols ; ce qui bleſſe, dit-il, toute vraiſemblance, *ubi ſuprà*, page 489.

tirent

ent auſſi-tôt, avec la meilleure par- de leurs Trouppes ; & chaſſant les mémis, de ce Poſte, ils rompirent pluſieurs endroits les tuïaux de l'Aeduc, dont l'eau ſe perdit alors dans Lac. Cette expédition, qui fut reſdée comme le commencement du ége, réduiſit les Aſſiegés à la néceſé de chercher leur eau douce dans les iſſeaux qui deſcendoient de la Mongne, & d'occuper une partie de leurs mots à l'eſcorte des Convois. Olid ſe ndit enſuite à Cuyoacan, qu'il trouva ſſi ſans défenſe.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Cortez, aïant laiſſé à Sandoval le ns de s'avancer vers Iztacpalapa, ſe argea de la principale attaque, qui oit réſervée aux Brigantins. Il mon- le plus leger, pour être en état de iller ſur tous les Poſtes, & d'y porter ſecours, accompagné de Dom Fernd, Cacique de Tezcuco, & de Suitl, Frere de ce Prince, jeune Hom- plein d'eſprit & de feu, qui reçut Baptême, après la Conquête, ſous nom de Dom Charles. Les treize Brintins furent rangés ſur une ſeule li- e, parés de tout ce qui pouvoit ſer- à leur donner de l'éclat. Le deſſein Général étoit de s'avancer d'abord rs Mexico, pour s'y faire voir triom-

Cortez ſe préſente devant Mexico avec les Brigantins.

FERNAND CORTÉZ. 1521.

phant & maître abſolu du Lac. Enſuite il ſe propoſoit de rabbatre ſur Iztacpalapa, où l'entrepriſe de Sandoval lui cauſoit d'autant plus d'inquiétude, que ce brave Capitaine étoit ſans Barques & pouvoit trouver beaucoup d'obſtacle dans la partie baſſe de la Ville, qui ſervoit continuellement de retraite aux Canots des Mexiquains. En prenant cette route avec toute ſa Flotte, il découvrit, à peu de diſtance de Mexico, une petite Iſle, qui n'étoit qu'un Rocher, mais dont le ſommet étoit occupé par un Château aſſez ſpacieux, d'où les Mexiquains, qui le gardoient, chargerent les Eſpagnols d'injures & de menaces, comme d'un Poſte qu'ils croïoient à couvert de toute inſulte. Il jugea que cette inſolence ne devoit pas demeurer ſans punition, ſur-tout à la vue de la Capitale, dont les terraſſes & les Balcons étoient couverts d'une multitude d'Habitans, qui obſervoient les premiers exploits des Brigantins. Cent cinquante Eſpagnols, à la tête deſquels il deſcendit dans l'Iſle, monterent au Château par deux ſentiers, & l'attaquerent ſi vivement, qu'après avoir fait main-baſſe ſur une partie de la Garniſon, ils forcerent le reſte de ſe ſauver à la nage.

Il force un Château à la tête de ſes gens.

Cet exploït, qui les avoit retardés, fit naître un incident auquel ils s'attendoient peu, & qui changea toutes les meſures du Général. On vit ſortir de la Capitale un grand nombre de Canots, dont les premiers s'avancerent d'abord avec lenteur, pour attendre ceux qui les ſuivoient à la file. On n'en avoit pas compté plus de cinq cens, à la premiere vue ; mais lorſqu'ils eurent commencé à s'étendre, avec ceux qui s'y joignirent bientôt de tous les lieux voiſins, on ne douta point qu'ils ne fuſſent plus de quatre mille. Ce ſpectacle, relevé par le mouvement des rames & par l'éclat des plumes & des armes, parut magnifique & terrible aux yeux des Eſpagnols, qui voïoient le Lac comme abîmé tout-d'un-coup devant eux, & changé dans une Plaine, où l'eau ne paroiſſoit plus, ſous tant d'Hommes & de Bâtimens qui la couvroient.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Les treize Brigantins ſont attaqués par quatre mille Canots.

Cortez, ſans marquer la moindre émotion, & plein de confiance à la force de ſes Brigantins, ſe hâta de les former en demi-lune, pour faire un plus grand front à l'Ennemi, & combattre avec plus de liberté. Il s'avança, dans cet ordre, contre les Canots des Mexiquains. A quelque diſtance,

FERNAND CORTEZ. 1521.

il fit prendre quelques momens de repos à ſes Rameurs, avec ordre de fondre enſuite à toutes rames dans le gros de la Flotte ennemie. Un calme, qui s'étoit ſoutenu tout le jour, n'avoit pas ceſſé de donner de l'exercice à leurs bras; & les Mexiquains, dans la vue apparemment de reprendre auſſi des forces, firent la même manœuvre. Mais la Fortune, qui s'étoit déclarée tant de fois en faveur des Eſpagnols, fit lever, dans l'intervalle, un vent de terre. Les Brigantins, pouſſés par les voiles & les rames, tomberent impétueuſement ſur cette foule épaiſſe de Canots, & commencerent un fracas qui ſe conçoit mieux qu'on ne peut le repréſenter. L'artillerie, les arquebuſes & les arbalêtes, qui tiroient ſans perdre un ſeul coup, les piques, qui faiſoient une expédition terrible au paſſage, la fumée que le vent portoit devant la Flotte, & qui obligeoit les Ennemis de tourner la tête pour s'en défendre, le ſeul choc des Brigantins, qui couloit à fond autant de Canots qu'ils en rencontroient, ou qui les briſoit en pieces, enfin tous les avantages que la faveur du vent joignoit à la valeur des Eſpagnols leur aſſurerent bientôt la victoire, avec auſſi peu de perte que de

Ils en détruiſent un grand nombre.

danger. Quelques centaines de Canots, remplis de Nobles, ſe ſoutinrent néanmoins avec beaucoup de valeur ; mais tout le reſte ne fut qu'une affreuſe confuſion, entre des Malheureux qui ſe précipitoient les uns ſur les autres, & qui ſe renverſoient mutuellement dans leur fuite. Il en périt un fort grand nombre ; & les débris de leur Flotte furent pourſuivis à coups de canon & d'arquebuſe juſqu'à l'entrée de Mexico (50). FERNAND CORTEZ. 1521.

Une Victoire de cette importance rendit les Eſpagnols maîtres de la Navigation. Cortez retourna le ſoir à Tezcuco, pour y faire paſſer la nuit aux Vainqueurs ; & le lendemain, à la pointe du jour, il tourna ſes voiles vers Iztacpalapa : mais, dans cette route, il rencontra un corps de Canots, qui ramoient avec beaucoup de vîteſſe, du côté de Cuyoacan. Ses allarmes pour d'Olid l'aïant fait voler à ſon ſecours, il le trouva ſur la Digue, réduit à combattre de front, contre les Mexiquains qui la défendoient, & des deux côtés, contre les Canots qui venoient d'arriver. La néceſſité avoit donné, à ces Barbares, des lumieres qu'ils ne pouvoient tirer de l'Art de la Guerre, pour

Haſards qui conduiſent Cortez juſqu'au dernier Pont de la Chauſſée.

(50) *Ibid.* pages 495 & précédentes

FERNAND CORTEZ. 1521.

la défenſe de leurs Chauſſées. Ils avoient levé les Ponts juſqu'à la Ville, ſurtout dans les lieux où les courans du grand Lac perdoient leur force, en paſſant dans l'autre. Ils tenoient des planches & des claies prêtes, pour s'en ſervir à traverſer ces vuides ; & derriere l'eſpace, ils avoient élevé des tranchées, pour défendre les approches. Ces fortifications étant les mêmes ſur les trois Chauſſées, on avoit pris des meſures communes, pour détruire un ouvrage qui n'avoit de redoutable que ſa ſituation. Les arquebuſes & les arbalêtes faiſoient diſparoître ceux qui ſe montroient ſur la tranchée, pendant qu'on faiſoit paſſer de main en main des faſcines, pour combler le foſſé ; après quoi, l'on faiſoit avancer une piece d'artillerie, qui ouvroit le paſſage, & les débris d'une fortification ſervoient à remplir le foſſé de l'autre. D'Olid s'étoit ſaiſi de la premiere, lorſque les Canots Mexiquains étoient arrivés ; & cette attaque imprévue commençoit à lui cauſer de l'embarras : mais à peine eurent-ils découvert les Brigantins qu'ils prirent la fuite. Cortez, excité par les progrès du travail, le fit pouſſer juſqu'au jour ſuivant ; & d'Olid ſe trouva le matin au dernier

Pont, qui donnoit un paſſage dans Mexico. FERNAND CORTEZ. 1521.

On le trouva fortifié de remparts, plus hauts & plus épais que ceux qu'on avoit renverſés. Les rues, qu'on découvroit facilement, étoient coupées d'un grand nombre de tranchées, & gardées par tant de Trouppes, qu'il y avoit peu de prudence à riſquer l'attaque. Mais Cortez, ſe voïant engagé ſans l'avoir prévu, jugea ſon honneur intéreſſé à ne pas ſe retirer ſans quelque action d'éclat. Non-ſeulement, il fit une décharge de toute ſon artillerie, dont le ravage fut terrible dans la foule des Habitans, qui s'étoient raſſemblés de toutes parts; mais en même tems, d'Olid, aïant rompu les fortifications & comblé le foſſé, chargea ceux qui les défendoient, & gagna bientôt aſſez de terrein avec ſon Avant-garde, pour donner le tems aux Alliés, qu'il avoit à ſa ſuite, de ſe mettre en bataille ſur le Quai. Les Mexiquains accoururent au ſecours de leurs Ponts, & firent une longue réſiſtance; mais Cortez, ſautant à terre avec une partie de ſes Eſpagnols; échauffa ſi vivement le combat par ſa préſence, qu'après avoir fait tourner le dos aux Ennemis, il ſe vit maître

Cortez pouſſe les Ennemis juſques dans les rues de Mexico.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Il ſe ſaiſit d'un Temple & brûle les Idoles.

de l'entrée d'une des principales rues. Les Fuïards s'étoient jettés dans un Temple peu éloigné, dont ils couvroient les dégrés & les Tours, & d'où ils le défioient par leurs cris. L'indignation de leur voir joindre tant d'inſolence à leur lâcheté lui fit prendre la réſolution de les forcer dans ce Poſte. Il ſe fit amener, des Brigantins, quatre de ſes meilleures pieces, dont le premier fracas mit les Mexiquains en fuite & lui aſſura la poſſeſſion du Temple. Toutes les Idoles furent jettées au feu, & leurs flammes ſervirent comme de luſtre à la Victoire (51).

La joie de ſe revoir dans Mexico faiſoit ſouhaiter au Général, non-ſeulement d'y paſſer la nuit avec ſes Troupes, mais de ſe fortifier dans ce Poſte, pour reſſerrer les Ennemis, & pour y former ſa principale attaque. Ses Officiers, auxquels il communiqua ſon deſſein, le combattirent par des raiſons ſi fortes, qu'il ne fit pas difficulté de ſe rendre à leur avis, ſurtout en faveur de Sandoval & d'Alvarado, dont on ignoroit la ſituation. D'Olid retourna le ſoir à Cuyoacan, ſous l'eſcorte des Brigantins, qui ôte-

(51) *Ibid.* pages 501 & précédentes.

ent aux Ennemis la hardieſſe de l'in- FERNAND CORTEZ. 1521.
quiéter dans ſa marche. Le Général ſe rendit le lendemain à Iztacpalapa, & trouva Sandoval, en effet, dans le beſoin du plus prompt ſecours. Il s'étoit emparé de la partie de la Ville qui étoit ſur la Digue; mais ſe voïant incommodé par les Canots des Ennemis, qui étoient demeurés maîtres de la partie baſſe & qui ne ceſſoient pas leurs attaques, il avoit entrepris, le même jour, de s'établir dans quelques édifices, d'où ſon artillerie pouvoit les écarter. Il avoit paſſé le Canal, à l'aide de pluſieurs faſcines; & depuis quelques heures, il s'étoit logé dans ce Poſte, avec une partie de ſes Eſpagnols. A peine y étoit-il entré, qu'une multitude de Canots, qui ſe tenoient en embuſcade, s'étoient avancés autour de lui; & jettant à l'eau des Plongeurs, qui avoient écarté les faſcines, non-ſeulement ils avoient coupé le paſſage au reſte de ſa Troupe, mais ils le tenoient lui-même aſſiegé de toutes parts, & dans l'impoſſibilité de faire ſa retraite. Son embarras ne pouvoit être plus preſſant, lorſque Cortez arrivant à pleines voiles découvrit cette foule de Canots, qui occupoient tous les Canaux de la

FERNAND CORTEZ. 1521.

baſſe Ville. Il fit jouer ſon artillerie avec tant de ſuccès, qu'il ne fut pas long-tems à les diſſiper ; & les Mexiquains furent ſi maltraités dans cette occaſion, qu'ils commencerent, ſuivant Solis (52), à remarquer l'affoibliſſement de leurs forces. On fit un butin conſidérable, dans la partie de la Ville qu'ils avoient occupée. Mais la vue d'une retraite ſi favorable aux Canots perſuada Cortez, que ſans la ruiner entierement il ſeroit impoſſible de tirer le moindre avantage de cette Chauſſée ; & tous les délais étant dangereux pour les autres attaques, il prit la réſolution d'abandonner ce Poſte, & de faire paſſer Sandoval avec ſes Trouppes à celui de Tepeaquilla, où la digue étoit moins large & moins commode, mais plus utile au deſſein de couper à la Capitale les vivres dont elle commençoit à manquer. Cet ordre fut exécuté auſſi-tôt à la vue des Brigantins, qui eſcorterent Sandoval juſqu'au nouveau Poſte, où il ſe logea ſans réſiſtance.

Sandoval prend poſte à Tepeaquilla.

Le Général fit voguer alors vers Tacuba. Pierre Alvarado, qui étoit chargé de cette attaque, l'avoit pouſſée avec divers ſuccès, en détruiſant des

(52) Page 504.

remparts, en comblant des foſſés, & s'avançant quelquefois juſqu'à mettre le feu aux premieres maiſons de Mexico; mais il y avoit perdu pluſieurs Eſpagnols, & ſes avantages ne compenſoient point cette perte. Le chagrin que Cortez en reſſentit lui fit juger que toutes les meſures dans leſquelles il s'étoit renfermé juſqu'alors répondoient mal à ſon projet, & qu'un Siége qui ſe réduiſoit à des attaques & des retraites, expoſoit inutilement ſes Soldats & ſa réputation. Ces tranchées, que les Mexiquains relevoient, ſans ceſſe, & la perſécution continuelle de leurs Canots, lui parurent deux obſtacles qui demandoient une nouvelle méthode. Il prit le parti de ſuſpendre toutes les attaques, pour ſe donner le tems de raſſembler ou de faire conſtruire lui même une Flotte de Canots, avec laquelle il pût ſe rendre maître de toutes les parties du Lac. Ses Alliés reçurent ordre de lui envoïer tous les Canots qu'ils avoient en réſerve; pendant que de ſon côté il en fit bâtir un grand nombre à Tezcuco: & dans l'eſpace de quelques jours, il en forma un gros redoutable, qu'il remplit d'Indiens, ſous des Capitaines de leur Nation. Il les diviſa en trois Eſcadres,

FERNAND CORTEZ. 1521.

Nouvelles meſures de Cortez.

Il fait une Flotte de Canots.

FERNAND CORTEZ. 1521.

dont chacune devoit être ſoutenue de quatre Brigantins ; l'une pour Sandoval, l'autre pour Alvarado, & la troiſieme pour la conduire lui-même à d'Olid. Auſſi-tôt, les attaques furent repriſes avec plus d'ordre & de facilité. On fit, nuit & jour, des rondes ſur le Lac, par arrêter les ſorties des Mexiquains. Leurs Canots n'eurent plus la hardieſſe de ſe montrer ; ou du moins on enleva ceux qui tenterent de paſſer avec des vivres & de l'eau. D'Olid, Alvarado & Sandoval s'avancerent en peu de tems juſqu'aux Fauxbourgs de Mexico, & la face du Siége fut changée par ces heureuſes expéditions (53).

Adreſſe étonnante des Mexiquains.

Cependant la diligence & l'induſtrie ne manquerent point aux Aſſiégés. Ils ſe réduiſirent d'abord à faire leurs ſorties pendant la nuit, pour tenir les Eſpagnols en allarme, & les fatiguer par l'inquiétude & les veilles. Enſuite ils envoïerent, par de longs détours, des Canots chargés de Pionniers, qui traverſant directement le Lac pendant qu'on étoit attentif à ceux qu'on entendoit ſortir de la Ville, venoient nétoïer, dans un inſtant, les foſſés qu'on avoit eu beaucoup de peine à combler. Mais rien ne fait tant

(53) *Ibid.* pages 508. & précédentes.

d'honneur à leur adreſſe, qu'un ſtratagême qu'ils imaginerent contre les Brigantins. Ils conſtruiſirent, dans la Ville, trente grandes Barques, renforcées de groſſes planches, pour s'en faire comme un rempart, derriere lequel ils pouvoient être à couvert. Une nuit fort obſcure fut celle qu'ils choiſirent, pour aller ſe poſter dans quelques endroits couverts de grands roſeaux, au travers deſquels la vue ne pouvoit pénétrer. Ils y enfoncerent quantité de gros pieux, qui s'élevoient à fleur d'eau, & dont le ſeul choc étoit capable de nuire aux plus grands Vaiſſeaux. Leur eſpérance étoit d'attirer, dans cette forêt de roſeaux & de pieux, quelques-uns des Brigantins, qui alloient ſucceſſivement en courſe. Ils avoient préparé trois ou quatre Canots chargés de vivres, pour les faire ſervir d'amorce. En effet, deux des quatre Brigantins de Sandoval donnerent dans le piége, ſous le commandement de Pierre de Barba & de Jean Portillo. La vue des Canots qui ſe préſenterent fort habilement & qui feignirent de prendre la fuite, excita ſi vivement les Eſpagnols, que s'élançant vers les roſeaux, à force de rames, ils donnerent au travers des pieux. En mê-

FERNAND CORTEZ, 1523.

FERNAND CORTEZ. 1521.

me tems, les Mexiquains parurent dans leurs Barques, & vinrent à la charge avec une réſolution déſeſperée. Barba & Portillo ſentirent la grandeur du danger. Ils voïoient les Brigantins comme immobiles; & le ſeul effort des rames ne pouvoit les tirer de cette ſituation. Ils prirent le parti de ſoutenir le combat, pour occuper les Ennemis; pendant qu'ils firent deſcendre quelques Plongeurs, qui écarterent ou couperent les pieux à force de bras & de haches. La liberté qu'ils eurent bientôt de ſe remuer les mit en état de faire jouer leur artillerie, & les Barques n'y reſiſterent pas long-tems; mais la perte fut extrême pour les Eſpagnols. Portillo fut tué dans le combat. Barba y reçut pluſieurs coups de fleches, dont il mourut peu de jours après; & peu de leurs gens échapperent ſans bleſſures. Cortez, furieux de cette diſgrace, ne perdit pas un moment pour vanger deux Officiers qu'il aimoit. Les Mexiquains, avec une folle ſimplicité qui répondoit mal à leur invention, s'imaginerent que leurs Ennemis pourroient donner deux fois dans le même piége. Après avoir réparé leurs Barques, ils reprirent leur poſte entre les roſeaux. Le Général,

Vangeance de Cortez.

averti de ce mouvement, n'emploïa contr'eux que leur propre ruſe : c'eſt-à-dire, qu'aïant envoïé à la file ſix Brigantins, qui ſe poſterent la nuit ſuivante dans un autre lieu couvert de roſeaux, il engagea le combat avec tant de ſuccès, qu'il détruiſit preſqu'entierement les trente Barques (54). FERNAND CORTEZ. 1520.

On eut, dans le même tems, divers avis de ce qui ſe paſſoit à Mexico, par les Priſonniers qu'on faiſoit continuellement aux attaques ; & le Général, apprenant que la ſoif & la faim commençoient à preſſer les Habitans, apporta plus de ſoin que jamais à leur couper les vivres. Mais, pour donner un nouvel éclat à la juſtice de ſes armes, il rendit la liberté à deux ou trois des principaux Priſonniers, en les chargeant de dire à l'Empereur qu'il lui offroit la paix, avec promeſſe de ne rien entreprendre ſur ſa Couronne, à la ſeule condition qu'il s'engageât à reconnoître la Souveraineté du Roi d'Eſpagne, dont les droits étoient fondés, entre les Mexiquains, ſur leur tradition & l'autorité de leurs Ancêtres. D'autres Priſonniers rapporterent que Guatimozin avoit reçu cette propoſition ſans orgueil, & qu'aïant aſſemblé tous Il offre encore la paix aux Mexiquains.

(54) *Ibid.* pages 514 & précédentes.

FERNAND CORTEZ. 1521.

ſes Caciques, il leur avoit repréſenté le miſérable état de la Ville, avec des témoignages d'attendriſſement qui ſembloient marquer de l'inclination pour la paix. Tout le Conſeil étoit entré dans les mêmes ſentimens; à l'exception des Sacrificateurs, qui les avoient combattus avec la derniere opiniâtreté, en feignant que leurs Idoles leur promettoient la Victoire. Le reſpect, dont ils étoient en poſſeſſion, avoit ramené tous les Caciques à leur avis; & l'Empereur, pouſſé du même eſprit, malgré divers préſages par leſquels il croïoit ſa ruine annoncée, avoit fait publier qu'il puniroit de mort ceux qui auroient la hardieſſe de lui propoſer la paix (55).

Elle eſt rejettée.

Triple attaque des Eſpagnols contre Mexico.

Cortez ne fut pas plutôt informé de cette réſolution, qu'il entreprit d'attaquer en même tems Mexico par les trois Chauſſées, & de porter le fer & le feu juſqu'au Palais Impérial. Après avoir envoïé ſes ordres aux Poſtes de Sandoval & d'Alvarado, il ſe mit avec d'Olid à la tête des Trouppes de Cuyoacan. Les Ennemis avoient r'ouvert leurs foſſés, & élevé les autres fortifications de la Digue: mais l'artilletie des cinq Brigantins de ce

(55) *Ibid.* page 516.

Poſte rompit aiſément de ſi foibles remparts, tandis que les Trouppes de terre combloient les foſſés. Ainſi Cortez trouva d'abord peu d'obſtacles. Mais il fut arrêté par des embarras d'une autre nature, près du dernier Pont qui touchoit au Quai de la Ville. Les Mexiquains avoient coupé la Chauſſée, dans un eſpace d'environ ſoixante piés de longueur; ce qui avoit ſervi à rendre l'eau plus haute & plus groſſe vers les Quais. Le bord, du côté de la Ville, ſe trouvoit fortifié de deux ou trois rangs de poutres & de groſſes planches, liées par des traverſes & de longues chevilles; & cette redoutable barriere étoit défendue par une multidude innombrable de ſoldats. Cependant quelques décharges de l'artillerie la renverſerent, avec un fracas, qui en rendit les débris mortels à quantité de Mexiquains. Les plus avancés, ſe voyant à la bouche de ces terribles machines, dont la flamme & le bruit les effraïoient autant que l'exécution dont ils avoient été témoins, reculerent ſur ceux qui les ſuivoient; & les forcerent de rentrer avec eux dans la Ville. Le Quai ſe trouvant nettoïé dans un inſtant, Cortez fit approcher les Brigantins & les Canots

FERNAND CORTEZ. 1521.

Obſtacle qu'ils ont à vaincre.

FERNAND CORTEZ. 1521.

de ſes Alliés, pour gagner la terre avec ſes Trouppes. Il fit paſſer ſa Cavalerie par la même voie. Trois pieces d'artillerie, qu'il fit débarquer, lui parurent ſuffire à ſon entrepriſe.

Imprudence funeſte aux Eſpagnols.

Avant que d'aller aux Ennemis, qui ſe montroient encore derriere quelques tranchées, il chargea Julien Alderete d'emploïer tous ſes ſoins à réparer l'eſpace rompu de la Chauſſée, ſous la protection des Brigantins, qui continuoient de border le Quai. Le combat aïant commencé dans les premieres rues, Alderete, échauffé par le bruit des armes, & craignant peut-être que l'emploi de combler & de garder un foſſé ne fît tort à ſa gloire, tandis qu'il voïoit ſes Compagnons aux mains, ſe laiſſa tranſporter par une ardeur indiſcrete. Toute la Trouppe qu'il commandoit le ſuivit au combat, & ce foſſé, qu'on n'avoit pû traverſer en arrivant, fut abandonné avec une imprudence qui coûta cher aux Eſpagnols. Les Mexiquains ſoutinrent les premieres attaques. On força néanmoins leurs tranchées, mais avec beaucoup de perte; & le danger devint beaucoup plus grand, lorſqu'après être entré dans les rues, on eut à ſe garantir des traits & des pierres

qui pleuvoient des terraſſes & des fenêtres. Mais, dans la plus vive chaleur de l'action, Cortez crut s'appercevoir que celle des Ennemis ſe relâchoit; & ce changement parut venir de quelque nouvel ordre, qui leur fit abandonner le terrein, avec la derniere précipitation. C'étoit aſſez pour faire naître le ſoupçon de quelque nouvelle ruſe. Le jour étoit avancé, & les Eſpagnols n'avoient que le tems de retourner à leur Quartier. Cortez, qui ne pouvoit encore penſer à s'établir dans la Ville, & qui n'avoit eu deſſein que d'y répandre la terreur donna l'ordre de la retraite, en profitant néanmoins de celle des Ennemis, pour faire abbatre & brûler les Maiſons voiſines du Quai, d'où il ne vouloit plus que leurs traits & leurs pierres pûſſent l'incommoder dans ſes attaques. On fut éclairci, dans la ſuite, du motif qui avoit fait diſparoître les Mexiquains; & l'événement même en donna de triſtes indices. Guatimozin avoit appris que la grande ouverture de la Digue étoit abandonnée; & ſur cet avis il avoit fait ordonner à ſes Capitaines de ſe retirer avec leurs Trouppes, pour retourner vers le Quai, par d'autres rues, & pour charger les

FERNAND CORTEZ. 1521.

Ils ſont fort maltraités en repaſſant la Digue.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Eſpagnols à leur paſſage. Auſſi Cortez n'eut-il pas plutôt tourné le dos à la Ville, que ſes oreilles furent frappées par le ſon lugubre d'un inſtrument qui portoit le nom de Tocſin ſacré, parce qu'il n'étoit permis qu'aux Sacrificateurs de le ſonner, pour annoncer la guerre, & pour animer le cœur des Mexiquains à la défenſe de leurs Dieux. On entendit auſſi-tôt d'effroïables cris, & les Eſpagnols qui compoſoient l'Arriere-garde, virent tomber ſur eux des légions d'Ennemis.

Sanglant déſordre.

Les Arquebuſiers firent tête, & Cortez, ſuivi des Cavaliers, repouſſa les premiers efforts de cette impétueuſe attaque. Mais, n'étant inſtruit qu'alors de l'indiſcrétion d'Alderete, il tenta inutilement de rallier ſes Troupes & de les former en Bataillons. Ses ordres furent mal entendus ou peu reſpectés. Les Indiens, qu'il avoit fait marcher vers la Digue, ſe précipiterent confuſément dans l'ouverture. Les uns paſſoient ſur les Brigantins & dans les Canots; les autres, en plus grand nombre, ſe jetterent dans l'eau, où ils trouvoient des troupes de Nageurs Mexiquains, qui les perçoient de leurs dards, ou qui les étouffoient au fond du Lac. Cortez ſoutenoit en-

core ces Furieux, qui continuoient de le preſſer ; mais ſon Cheval aïant été tué ſous lui, il ſe vit forcé, pour conſerver ſa vie, d'accepter l'offre de François Guzman, qui lui préſenta le ſien, & de ſe retirer vers les Brigantins, ſur leſquels il arriva couvert de ſang & de plaies. Cette généreuſe action coûta la liberté à Guzman. Quarante Eſpagnols furent enlevés comme lui par les Mexiquains, & tous les autres revinrent dangereuſement bleſſés. On perdit mille Tlaſcalans, & la meilleure des trois pieces d'artillerie.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Perte des Eſpagnols.

Le chagrin du Général fut plus dangereux pour ſa vie, que la multitude de ſes bleſſures. Il ne pouvoit ſe conſoler de la perte de Guzman & des quarante autres Eſpagnols. Alderete, pénétré de douleur, à la vue de tant de maux qu'on ne pouvoit reprocher qu'à lui, offrit ſa tête pour l'expiation de ſon crime. Il reçut une vive réprimande aux yeux de toute l'Armée ; mais Cortez ne jugea point à propos de faire un exemple, qui ne lui parut propre qu'à décourager ſes plus braves Guerriers. Son affliction redoubla le jour ſuivant, lorſqu'il apprit qu'Alvarado & Sandoval avoient perdu vingt Eſpagnols (56)

(56) On ſuit Diaz. Herrera ſe contente de

FERNAND CORTEZ. 1521.

dans leurs attaques ; & tous les avantages, qu'ils y avoient remportés, lui parurent un foible dédommagement pour une ſi grande perte. Il fallut ſuſpendre les attaques. On ſe réduiſit à ſerrer plus étroitement la Place, pour couper le paſſage des vivres, pendant les ſoins qu'on étoit obligé de donner à la guériſon des Bleſſés (57).

Autre perte du côté de Sandoval & d'Alvarado.

Réjouiſſances des Mexiquains. Ils ſacrifient les Priſonniers Eſpagnols.

Les Mexiquains célebrerent leur Victoire avec des tranſports de joie. Tous les Quartiers de la Ville furent éclairés, pendant la nuit, par de grands feux. On entendit le ſon des inſtrumens militaires, qui ſe répondoient en différens chœurs ; & les Temples jettant

dire que Cortez perdit ce jour là ſoixante Eſpagnols.

(57) Tous les Hiſtoriens rapportent qu'on emploïa dans cette occaſion une pratique qu'ils reconnoiſſent contraire aux principes de la Religion, mais qui eſt quelquefois permiſe, ſuivant Solis, lorſqu'elle eſt emploïée par de bons motifs. On ne peut croire, ajoûte-t'il pour la juſtifier ici, que le Démon concourut à guérir les Eſpagnols, qui ne s'occupoient qu'à lui faire la guerre. Il étoit queſtion d'un peu d'huile & de quelques verſets de l'Ecriture Sainte, ſeul moïen par lequel on guériſſoit les plaies en fort peu de tems. C'eſt ce que le Peuple appelle en Eſpagne *curar por Enſalmo* ; & en France, *guérir du Secret*. Diaz, qui avoit été témoin de ces merveilleuſes opérations, les attribue à un Soldat, nommé Jean *Catalano*. Herrera prétend qu'on en fut redevable à une Femme Eſpagnole, nommée Iſabelle *Rodriguez*. Solis ſe déclare pour le premier. Un autre concilie tout, en diſant que le remede fut donné par une Femme & emploïé par un Soldat.

un éclat particulier, qui paroiſſoit accompagner quelque cérémonie barbare, on ne douta point que cet appareil ne regardât les Priſonniers Eſpagnols, & qu'ils ne fuſſent ſacrifiés cette nuit aux Dieux de l'Empire. Quelques Soldats, qui s'avancerent vers le Quai dans des Canots, crurent entendre les cris de ces malheureuſes Victimes, & reconnoître même ceux qui les pouſſoient. » Pitoïable ſpectacle, s'écrie Solis, » qui frappa peut-être leur imagina- » tion plus que leurs oreilles & leurs » yeux; mais ſi funeſte & ſi ſenſible, » que Cortez, & tous ceux qui ſe » trouverent près de lui, ne purent » entendre ce récit ſans verſer des lar- » mes (58).

FERNAND CORTEZ. 1521.

Guatimozin tira plus heureuſement, de ſon propre fond, un artifice dont le même Hiſtorien juge que le plus grand Capitaine auroit pû s'applaudir. Il fit courir le bruit que Cortez avoit été tué dans ſa retraite; & cette idée n'eut pas peu de force pour inſpirer un nouveau courage au Peuple, avec l'eſpérance de ſe voir promptement délivrés. Les têtes des Eſpagnols ſacrifiés furent envoïées dans toutes les Villes voiſines, comme des témoignages ſen-

Artifices de l'Empereur & ſes effets.

(58) Solis, Liv. 5. page 526.

FERNAND CORTEZ. 1521.

sibles d'une Victoire qui devoit les ramener à l'obéissance. Enfin, pour confirmer ces heureux présages, on publia que le Dieu des Armes, principale Idole du Mexique, adouci par le sang des Victimes Espagnoles, avoit annoncé à l'Empereur, d'une voix intelligible, que la guerre finiroit dans huit jours, & que tous ceux qui mépriseroient cet avis périroient dans l'intervalle (59). Guatimozin hasardoit cette imposture, dans la confiance qu'il avoit à ses derniers avantages; & se persuadant, en effet, que la faveur de ses Dieux avoit commencé à se déclarer pour lui, il eut l'adresse d'introduire, dans le Camp des Alliés de Cortez, plusieurs Emissaires qui répandirent les mêmes menaces. Les oracles du Dieu des Armes avoient une réputation si bien établie dans toutes ces Contrées, que les Indiens des différentes Nations étoient accoutumés à les respecter. Un terme si court frappa leur imagination, jusqu'à les déterminer aussi-tôt à quitter les Espagnols; & dans l'espace de deux ou trois nuits, tous leurs Quartiers se trouverent abandonnés. Les Tlascalans mêmes délogerent avec le même désordre, à l'exception de quelques No-

Cortez est abandonné de ses Alliés.

(59) *Ibid.* pages 27 & 28.

bles,

bles, ſur leſquels la crainte n'agiſſoit pas moins, mais qui ſembloient préférer l'honneur à la vie. Cortez, alarmé d'un incident qui entraînoit la ruine de ſon entrepriſe, jugea le remede d'autant plus difficile qu'il ne connoiſſoit point encore la nature du mal. Mais après s'être heureuſement éclairci, il ſe hâta de faire ſuivre les Déſerteurs, pour les engager à ſuſpendre du moins leur marche juſqu'à la fin des huit jours, en leur faiſant conſiderer que ce délai ne changeroit rien à leur ſort, & les aſſurant d'ailleurs qu'ils regretteroient de s'être laiſſés tromper par de fauſſes prédictions. Ils conſentirent à paſſer le reſte de la ſemaine dans les lieux où ils s'étoient arrêtés; & reconnoiſſant enfin leur illuſion, ils revinrent à l'Armée, avec ce renouvellement de hardieſſe & de confiance, qui ſuccede ordinairement à la crainte. Dom Fernand, Cacique de Tezcuco, avoit envoïé, aux Trouppes de ſa Nation, le Prince ſon Frere, qui les ramena le huitiéme jour, avec de nouvelles levées qu'il trouva prêtes à le ſuivre. Les Tlaſcalans, retenus par la crainte de leur Sénat, autant que par les repréſentations de Cortez, ne s'étoient pas beaucoup éloignés; mais la

FERNAND CORTEZ. 1521.

Comment il les appelle.

FERNAND CORTEZ, 1521.

honte étoit capable de retarder leur retour, lorſqu'ils virent arriver un nouveau ſecours que leur République envoïoit à Cortez. Ils s'unirent à ce corps, pour venir reprendre leur Quartier; & le Général, feignant de confondre les Fugitifs, avec ceux dont il devoit louer le zele, affecta de leur faire le même accueil.

Il ſe voit deux cens mille Hommes ſous ſes ordres. Jonction des Otomies.

Ces Recrues qui augmentoient conſidérablement les forces des Eſpagnols, & les honteuſes reſſources de l'Empereur, qui trahiſſoient ſa foibleſſe & ſon embarras, porterent quelques Nations neutres, à ſe déclarer en faveur de Cortez. La plus conſidérable fut celle des Otomies; Montagnards féroces, qui conſervoient leur liberté dans des retraites inacceſſibles, dont la ſtérilité & la miſere n'avoient jamais tenté les Mexiquains d'en entreprendre la conquête. Ils avoient toujours été rebelles à l'Empire, ſans autre motif que leur averſion pour le faſte & la molleſſe. On ne nous apprend point quel nombre de Trouppes ils amenerent aux Eſpagnols; mais Cortez ſe vit encore une fois à la tête de deux cens mille Hommes, & paſſa, ſuivant l'expreſſion de Solis, d'une furieuſe tempête au plus agréable calme (60).

(60) *Ibidem*, page 531.

Les Mexiquains n'étoient pas demeurés dans l'inaction, pendant que leurs Ennemis avoient ſuſpendu les hoſtilités. Ils avoient fait de fréquentes ſorties, la nuit & le jour; ſans cauſer à la vérité beaucoup de mal aux Eſpagnols, pour qui la ſeule préſence des Brigantins étoit un rempart aſſuré contre les Canots. On apprit, de leurs derniers Priſonniers, que la rareté des vivres augmentant dans la Ville, les murmures du Peuple & des Soldats commençoient également à s'y faire entendre; que la malignité de l'eau du Lac, à laquelle on étoit réduit, y faiſoit périr beaucoup de monde, & que le peu de vivres qu'on y recevoit, par quelques Canots qui échappoient aux Brigantins, étant partagé entre les Grands, c'étoit un nouveau ſujet d'impatience pour ce Peuple, dont les cris alloient ſouvent juſqu'à faire trembler l'Empereur pour ſa ſûreté. Cortez aſſembla tous ſes Officiers, pour déliberer ſur ces avis. Toutes les opinions ſe réunirent, non-ſeulement à continuer les attaques, mais à recommencer celles des trois Chauſſées, avec l'eſpérance de prendre poſte dans la Ville, & la réſolution de s'y maintenir. Les Corps des trois Poſtes reçurent ordre de s'a-

FERNAND CORTEZ. 1521.

Murmures du Peuple de Mexico.

FERNAND CORTEZ. 1521.

vancer, à toutes ſortes de riſques, juſqu'à la grande Place, qui ſe nommoit *Tlateluco*, pour s'y joindre, & pouſſer leurs attaques ſuivant l'occaſion.

Les Eſpagnols parviennent à ſe loger dans Mexico.

Après avoir fait une abondante proviſion de vivres, d'eau, & de tout ce qui parut néceſſaire à la ſubſiſtance des Trouppes dans une Ville où l'on manquoit de tout, les trois Capitaines ſortirent de leurs Quartiers, à la premiere clarté du jour. Chacun étoit ſoutenu par ſes Brigantins & ſes Canots. Ils trouverent les trois Chauſſées en défenſe, les Ponts levés, les foſſés ouverts, avec un auſſi grand nombre d'Ennemis, que ſi la guerre eût commencé de ce jour. On apporta les mêmes ſoins à ſurmonter les mêmes obſtacles; & les trois Corps arriverent preſqu'en même-tems à la Ville. On s'avança facilement juſqu'à l'entrée des rues, où les Maiſons étoient ruinées. Les Ennemis, déſeſpérant de ſe ſoutenir dans ce Poſte, ſembloient avoir remis leur défenſe aux fenêtres & aux terraſſes. Mais les Eſpagnols n'emploïerent ce premier jour qu'à faire des logemens & à ſe retrancher dans les ruines des maiſons, avec le ſoin d'établir leur ſûreté par des Sentinelles & des Corps avancés (61).

(61) Solis, Liv. 5, Chap. 24.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Cette conduite jetta les Mexiquains dans la conſternation. Elle rompoit les meſures qu'ils avoient priſes pour charger l'Ennemi dans ſa retraite ; & la naiſſance d'un mal imprévu leur fit mettre beaucoup de précipitation dans les remedes. Tous les Caciques s'aſſemblerent au Palais impérial. Ils ſupplierent Guatimozin de ſe retirer plus loin du péril. Les uns, ne penſant qu'à la ſûreté de leur Maître, demandoient qu'il abandonnât la Ville. D'autres vouloient fortifier ſon Palais ; & quelques-uns propoſerent de déloger les Eſpagnols, des Poſtes dont ils s'étoient ſaiſis. Guatimozin embraſſa le plus généreux de ces trois partis, & prit la réſolution de mourir au milieu de ſes Sujets. Il donna ordre que toutes les Trouppes de la Ville fuſſent prêtes, le lendemain, à fondre ſur les Ennemis. Elles s'avancerent, à la pointe du jour, vers les trois Quartiers Eſpagnols, où l'on étoit déja informé de leur mouvement. L'artillerie & les arquebuſes, qui avoient été diſpoſées ſur toutes les avenues, en abbatirent un ſi grand nombre, que tous les autres, perdant l'eſpoir d'exécuter l'ordre de leur Maître, ne penſerent qu'à ſe retirer. Leur retraite laiſſa tant de champ libre aux Eſpagnols, qu'ils s'a-

Confuſion dans le Conſeil de l'Empereur.

Vaine attaque des Mexiquains.

FERNAND CORTEZ. 1521.

vancerent l'épée à la main ; & ſans autre fatigue que celle de pouſſer des Ennemis qui ne ceſſoient pas de reculer, ils ſe logerent plus avantageuſement pour la nuit ſuivante.

D'autres difficultés les attendoient. Ils ſe virent obligés d'avancer pas à pas, en ruinant les Maiſons, & de combler une infinité de tranchées, que les Ennemis avoient tirées au travers des rues. L'ardeur du travail abrégea le tems. Dans l'eſpace de quatre jours, les trois Commandans ſe trouverent à la vue du Tlateluco, par différens chemins, dont cette Place étoit comme le centre. La diviſion d'Alvarado fut la premiere qui s'y établit, après avoir chaſſé quelques Bataillons que les Ennemis y avoient raſſemblés. On découvroit, à peu de diſtance, un grand Temple, dont les Tours & les dégrés étoient occupés par une foule de Mexiquains. Alvarado, ne voulant rien laiſſer derriere ſoi, fit avancer quelques Compagnies, qui nettoierent facilement ce Poſte, tandis qu'il mit le reſte de ſes Trouppes en bataille, dans la Place, pour y faire un logement. La précaution, qu'il eut en même tems, d'ordonner qu'on fît de la fumée au ſommet du Temple, ne ſervit pas

Les Eſpagnols avancent juſqu'au centre de Mexico.

moins à guider la marche des autres Capitaines, qu'à faire connoître la diligence & le succès de la sienne. Bientôt la Division d'Olid, commandée par Cortez même, arriva au même lieu; & la foule des Mexiquains, qui fuïoient devant elle, venant se jetter dans le Bataillon d'Alvarado, y fut reçue à coups de piques & d'épées, qui en firent périr un grand nombre. Ceux qui fuïoient devant Sandoval eurent le même sort; & la Division de ce Commandant ne tarda point à joindre les deux autres (62). Alors tous les Ennemis, qui occupoient les autres Places & les rues de communication, ne douterent point que le dessein des Espagnols, dont ils voïoient les forces réunies, ne fût d'attaquer l'Empereur dans son Palais. Ils s'empresserent de courir à sa défense; & cette persuasion donna le tems au Général d'établir avantageusement tous ses Postes. On emploïa quelques Compagnies des Alliés à jetter les Morts dans les plus grands canaux; mais il fallut mettre des Commandans Espagnols à leur tête, pour les empêcher de se dérobber avec leur charge, & d'en faire ces abominables festins, qui étoient la derniere Fête de leur vic-

FERNAND CORTEZ. 1521.

Carnage des Mexiquains.

Les Indiens alliés veulent manger leurs corps.

(62) *Ibid.* pages 538 & précédentes.

FERNAND CORTEZ. 1521.

toires (63). Cortez envoïa ordre, aux Officiers des Brigantins & des Canots, de courir inceſſamment d'une Digue à l'autre, & de lui donner avis de tous les mouvemens des Aſſiégés. Il diſtribua ſes Trouppes avec tant d'intelligence, qu'à la faveur de cette diſpoſition, il leur promit le repos dont elles avoient beſoin pour la nuit. En effet, il ne fut troublé que par les ſupplications de pluſieurs trouppes d'Habitans, demi-morts de faim, qui s'approchoient ſans armes, pour demander des vivres, en offrant de vendre leur liberté à ce prix. Quoiqu'il y eût beaucoup d'apparence qu'ils avoient été chaſſés des autres Quartiers, comme des bouches inutiles, ils firent tant de pitié à Cortez, qu'il leur fournit quelques rafraîchiſſemens, pour leur donner la force d'aller chercher leur ſubſiſtance hors des murs (64).

Humanité de Cortez.

Le jour ſuivant fit découvrir un grand nombre de Mexiquains armés, dans les rues dont ils étoient encore en poſſeſſion ; mais ils n'y étoient que pour couvrir divers ouvrages, par leſquels ils vouloient fortifier leur derniere retraite.

(63) Les Hiſtoriens remarquent qu'on ne pût arrêter tout-à-fait le mal, & qu'on diſſimula ce qu'il fut impoſſible d'empêcher.

(64) Solis, *ubi ſuprà*, page 539.

Cortez, ne leur voïant aucune disposition à l'attaquer, suspendit aussi la résolution de marcher à l'assaut. Il se flatta même de leur faire goûter de nouvelles propositions, dans une extrêmité qui devoit leur donner d'autant plus de confiance pour ses offres, qu'elles pouvoient leur faire connoître que son intention n'étoit pas de profiter de ses avantages pour les détruire. Il chargea de cette commission trois Prisonniers d'un nom connu; & vers le milieu du jour, il en conçut quelque espérance, lorsqu'il vit disparoître les Trouppes qui gardoient les rues.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Il offre encore la paix.

Le Quartier, où Guatimozin s'étoit retiré avec sa Noblesse & ses plus fideles Soldats, formoit un angle fort spacieux, dont la plus grande partie étoit entourée des eaux du Lac. L'autre, peu éloignée du Tlateluco, avoit été fortifiée d'une circonvallation de grosses planches, garnies de fascines & de pieux, & d'un profond fossé, qui coupoit toutes les rues voisines. Cortez, aïant passé la nuit suivante aussi tranquillement que la premiere, s'avança le lendemain dans les rues que les Ennemis avoient abandonnées. Toute la ligne de leurs fortifications étoit couronnée d'une multitude innombrable

Situation du Quartier de l'Empereur.

Trêve de trois jours. Evénemens qu'elle produit.

FERNAND CORTEZ. 1521.

de Soldats, mais avec quelques marques de paix, qui conſiſtoient dans le ſilence de leurs inſtrumens militaires, & dans l'interruption de leurs cris. Il s'approcha deux fois à la portée des fleches, après avoir donné ordre, aux Eſpagnols qui le ſuivoient, de ne faire aucun mouvement d'attaque. Les Mexiquains baiſſerent leurs armes; & ce repos, qui fut accompagné du même ſilence, ne lui laiſſa aucun doute que ſes ouvertures de paix, auxquelles il crut devoir l'attribuer, ne fuſſent agréables à toute la Nation. Il remarqua auſſi leurs efforts pour cacher ce qu'ils ſouffroient de la faim, & pour faire connoître qu'ils ne manquoient ni de vivres, ni de réſolution. Ils affectoient de manger publiquement, ſur leurs terraſſes, & de jetter leurs reſtes aux Habitans, qui tendoient les bras, de l'autre côté du foſſé, pour recevoir ce miſérable ſecours. Pendant trois jours, qui ſe paſſerent dans cette eſpece de trêve, pluſieurs de leurs Capitaines ſortirent de l'enceinte & vinrent défier les plus braves Eſpagnols. Leurs inſtances duroient peu; & la plûpart ſe hâtoient de repaſſer le foſſé, lorſqu'on ſe diſpoſoit à leur répondre. Mais ils ſe retiroient auſſi contens de leur

Défis & combats particuliers.

bravade, qu'ils l'auroient été de la victoire (65).

FERNAND CORTEZ. 1521.

Dans cet intervalle, le Conſeil de l'Empereur n'avoit pas ceſſé de délibérer ſur les propoſitions de Cortez, & la plûpart des Caciques avoient marqué du penchant pour la paix. Elle n'avoit trouvé d'oppoſition que de la part des Sacrificateurs, qui croïoient leur ruine attachée à l'alliance des Eſpa-

Les Sacrificateurs portent l'Empereur à la guerre.

(65) Il y eut néanmoins quelques combats particuliers, qui ne tournerent point à leur honneur. Diaz raconte qu'un de ces Avanturiers, armé de l'épée & du bouclier de quelque Eſpagnol qui avoit été ſacrifié, s'approcha fort hardiment du Quartier de Cortez, & répéta pluſieurs fois ſon défi avec beaucoup d'arrogance. Pluſieurs Eſpagnols offrirent de ſe meſurer avec lui. Cortez les arrêta; & dans ſon indignation, il lui fit dire, par un Interprête, que s'il vouloit ſe faire accompagner de dix autres Mexiquains, on permettroit qu'un jeune Eſpagnol, qu'on lui montra, les combattît tous enſemble. Ce jeune Homme, âgé de ſeize ou dix-ſept ans, étoit un Page de Cortez, & ſe nommoit Jean Nugnez de *Marcado*. Le Mexiquain parut irrité d'un langage ſi mépriſant, & recommença ſes bravades avec plus d'inſolence. Alors, Marcado, qui crut que ce combat le regardoit, depuis que ſon Général l'avoit déſigné, ſe dérobba ſi légerement qu'on ne put le retenir. Il paſſa de même le foſſé qui bordoit le Quartier; & chargeant le Mexiquain, avec autant de force que de courage, il le perça d'un coup qui le fit tomber mort à ſes piés. Cette action, qui eut pour témoins, quantité d'Ennemis & d'Eſpagnols, lui attira les applaudiſſemens des deux Partis. Il revint aux piés de ſon Maître, avec l'épée & le bouclier du Vaincu. Cortez, charmé de ſa valeur, l'embraſſa pluſieurs fois, & lui ceignit de ſa main l'épée qu'il avoit gagnée ſi noblement.

FERNAND CORTEZ. 1521.

gnols. L'adreſſe, avec laquelle ils ſurent mêler les promeſſes & les menaces de leurs Dieux, fit prévaloir enfin le parti de la guerre; & l'Empereur déclara que ſon reſpect pour la Religion l'obligeoit de ſe rendre à leur avis: mais, avant que de rompre la trêve, il ordonna qu'une partie de la Nobleſſe, avec tous les Canots qu'il avoit autour de lui, ſe rendiſſent dans une eſpece de Port que le Lac formoit derriere ſon Palais. C'étoit une reſſource qu'il ménageoit pour ſa retraite, ſi la fortune l'abandonnoit dans ſes derniers efforts. Cet ordre fut exécuté avec tant de bruit & de confuſion, que les Capitaines des Brigantins s'apperçurent auſſi-tôt du mouvement qui ſe faiſoit ſur la Digue. Ils en informerent le Général, qui pénétra facilement l'objet de ces nouvelles meſures. Il dépêcha ſur le champ Sandoval, avec la qualité de Capitaine Général des Brigantins, & la commiſſion expreſſe d'aſſieger le Port avant la fin du jour. Enſuite, aïant diſpoſé ſes Trouppes au combat, il s'approcha des Fortifications, pour hâter la concluſion de la paix, par les menaces d'une ſanglante guerre.

Les Mexiquains avoient déja reçu l'ordre de ſe mettre en défenſe, & leurs

cris annoncerent la rupture du Traité. Ils ſe préparerent au combat avec beaucoup de réſolution : mais les premiers coups de canon leur aïant fait connoître la foibleſſe de leurs remparts, ils ne virent plus que le péril dont ils étoient menacés. On ne fut pas long-tems ſans voir paroître quelques Drapeaux blancs, & ſans entendre répéter, en Eſpagnol, le nom de Paix, qu'ils avoient appris à prononcer. Cortez leur fit déclarer, par ſes Interprétes, qu'il étoit tems encore de prévenir l'effuſion du ſang, & qu'il écouteroit volontiers leurs propoſitions. Après cette aſſurance, quatre Miniſtres de l'Empereur ſe préſenterent ſur le bord du foſſé, en habits qui répondoient à leur office. Ils ſaluerent les Eſpagnols, avec de profondes humiliations ; & s'adreſſant au Général, qui s'avança auſſi ſur le bord oppoſé, ils lui dirent que le puiſſant Guatimozin, leur Empereur, ſenſible aux miſeres de ſon Peuple, les avoit nommés pour traiter de bonne foi ; qu'il ſouhaitoit la fin d'une guerre également funeſte aux deux Partis, & qu'il n'attendoit que les explications du Général Eſpagnol pour lui envoïer les ſiennes. Cortez répondit que la paix étoit l'unique but de ſes armes, & que malgré le pou-

FERNAND CORTEZ. 1521.

Négociation qui ſe forme au milieu des armes.

FERNAND CORTEZ. 1528.

voir qu'il avoit d'emploïer la force contre ceux qui tardoient ſi long-tems à connoître la raiſon, il revenoit volontiers au Traité qu'on avoit rompu; mais que pour abreger les difficultés, il lui paroiſſoit néceſſaire que l'Empereur ſe laiſſât voir, accompagné, s'il le deſiroit, de ſes Miniſtres & de ſon Conſeil; que les Eſpagnols accepteroient toutes les conciliations qui ne bleſſeroient point l'autorité du Roi leur Maître; & qu'ils engageoient leur parole, non-ſeulement de finir les hoſtilités, mais d'emploïer toutes leurs forces au ſervice de l'Empereur du Mexique. Les Envoïés ſe retirerent avec toutes les apparences d'une vive ſatisfaction; & Cortez ſe hâta d'envoïer ordre à Sandoval, de ſuſpendre l'attaque du Port. Un quart d'heure après, les mêmes Officiers reparurent au bord du foſſé, pour aſſurer le Général que l'Empereur viendroit le lendemain avec ſes principaux Miniſtres; & qu'aïant la paix fort à cœur, il ne ſe retireroit point ſans l'avoir conclue (66).

L'Empereur trompe les Eſpagnols.

Cependant il ne penſoit qu'à faire traîner la négociation en longueur, pour ſe donner le tems d'embarquer ſes richeſſes & d'aſſurer ſa retraite. Ses

(66) Solis, Liv. 5. pages 346 & précédentes.

Envoïés revinrent à l'heure qu'ils avoient marquée ; mais ce fut pour donner avis qu'un accident, ſurvenu à l'Empereur, ne lui permettoit de ſortir que le jour d'après. Enſuite l'entrevue fut remiſe, ſous prétexte d'ajuſter quelques préliminaires de bienſéance, & d'autres formalités. Quatre jours ſe paſſerent en vaines cérémonies : & l'Hiſtorien le plus déclaré pour Cortez convient qu'après tant d'expériences de la perfidie des Mexiquains, il ſe défia trop tard de leurs artifices. Le fond qu'il faiſoit ſur un engagement, auquel il croïoit Guatimozin forcé par ſa ſituation, lui avoit fait prendre des meſures pour le recevoir avec éclat ; & ce ſoin paroît l'avoir occupé tout entier. Auſſi n'apprit-il ce qui ſe paſſoit ſur le Lac, qu'avec un tranſport de colere, & des menaces, par leſquelles il s'efforça, ſuivant Solis, de déguiſer ſa confuſion. FERNAND CORTEZ. 1521.

Le matin du jour marqué pour la concluſion du Traité, Sandoval reconnut qu'un grand nombre de Mexiquains s'embarquoient à la hâte, ſur les Canots qu'ils avoient raſſemblés dans leur Port. Il en fit avertir auſſitôt le Général ; tandis qu'aſſemblant ſes Brigantins, qui étoient diſperſés Il prend la fuite.

FERNAND CORTEZ. 1521.

en différens postes, il leur recommanda de se tenir prêts à tout évenement. Bien-tôt les Canots ennemis se mirent à la rame. Ils portoient la Noblesse Mexiquaine & les principaux Chefs des Trouppes de l'Empire, qui s'étoient déterminés à combattre les Brigantins, pour favoriser, au prix de leur sang, la fuite de l'Empereur. Leur dessein, après le succès de cette diversion, étoit de se disperser par autant de routes qu'ils avoient de Canots, & d'attendre le tems de la nuit pour le suivre. Ils exécuterent leur entrepriſe en vogant droit aux Brigantins, & les attaquerent avec tant de furie, que sans paroître effraïés du premier fracas de l'artillerie, ils s'avancerent jusqu'à la portée de la pique & du sabre. Pendant qu'ils combattoient avec cet emportement, Sandoval observa que six ou sept grandes Barques s'éloignoient à force de rames. Il donna ordre à Garcie Holguin, qui commandoit le Brigantin le plus léger, de les suivre avec toute la diligence des rames & des voiles, & de les attaquer à toutes sortes de risques, mais moins pour les endommager que pour les prendre. Holguin les poussa si vigoureusement, qu'aïant bientôt assez d'avantage pour

Résolution de la Noblesse pour le sauver.

tourner la proue, il tomba ſur la premiere, qui paroiſſoit commander toutes les autres. Elles s'arrêterent comme de concert. Les Matelots Mexiquains hauſſerent leurs rames; & ceux de la premiere Barque pouſſerent des cris confus, dans leſquels pluſieurs Eſpagnols, qui commençoient à ſavoir quelques mots Mexiquains, crurent démêler qu'ils demandoient du reſpect pour la perſonne de l'Empereur. Leurs Soldats baiſſerent les armes; & cette ſoumiſſion ſervit encore mieux à les faire entendre. Holguin défendit de faire feu: mais abordant la Barque, il s'y jetta, l'épée à la main, avec quelques Eſpagnols.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Il eſt pris par Garcie Holguin.

Guatimozin, qui étoit effectivement à bord, s'avança le premier; & reconnoiſſant le Capitaine à la déférence qu'on avoit pour lui, il lui dit, d'un air aſſez noble, qu'il étoit ſon Priſonnier, & diſpoſé à le ſuivre ſans réſiſtance; mais qu'il le prioit de reſpecter l'Impératrice & les Femmes de ſa ſuite. Il exhorta cette Princeſſe à la conſtance, par quelques mots qui ne furent point entendus. Enſuite, il lui donna la main pour monter dans le Brigantin; & s'appercevant qu'Holguin regardoit les autres Barques avec quelque embarras,

Sa fermeté.

FERNAND CORTEZ. 1521.

il lui dit; ſoïez ſans inquiétude : tous mes Sujets viendront mourir aux piés de leur Prince. En effet, au premier ſigne qu'il leur fit, ils laiſſerent tomber leurs armes; & ſe reconnoiſſant Priſonniers par devoir, ils ſuivirent tranquillement le Brigantin.

La guerre ceſſe auſſi-tôt.

Sandoval continuoit de combattre, & s'appercevoit, à la réſiſtance des Caciques, qu'ils étoient réſolus de l'arrêter, aux dépens de leur vie. Cependant leur valeur parut les abandonner, auſſi-tôt qu'ils ſe crurent certains de la captivité de l'Empereur. Ils paſſerent, en un inſtant, de la ſurpriſe au déſeſpoir; & les cris de guerre ſe changerent en gémiſſemens lamentables. Non-ſeulement ils prirent le parti de ſe rendre, mais la plûpart s'empreſſerent de paſſer ſur les Brigantins, pour ſuivre la fortune de leur Maître. Holguin, qui avoit dépêché d'abord un Canot à Cortez, paſſa dans ce moment à la vue de Sandoval; & voulant conſerver l'honneur de conduire ſon Priſonnier au Général, il évita de s'approcher des Brigantins, dans la crainte d'être arrêté par un ordre auquel il n'auroit pas obéi volontiers. Il trouva l'attaque des tranchées commencée dans la Ville, & les Mexiquains

emploïés de toutes parts à les défendre. Mais l'infortune de l'Empereur, qu'ils apprirent bientôt de leurs Sentinelles, leur fit tomber les armes des mains. Ils se retirerent, avec un trouble dont Cortez ne pénétra pas tout-d'un-coup la cause, & qui ne fut éclairci qu'à l'arrivée du Canot d'Holguin. Dans le premier mouvement de sa joie, Solis lui fait lever les yeux vers le Ciel, comme à la source de tous les succès humains. Son premier soin fut d'arrêter l'ardeur de ses Troupes, qui commençoient à traverser le fossé. Ensuite, aïant envoïé deux Compagnies d'Espagnols au bord du Lac, pour y prendre Guatimozin sous leur garde, il s'avança lui-même après eux, dans le seul dessein de lui faire honneur, en allant le recevoir assez loin (67).

FERNAND. CORTEZ. 1521.

Cortez va au-devant de l'Empereur.

Il lui rendit, en effet, ce qu'il crut devoir à la Majesté impériale; & Guatimozin parut sensible à cette attention du Vainqueur. Lorsqu'ils furent arrivés au Quartier des Espagnols, toute la suite de ce Monarque s'arrêta d'un air humilié. Il entra le premier, avec l'Imperatrice. Il s'assit un instant, mais il se leva presqu'aussi-tôt, pour

Circonstances de leur entrevue.

(67) Solis, Liv. 5. pages 554 & précédentes; Herrera, Dec. 3. Liv. 1.

FERNAND CORTEZ. 1521.

faire asseoir aussi le Général. Alors, demandant les Interprêtes, il leur ordonna, d'un visage assez ferme, de dire à Cortez » Qu'il s'étonnoit de le » voir tarder si long-tems à lui ôter » la vie ; qu'un Prisonnier de sa sorte » ne causoit que de l'embarras après la » Victoire, & qu'il lui conseilloit » d'emploïer le poignard qu'il portoit » au côté, pour le tuer de sa propre » main. « Mais, en achevant ce discours, la constance lui manqua, & ses larmes en étouffèrent les derniers mots. L'Imperatrice laissa couler les siennes avec moins de réserve. Cortez, attendri lui-même de ce triste spectacle, leur laissa quelques momens pour soulager leur douleur, & répondit enfin » que l'Empereur du Mexique n'étoit » pas tombé dans une disgrace indigne de lui ; qu'il n'étoit pas le Prisonnier d'un simple Capitaine ; mais » celui d'un Prince si puissant, qu'il » ne reconnoissoit point de Supérieur » au Monde, & si bon, que le grand » Guatimozin pouvoit esperer de sa » clémence non-seulement la liberté, » mais encore la paisible possession de » l'Empire Mexiquain, augmenté du » glorieux titre de son amitié, & qu'en » attendant les ordres de la Cour

» d'Eſpagne, il ne trouveroit point » de différence entre la ſoumiſſion » des Eſpagnols & celle de ſes pro- » pres Sujets.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Guatimozin étoit âgé d'environ vingt-quatre ans. Sa taille étoit haute & bien proportionée. Il avoit le teint d'une blancheur, qui le faiſoit paroître Etranger au milieu des Indiens. Mais quoique ſes traits n'euſſent rien de déſagréable, une majeſtueuſe fierté, qu'il affectoit de conſerver dans ſon malheur, ſembloit plus propre à lui attirer du reſpect que de l'affection ou de la pitié. L'Imperatrice étoit à-peu-près du même âge. Elle intereſſoit d'abord par la grace & la vivacité de ſes manieres; mais ſon viſage n'avoit qu'un premier air de beauté, qu'il ne ſoutenoit pas, & qui laiſſoit découvrir de la rudeſſe dans ſes traits. Elle étoit Niece de Motezuma; & Cortez ne l'eut pas plutôt appris, que lui renouvellant ſes offres de ſervice, il déclara hautement que tous les Eſpagnols devoient reſpecter, dans cette Princeſſe, la mémoire & les bienfaits de ſon Oncle (68).

Portrait de Guatimozin & de l'Imperatrice.

On vint l'avertir que ſans continuer

(68) Solis, page 555. Quelques Relations la font ſa fille, ce qui paroît aſſez prouvé dans la ſuite.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Tranquillité qui renaît dans Mexico.

le combat les Mexiquains ſe montroient encore ſur leurs remparts, & qu'on avoit peine à retenir l'emportement des Alliés. Il mit ſes Priſonniers entre les mains de Sandoval : & ſans s'expliquer avec eux, il ſe diſpoſoit à partir, pour achever lui-même de ſoumettre la Ville ; lorſque l'Empereur, pénétrant la raiſon qui l'obligeoit de ſe retirer, le conjura fort ardemment de ménager le ſang de ſes Sujets. Il parut même étonné qu'ils n'euſſent pas quitté les armes après avoir ſû qu'il étoit au pouvoir des Eſpagnols ; & reprenant toute ſa liberté d'eſprit, il propoſa d'envoïer un Miniſtre de l'Empire, par lequel il promit de faire déclarer aux Soldats & au Peuple qu'ils ne devoient point irriter les Eſpagnols, qui étoient maîtres de ſa vie, & qu'il leur ordonnoit de ſe conformer à la volonté des Dieux, en obéiſſant au Général étranger. Cortez accepta cette offre ; & le Miniſtre n'eut beſoin que de paroître, pour les diſpoſer à la ſoumiſſion. Ils exécuterent auſſi promptement l'ordre qu'ils reçurent, de ſortir ſans armes & ſans bagage ; & le nombre de Trouppes, qui leur reſtoit après tant de pertes (69), cauſa beau-

(69) Soixante-dix mille Hommes.

coup de ſurpriſe aux Eſpagnols. Cortez défendit, ſous les plus rigoureuſes peines, qu'on leur fît la moindre inſulte dans leur marche; & ſes ordres étoient ſi reſpectés, qu'on n'entendit pas un mot injurieux de la part de tant d'Alliés, qui avoient les Mexiquains en horreur (70). FERNAND CORTEZ. 1521.

Toute l'Armée entra, ſous ſes Chefs, dans cette partie de la Ville, & n'y trouva que des objets funeſtes; des Bleſſés & des Malades, qui demandoient la mort en grace, & qui accuſoient la pitié des Vainqueurs. Mais rien ne parut plus effroiable, aux Eſpagnols, qu'un grand nombre de cours & de maiſons déſertes, où l'on avoit entaſſé les cadavres des Morts, pour célébrer leurs funérailles dans un autre tems (71). Il en ſortoit une infection, qu'on crut capable d'empeſter l'air: ce qui fit prendre à Cortez le parti de hâter ſa retraite. Il diſtribua les Troupes d'Alvarado & de Sandoval dans les Quartiers de la Ville, où la contagion lui parut moins dangereuſe; & Triſte état de cette Ville.

(70) *Ibid.* page 557.

(71) Tous les Hiſtoriens font monter la perte des Mexiquains, dans la ſeule Capitale, à plus de cent vingt mille Hommes. Cortez n'avoit perdu que cinquante Eſpagnols & ſix Chevaux, dans la derniere attaque: mais la perte de ſes Alliés fut d'environ huit mille Hommes.

FERNAND CORTEZ. 1521.

bientôt il reprit le chemin de Cuyoacan, avec celles d'Olid & ſes Priſonniers.

Telle fut la fin du Siege de Mexico (72), & la Conquête abſolue d'un Empire, dont toutes les Provinces, entraînées par l'exemple de la Capitale, ſe réunirent ſous la domination de Cortez. Juſqu'alors, il n'avoit connu la grandeur de ſon entrepriſe, que par les difficultés qu'il avoit eues à ſurmonter; mais la ſoumiſſion volontaire d'un grand nombre de Provinces, & la découverte de quantité d'autres Païs qu'il eut peu de peine à réduire, lui apprirent mieux que jamais l'importance du ſervice qu'il avoit eu le bonheur de rendre à ſa Patrie. On n'en porta point un autre jugement

Cortez ſoumet facilement le reſte de l'Empire, & d'autres Contrées voiſines.

(72) On fixe le jour au 13 d'Août, Fête de Saint Hippolyte, qui en eſt devenu le Patron de la Ville. L'anniverſaire d'un ſi grand événement s'eſt célébré depuis par une Proceſſion ſolemnelle, où l'on porte la principale Enſeigne de l'Armée victorieuſe. Le Blocus de la Ville avoit duré trois mois; mais on ne compte que quatre-vingt jours de ſiége, pendant leſquels il y eut ſoixante combats ſanglans. Herrera, Déc. 3. Liv. 2, chap. 8. Solis, qui termine ici ſon Hiſtoire, paroît perſuadé que les Mexiquains furent épargnés après leur reddition: mais Diaz & Herrera déclarent nettement que la Ville fut abandonnée au pillage, & que tous les Alliés de Cortez partirent chargés de richeſſes. On verra, dans la Deſcription, ce qui lui revint des Tréſors de l'Empereur, & d'autres circonſtances de ſa Victoire.

en

en Europe ; & pendant qu'il s'emploïoit à rétablir le calme parmi tant de Nations qu'il avoit ſubjuguées, à rebâtir Mexico & pluſieurs autres Villes, à confirmer ſes Etabliſſemens par des Loix, en un mot, à jetter les fondemens de l'ordre qui regne aujourd'hui dans ſes Conquêtes, & dont l'article ſuivant contient la deſcription, tous les efforts de la haine & de l'envie (73) ne purent empêcher qu'on ne lui rendît juſtice, à la Cour d'Eſpagne.

FERNAND CORTEZ. 1521.

L'Empereur Charles, libre enfin des grandes occupations qui l'avoient retenu en Allemagne, crut ſa gloire intereſſée à terminer un différend dont il ſe reprocha d'avoir abandonné la connoiſſance à ſes Miniſtres. L'Evêque de Burgos, qui s'étoit déclaré l'Ennemi de Cortez, comme il l'avoit été des Colombs, fut éloigné du Conſeil. Un Tribunal, compoſé des plus grands Perſonnages (74) de l'Eſpagne, eut

Juſtice qu'on lui rend en Eſpagne.

(73) Diego de Velaſquez, Gouverneur de Cuba, tenta encore de lui ôter le fruit de ſes travaux, par une Flotte conſidérable qu'il arma contre lui, ſous le commandement de Chriſtophe Tapia ; mais elle trouva Cortez ſi bien affermi, qu'elle n'oſa rien entreprendre. François Garay remua auſſi du côté de Panuco, & fut vaincu dans une Bataille. D'ailleurs, l'Evêque de Burgos & les Emiſſaires de Velaſquez ne ceſſoient point d'agir en Eſpagne.

(74) Solis nomme pour Préſident, Mercure de Gattinara, grand Chancelier

FERNAND CORTEZ. 1521.

ordre d'éclaircir les ténébres qu'on avoit jettées ſur les droits de la valeur & de la Fortune. Les Agens des deux Partis aſſiſterent à toutes les Aſſemblées. On lut leurs Mémoires. Ils furent interrogés ; ils répondirent. Enfin quelques jours de délibération mirent les Commiſſaires en état de juger » que

Jugement.

» Velaſquez n'aïant point d'autre titre ſur la Nouvelle Eſpagne que celui d'avoir fait quelque dépenſe pour » cette entrepriſe & d'avoir nommé » Cortez, ſes prétentions devoient ſe » réduire à la reſtitution de ce qu'il y » avoit emploïé, après avoir prouvé » que ces avances étoient de ſon propre bien, & n'avoient point été priſes ſur les effets roïaux, dont il avoit » la diſpoſition dans ſon Gouvernement ; que la nomination de Cortez lui donnoit d'autant moins de » droit ſur la gloire & le profit de » la Conquête, que ſans la participation de l'Audience roïale de l'Iſle » Eſpagnole, dont il auroit dû recevoir les ordres, elle avoit manqué

d'Eſpagne, & pour Conſeillers, Hernand de Vega, le grand Commandeur de Caſtille, le Docteur Laurent Galindez de Carvajal, François de Vargas, Camerier de Sa Majeſté, & le Docteur Roſe, Flamand, & Miniſtre d'Etat. Diaz & Herrera ſe trompent en y joignant M. de la Chau, qui étoit mort depuis un an à Sarragoſſe.

» de force & d'autorité ; que d'ailleurs » il étoit déchu de ſon pouvoir, le jour » qu'il avoit révoqué Cortez ; & que » cette révocation aïant détruit ſon » unique Titre, qui conſiſtoit dans » ſes premiers frais, il avoit laiſſé à » Cortez la liberté de ſuivre ſes pro- » pres vues pour le ſervice de l'Eſpa- » gne, ſur-tout depuis que cet illuſ- » tre Avanturier avoit levé à ſes dé- » pens la plus grande partie de ſes » Trouppes, & qu'il avoit équipé la » Flotte victorieuſe, ou de ſon pro- » pre fond, ou de l'argent qu'il avoit » emprunté de ſes Amis. « Ces Concluſions furent envoïées à l'Empereur, qui ne différa point à les approuver ; & par une Sentence ſolemnelle, on impoſa un éternel ſilence à Diego de Velaſquez ſur la Conquête de la Nouvelle Eſpagne, avec réſerve néanmoins de ſes droits pour les premiers frais de l'Armement. Il fut ſi touché d'une nouvelle ſi funeſte à ſon ambition, & d'une Lettre de l'Empereur qui condamnoit ſa conduite, qu'il ne ſurvécut pas long-tems à cette double infortune. Garay n'obtint point un traitement plus favorable. Il fut blâmé, par le même Tribunal, d'avoir oſé former des entrepriſes ſur la Nouvelle

FERNAND CORTEZ. 1521.

FERNAND CORTEZ. 1521.

Eſpagne, & forcé de renoncer pour jamais à ſes prétentions (75).

Cortez, auſſi triomphant par la diſgrace de ſes Ennemis, que par les faveurs dont il fut comblé perſonnellement, ſe vit honorer, non-ſeulement des titres de grand Capitaine & de fidele Sujet de Sa Majeſté, mais de la dignité de Gouverneur & de Viceroi de la Nouvelle Eſpagne, avec une exhortation de la main de l'Empereur à terminer glorieuſement ſes travaux, dans l'eſpoir certain d'une récompenſe égale à ſes ſervices. Martin Cortez, ſon pere, reçut les gages de cette promeſſe par diverſes marques d'une conſidération diſtinguée; & tous les Guerriers, qui avoient eu part à l'Expédition, ſe reſſentirent de la reconnoiſſance de leur Maître. On fit eſperer, au nouveau Gouverneur, des ſecours qui lui furent envoïés fidélement. Toutes ces faveurs furent confirmées par le Sceau impérial, le 22 d'Octobre 1522. Deux des Envoïés de Cortez (76), chargés de ces agréables dépêches,

(75) Solis, Liv. 4, pages 362 & précédentes. Herrera, Décad. 3. Liv. 2.

(76) Outre ceux dont on a vu les noms, il avoit fait partir, après la priſe de Mexico, Alfonſe d'Avila & Antonio de Quinones, pour porter à l'Empereur la principale partie de ſon butin, en plaquet

FERNAND CORTEZ. 1521.

mirent à la voile auſſi-tôt pour Vera-Cruz ; & les autres ne furent retenus en Eſpagne, que pour prendre le commandement de la Flotte qu'on lui deſtinoit.

Revers de ſa fortune, & ſuite de ſes Avantures.

Cependant, après avoir joui pendant quelques années, de ſa gloire & de ſa Fortune, il ſe vit rappeller en Europe, ſur quelques accuſations, qui le mirent dans la néceſſité de juſtifier ſa conduite. On ne laiſſa point de le recevoir avec la plus haute diſtinction. L'Empereur le créa Marquis *del Valle*, Terre Mexiquaine d'un revenu conſiderable, & lui fit l'honneur de le viſiter, dans une maladie, dont il eut beaucoup de peine à ſe rétablir. Il re-

d'or. On prétend que d'Avila fut pris aux Terceres par un Corſaire François, qui le conduiſit en France, & que François I, voïant le tréſor qu'il portoit en Eſpagne, lui dit, Votre Maître & le Roi de Portugal ont partagé entr'eux le Nouveau Monde, ſans penſer à moi. Je voudrois qu'ils me fiſſent voir le teſtament d'Adam, d'où ils tirent apparemment leur droit. D'Avila n'en obtint pas moins la liberté d'achever ſon Voïage; mais Quinones étoit mort dans ſa navigation. Peu de tems après, Cortez, envoïant un autre préſent à l'Empereur, y joignit une Couleuvrine d'un mêlange d'or & d'argent, qu'il avoit nommée le Phenix, & qui portoit cette inſcription :

Ave Nacio ſin par,
Yo en ſerviros ſin ſegundo,
Y vos ſin ygual en el mundo.

c'eſt-à-dire ; comme le Phénix eſt un Oiſeau ſans pareil, de même perſonne ne vous ſert comme moi, & vous n'avez point d'égal au monde.

FERNAND CORTEZ. 1521.

tourna même aux Indes, avec le titre de Capitaine général de la Mer du Sud, & l'ordre de pouſſer les découvertes. Mais celle de la Californie, qu'on lui verra faire avec la même grandeur d'ame, & qui lui coûta une partie de ſon bien, ne le ſauva point d'une nouvelle diſgrace qui le fit mourir dans l'humiliation. Ce récit appartient à d'autres tems.

DESCRIPTION

DU MEXIQUE,

OU

LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

UNE premiere Deſcription du Continent de l'Amérique ſembleroit demander, pour introduction, quelques remarques ſur la poſition générale de ce Nouveau Monde, ſur ſon étendue, & ſur le rapport de ſes parties avec celles du Monde ancien, c'eſt-à-dire avec l'Aſie, l'Europe & l'Afrique. Mais, ſi l'on conſidere que juſqu'ici les Européens ſont comme à l'entrée d'une ſi vaſte Région, & que tout ce qui n'étoit pas découvert alors, ou qui ne l'étoit qu'imparfaitement, par des eſſais & des conjectures, doit encore paſſer ici pour inconnu, on approuvera que l'idée d'un meilleur ordre me faſſe remettre, à d'autres tems, des Obſervations qui ſuppoſent d'autres lumieres. Comment juger, comment eſperer de ſe faire entendre en jugeant, d'une in-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

finité de lieux dont on doit ſe figurer que l'exiſtence & les noms ſont encore ignorés ? C'eſt donc par dégrés qu'il faut conduire un Lecteur à ces connoiſſances ; comme c'eſt par dégrés que les Voïageurs y ſont parvenus : & le jour ne ſera pas plutôt répandu ſur la totalité de l'objet, qu'il en fera diſtinguer aiſément toutes les parties.

Situation & bornes de la Nouvelle Eſpagne.

Je me crois ici borné, comme on l'étoit au tems que je repréſente, à la diviſion générale qui diſtingue l'Amérique en deux grandes moitiés, l'une Septentrionale, & l'autre Méridionale (77). Les Eſpagnols, en entrant dans le Païs auquel ils donnerent le nom de Nouvelle Eſpagne, ne purent ignorer qu'il étoit dans la premiere. Lorſque leur Conquête les eut mis en état d'en connoître l'étendue, ils obſerverent bientôt qu'il eſt ſitué entre les ſept & trente dégrés de latitude du Nord, & entre les deux cens ſoixante-trois & deux cens quatre-vingt-quatorze de longitude ; que dans ſa plus grande étendue, qui eſt du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt, il contient plus de ſix cens lieues, & que ſa largeur, qui eſt fort

(77) On remarquera, dans un autre lieu, que cette diviſion ſe prend aujourd'hui de l'Iſthme du Darien ou de Panama ; quoique les premiers Ecrivains la priſſent de la Ligne équinoxiale.

irréguliere, n'en a pas plus de deux cens cinquante. Mais c'eſt dans la ſuite qu'ils lui ont reconnu pour bornes, au Nord, la grande Contrée qu'ils ont nommée *Nouveau Mexique*, & celle que les François ont nommée la *Louiſiane*; au Midi, la Mer du Sud; & au couchant, la Mer vermeille. Du côté de l'Orient, par lequel ils étoient venus, ils ne pouvoient douter qu'il n'eût la Mer qui a pris le nom de Golfe du Mexique, & l'Iſthme du Darien, qu'ils avoient déja découvert.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Ses diviſions.

Ce ne fut pas tout d'un coup qu'ils apprirent auſſi le nombre & la diviſion des Provinces de l'Empire Mexiquain, ſoit de celles qu'ils avoient trouvées actuellement ſoumiſes à l'Empereur Motezuma, ſoit de pluſieurs autres qui avoient ſecoué le joug, ſous ſon regne ou ſous celui de ſes Prédéceſſeurs. Il ne paroît pas même que leurs Ecrivains en aient jamais eu d'exacte connoiſſance; & quoique la plûpart ſe trouvent nommées dans les Relations, c'eſt avec ſi peu d'ordre & de clarté, que pour ſe former une juſte idée de ce grand Empire, on eſt obligé de ſuivre la nouvelle diviſion, c'eſt-à-dire, celle qui fut établie par Cortez & ſes ſucceſſeurs, dans laquelle une partie

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des anciens noms ont été conservés.

Les Eſpagnols ont diviſé la Nouvelle Eſpagne en trois Gouvernemens, qu'ils appellent *Audiences*, ou *Governacions*, & qui contiennent enſemble vingt-deux Provinces, mais qui reconnoiſſent toutes l'autorité d'un ſeul Viceroi. 1. L'Audience de Mexico, qui eſt la premiere & dont la ſituation eſt au milieu des deux autres, eſt compoſée de ſept Provinces : celle même de Mexico ; Mechoacan ; Panuco ; Tlaſcala ; Guaxaca ; Tabaſco ; Yucatan. 2. L'Audience de Guadalajara, ſituée au Couchant d'Eté de Mexico, contient auſſi ſept Provinces : celle de Guadalajara ; Los Zacatecas ; Nueva Biſcaïa, ou Nouvelle Biſcaie ; Cinaola ; Culiacan ; Chiametlan ; Xaliſco, ou Nouvelle Galice. 3. L'Audience de Guatimala, ſituée à l'Orient d'Hiver de Mexico, renferme huit Provinces ; Soconuſco ; Chiapa ; Vera Paz ; Guatimala ; Honduras, ou Hibueras ; Nicaragua ; Coſta ricca, & Veragua.

§. I.

Audience de Mexico.

Province de Mexico.

ON concevroit difficilement tout ce qui regarde la premiere Province

d'où cette Audience tire ſon nom ; ſi l'on n'étoit guidé par la deſcription & par le Plan du fameux Lac, qui ſervit comme de champ aux principaux Exploits de Cortez.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Il eſt ſitué dans la Partie orientale d'une Vallée preſque plate ; dont la longueur, ſuivant Gemelli Carreri (78). eſt de quatorze lieues d'Eſpagne, du Nord au Sud ; la largeur de ſept, & le circuit d'environ quarante. On donne plus de cent mille piés de hauteur aux Montagnes qui environnent cette Vallée. Le Lac eſt compoſé de deux parties, qui ne ſont ſéparées que par un eſpace fort étroit ; l'une d'eau douce & tranquille, fort poiſſonneuſe, & plus haute que celle de l'autre, dans laquelle elle tombe, ſans retourner en arriere, comme pluſieurs Ecrivains ſe le ſont imaginé. La ſeconde partie eſt d'eau ſalée, qui ne nourrit aucune ſorte de poiſſon, & qui eſt ſujette à des agitations fort violentes. Elles ont toutes deux environ ſept lieues de long & ſept de large, quoiqu'avec différentes inégalités dans leur figure ; & leur circonférence commune eſt d'environ trente lieues (79).

Deſcription du Lac de Mexico.

(78) Voïage autour du Monde, Tome 6, page 30.
(79) Herrera, Décad. 2. Thomas Gage, Liv. 2 ;

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Depuis ſi long-tems que les Eſpagnols ſont en poſſeſſion du Païs, les opinions ne s'accordent point encore ſur l'origine de ces eaux. Quelques uns prétendent qu'elles n'ont qu'une même ſource, qui vient d'une grande & haute Montagne, ſituée au Sud-Oueſt de Mexico, & que ce qui rend une partie du Lac ſalée eſt le fond de la terre, que cette partie couvre, & qui eſt plein de ſel. Il eſt certain qu'on en fait tous les jours, de ſon eau, & qu'on en tire aſſez, non-ſeulement pour en fournir à toute la Province, mais pour en tranſporter, tous les ans, une quantité conſidérable aux Philippines (80). D'autres ſont perſuadés que le Lac a deux ſources, & que ſi l'eau douce ſort de la Montagne qui eſt au Sud-Oueſt de Mexico, l'eau ſalée vient de quelques-autres Montagnes qui ſont plus au Nord-Oueſt. Ils ajoûtent que ce qui la rend ſalée n'eſt que ſon agitation, ou ſon flux & ſon reflux, qu'on

chap. 15, leur en donne cinquante; ce qui ſeroit impoſſible, ſi la Vallée n'en avoit elle-même que quarante: mais cette difficulté ſe trouve levée par Carreri, qui en prenant la Vallée depuis les Montagnes lui croit ſoixante-dix & même quatre-vingt-dix lieues de circuit, quoiqu'elle n'en ait que quarante de fond-plat. *Ibidem.*

(80) Voïage de Thomas Gage, *ubi ſuprà*. Je puis témoigner, dit-il, que j'en ai vu l'expérience.

ne doit pas traiter néanmoins de marée réguliere, mais qui étant cauſé par le ſouffle des vents, rend quelquefois cette partie du Lac auſſi orageuſe que la Mer même. Gage, qui ſe déclare pour la premiere de ces deux opinions, croit renverſer la ſeconde en demandant pourquoi les vents ne produiſent pas le même effet dans le Lac d'eau douce. Que les deux eaux, dit-il, ſortent de la même ſource, ou qu'elles aient une ſource différente, il lui paroît également certain que la ſalure de l'une vient de quelques terres minérales qu'elle traverſe en deſcendant, & qui la chargent d'un ſel qui ſe fond dans ſa courſe (81). Cependant il rapporte lui-même une troiſiéme opinion, qui fait venir la partie ſalée du Lac, de la Mer du Nord, par des canaux

(81) Il confirme ſon ſentiment par ce qu'il a vu dans la Province de Guatimala, où, proche d'une Ville nommée *Amatitlan*, on trouve un Lac d'eau dormante, qui eſt un peu ſalée, & qui ſort d'une Montagne brûlante, ou d'un Volcan, dont le feu eſt cauſé par des Mines de ſoufre. Il en ſort auſſi, proche de la même Ville, deux ou trois Fontaines d'une eau extrêmement chaude & ſoufrée, qui forme des bains très ſalutaires. Cependant le Lac, qui vient inconteſtablement de la même Montagne, eſt d'une telle proprieté qu'il rend la terre même, ſalée aux environs; & tous les matins, le Peuple va recueillir le ſel qui ſe trouve au bord de l'eau, en conſiſtance de gelée blanche. *Ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ſouterrains (82), & qu'il préféreroit encore à la ſeconde, s'il ne trouvoit pas une forte apparence de vérité dans la premiere. Quelque jugement qu'on en puiſſe porter, conclut-il, on ne connoît point de Lac au monde qui reſſemble à celui-ci; c'eſt-à-dire, qui ſoit d'une eau douce & d'une eau ſalée, dont une partie produit du poiſſon, tandis que l'autre n'en produit aucune eſpece. Mais la Capitale, & quantité d'autres Villes, placées ſur ſes bords, étoient ſujettes à des inondations qui en rendoient le ſéjour fort dangereux. Les Digues qu'on a nommées tant de fois, & que pluſieurs des anciens Rois avoient fait conſtruire avec une dépenſe & des travaux incroïables, ne ſuffiſoient pas toujours pour arrêter la violence des eaux qui tomboient des Montagnes. Cortez éprouva lui-même qu'il y avoit peu de ſûreté contre un péril ſi preſſant; & ce fut lui qui entreprit le premier d'y apporter d'autres remedes. On ne trouve que dans Carreri, les gran-

(82) Quoique les eaux qui viennent de la Mer perdent leur ſalure en paſſant dans la terre, celle-ci, dit il, en peut conſerver une partie, non-ſeulement parce que le Pays eſt rempli de minéraux, mais encore plus, parce que les tremblemens de terre y ſont ſi fréquens, qu'on peut ſuppoſer qu'ils forment de grandes cavités, par leſquelles les eaux de la Mer paſſent ſans filtration. *Ibid.*

des opérations, par leſquelles on eſt parvenu ſucceſſivement à couper le mal dans ſa ſource. Ce curieux détail (83) ſeroit déplacé, dans tout autre endroit que cet article.

Ouvrages Eſpagnols, pour préſerver Mexico de l'inondation.

L'année qui ſuivit la priſe de Mexico, c'eſt-à-dire, avant que les Eſpagnols euſſent achevé de rebâtir cette Capitale, les eaux s'éleverent avec tant de danger, que Cortez abandonna les travaux de la Ville, pour faire conſtruire une nouvelle Chauſſée, qui fut nommée *Saint-Lazare*. Elle ſervit, auſſi longtems que les inondations ne furent pas plus violentes : mais en 1556, ſous le Gouvernement de Dom Louis de Velaſco, elle ne put empêcher que la Ville ne fût preſqu'entiérement ſubmergée. On eſſuïa la même diſgrace en 1580. Dom Martin Enriquez, qui gouvernoit alors la Nouvelle Eſpagne, conçut le deſſein de deſſécher abſolument le Lac. Il crut avoir trouvé, près d'un Village nommé *Gueguetoca*, un lieu par lequel on pouvoit faire paſſer les eaux dans la Riviere de Tula. Mais lorſque le péril eut ceſſé, on perdit l'i-

(83) Carreri fait profeſſion de l'avoir tiré non-ſeulement du récit des Eſpagnols de Mexico, mais d'un Mémoire qui fut imprimé dans cette Ville le 7 d'Avril 1637 ; ſans compter ſon témoignage oculaire, pour l'état préſent de l'Ouvrage.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dée de cette entrepriſe. En 1604, l'inondation fut ſi grande, qu'elle faillit d'abîmer toute la Ville. Le Marquis de Monteſclaros, qui avoit été chargé de l'exécution du débouchement, reprit ſa Commiſſion avec beaucoup de chaleur. Il étoit prêt à commencer, lorſque les eaux aïant baiſſé, le Conſeil de Ville repréſenta qu'un travail de cette nature demandoit un ſiecle, & qu'il n'en couteroit pas moins à conſerver l'ouvrage qu'à l'exécuter, puiſqu'il étoit queſtion non-ſeulement d'ouvrir un Canal de 9 à 10 lieues de longueur, & de 36 juſqu'à 232 piés de profondeur, mais d'empêcher conſtamment qu'il ne ſe remplît; ce qui obligeroit d'y emploïer un nombre continuel de 15000 Indiens. L'entrepriſe fut encore ſuſpendue juſqu'en 1607, qu'une autre inondation, & l'inutilité de quelques travaux qu'on avoit faits dans l'intervalle, ramenerent tout le monde au projet du débouchement. Le Viceroi, le Conſeil, tous les Magiſtrats de la Ville, & le Clergé même, ſe rendirent en Corps à Gueguetoca, le 28 de Novembre de la même année. L'ouvrage fut commencé le même jour; & Martinez, Ingénieur Eſpagnol, en obtint la direction. Une dépenſe, telle

qu'on ſe la propoſoit, mit le Viceroi dans la néceſſité d'établir un impôt ſans exemple au Mexique. Il fit apprécier les Maiſons, les Terres, les Marchandiſes, en un mot, tous les biens connus des Habitans, pour en tirer le centiéme, qui rapporta 304013 pieces de huit.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On creuſa d'abord un Canal ſouterrain, depuis le Port de Gueguetoca, juſqu'au Lac de Zitlaltepeque; & 471154 Indiens y furent emploïés pendant ſix mois. Mais après tant d'efforts, on reconnut que les meſures avoient manqué de juſteſſe, & que toute la dépenſe d'un ſi long travail étoit inutile. Un Ingénieur, nommé Alfonſe d'*Arias*, jugea que le Canal devoit avoir beaucoup plus de profondeur, & 217500 piés de plus en longueur vers Mexico, pour mettre cette Ville à couvert; que d'ailleurs il étoit impoſſible de finir celui qu'on avoit commencé, parce qu'il ſe trouvoit trop étroit, & qu'il y avoit encore moins d'apparence de pouvoir l'entretenir. On conclut que Martinez s'étoit trompé, pour n'avoir pas ſuivi le premier plan. La dépenſe étoit déja montée à 413324 pieces de huit. On en écrivit en Eſpagne; & Martinez de ſon côté ne négligea rien pour ſe juſtifier.

DESCRIP. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Cour de Madrid prit le parti d'envoïer au Mexique Martin Boot, Ingénieur François, qui n'y put arriver qu'en 1614. Après avoir fait la viſite des Lacs & des Rivieres qui pouvoient incommoder la Ville, il déclara que tout ce qu'on avoit fait juſqu'alors n'étoit, en effet, d'aucune utilité, ou ne pouvoit ſervir qu'à la garantir des eaux de la Riviere de Guautitlan, dont la plus grande partie ſe jette dans les Lacs de Mexico, de Zitlaltepeque & de Zumpango. Il propoſa au Marquis de Guadalacaſa de faire multiplier les Digues autour de la Ville: mais ſa propoſition ne fut point écoutée, parce que cet expédient n'avoit produit aucun effet dans d'autres années. Martinez reçut ordre de reprendre l'Ouvrage ſur l'ancien plan; & la Cour d'Eſpagne ceda, pour l'exécution, ſes droits ſur les vins qui ſe tranſportent à Mexico.

Le Comte de *Priego*, Gouverneur de la Nouvelle Eſpagne en 1623, eut la curioſité de vouloir éprouver combien l'eau devoit être élevée pour inonder la Ville. Il fit ceſſer l'ouvrage du Canal & rompre les Digues; pour laiſſer entrer la Riviere de Guautitlan, & les autres eaux, depuis le 13 Juin

jusqu'au dernier d'Octobre. On remarqua que dans cet espace, l'eau n'avoit mû que d'environ deux piés ; mais elle augmenta si considérablement au mois de Décembre, que la Ville retomba dans un grand danger. Le Marquis de Serralvo, trouvant les choses au même état en 1627, fit faire, à l'exemple de ses Prédécesseurs, plusieurs Digues, qui n'empêcherent point que dans le cours de cette année, la Ville ne fût inondée à la hauteur d'environ deux piés. On reprit l'ouvrage du Canal ; mais le jour de Saint Matthieu de l'année suivante, quelques Digues aïant manqué, l'inondation fut si considérable, que l'eau montoit à quatre piés & demi dans toutes les rues. Les Habitans menacés de leur ruine, commencerent à se lasser d'une si fâcheuse situation, & parlerent de bâtir la Ville dans un lieu plus élevé. Mais après l'écoulement des eaux, on revint, en 1629, à la continuation du Canal de Gueguetoca. L'entrepriſe fut recommencée au mois de Janvier 1630, sur un nouveau Plan de Martinez, qui ne devoit couter que 280000 pieces de huit, & qui devoit être fini dans l'espace de vingt & un mois. Mais cette nouvelle tentative ne promettant pas

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

plus de ſuccès, la Cour d'Eſpagne ſe perſuada qu'il étoit impoſſible de donner une décharge à toutes les eaux, & régla, par une Ordonnance du 19 de Mai 1631, qu'on bâtiroit une nouvelle Ville entre Tacuba & Tacubaja, dans la Plaine de *Sanctorum*. Cependant, comme elle faiſoit dépendre l'exécution d'un ſi grand projet, du Conſeil général de Mexico, les Magiſtrats Civils & les Chefs du Clergé refuſerent d'y conſentir, ſous prétexte qu'il n'étoit pas juſte de ſacrifier la valeur de plus de cinquante millions en Edifices, pour épargner quatre millions en eſpeces, au-delà deſquels ils jugeoient que le deſſechement entier du Lac ne pouvoit monter. En vain Chriſtophe Molina, Contrôleur général, s'efforça de leur prouver qu'ils ſe trompoient dans le dernier de ces calculs, ſes raiſons ne prévalurent point ſur l'intérêt particulier. Martinez mourut, en 1632, du chagrin d'avoir ſi mal exécuté ſes engagemens, & de voir toutes ſes fautes au grand jour, par les Obſervations de l'Auditeur Villabuena.

Le Marquis de Cadereyta, qui vint prendre le Gouvernement en 1635, commença par faire nettoïer tous les Canaux de la Ville, pour faciliter le

passage des eaux, & pour la commodité des Barques. L'année suivante, il chargea Zepeda & Carillo de rassembler dans un Mémoire toutes les méthodes qu'on avoit emploïées depuis 1607, date du premier travail. Trois points furent examinés dans cet Ecrit : 1°. S'il étoit utile de continuer le Canal de Gueguetoca, c'est-à-dire, si ce Canal suffisoit, en le faisant plus large & plus profond, pour l'écoulement du Lac de Mexico; & dans cette supposition, s'il étoit possible de l'entretenir : 2°. Si, ne trouvant point, par le Canal de Gueguetoca, ou par les autres méthodes qu'on avoit tentées, de sortie entiere pour les eaux, on pouvoit esperer de conserver Mexico par le seul secours des Digues : 3°. Si, dans l'impossibilité de l'un & de l'autre, on devoit changer la situation de la Ville. Enfin, le compte de toutes les sommes qu'on avoit emploïées montoit à 2950164 pieces de huit, sept réales & demie, qui font près de trois millions d'or.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On ne nous apprend point quelle fut la décision sur ces trois articles : mais, quoiqu'il paroisse que la difficulté du Canal fût mieux prouvée que jamais, puisque les Géometres assurerent

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

que pour faire ſortir ſeulement dix piés & demi d'eau du Lac il falloit enlever 185643193 piés cubiques de terre, le Marquis de Cadereyta, déſeſpérant de vaincre la répugnance des Habitans à quitter leurs murs, fit reprendre l'ouvrage de Gueguetoca. Il fallut rompre les anciennes voutes, pour réparer les fautes paſſées, & pour continuer le travail dans une meilleure eſperance. C'eſt en 1637 qu'il fut recommencé; & Carreri, qui ſe trouvoit à Mexico, en 1697, c'eſt-à-dire, ſoixante ans après, rend témoignage qu'il reſtoit plus à faire, pour la perfection de l'entrepriſe, qu'on n'avoit fait juſqu'alors (84). On ne ceſſa point d'y travailler, dit-il, ſurtout dans les tems de pluie, parce que le courant des eaux aide à charier les pierres qu'on tire continuellement. Il ajoute que ce qu'il y a de plus fâcheux eſt la néceſſité d'ouvrir des allées très profondes, pour découvrir le lit des anciennes voutes, que les premiers Travailleurs firent, comme des Lapins, en perçant la terre au haſard (85).

Carreri viſite les Ouvrages

Mais le ſpectacle, qu'il ſe donna, mérite d'être rapporté dans ſes termes.

(84) Voïage de Gemelli Carreri, Liv. 1, chap. 8.
(85) *Ibidem.*

» L'envie que j'avois de voir ce grand ouvrage me fit monter à Cheval, le Lundi 15 d'Avril 1697, ſans autre ſuite qu'un Eſclave. Après avoir fait trois lieues dans une Plaine, j'arrivai au Village de Tanipantla. Enſuite, montant la Colline de Varientos, je me trouvai, après deux autres lieues, à Guautitlan, où l'on fait de la Poterie, ſi eſtimée en Europe, que les Dames en rongent les morceaux. Je dînai chez l'Alcade. Sur le ſoir je paſſai la Riviere, qui tire ſon nom de ce Bourg, & qui ſe rend dans le Canal du débouchement. Une lieue plus loin, je m'arrêtai à Teploſotlan, dans une Maiſon de Jéſuites, qui eſt leur Noviciat, & dont la ſituation eſt ſur une Montagne. Elle a des logemens commodes pour cinquante-deux Religieux. L'Egliſe, dédiée à Saint François Xavier, offre ſix Autels richement dorés, ſur-tout le grand, qui eſt d'une rare magnificence. Elle contient d'ailleurs une Chapelle de Notre-Dame de Lorette, de la même grandeur & dans la même forme que celle d'Italie. Le Jardin qui eſt ſpacieux, ne manque d'aucun fuit de l'Europe.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» Le Mardi, après avoir marché
» quelque tems par des Plaines bien
» cultivées, j'arrivai à Gueguetoca ;
» premier endroit où les eaux ont
» leur paſſage, ſous la direction d'un
» *Guardamayor*. Les ordres de la Cour
» obligent le Viceroi de faire tous
» les ans, au mois d'Août, la viſite
» de ce lieu, pour obſerver les pro-
» grès du travail, & pour y donner
» de nouveaux ordres. Dans l'abſen-
» ce du Guardamayor, je fus reçu ci-
» vilement par Dom Thomas de Buy-
» tron y Moxicea, Curé du Bourg,
» qui me donna l'Hiſtoire des opéra-
» tions de près d'un ſiécle. Il me con-
» duiſit lui-même au Canal. Je le
» trouvai découvert pendant l'eſpace
» d'une lieue & demie, juſqu'à *Gui-*
» *gnata*, où il fait un coude, le long
» d'une pierre dure qu'on n'a pû per-
» cer, & de-là tout couvert pendant
» une demi-lieue, juſqu'à la bouche
» de Saint Grégoire, excepté dans
» quelques endroits pour les évents.
» Je remarquai que pour le mettre de
» niveau, il faudroit creuſer beau-
» coup dans ce lieu ; ce qui deman-
» deroit des milliers d'Hommes, &
» des ſommes fort au-deſſus des cent
» mille pieces de huit, que le Roi

» donne

» donne aujourd'hui. Avec ce travail même, on ne préſerveroit pas tout-à-fait Mexico de l'inondation ; car outre cela, il faudroit un lit aſſez large pour recevoir toutes les eaux qui s'aſſemblent dans le Lac après les grandes pluies. J'allai voir enſuite la Digue qu'on a conſtruite, une demi-lieue au-deſſus de Gueguetoca, pour empêcher que la Riviere de Guautitlan n'entre dans les Lacs, & pour la retenir dans le petit Cuyatepeque, afin qu'elle ne rompe point le Canal, dont le lit n'eſt pas capable de la recevoir dans le tems des groſſes eaux. Les Siennes ſe dégorgent quelquefois dans le Lac de Zumpango, qui eſt plus bas, de quatre piés, que celui de Cuyatepeque, & plus haut d'autant, que celui de Xaltocan ; & c'eſt-là qu'elles demeurent, comme dans des réſervoirs juſqu'à la fin des pluies. On entretient ſoigneuſement pluſieurs autres Digues, pour arrêter la premiere impétuoſité des eaux, & leur donner le tems de s'écouler par un grand nombre d'écluſes (86).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On connoît, par ce récit, qu'outre les deux Lacs d'eau douce & d'eau ſa-

(86) *Ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

lée, qui ſont contigus, & qui forment proprement le grand Lac de Mexico, il s'en trouve pluſieurs petits à quelque diſtance du grand, ſur-tout au Nord-Oueſt de cette Ville, qui a, de ce côté-là, des Marais derriere elle, juſqu'au pié des Montagnes. Mais la belle perſpective, qu'on a vantée pluſieurs fois, eſt celle du grand Lac, dont les bords offroient, avant la Conquête, plus de cinquante Villes, ou Bourgades conſidérables, & n'en conſervent pas aujourd'hui moins de trente. (87).

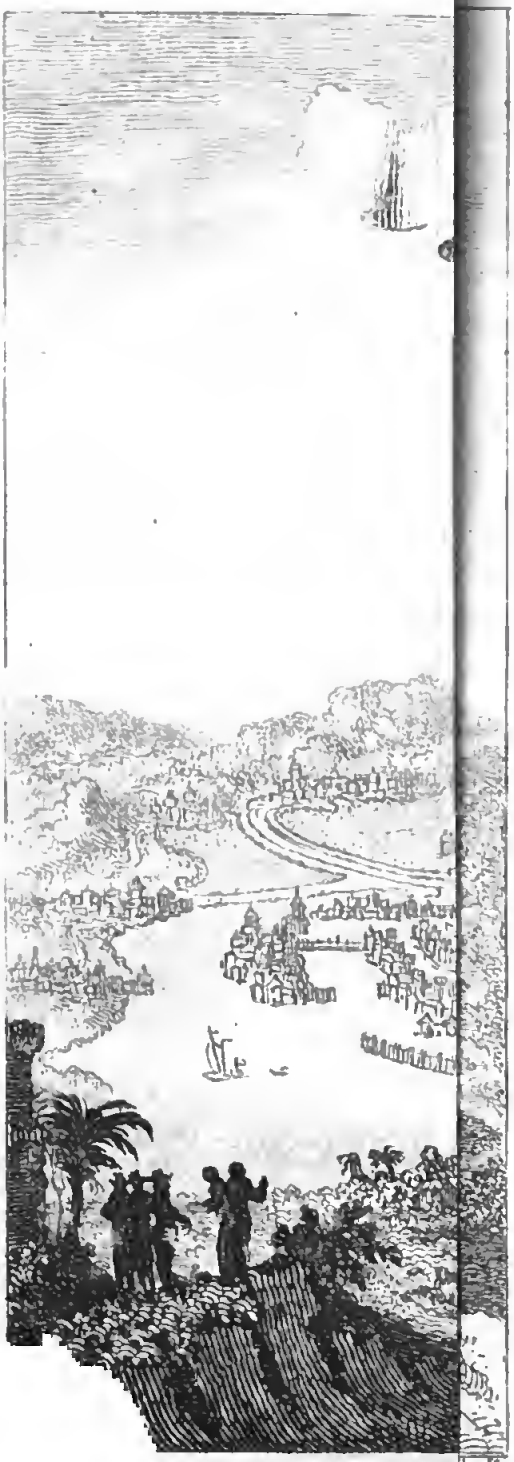
Belle Perſpective du Lac, & nombre de ſes Villes.

Mexico, que les Indiens nommoient *Tenuchtitlan* (88), comme ils donnoient le nom de *Themiſtitan*, à ſa Provin-

Deſcription de l'ancien Mexico.

(87) Herrera, Décad. 2, Liv 7, chap. 14. Thomas Gage, Tome 1, chap. 15.

(88) Le nom de Mexico, que les Eſpagnols lui ont donné, & qui ſignifie ſource d'eau, n'étoit que celui d'une des deux parties de la Ville, dont l'autre ſe nommoit *Tlateluco*, c'eſt-à dire, Iſle. Quelques uns font venir Tenuchtitlan de *Tenuz*, ſon premier Fondateur; d'autres, du nom Mexiquain de la Cochenille. Herrera, *ubi ſuprà*. D'autres encore veulent que Mexico ait été le premier nom de toute la Ville, quoiqu'il n'ait été donné enſuite qu'à l'une de ſes parties, & le font venir de *Mexitli*, ancien Prince, ou ancienne Idole des Habitans, & la même que celle qu'ils nomment auſſi *Vitzliputli*. Il paroît du moins inconteſtable qu'ils donnoient le nom de *Mexitl* à tout l'Empire, & celui de *Themiſtitan* à la Province particuliere de Mexico. Cortez n'emploie lui-même que ce dernier nom, dans ſes Lettres.



ce, eſt ſitué ſur le bord ſeptentrional du Lac ſalé, de maniere néanmoins que par ſa forme, & par la multitude de ſes Canaux, tout le corps de la Ville paroît bâti dans l'eau, à peu près comme Veniſe l'eſt dans la Mer. L'ancienne Ville étoit compoſée d'environ vingt mille maiſons; & l'on y diſtinguoit trois ſortes de rues, toutes fort larges & fort belles. Les unes, qui étoient des Canaux, traverſés de pluſieurs Ponts; d'autres ſur la terre; les troiſiemes, moitié ſur la terre & ſur l'eau; c'eſt-à-dire, ſur une partie deſquelles on pouvoit marcher, tandis que l'autre partie ſervoit aux Canots qui apportoient des vivres. La plûpart des maiſons avoient deux portes, l'une vers la Chauſſée, & l'autre vers l'eau. Elles étoient petites, baſſes & ſans fenêtres; par une Police ſinguliere, qui ordonnoit que les ſimples Habitans fuſſent plus humblement logés que les Seigneurs; mais elles étoient propres, commodes, & capables, dans leur petiteſſe, de ſervir de logement à pluſieurs ménages. Les premieres Relations donnent, à l'ancien Mexico, deux fois la grandeur de Milan. Elles aſſurent que par l'apparence il l'emportoit beaucoup ſur Veniſe; ce qui

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

venoit de la multitude des Palais impériaux, de ceux des Seigneurs, qui étoient environnés de jardins, & surtout de la hauteur des Temples. Mais, quoique la Ville fût si remplie d'eau, la principale incommodité des Habitans étoit de n'en pouvoir faire aucun usage pour les besoins communs de la vie. Celle qu'ils buvoient leur venoit de Chapultepeque, petite Montagne à trois milles de la Ville, par des Aqueducs de terre cuite. Aujourd'hui même, les Espagnols la tirent encore du même lieu, par deux tuïaux, soutenus sur des arches de pierre & de brique, qui forment un très beau Pont. Mexico n'avoit proprement que trois entrées, dont on a dû se rendre les noms familiers, dans le récit des trois attaques de Cortez; celle de Tacuba, qui regardoit l'Occident, par une Chaussée d'une demi-lieue de longueur; celle d'Iztacpalapa, dont la Chaussée, longue d'une lieue, venoit du Sud-Est, & de la Digue de pierre qui séparoit la partie d'eau douce de celle de l'eau salée; celle de Cuyoacan, par laquelle Cortez fit son entrée, & qui venoit du Sud-Ouest par une Chaussée de deux lieues. Les Espagnols en ont construit deux autres; & Carreri nous apprend,

ſans les diſtinguer, que les cinq Chauſſées, qui ſervent aujourd'hui d'entrée à Mexico, portent à préſent les noms de la *Piedad*, *Saint-Antoine*, *Guadeloupe*, *Saint-Côme*, & *Chiapultepeque*. Il ajoûte que celle par où Cortez prit la Ville, & que les Eſpagnols avoient nommée *del Pegnon*, ne ſubſiſte plus (89).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le principal des Palais impériaux, qui ſe nommoit *Tepac*, étoit d'une grandeur & d'une magnificence dont la deſcription cauſe de l'étonnement. On y comptoit vingt belles Portes, qui donnoient ſur autant de rues, & dont la principale offroit les armes de l'Empire, déja repréſentées dans la premiere Audience de Cortez. La partie des Edifices, qui ſervoit de logement à l'Empereur, renfermoit trois grandes cours, chacune ornée d'une belle Fontaine; cent chambres, de vingt-cinq ou trente piés de long, & cent bains. Quoiqu'il n'entrât pas un clou dans ce vaſte Bâtiment, tout y étoit d'une ſolidité que les Eſpagnols ne ſe laſſerent point d'admirer. Les murs étoient un mêlange de Marbre, de Jaſpe, de Porphire, & de différentes pierres; les unes noires & raïées de rouge,

Palais de l'Empereur.

(89) Carreri, Tome 6, chap. 3, page 31.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

d'autres blanches, qui jettoient un éclat merveilleux. Les toîts étoient de planches, jointes avec beaucoup d'art & minces, ſans en être moins fermes. Toutes les chambres étoient curieuſement parquetées de cedre ou de cyprès, & nattées à hauteur d'appui. Les unes étoient enrichies de Tableaux & de Sculptures, qui repréſentoient différentes ſortes d'Animaux; & les autres revêtues de riches Tapiſſeries de coton, de poil de Lapin, & de différentes ſortes de plumes. A la vérité, les lits ne répondoient point à cet air d'opulence & de grandeur. C'étoit de ſimples couvertures, étendues ſur des nattes. Mais peu d'Hommes couchoient dans ce Palais. Il n'y reſtoit, le ſoir, que les Femmes de l'Empereur, dont on fait monter le nombre juſqu'à trois mille, en y comprenant les Suivantes & les Eſclaves. Il n'étoit pas rare d'en voir cent cinquante, qui ſe trouvoient groſſes à la fois; mais l'héritage du Trône regardant les ſeuls Enfans des trois Impératrices, les autres étoient dans l'uſage de prendre des médicamens pour faire périr leur fruit. La plûpart étoient les Filles des principaux Seigneurs, entre leſquelles Motezuma s'étoit attribué le droit de choiſir celles

Ses Femmes.

qui lui plaiſoient. Elles étoient entretenues avec autant de propreté que d'abondance ; mais leurs moindres fautes étoient ſévérement punies. Chriſtophe d'Olid, & d'autres Officiers de Cortez en épouſerent quelques unes, dont l'Empereur leur fit préſent, & qui reçurent le baptême pour ſe rendre dignes de l'alliance Eſpagnol (90).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Outre le Tepac, qui ſignifie proprement Palais, l'Empereur avoit dans la Ville pluſieurs autres Maiſons, dont chacune offroit des ſpectacles fort ſinguliers. Dans l'une, qui contenoit de grandes galeries, ſur des colomnes de Jaſpe, on voïoit toutes les eſpeces d'Oiſeaux qui naiſſent au Mexique, & dont on eſtime le plumage ou le chant. Les Oiſeaux marins étoient nourris dans un Etang d'eau ſalée, & ceux de Riviere dans de grandes Pieces d'eau douce. Mais chaque galerie étoit peuplée de ceux des Bois & des Champs, entre leſquels il s'en trouvoit de fort

Autres Maiſons impériales, & leurs ſingularités.

(90) Il paroît que Cortez épouſa lui-même, ou prit, pour Maîtreſſe, une Fille de ce Prince, qui lui en avoit offert deux, croïant, dit Herrera, qu'il pouvoit avoir auſſi pluſieurs Femmes, quoiqu'elles fuſſent Sœurs. Ce fut l'une de ces deux Princeſſes, qui fut mariée à d'Olid. Herrera, Décad. 3. Liv. 8, page 135.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

étranges, dont les Eſpagnols n'avoient aucune connoiſſance. On les plumoit dans certaines ſaiſons, pour tirer un grand profit de leurs plumes; marchandiſe précieuſe, qui ſervoit à faire des étoffes, des tableaux & d'autres ornemens. Plus de trois cens Hommes étoient emploïés au ſervice de ces Animaux. Dans une autre Maiſon, l'Empereur avoit ſon Equipage de chaſſe, compoſé particulierement d'un grand nombre d'Oiſeaux de proie; les uns dans des cages nattées & commodes; d'autres ſur la perche; & dreſſés à tous les exercices de la Fauconnerie. Une ſeconde cour de la même Maiſon étoit remplie de Bêtes féroces, telles que des Lions, des Tigres, des Ours, & diverſes eſpeces inconnues en Europe, rangées en fort bel ordre dans de grandes cages de bois. Quelques Relations vantent, dans ce nombre, un Animal très rare, qu'elles nomment le Taureau du Mexique, & qui réuniſſoit les propriétés de pluſieurs autres Animaux. Il tenoit, du Chameau, la boſſe des épaules; du Lion, le flanc ſec & retiré, la queue touffue, & le col armé d'une longue criniere; du Taureau, les cornes, le pié fendu, & ſur-tout la vigueur & la férocité. Les mêmes

Ecrivains racontent qu'une troiſiéme cour renfermoit dans des vaſes, dans des caves & d'autres trous, un horrible aſſemblage de Viperes, de Scorpions & d'autres Animaux venimeux, juſqu'à des Serpens à ſonnettes & des Crocodilles; qu'on nourriſſoit du ſang des Hommes qui avoient été ſacrifiés (91).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dans les chambres hautes de la Maiſon, l'Empereur faiſoit nourrir des Bouffons & des Bateleurs, des Nains,

(91) Solis doute de la vérité de ce récit, & ne le croit fondé que ſur de faux bruits, parce que les Hiſtoriens de ſa Nation, qui l'ont publié, ajoutent, dit-il, que cet affreux étalage ne parut point aux yeux des Eſpagnols, qui en trouverent ſeulement des veſtiges, Tome, 1. Cependant voici les propres termes d'Herrera : » Ils donnoient aux Serpens le ſang des Victimes humaines. Quelques-uns diſent même » qu'on leur en donnoit » la chair; ce qui les » faiſoit croître prodigieuſement. Les Caſtillans ne leur en virent » pas manger; mais ils » trouverent le lieu figé » de ſang, & d'une horrible puanteur Ils admirerent l'empreſſement des Hommes qui » étoient occupés dans » cette Maiſon au ſoin » des Oiſeaux, des Bêtes » farouches & des Serpens. Ils n'entendoient » pas d'abord ſans horreur & ſans épouvante » les ſifflemens des Serpens, les rugiſſemens » des Lions, les glapiſſemens des Ours & des » Tigres, & d'autres cris » que la faim ou la contrainte de leur captivité faiſoit pouſſer à tant » d'eſpeces différentes. » Cependant ils s'y accoutumerent à la fin, & » quelques-uns diſoient » ſeulement que cette » Maiſon étoit une véritable image de l'Enfer. Décad. 3. Liv. 7, chap. 10. Thomas Gage, qui avoit fait un ſi long ſéjour dans la Nouvelle Eſpagne, s'accorde avec Herrera, & ne rabbat rien de cette peinture. Liv. 1, chap. 16.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des Boſſus, des Aveugles, & tous ceux qui avoient apporté, en naiſſant, quelque ſingularité monſtrueuſe. Ils avoient des Maîtres qui leur faiſoient apprendre divers tours de ſoupleſſe, convenables à leurs défauts naturels; & le ſoin qu'on prenoit d'eux rendoit leur condition ſi douce, qu'il ſe trouvoit des Peres qui eſtropioient volontairement leurs Enfans, pour ſe procurer une vie paiſible & l'honneur de ſervir à l'amuſement de leur Souverain. Mais ce qui doit paroître encore plus étrange, c'étoit cette Maiſon que l'Empereur avoit choiſie pour exercer particuliérement ſes pratiques de Religion. On y voïoit une Chapelle, dont la voute étoit revêtue de lames d'or & d'argent, enrichies d'un grand nombre de pierres précieuſes, où il ſe rendoit chaque nuit, pour y conſulter ſes Dieux, au milieu des cris & des hurlemens qu'on vient de repréſenter.

Deux autres de ſes Maiſons tenoient lieu, l'une d'Arſenal pour fabriquer des armes, & l'autre de Magaſin pour les conſerver. Les plus habiles Ouvriers étoient entretenus dans la premiere, chacun à la tête de ſon attelier, avec la diſtinction qui convenoit à ſes talens. L'art le plus commun étoit celui

de faire des fleches, & d'aiguiſer des cailloux pour les armer. On en faiſoit de prodigieux amas, qui ſe diſtribuoient réguliérement aux Armées & aux Places frontieres, mais dont il reſtoit toujours une grande partie dans le Magaſin. Les autres armes étoient des arcs, des carquois, des maſſues, des épées garnies de pierre, qui en faiſoit le tranchant, des dards, des zagaies, des frondes, & juſqu'aux pierres qu'elles ſervoient à lancer, des cuiraſſes, des caſques, des caſaques de coton piqué qui réſiſtoient aux fleches, de petits boucliers, & de grandes rondaches de peau, qui couvroient tout le corps, & qui ſe portoient roulées ſur l'épaule, juſqu'à l'occaſion de combattre. Les armes deſtinées à l'uſage de l'Empereur étoient dans un appartement particulier, ſuſpendues en fort bon ordre, ornées de feuilles, d'or & d'argent, de plumes rares & de pierres précieuſes, qui formoient un ſpectacle éclatant. Cortez, & tous les Eſpagnols qui l'avoient accompagné dans le premier Voïage, ne s'étoient point laſſés d'admirer ce dépôt militaire. Ils l'avoient trouvé digne du plus grand Monarque & de la plus brave Nation.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Mais de tous les Palais de Motezu-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ma, celui qui lui cauſa le plus d'étonnement fut un grand Edifice, que les Mexiquains nommoient la Maiſon de triſteſſe. C'étoit le lieu où ce Prince ſe retiroit avec peu de ſuite, lorſqu'il avoit perdu quelque femme ou quelque parent qu'il aimoit, & dans les calamités publiques qui demandoient un témoignage éclatant de douleur ou de compaſſion. La ſeule architecture de cette Maiſon ſembloit capable d'inſpirer les ſentimens qu'il y portoit. Les murs, le toît, & tous les meubles en étoient noirs & lugubres. Les fenêtres étoient petites, & couvertes d'une eſpece de jalouſies ſi ſerrées, qu'elles laiſſoient à peine quelque paſſage à la lumiere. Il demeuroit dans cette affreuſe retraite, auſſi long-tems que ſes regrets lui faiſoient perdre le goût du plaiſir.

Toutes les autres Maiſons impériales étoient accompagnées de jardins fort bien cultivés. Les fruits & les légumes en étoient bannis, par la ſeule raiſon qu'il s'en vendoit au Marché, & que ſuivant les principes de la Nation, un Prince ne devoit pas chercher du plaiſir dans ce qui faiſoit un objet de lucre pour ſes Sujets. Mais on y voïoit les plus belles fleurs d'un heureux cli-

mat, diſpoſées en compartimens juſques dans les cabinets, & toutes les herbes médecinales que la Nouvelle Eſpagne produit avec autant de variété que d'abondance. Motezuma ſe faiſoit honneur de laiſſer prendre gratuitement dans ſes Jardins tous les Simples dont les Malades de Mexico avoient beſoin, & dont les Médecins du Païs compoſoient leurs remedes. Tous ces Jardins & toutes ces Maiſons avoient pluſieurs Fontaines d'eau douce, qui venoient des deux grands Aqueducs, par des conduits détachés.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Maiſons de la Nobleſſe devoient être en fort grand nombre, puiſque l'Empire n'avoit pas moins de trois mille Caciques, ou Seigneurs de Villes, qui étoient obligés de venir paſſer une partie de l'année dans la Capitale; ſans compter la Nobleſſe inférieure & les Officiers du Palais. Elles étoient bâties de pierre, vaſtes, environnées auſſi de Jardins, & de toutes les commodités qui ſont le partage de la fortune & de la grandeur. Les Edifices publics n'étoient pas moins magnifiques, ſur-tout les Temples, dont on remet la deſcription à l'article des Divinités & des Sacrifices. Entre pluſieurs grandes Places, qui faiſoient un

Autres Edifices, & Places de Mexico.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des principaux ornemens de Mexico, & qui ſervoient de Marchés, ſous le nom général de *Tianguitzli*, que les Eſpagnols ont changé depuis en *Tianguez*, on vante beaucoup celle qu'on a déja nommée Tlateluco. Il ne paroîtra point ſurprenant qu'elle eût pu contenir les trois Diviſions de l'Armée Eſpagnole, à la derniere attaque de Cortez, puiſqu'on lui donne tant d'étendue, que dans les Foires, qui s'y tenoient à certains jours, il s'y raſſembloit plus de cent mille Hommes. On y voïoit paroître toutes les productions de l'Empire. Elle étoit remplie de Tentes, ſi ſerrées dans leurs alignemens, qu'à peine y trouvoit-on la liberté du paſſage. Chaque Marchand connoiſſoit ſon poſte; & les boutiques étoient couvertes de toiles de coton, à l'épreuve du Soleil & de la pluie. Toutes les Relations Eſpagnoles s'étendent beaucoup ſur le nombre & la variété des marchandiſes (92).

Grand Marché de Tlateluco, & ſes marchandiſes.

(62) Herrera ne ſe laſſe point de ce détail, *ubi ſuprà*, chap. 15 & 16. Gage ſe contente d'en donner une idée qu'on croit devoir placer ici, parce qu'elle contient les ſeules lumieres qu'on ait ſur le Commerce & les Arts des anciens Mexiquains.

Les Marchandiſes les plus communes étoient diverſes ſortes de nattes, fines & groſſes; toutes ſortes de vaiſſeaux de terre peints ou vernis; des peaux de divers Animaux, ſurtout de Cerfs, apprêtées

Si l'on joint, à tous les traits de cette Deſcription, deux cens mille Canots

ſans poil & avec le poil, & diverſement colorées; des Oiſeaux en plumes, de toutes les eſpeces & de toutes les couleurs; des amas de plumes, dont on dépouilloit les Oiſeaux, en certaines ſaiſons; du ſel; des toiles & des draps de coton; des toiles compoſées de feuilles & d'écorce d'arbres, de poil de Latin, & de plumes; du fil de poil de Lapin; d'autres fils de toutes les couleurs. Il y avoit des lieux particuliers pour les choſes qui tenoient beaucoup d'eſpace, comme la pierre, la chaux, la brique, & les autres matériaux de conſtruction.

Mais la plus riche partie du Marché étoit celle où l'on vendoit les ouvrages d'or & de plumes. On y trouvoit tout ce qui pouvoit demander d'être repreſenté au naturel, en plumes de toutes ſortes de couleurs. Les Mexiquains étoient ſi experts dans cet Art, & repréſentoient ſi bien les Animaux, les Arbres, les Fleurs, les Herbes & les Racines, que ces Ouvrages faiſoient l'admiration des Eſpagnols. Ils devoient leur habileté à leur application; car ſouvent un Ouvrier paſſoit un jour entier ſans manger, pour mettre une plume à ſa vraie place, la tournant & la retournant une infinité de fois au jour & à l'ombre, pour juger mieux de ſon effet. Leur Orfévrerie étoit auſſi fort belle. Ils faiſoient d'excellens ouvrages au moule, & les gravoient enſuite avec des poinçons de caillou; entr'autres des plats à huit faces, chacune d'un métal différent, c'eſt à-dire, alternativement d'or & d'argent, ſans aucune ſoudure, & des chaudrons avec des anſes. Ils jettoient auſſi en moule des poiſſons dont les écailles étoient mêlées d'or & d'argent; des Perroquets, qui remuoient la tête, la langue & les aîles; des Singes qui faiſoient divers exercices, tels que de filer au fuſeau, de manger des pommes, &c. Ils entendoient auſſi fort bien l'art d'émailler, & de mettre en œuvre toutes ſortes de pierres précieuſes.

Dans la même partie du Marché, on vendoit de l'or, de l'argent, du cuivre, du plomb, du laiton & de l'étaim, mais peu de ces trois derniers métaux. On y vendoit des perles, des pierres précieuſes, toutes ſortes de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de différentes grandeurs, qui voltigeoient ſans ceſſe ſur le Lac, pour les coquilles & d'éponges, des amandes de cacao, qui ſervoient de monnoie courante dans le Païs; comme à préſent même ſix ou ſept vingt de ces plus groſſes amandes, & deux cens des moindres, valent une réale de cinq ſous, & ſervent encore, aux Indiens de la Nouvelle Eſpagne, pour acheter les denrées. On y vendoit diverſes ſortes de couleurs & de belles teintures, qu'ils faiſoient avec des roſes & d'autres fleurs, avec des fruits, des écorces d'arbres & diverſes eſpeces de végétaux.

Il y avoit un Quartier pour les herbes, les racines & les graines, tant celles qui ſe mangent, que celles qu'on emploïoit à la Médecine; car ils avoient tous une grande connoiſſance des Simples, juſqu'aux Femmes & aux Enfans. Dans un autre Quartier, on vendoit toutes ſortes de fruits, tant verds que murs. Dans un autre, toutes ſortes de viandes, entiere, ou par quartiers; comme des Chevreuils, des Lievres, des Lapins, des Chiens ſauvages, & d'autres Animaux qu'ils prenoient, ou qu'ils tuoient, à la chaſſe. On y vendoit juſqu'à des Couleuvres, auxquelles on avoit coupé la tête & la queue, de petits Chiens châtrés, des Souris, des Rats & de longs Vers. Une vente conſiderable étoit celle d'une ſorte de terre, ou d'un limon poudreux, qui s'amaſſoit, dans une certaine ſaiſon de l'année, ſur l'eau du Lac, & qui reſſembloit d'abord à l'écume de la Mer; mais qui étant enlevée avec des reſeaux, & condenſée en grands tas, ſervoit à faire des gâteaux plats, en forme de brique. Cette marchandiſe n'étoit pas recherchée ſeulement des Habitans de Mexico; elle s'envoïoit au loin dans les Provinces, où elle étoit auſſi eſtimée que le meilleur fromage l'eſt en Europe. On croïoit même que c'étoit l'excellence de cette écume qui attiroit tant d'Oiſeaux ſur le Lac, particuliérement en Hiver, où le nombre en étoit infini.

Tous les Marchands du Tlateluco païoient à l'Empereur un droit pour leurs Boutiques; moïennant lequel ils devoient être garantis des Voleurs, par des Officiers qui veilloient inceſſamment à la ſûreté du Commerce. Il y avoit, au milieu de ce grand Mar-

communications d'un bord à l'autre, & plus de cinquante mille qui étoient habituellement occupés dans les ſeuls Canaux de la Ville (93), on ne trouvera point d'exagération dans la premiere idée que les Mexiquains avoient fait prendre, aux Eſpagnols, de la Capitale de leur Empire. Cependant cette magnificence barbare n'approchoit point de celle où Cortez l'éleva bientôt, en lui donnant une nouvelle forme.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ché, un Edifice, d'où l'on en pouvoit voir toutes les parties ; & dans lequel douze Vieillards tenoient leur Siége, pour juger toutes ſortes de Procès & de différends. Le principal Commerce ſe faiſoit par échange. On donnoit une Poule pour un faiſceau de maïz, de la toile pour du ſel, &c. Les cacaos ſervoient de monnoie courante pour les appoints. Ils avoient des meſures de bois, pour les grains & les blés ; des meſures de corde, pour les herbes, & des meſures de terre, pour l'huile, le miel & les liqueurs. Toutes les infractions de la juſtice naturelle étoient punies avec la derniere ſévérité. L'Empereur traitoit favorablement ceux qui apportoient de nouvelles marchandiſes, des Païs étrangers. *Voïage de Thomas Gage*, Tome 1, chap. 19. Herrera, parlant des ouvrages d'or & d'argent, qui ſe vendoient au Tlateluco, aſſure qu'ils donnoient de l'admiration aux meilleurs Orfévres de Caſtille, qui ne concevoient point comment des Barbares pouvoient atteindre à cette perfection, ſans marteau & ſans ciſeau. Il parle des ouvrages de plumes avec le même étonnement, ſur-tout des portraits d'Hommes & d'Animaux. Il ajoute qu'on en apporta au Pape, dans un tems où la Peinture étoit déja fort cultivée en Italie, & qu'il n'y avoit point de deſſein, ni de coloris, qui les ſurpaſsât, *ubi ſuprà*, chap. 15.

(93) Herrera, *ubi ſuprà* ; Thomas Gage, Tome 1, chap. 19.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Mesure de Cortez pour rébâtir Mexico.

Pendant qu'il prenoit quelques jours de repos à Cuyoacan, il fit faire de grands feux dans toutes les rues de Mexico, pour purifier l'air. Un grand nombre d'Habitans, qu'il destinoit aux travaux publics, fut marqué d'un fer chaud (94). Le reste obtint la liberté de se retirer, ou de contribuer volontairement au rétablissement de la Ville. Tous les Indiens, qui l'avoient servi pendant le Siége, reçurent des récompenses proportionnées à leur zele; surtout les Tlascalans, qui partirent chargés de richesses, & que la Cour d'Espagne distingua, dans la suite, par une exemption perpétuelle de toutes sortes de tributs. Ceux, qui se trouverent disposés à s'établir dans la Ville, en reçurent la permission. Mais entre ces premiers soins, Alderete qui avoit été nommé Trésorier général, n'oublia point les trésors de Guatimozin, sur lesquels il sembloit que les Vainqueurs pouvoient s'attribuer de justes droits. Le délai, que Cortez apportoit à cette recherche, avoit déja fait naître des murmures. On le soupçonnoit de s'entendre avec les principaux Officiers, pour détourner l'or & l'argent, & les plus hardis menaçoient ouvertement

(94) Herrera, *ubi supra*, chap. 8.

d'en écrire à la Cour. Il y a beaucoup d'apparence qu'un motif d'honneur lui fit fermer les yeux ſur les moïens qui furent emploïés pour forcer l'Empereur à déclarer ſes richeſſes (95). Après d'inutiles menaces, on prit le parti de livrer ce malheureux Prince à la queſtion, avec un des principaux Seigneurs de ſa ſuite, qui expira dans les tourmens, ſans aucune marque de foibleſſe. On jugea néanmoins, par les regards touchans qu'il jettoit ſur ſon Maître, qu'au milieu de ſa douleur il lui demandoit la permiſſion de parler; & l'on crut comprendre auſſi, par ceux de l'Empereur, & par quelques mots dont ils furent accompagnés, qu'il lui reprochoit de manquer de conſtance & d'honneur. Enfin Cortez emploïa ſon autorité pour faire ceſſer cette odieuſe exécution, & ſa conduite fut applaudie de toute l'Armée. Cependant il paroît auſſi qu'il ne prit cette réſolution, qu'après avoir fait confeſſer à Guatimozin qu'il avoit jetté ſon tréſor dans

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'Empereur eſt mis à la queſtion. Sa conſtance.

(95) *Ibid.* L'Hiſtorien s'enveloppe ici dans des expreſſions aſſez obſcures. Il convient que Cortez fut ſenſible aux murmures de ſes Soldats, & qu'il chercha quelque moïen de les ſatisfaire; mais il rejette les réſolutions violentes, » ſur pluſieurs perſonnes » qui demeurerent d'ac» cord, dit il, que Gua» timozin devoit être mis » à la queſtion.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le Lac (95). Tous les Hiſtoriens aſſurent du moins que les Eſpagnols s'attacherent long-tems à le chercher au fond des eaux, & que n'en aïant rien découvert, ils demeurerent ſurpris qu'on eût trouvé le moïen de leur dérobber tant de richeſſes. Quelques Priſonniers indiquerent pluſieurs ſépultures, où l'on trouva une petite quantité d'or.

Nouvelle forme de Mexico, après la Conquête.

CORTEZ, s'étant déterminé à rebâtir la Capitale du Mexique ſur de nouveaux fondemens, commença par y rétablir l'ordre, en créant de nouveaux Magiſtrats, & ſur-tout un grand nombre d'Officiers pour l'entretien de la Police. Ses Brigantins, qui demeurerent à la vue du Rivage, ſous le commandement de Rodrigue de Villa-Fuerte, & la meilleure partie de ſon

(96) *Ibid.* Cortez, ajoute encore l'Hiſtorien, s'excuſa du fait, & dit qu'il avoit été prié, importuné, & même menacé par Alderete. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le malheureux Empereur du Mexique ne prolongea ſa vie que pour en paſſer le reſte dans l'humiliation, & qu'environ deux ans après il fut condamné à la perdre par un ſupplice honteux, ſur la dépoſition d'un Seigneur du Païs, qui l'accuſa d'avoir conſpiré contre les Eſpagnols. Herrera, Déc. 3, Liv. 7, chap. 9.

Canon, qu'il mit en batterie dans le Poſte qu'il avoit fait prendre à ſes Trouppes, lui répondoient de la ſoumiſſion des Habitans. Mais, pour ne rien donner au haſard, il fit ſéparer la demeure des Eſpagnols, de celle des Indiens, par un large Canal; & cette ſéparation a duré juſqu'aujourd'hui. La promeſſe qu'il avoit fait publier, de donner à tous les Indiens, qui voudroient s'établir ſous ſa protection, un fond pour bâtir, dont leurs Enfans hériteroient après eux, & des privileges qui les diſtingueroient du reſte de la Nation, lui attira plus de monde qu'il n'avoit oſé l'eſpérer. Il donna, aux principaux Seigneurs, des rues entieres à bâtir, en les nommant Chefs des Quartiers qu'ils auroient peuplés. Dom Pierre Motezuma, fils de l'Empereur de ce nom, & Xitivaco, Général des Trouppes de Guatimozin, furent diſtingués dans cette diſtribution. On prit le parti de remplir la plûpart des anciens Canaux, lorſqu'on eut obſervé qu'ils jettoient quelquefois une vapeur incommode. Le travail fut pouſſé avec tant d'ardeur, que dans l'eſpace de peu de mois, on vit naître environ cent mille Maiſons, beaucoup plus belles, & dans un meil-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

leur ordre que les anciennes. Les Eſpagnols bâtirent à la maniere d'Eſpagne, & Cortez ſe fit élever, ſur les débris du Tepac, un Palais ſi ſomptueux (97), qu'aujourd'hui même, qu'il continue de ſervir de logement aux Vicerois, il n'eſt pas loué moins de quatre mille ducats, au profit de ſes Deſcendans. Pour faire prendre une forme ſolide à ſon Etabliſſement, il engagea tous les Eſpagnols mariés à faire venir leurs Femmes; & quantité d'autres familles Caſtillanes y vinrent à ſa ſollicitation. Le Commandeur Leonel de Cervantes donna l'exemple, avec ſept Filles & pluſieurs Fils qu'il avoit eus d'un ſeul mariage, & qui trouverent auſſi-tôt l'occaſion de s'établir avec honneur. On fit apporter, des Iſles conquiſes, un grand nombre de Vaches, de Truies, de Brebis, de Chevres, & de Jumens; des cannes de ſucre, & des Meuriers pour les Vers à ſoie. Pluſieurs Flottes, arrivées ſucceſſivement de Caſtille, répandirent dans la Colonie une grande abondance des plus utiles proviſions de l'Europe. Il y arriva des Ouvriers,

(97) Gage, *ubi ſuprà*, page 157. Il rapporte, après Herrera, qu'on y avoit emploïé ſept mille groſſes poutres de cedre.

qui formerent toutes ſortes de Manufactures. L'imprimerie même y fut introduite, & l'on y fabriqua de la Monnoie. Cortez, n'ayant pas manqué de faire travailler aux Mines, en tira beaucoup d'or & d'argent. Il découvrit des Mines de fer & de cuivre, qui le mirent en état de faire fondre de l'artillerie : & dès l'année ſuivante, il s'en trouva trente-cinq pieces de bronze, & ſoixante de fer. Enfin, peu de tems après la conquête, Mexico étoit la plus belle Ville des Indes ; Herrera dit, la plus grande & la plus peuplée (98) ; & par dégrés, elle eſt devenue, ſuivant le témoignage de tous les Voïageurs, une des plus riches & des plus magnifiques du Monde.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Quoiqu'ils s'accordent tous dans cet éloge, leurs Deſcriptions ſe reſſemblent moins. Comme cette différence ſemble venir de celle des tems, qui changent la perſpective par des progrès & des embelliſſemens continuels, on ne voit point de meilleure méthode, pour lever les doutes du Lecteur & l'embarras de ceux qui feront le même Voïage, que de rapporter chaque peinture à l'année qu'elle regarde. Commençons par

(98) Herrera, Décad. 3, Liv. 4, chap. 8.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

celle de Gage (99), qui paroît la plus ancienne.

Deſcription de Mexico en 1625.

MEXICO, dit-il, eſt à préſent une des plus grandes & des plus riches Villes du Monde. Comme les Indiens des Païs voiſins ont été ſubjugués, & la plûpart même anéantis, les Eſpagnols y vivent dans une ſi grande ſécurité, qu'ils n'ont point de Portes, de Murailles, de Baſtions, de Tours & de Platte-formes, non plus que d'Arſenal,

(99) Voïage de Thomas Gage, Jacobin Anglois, qui s'étant embarqué à Cadix en 1625, pour les Miſſions des Philippines, trouva tant d'agrément dans la Nouvelle Eſpagne, qu'il prit le parti d'y demeurer. Après y avoir fait un long ſéjour, il revint en Angleterre, où ſa Famille tenoit un rang conſidérable. Sa Relation, qu'il publia bientôt en Anglois, eut un ſuccès étonnant; parce qu'il étoit le premier Etranger qui eût parlé, avec connoiſſance, d'un Païs dont les Eſpagnols ferment ſoigneuſement l'entrée. L'Auteur de la Préface nous apprend que cette raiſon porta M. Colbert à charger M. de Carcavi de la faire traduire en François par Beaulieu, Hues O Neil. Thevenot l'a donnée auſſi en François dans le ſecond Tome de ſon Recueil, avec une Hiſtoire des Mexiquains, en Figures hieroglyphiques, dont on a obligation au même Voïageur. C'eſt l'Edition d'Amſterdam de 1721, à laquelle on s'attache ici. Gage eſt un Ecrivain aſſez judicieux, dont on ne peut ſoupçonner raiſonnablement la bonne foi. Ses avantures particulieres n'aïant rien d'utile ni d'intereſſant, on ſe croira diſpenſé d'en faire un article particulier; mais ſes remarques enrichiront ſouvent nos Deſcriptions.

d'Artillerie

Tom XII. N.º VI.

d'artillerie & de munitions. Saint-Jean d'Ulua leur paroît ſuffire, pour les défendre contre les invaſions des Etrangers. On peut dire que la Capitale de la Nouvelle Eſpagne a été rebâtie une ſeconde fois, depuis Cortez; car perſonne n'oſeroit prétendre qu'elle contienne cent mille Maiſons, comme elle les contenoit après la Conquête; c'eſt-à-dire, dans un tems où Cortez en faiſoit habiter la plus grande partie par des Indiens. Ceux, qu'on y voit aujourd'hui, demeurent dans un des Fauxbourgs de la Ville, nommé *Guadalupa*, qui pouvoit avoir, en 1625, environ cinq mille habitans. Pluſieurs pauvres Eſpagnols épouſent des Indiennes. D'autres les débauchent. Ils uſurpent, de jour en jour, les fonds ſur leſquels leurs Maiſons ſont bâties; & de trois ou quatre Maiſons d'Indiens, ils en bâtiſſent une grande, à la maniere d'Eſpagne, avec des Jardins & des Vergers: de ſorte que la Ville eſt preſqu'entierement rebâtie de beaux & grands Edifices de pierre & de brique, mais peu élevés, parce qu'il arrive ſouvent des tremblemens de terre qui les mettroient en danger, s'ils avoient plus de trois étages. Les rues ſont ſi larges, que trois caroſſes peuvent aller

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de front dans les plus étroites, & ſix au moins dans les plus larges; ce qui fait paroître la Ville beaucoup plus grande qu'elle n'eſt en effet. On m'aſſura (1) que ſes Habitans Eſpagnols étoient environ quarante mille; la plûpart ſi riches, que plus de la moitié de ce nombre entretenôit de ſomptueux équipages. Il eſt certain qu'on comptoit dans la Ville plus de quinze mille caroſſes.

Les rues des Villes de l'Europe n'approchent point de la netteté de celles de Mexico. La plus grande Place eſt celle du Marché, qui ſe nommoit Tlateluco, avant la Conquête. Quoiqu'elle ne ſoit plus ſi ſpacieuſe que du tems de Motezuma, elle eſt encore fort belle, & d'une ſinguliere étendue. Un des côtés eſt bâti en arcades, ſous leſquelles on eſt à couvert de la pluie, & qui ſont bordées de Boutiques, où l'on trouve toutes ſortes d'étoffes de ſoie. Devant ces Boutiques, il y a toujours des Femmes qui vendent des légumes & des fruits. Du côté qui fait face aux arcades, la Place offre le derriere du Palais, qui contient preſque toute ſa longueur avec

(1) Quoiqu'on faſſe parler Gage, ceci n'eſt qu'un extrait de pluſieurs chapitres.

les Cours & les Jardins qui en dépendent. Au bout du Palais, on trouve la principale Priſon de la Ville. Proche de-là eſt la belle rue, qui ſe nomme *Plateria*, ou rue des Orfévres, dans laquelle on peut voir, en moins d'une heure, pluſieurs millions en or, en argent, en perles & en pierres précieuſes. La rue de Saint Auguſtin, qui contient la plûpart des Marchands de ſoie, eſt auſſi fort riche & fort agréable. Mais une des plus longues & des plus larges rues de la Ville eſt celle qu'on nomme *Tacuba*, où preſque toutes les Boutiques ſont remplies d'ouvrages de fer, d'acier & de cuivre. Elle s'étend juſqu'à l'Aqueduc, qui conduit l'eau des Montagnes à Mexico; & ſon nom lui vient de l'ancien Bourg de Tacuba, dont elle eſt le chemin. Sa longueur & ſa largeur la rendent encore moins célebre que les aiguilles qui s'y vendent, & qui paſſent pour les meilleures de l'Amérique. Une autre rue, qui tient le premier rang par la magnificence de ſes Maiſons, eſt celle de l'*Aigle*, ainſi nommée d'une ancienne Idole, qui eſt une groſſe Aigle de pierre, placée au coin de la rue, où l'on aſſure qu'elle s'eſt conſervée ſans altération depuis la Conquête.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

C'eſt dans cette rue que demeurent la plupart des Seigneurs Eſpagnols & les Officiers de la Chancellerie. On y voit auſſi la façade du fameux Palais des Marquis del Valle, Deſcendans de Cortez.

On compte, dans Mexico, plus de cinquante Egliſes, ſoit des Paroiſſes ou des Monaſteres. Je n'ai vu nulle part de ſi beaux Couvens. Les toîts & les poutres en ſont dorés; la plûpart des Autels, ornés de colomnes du plus beau marbre, & leurs dégrés, de divers bois précieux; avec de ſi riches Tabernacles, que le moindre eſt eſtimé vingt mille ducats. Les richeſſes intérieures, en Chaſſes d'or & d'argent, en Couronnes, en Joïaux, en Ornemens, en Tapiſſeries, feroient l'opulence d'une grande Nation. L'Egliſe des Jacobins poſſede un Candelabre d'argent à trois cens branches, & cent Lampes du même métal, d'un travail ſi exquis, qu'on fait monter leur valeur à quatre cens mille ducats.

La Ville étant bâtie ſur des Canaux comblés, & ſur des terres deſſéchées, qui ont fait partie du Lac, l'eau paſſe ſous toutes les rues. Je puis aſſurer que vers la rue Saint Auguſtin, & dans les lieux auſſi bas, les Cadavres ſont

plutôt noïés qu'enterrés dans leurs ſépultures. On ne peut creuſer une foſſe ſans trouver l'eau ; & j'ai vu des cercueils y diſparoître tout-d'un-coup. Si le Couvent des Auguſtins n'avoit été ſouvent réparé, & preſqu'entiérement rebâti, il ſeroit actuellement abîmé. On y travailloit, pendant mon ſéjour à Mexico ; & je remarquai que les anciennes colomnes étoient tellement enfoncées, qu'on les faiſoit ſervir de fondemens pour le nouvel Edifice. C'étoit la troiſiéme fois qu'on avoit poſé de nouvelles colomnes ſur les anciennes ; & tous ces matériaux s'abîmoient comme à la file.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'uſage des Habitans eſt d'aller ſe promener tous les jours, vers quatre heurs du ſoir, les uns à cheval, les autres en caroſſe, dans un fort beau Cours, qui ſe nomme la *Alameda*, & dont les arbres forment des allées impénetrables au Soleil. On y voit régulièrement plus de deux mille caroſſes. Ceux des Hommes ſont ſuivis d'un grand nombre d'Eſclaves Mores, en riches livrées d'or & d'argent, en bas de ſoie, avec des nœuds de ruban à leurs ſouliers, & tous, l'épée au côté. Le cortege du Viceroi, qui ſe fait voir ſouvent dans cette promenade, n'a pas

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

moins de magnificence & d'éclat que celui du Roi d'Eſpagne. Les Dames ſont eſcortées auſſi d'une trouppe d'Indiennes, la plûpart Mulâtres, vêtues d'étoffes de ſoie, & couvertes de pierres précieuſes. L'ajuſtement de ces Créatures eſt ſi laſcif, & leurs manieres ont tant d'agrément, que la plûpart des Eſpagnols les préferent à leurs propres Femmes. Elles portent ordinairement une juppe chamarrée de galons ou de dentelles d'or & d'argent, avec un grand ruban de couleur vive, & frangé d'or, dont les bouts leur deſcendent juſqu'aux piés. Leurs corſets ſont ſans manches, & lacés de rubans d'or ou d'argent. Leurs ceintures ſont d'un tiſſu d'or, enrichi de perles & de pierreries. Leurs manches ſont de toile d'Hollande ou de la Chine, fort larges & fort ouvertes, enrichies d'une broderie de ſoie, ou d'or & d'argent, & pendantes de la longueur de leur juppe. Elles couvrent leurs cheveux d'une coeffe ouvragée; & par-deſſus, elles mettent un rézeau de ſoie, attaché négligemment avec un beau ruban d'or, ou de couleur, qui croiſe ſur le haut du front, & ſur lequel il y a toujours quelques lettres en broderie, qui expriment une maxime ou

un ſentiment d'amour. Leur ſein eſt couvert d'une toile fine, qui prend au-deſſus du cou, en forme de mentoniere. Cette parure eſt celle qui ne les quitte pas, dans l'intérieur même des Maiſons; car, lorſqu'elles en ſortent, elles prennent une mante de la plus fine toile, garnie de rubans; & la plûpart ſe la font paſſer ſur la tête, de maniere qu'elle ne deſcende pas au-deſſous du milieu du corps, pour laiſſer voir leur ceinture & leurs autres ornemens. Quelques-unes ne portent leur mante que ſur une épaule; & la paſſant ſous le bras droit, elles rejettent l'autre bout ſur l'épaule gauche, pour conſerver la liberté de remuer les deux bras, & de montrer leurs belles manches. D'autres ſe ſervent, au lieu de mante, d'une riche juppe de ſoie, dont elles jettent une partie ſur l'épaule; & ſoutenant l'autre de la main, elles accordent librement la vue de leurs jambes. Leurs ſouliers ſont fort hauts. Ils ont pluſieurs ſemelles, garnies d'un bord d'argent, qui eſt attaché avec de petits cloux de même métal, dont la tête eſt très large. La plûpart de ces Femmes ſont des Eſclaves, ou l'ont été, & ne doivent la liberté qu'à l'Amour. En général,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le goût du faſte regne à Mexico dans toutes les conditions. Les caroſſes y ſont beaucoup plus riches que dans les principales Cours de l'Europe. On n'épargne point pour les embellir, l'or, l'argent, les pierres précieuſes, le drap d'or, & les plus belles ſoies de la Chine. Les brides des Chevaux ſont enrichies de pierres précieuſes; & tout ce qui eſt de fer ailleurs eſt ici d'argent. Il eſt paſſé en proverbe qu'il y a quatre belles choſes à Mexico; les Femmes, les habits, les équipages & les rues. Le Viceroi, qui gouvernoit en 1625, fit faire un Oiſeau, plus grand qu'un Faiſan, d'or, d'argent & de pierres précieuſes, dont toutes les parties étoient ajuſtées avec tant d'art, pour repréſenter naturellement le plumage, qu'il fut eſtimé quinze cens mille ducats (2). C'étoit un préſent qu'il deſtinoit au Roi d'Eſpagne. Rien n'eſt ſi commun que de voir des cordons & des roſes de diamans, aux chapeaux des Perſonnes de condition, & des cordons de perles, à ceux des plus vils Artiſans. Mais, quoique tous les Habitans paroiſſent livrés aux plaiſirs, il n'y a point de Ville au Monde où le Cler-

(2) C'eſt peut-être une faute d'impreſſion; car cette ſomme paroît exceſſive.

gé ſoit traité avec plus de faveur. Chacun aſpire à ſe diſtinguer par les libéralités qu'il fait aux Egliſes & aux Couvens. Les uns font bâtir de riches Autels, dans les Chapelles des Saints qu'ils prennent en affection; les autres préſentent des Couronnes d'or, des Chaînes & des Lampes, aux Images de la Vierge, bâtiſſent des Couvens, ou les font rebâtir à leurs frais, & leur donnent juſqu'à deux ou trois mille ducats de revenu.

Je ne m'étendrai pas ſur les Religieux de cette Ville: mais qu'il me ſoit permis d'obſerver, qu'ils y ont beaucoup plus de liberté qu'en Europe. C'eſt un uſage établi pour eux de viſiter les Religieuſes de leur Ordre, & de donner une partie du jour au plaiſir d'entendre leur Muſique & *de manger leurs confitures.* Les Couvens de Filles ont des appartemens fort ornés, qui ſont partagés par des grilles de bois, pour la ſéparation des deux Sexes. Tous les Habitans d'une naiſſance honnête font élever leurs Filles dans ces lieux; & l'éducation qu'elles y reçoivent conſiſte à faire toutes ſortes de confitures & d'ouvrages à l'aiguille, à ſe perfectionner dans la Muſique, qui eſt fort en honneur à Mexico, & à jouer des

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Comédies, qui ſe repréſentent dans les Egliſes, aux grandes Fêtes.

La Capitale de la Nouvelle Eſpagne reçoit un grand luſtre de ſon Univerſité, dont les Edifices ſont l'ouvrage de Dom Antoine de Mendoza. Outre le ſomptueux Palais que les Vicerois ont dans la Ville, on leur en a fait bâtir un à Chapultepeque, ancienne ſépulture des Empereurs Mexiquains. Ce lieu eſt devenu comme l'Eſcurial de l'Amérique, depuis qu'on y enterre les Vicerois qui meurent pendant leur adminiſtration. Les Bâtimens en ſont magnifiques ; & les Jardins y répondent, par la beauté de leurs parterres, de leurs allées & de leurs eaux. On aſſure que la Chapelle vaut plus d'un million d'or.

En 1625, Mexico n'avoit encore que trois entrées, par les trois anciennes Chauſſées qui ſervirent aux attaques de Cortez (3).

(3) Voïage de Gage, Tome 1. Partie premiere, chap. 21 & ſuiv. & Part. 2, chap. 1.

Biblioteca Nazio
FONDO
PALATINO

Echel
com
Chiribisc
4
R.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Deſcription de Mexico en 1678.

MEXICO eſt bâti (4) ſur un Terre-plein, & ſitué au bord d'un Lac, qui par ſa vaſte étendue forme une eſpece de Mer; il eſt entouré, des autres côtés, de quatre autres plus petits Lacs, qui ne ſont ſéparés les uns des autres que par de larges Chauſſées pavées & revêtues de pierres de taille.

Le Plan de cette Babylone Indienne eſt uni. Elle a trois lieues de longueur, à prendre depuis Guadalupa juſqu'à Saint Antoine, & preſqu'autant de large, depuis l'Arſenal & l'Hôpital de Saint Lazare, juſqu'à Taçuba. Les rues ſont ſi droites, qu'elles paroiſſent tirées au cordeau; & ſi larges que ſix caroſſes de front peuvent y paſſer ſans embarras. Quelques-unes ſont diviſées en trois parties égales, dont celle du milieu eſt le lit d'un des cinq Canaux

(4) Cet article eſt tiré de Lionnel Waffer, autre Voïageur Anglois, qui étant parti d'Angleterre en 1677, pour Bantam dans l'Iſle de Java, fit l'année ſuivante le Voïage de la Jamaïque, & de là, par diverſes avantures, celui de pluſieurs Etabliſſemens Eſpagnols. On loue beaucoup l'exactitude de ſes connoiſſances; & nous aurons ſouvent l'occaſion de les emploïer. Sa Relation fut traduite en 1706 par Montirat, Interprete des Langues, & publiée à Paris chez Claude Cellier, *in*-12.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

qui ſortent d'un des Lacs, & qui arroſent la Ville, par pluſieurs détours, dans ſes différens Quartiers. C'eſt à ces Canaux que les Habitans doivent l'abondance & les commodités dont ils jouiſſent, par un Commerce continuel. Chaque jour de la ſemaine a ſes différentes marchandiſes; mais le Samedi ſe fait diſtinguer. C'eſt le jour où l'on voit arriver de toutes parts, à Mexico, des Flottes de fruits & de fleurs, qui donnent à toute la Ville l'apparence d'un Jardin. La grande Place eſt d'une ſi vaſte étendue, qu'aux jours deſtinés pour les courſes de Taureaux & pour les Jeux de Cannes, le Peuple en remplit à peine la troiſieme partie. L'Egliſe Cathédrale, bâtie d'un mêlange de pierre de taille, & de brique, borne le milieu d'une de ſes faces, du côté du Nord. A l'oppoſite, du côté du Midi, ſont l'Hôtel de Ville, la Maiſon du Juge de Police, les Greniers publics, & la Priſon. Chacun de ces Edifices offre un grand Portail de pierre de taille, ſoutenu de deux Piliers de la même pierre, & tout d'une piece. On trouve enſuite les Boutiques & les Magaſins de pluſieurs riches Marchands. Le côté du Couchant eſt preſqu'entiérement occu-

pé par un grand nombre de Maiſons, qui ſervent de demeure aux plus riches Particuliers de la Nouvelle Eſpagne. Elles ſont ſuivies de cinq ou ſix grands Magaſins d'étoffes d'or, travaillées en Europe. Du côté de l'Orient ſont le Palais du Viceroi, l'Audience roïale, l'Univerſité, le Collége des Religieux de Saint Dominique, & le Saint-Office, c'eſt-à-dire, la Maiſon de l'Inquiſition. L'encognure eſt remplie par l'Hôtel de la Monnoie. Cinq rues, par leſquelles on entre ſur la Place, ſont toutes ſi larges, qu'un caroſſe à ſix Chevaux y tourne ſans peine.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Palais du Viceroi eſt un Edifice de Fernand Cortez. Il eſt plus grand & plus magnifique que le Palais roïal de Madrid. La cour, qui eſt fort ſpacieuſe, eſt entourée de riches balcons de fer; & l'on voit au centre un fort beau Cheval de bronze, ſur un large piédeſtal. Le Portail de la principale Egliſe ſoutient une eſpece de petite Tour, où le Duc d'Albuquerque fit poſer un fanal de cryſtal, dans lequel on allume tous les jours, à l'entrée de la nuit, un Flambeau de cire blanche. Le centre de la Place eſt marqué par un très beau Pilier de marbre, au ſommet duquel une Aigle de bronze ſe tait ad-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

mirer par l'excellence du travail. Autour du Pilier, quatre rangs de petites Boutiques de bois, d'une extrême propreté, offrent tout ce qu'on peut desirer de curieux en ſoie, en or, en linge, dentelles, rubans, gazes, coeffures, & autres marchandiſes de mode.

En ſortant de la Place par le côté oppoſé à l'Egliſe, on entre dans la rue des Orfévres, qui eſt extrêmement longue, & d'une richeſſe ſurprenante. Elle conduit dans une grande Aulnaie, dont les arbres ſont très hauts, & forment un charmant quinconce, au milieu duquel ſort une très belle Fontaine d'eau vive & pure. Il y a peu de promenades auſſi délicieuſes. Le terrein, qu'occupe à préſent la Maiſon profeſſe des Jéſuites, contenoit autrefois un des Palais de Motezuma, qui ſervit long-tems de demeure à Cortez avec les Eſpagnols & les Tlaſcalans. On y conſerve encore, dans une petite partie de l'ancien Edifice, la fenêtre où ce Prince fut tué d'un coup de pierre. Elle a ſix piés de hauteur. Sa forme eſt en arc, ſoutenue d'un pilier de marbre blanc. Il y a, dans Mexico, deux très beaux & très ſpacieux Amphithéâtres, deſtinés pour la Comédie & d'autres Specta-

cles. Cette insigne Capitale de la Nouvelle Espagne est remplie de Noblesse, & de gens considérables par leurs richesses, leur mérite, & leurs services. On nommoit, entre les principaux, Dom Fernand d'Altamirono, Comte de Saint Jacques de Colimaya, & Sénéchal des Philippines; Dom Garcie de Valdez Osorio, Comte de Peñalva, & Vicomte de Saint-Michel; & Dom Nicolas de Bivero Peredo, Comte d'Orizalva. Je n'entreprens point de rapporter les noms de plus de cent Chevaliers de tous les Ordres militaires d'Espagne. Le nombre des carosses montoit à quatre mille (5). On comptoit dix-sept Couvens de Religieuses, & un si grand nombre de Monasteres ou de Couvens d'Hommes, que je pourrois nommer jusqu'à quatre-vingt neuf grandes & somptueuses Eglises (6), sans parler de celles des Mandians, qui sont moins superbes, mais fort propres. Mexico n'a qu'un College pour l'éducation de la Jeunesse.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La beauté des Maisons est incomparable, soit qu'on en considere l'étendue, la matiere, la figure & la com-

(5) Diminué par conséquent des deux tiers, depuis Gage.

(6) Augmentation de nombre, depuis le même tems.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

modité. Les plus hautes n'ont pas plus de trois étages. Toutes les murailles ſont incruſtées, en dehors, de petits cailloux de diverſes couleurs, taillés, les uns en cœur, d'autres en ſoleils, en étoiles, en roues, en fleurs de toutes les eſpeces, & d'autres figures, dont la variété forme un agréable ſpectacle. Les portes ſont fort grandes & fort hautes. Preſque toutes les fenêtres ont des balcons de fer, dont la plûpart tiennent toute la face de l'Edifice. Ils ſont ornés, dans toutes les ſaiſons, d'un grand nombre de caiſſes d'Orangers & de toutes ſortes de fleurs; car le Printems regne ſans ceſſe à Mexico. Le climat y eſt ſi doux & ſi temperé, qu'on n'y reſſent jamais de chaleur incommode, ni de froid qui oblige d'y allumer du feu. L'eau d'ailleurs y eſt très ſaine; & le grand Aqueduc, ſoutenu de trois cens ſoixante & cinq arcades de pierres de taille, qui l'amene au travers du Lac, fait un des principaux ornemens de cette partie.

La Ville eſt diviſée en dix-ſept Paroiſſes, cinq d'Eſpagnols & douze d'Indiens. On y compte vingt deux mille Eſpagnols habitués avec leurs familles, environ vingt mille qui n'y ſont que pour un tems, & trente mille Femmes

de la même Nation, qui ſont généralement belles, & d'une magnificence ſurprenante. Les Indiens établis ne montent pas à plus de quatre-vingt mille ; mais le nombre des Paſſagers va toujours beaucoup plus loin. Si l'on y joint plus de cent mille Eſclaves & Domeſtiques, de l'un & de l'autre ſexe, on doit ſuppoſer que Mexico ne contient pas moins de quatre cens mille Ames, ſans y comprendre les Enfans. Pedro Ordoñez aſſure, dans ſon Voïage autour du Monde, qu'il y avoit, de ſon tems, deux cens mille Indiens, & un plus grand nombre d'Indiennes ; vingt mille Negres, & plus de Femmes du même ſang ; trente mille Eſpagnols, & plus de Femmes de leur Nation.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Mexiquains, qui habitent la Ville, ſont dociles, bons Catholiques, & preſque tous riches, parce qu'ils s'attachent beaucoup au Commerce, d'une Province à l'autre. Les principaux ne ſont pas moins conſiderés que les Habitans de race Eſpagnole. Il n'eſt reſté du ſang de Motezuma, que Dom Diego Cano Motezuma, Chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques ; ſon Fils, Dom Juan ; ſon Neveu, Dom Diego, & ſa Niece, Donna Leonor ; Enfans de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dom Antoine Motezuma. Ils jouiſſent tous d'une penſion, ſur la Caiſſe roïale, qui aide à les faire ſubſiſter avec honneur.

On ne ſera point ſurpris que Mexico ſoit dans l'abondance de tout ce qui peut ſervir au luxe comme aux beſoins de la vie, ſi l'on conſidere qu'outre la merveilleuſe fécondité du Païs, il y arrive tous les ans deux Galions d'Eſpagne, avec une Frégate légere, qu'on nomme la Patache du Roi, & plus de quatre-vingt Vaiſſeaux marchands, qui lui fourniſſent ce qu'il y a de plus précieux en Europe; & que de l'autre côté, une Flotte, qui part réguliérement des Philippines, lui apportant les raretés de la Chine, du Japon, de l'Indouſtan & de la Perſe, il jouit continuellement de toutes les richeſſes de l'Europe & des deux Indes.

C'eſt une tradition du Païs, qu'il y avoit autrefois des Géans, aux environs de Mexico. J'y ai vu, ſous le Gouvernement du Duc d'Albuquerque, des oſſemens & des dents d'une prodigieuſe grandeur; entr'autres, une dent de trois doigts de large, & longue de quatre. Les plus habiles gens du Païs, qui furent conſultés, jugerent, ſur les proportions ordinaires, que la tête

ne devoit pas avoir moins d'une aulne de largeur ; & le Duc, s'attachant à leurs idées, fit faire deux Portaits de cette énorme tête, dont il envoïa l'un au Roi d'Eſpagne (7).

Deſcription de Mexico en 1697.

CARRERI eſt le dernier Voïageur qui ait publié ſes Obſervations ſur la Nouvelle Eſpagne. Il reconnoît, dans la Capitale, toute la magnificence qu'on

(7) Lionnel Waffer, *ubi ſuprà*, pages 367 & ſuivantes. On a donné en Hollande une traduction du même Voïage, dans le Recueil de Paul Maret, à la ſuite du Voïage de Dampier aux Terres auſtrales. Elle contient quantité de Deſcriptions, ſurtout d'animaux & de fruits, qui ne ſont point dans l'original Anglois, & qui paroiſſent empruntées de divers autres Ecrivains ; tandis qu'au contraire, on y a ſupprimé tout ce qui regarde la Nouvelle Eſpagne, apparemment parce que Waffer fait profeſſion de le tenir d'un autre. Mais l'éclairciſſement, qu'il y joint, doit donner beaucoup de poids à ſon récit *Ibid.* page 253. Montanus, dont la traduction parut l'année d'après, ſe garda bien de faire le même vol au Public, & loue particuliérement, dans Waffer, ſa Deſcription de l'Iſthme du Darien & celle de la Nouvelle Eſpagne. Celle-ci d'ailleurs eſt confirmée par François Correal, Eſpagnol, né à Cartagene, qui étant parti en 1666 pour voïager en Amérique, ſe trouva dans la ſuite, à Mexico, vers le tems que Waffer repréſente ; & ſi l'on ne donne point place ici à la Deſcription de Correal, c'eſt qu'elle ne contient preſque rien qui ne ſoit dans l'autre, avec un détail plus inſtructif Mais on en tirera quelques lumieres, pour la Deſcription des Provinces.

peque. Celle de Cuyoacan, ou del Peñon, par laquelle Cortez y fit ſon entrée, ne ſubſiſte plus.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On peut dire que Mexico le diſpute aux meilleures Villes d'Italie, par les Edifices; & qu'il l'emporte, par la beauté des Femmes. Elles ſont paſſionnées pour les Européens, qu'elles appellent Cachopins; & quelque pauvres qu'ils ſoient, elles préferent leur main à celle des plus riches Créoles. De là vient que les Créoles ont tant d'averſion pour les Européens, qu'ils les inſultent par des railleries continuelles. Les Eſpagnols, qui arrivent, s'en trouvent quelquefois offenſés juſqu'à répondre à leur plaiſanteries par des coups de piſtolet.

On compte aujourd'hui, dans la Capitale de la Nouvelle Eſpagne, environ cent mille Habitans, dont la plus grande partie eſt de Noirs ou de Mulâtres; ce qui paroît venir, non-ſeulement du grand nombre d'Eſclaves qu'on y a menés, mais encore de ce que tous les biens étant paſſés entre les mains des Eccleſiaſtiques, les Eſpagnols & les autres Européens, qui ne trouvent plus moïen de ſe faire un fond certain, ont peu de goût pour le mariage, & ſe jettent eux-mêmes,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

à la fin, dans l'Etat écclesiastique. Quoique la Ville n'ait pas moins de 29 Couvens d'Hommes & 22 de Filles, ils sont tous d'une opulence qui cause de l'étonnement aux Etrangers (9). On

(9) Il s'est formé, dans le cours de ce siècle, un grand nombre de ces Etablissemens. Dom Melchior *Quallar* emploïa six cens mille piastres, tant à bâtir qu'à doter le Couvent des Carmes, qui se nomme l'*Hermitage* ou le *Désert*, à peu de distance de Mexico; & sa Femme fonda, pour le même Ordre, un College qui porte le nom de *Saint Ange*. Diegue *del Castillo*, qui étoit venu d'Espagne, très pauvre, & qui avoit commencé sa fortune par le métier de Chaudronnier, bâtit le grand Couvent des Peres de Saint Pierre d'Alcantara, celui des Religieuses de Saint François, & celui de Sainte Agnès: ce qui ne l'empêcha point de laisser, en mourant, un million à une Fille qu'il avoit élevée par charité. Joseph de *Retes*, après avoir fait bâtir un superbe Couvent de Religieuses, sous le titre de Saint Bernard, laissa aussi un million à sa Fille. Dom François *Canales*, Chevalier de Calatrava, aïant laissé à sa Femme tout son bien, qui étoit de six cens mille pieces, cette Dame, quoique jeune, mépriſa tous ceux qui s'offroient pour l'épouser, distribua son bien aux Pauvres, se fit Religieuse en 1695, & fonda le Couvent des Capucines. Simon de *Haro*, qui étoit venu d'Espagne avec la cappe & l'épée, fonda celui de la Conception. Domique *Laurensana*, pauvre aussi à son arrivée, bâtit le fameux Couvent des Filles de l'Incarnation. Ensuite une Religieuse de ce Couvent fonda celui des Religieuses de Valvaneda. Jean Navarro *Prestana*, gagna tant de bien dans la profession de Maître Carossier, qu'il fit bâtir le Couvent de Saint Joseph de Gratias, & celui de la Conception, tous deux de Filles. Etienne de *Molina Moschera*, après avoir bâti le Couvent des Carmelites, laissa encore en mourant cent mille pieces de huit. Dom Marc de *Guevara*, fit faire les Aqueducs de Mexico, dont les arcades sont en si grand nombre, dans l'espace d'une lieue, que la dépense doit en avoir été prodigieuse. En récom-

prendra quelque idée des richeſſes de l'Egliſe Mexiquaine, par celles du Chapitre de la Cathédrale, qui n'eſt compoſé que de neuf Chanoines, & d'une dixieme place, qu'on nomme le Canonicat du Roi, mais dont le revenu ſe paie au Tribunal de l'Inquiſition, comme dans tous les Diocèſes de la Nouvelle Eſpagne; de cinq Dignités, qui ſont le Doyen, l'Archidiacre, le Maître d'Ecole, le Chantre & le Tréſorier; de ſix Chapelains, & ſix demi-Chapelains, un Sacriſtain principal, quatre Curés que le Viceroi nomme, douze Chapelains roïaux à la nomination du Chapitre, & huit autres, qui portent le titre de Laurenzana. Leurs rentes annuelles ſont de trois cens mille pieces de huit, dans leſquelles il faut comprendre à la vérité le revenu de l'Archevêque qui eſt de ſoixante mille pieces: mais le Doïen en tire onze mille; chacune des quatre autres Dignités huit mille; les Chanoines, chacun ſix mille, les Chapelains, cinq mille; les demi-Chapelains,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

penſe, il obtint la Charge d'Alguaſil Major, avec une place dans le Chapitre pour lui & ſes Deſcendans. J'omets une infinité d'autres exemples: mais on voit que tout ce qu'il y a de magnifique, à Mexico, eſt l'ouvage des Particuliers. Carreri, Tome 6, chap. 4.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

trois mille ; chaque Curé, quatre mille, & les Chapelains roïaux, trois cens. Le reſte paſſe aux Sacriſtains & à d'autres Clercs, qu'on fait monter à trois cens. Mexico eſt une petite Ville pour le nombre de ſes Egliſes. La plûpart des Habitans ne peuvent plus s'y faire des logemens commodes. Cependant on y vit à fort bon marché. Une demi-piece-de huit ſuffit chaque jour pour la dépenſe d'un homme. Mais comme il n'y a point d'Eſpeces de cuivre, & que la moindre piece d'argent eſt une demi-réale, on eſt dans un embarras continuel pour le commerce des denrées, telles que les fruits & les légumes. Aujourd'hui, comme avant la Conquête, les noix de cacao ſont la monnoie courante du Marché aux herbes, ſur le pié de ſoixante ou quatre-vingt pour une réale, ſuivant le prix actuel du cacao, qui n'eſt jamais fixe.

L'Egliſe Cathedrale eſt fort grande. Elle a trois nefs, ſoutenues par de hauts piliers de belle pierre. Le Bâtiment n'étoit point encore fini ; mais il ſe continuoit aux dépens du Roi, qui faiſoit joindre néanmoins, aux ſommes tirées du Tréſor, une taxe d'une demi-réale par tête, ſur tous les Diocéſains.

sains. Le Chœur est orné de quantité d'ouvrages de sculpture, en bois aromatiques, & de quatre Autels qui forment les coins du quarré, indépendamment du grand, dont la magnificense est surprenante. Plusieurs Chapelles, richement dorées, augmentent l'éclat du spectacle. Le Portail est somptueux ; il est composé de trois portes ; & l'Eglise en a cinq autres dans les côtés. Quelques-uns prétendent qu'elle fut commencée par Cortez, sur les débris du grand Temple des Mexiquains ; mais d'autres prouvent, par d'anciennes peintures, que ce Temple étoit dans le lieu que le College de saint Alfonse occupe aujourd'hui. Le Siége archiepiscopal de Mexico a onze Suffragans ; la Puebla de los Angeles, Mechoacan, Guaxaca, Guadalaxara, Guatimala, Jucatan, Nicaragua, Chiapa, Honduras, & Neuva Biscaïa. On fait monter le revenu de ces onze Evêchés à plus d'un million deux mille piastres ; & la dépense pour le Bâtiment de la Cathedrale de Mexico, jusqu'au tems de Carreri, à un million cinquante deux mille.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le College des Carmes Deschaux, qui se nomme Saint Ange, possede une des plus belles Bibliotheques de l'A-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

mérique. Elle contient douze mille volumes. Le jardin, qui s'étend hors de la Ville, dans une circonférence d'environ trois quarts de lieue, eſt arroſé par une groſſe Riviere ; ce qui le rend ſi fertile, que les Arbres fruitiers rapportent plus de treize mille piaſtres au Couvent.

La Conception eſt un célebre Couvent de Filles, dont le nombre n'eſt que d'environ quatre-vingt-cinq : mais elles ont plus de cent Domeſtiques à leur ſervice ; parce que dans la plûpart des Monaſteres de la Nouvelle Eſpagne, on ne vit point en Communauté. Chaque Religieuſe reçoit, de la maſſe commune, de quoi fournir à ſon entretien, & peut avoir juſqu'à cinq ou ſix Servantes. Les Edifices & l'Egliſe de cette Maiſon ſont magnifiques. Le Couvent de l'Incarnation eſt d'une grandeur extraordinaire. Auſſi contient-il cent Religieuſes & plus de trois cens Domeſtiques du même ſexe.

Carreri ſuit, dans ſes Deſcriptions, l'ordre de ſes viſites. Il vit le Tréſor roïal, qui eſt dans le Palais du Vice-roi. Trois Officiers en ont la garde, ſous les titres de *Contador*, ou Contrôleur, de Facteur & de Tréſorier.

L'argent qu'ils reçoivent, pour les droits du Roi & pour le cinquieme de la marque, ou du contrôle des monnoies, monte annuellement à 600000 marcs: mais il s'y commet beaucoup de fraude; & l'Eſſaïeur ne fit pas difficulté d'avouer à Carreri, qu'en 1691, il en avoit marqué 800000 marcs. On frappe cet argent au coin de Sa Majeſté lorſqu'on en a ſéparé l'or, c'eſt-à-dire, s'il s'en trouve 40 grains par marc, car autrement on ne croit pas qu'il vaille la peine de le ſéparer.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Canal de Xamaica eſt une promenade charmante, qu'on peut nommer le Pauſylipe de Mexico. On s'y promene également ſur l'eau & ſur ſes bords. Quantité de petites Barques, remplies de Muſiciens, font entendre des concerts de voix & d'inſtrumens. Les bords du Canal ſont couverts de petites maiſons & de cabarets d'Indiens, où l'on prend, pour rafraîchiſſemens, du chocolat, de l'atole & des tamales. L'atole eſt une liqueur compoſée de blé d'Inde, dont Carreri ſe fit expliquer la préparation. Elle conſiſte, dit-il, à faire bouillir le maïz avec de la chaux; & lorſqu'il eſt repoſé, à le broïer comme le cacao. On paſſe cette pâte, avec de l'eau, au

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

travers d'un tamis. Il en ſort une liqueur blanche & épaiſſe, qu'on fait un peu bouillir, & qui ſe boit, ou ſeule, en y mettant du ſucre, ou mêlée de chocolat. Elle eſt aſſez nourriſſante. De la même pâte, bien lavée, on fait des tamales, avec un mêlange de viande bien hachée, de ſucre & d'épicerie. L'atole & les tamales ſont d'un goût fort agréable.

L'Egliſe de ſaint François le Grand renferme le Tombeau de Fernand Cortez, Conquérant du Mexique. Son Portrait eſt à la droite de l'Autel, ſous un dais; & près du même lieu, on montre un Tombeau, peu élevé, où l'on prétend que ſes os furent apportés d'Eſpagne: mais Carreri ne le trouva pas digne d'un ſi grand Homme.

Le College de l'Amour-de-Dieu, eſt une ſorte d'Hôpital, fondé par les Rois d'Eſpagne, avec 36000 piaſtres de revenu, pour la guériſon des maux vénériens. On y enſeigne d'ailleurs les Mathématiques. Dom Carlos de Syguenza y Gongora, revêtu alors du double emploi de Directeur & de Profeſſeur, étoit un fort ſavant Homme, dont Carreri reçut quelques Antiquités Indiennes qu'il a fait graver dans ſa Relation.

Dans l'Egliſe de ſaint Dominique on voit la Chapelle d'un Fils de l'Empereur Motezuma, & ſon Tombeau, avec l'inſcription ſuivante : » Dom Pierre » Motezuma, Prince, Héritier de l'Em» pereur Motezuma, & Seigneur de » la plus grande partie de la Nouvelle » Eſpagne «. L'Egliſe eſt fort riche; & le Couvent, d'une ſi grande étendue, qu'il contient 130 Religieux, dans des Dortoirs fort commodes. C'étoit un des Deſcendans de Dom Pierre, qui rempliſſoit alors la dignité de Vice-roi, ſous le titre de Comte de Motezuma. Il perdit, pendant le ſéjour de Carreri à Mexico, l'Aînée de ſes deux Filles, nommée Donna Fauſta Domenica, qui mourut à l'âge de huit ans, & dont la mort fit hériter à ſa Sœur un revenu de 40000 piaſtres. Carreri en prend occaſion de nous donner la généalogie de cette Maiſon roïale. Entre les Femmes de l'Empereur Motezuma, il y en avoit une qui ſe nommoit *Miyahuaxochitl*, & qui étoit en même-tems ſa Niece, comme Fille d'Ixtlicuechahuaque, Frere de ce Prince. Il eut d'elle un Fils, qui fut nommé Tlaca Huque Pantzin Yohualica Hua-catzin, & qui reçut le Baptême après la Conquête, ſous le nom de Dom Pierre. Ce Fils

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

épouſa Donna Madelaine Quayouhxocitl, ſa Couſine germaine, c'eſt-à-dire, Fille de Tlaca Huc Pan, troiſieme Frere de l'Empereur Motezuma, d'où vint Dom Diego Louis Ihuil Temoctzin, qui ſe maria en Eſpagne. De lui ſont deſcendus les Comtes de Motezuma, Tula, &c, auxquels le Tréſor roïal de Mexico paie tous les ans quatre mille piaſtres. Les Armes de cette Maiſon ſont une Aigle, regardant le Soleil, les aîles éploïées, & pluſieurs figures des Indes à l'entour. Motezuma eut d'une autre Femme, nommée *Teitalco*, une Fille qui prit au Baptême le nom de Donna Iſabelle, pour celui de Tecubichpotzin, qu'elle avoit porté juſqu'alors. Elle eut pour premier Mari ſon oncle Cuitlahuatzin, qui auroit dû ſucceder à Motezuma, ſi Quauhtimoch n'eût profité des troubles publics pour s'emparer du Trône. Son ſecond Mari fut Guatimozin(10), après la mort duquel Fernand Cortez la fit épouſer à *Grados*, qui n'en eut point d'Enfans. Elle ſe maria, pour la quatrieme fois, avec Pierre Gallego d'*Andrada*, d'où ſont venus les Andradas Motezumas,

(10) Cette remarque éclaircit le doute des Hiſtoriens ſur cette Princeſſe, que les uns font Niece de Motezuma, & confirme le ſentiment de Solis, ſur la diſtinction de Quauhtimoch & de Guatimozin.

qui ont leurs Etabliſſemens dans la Nouvelle Eſpagne ; & pour la cinquieme, avec Jean de Cano, d'où deſcendent les Canos Motezumas. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On paſſe ſur quantité d'autres Couvens & d'Hôpitaux de Mexico que Carreri eut la curioſité de viſiter, mais dans leſquels il n'obſerva rien qui mérite la nôtre. Ce qu'il rapporte des Mines de Pachuca, & des Cous ou des Pyramides de ſaint Jean Teſtiguacan, qui ſont à peu de diſtance de cette Capitale, a déja trouvé place dans ſa propre Relation (11), dont ces deux Articles ne pouvoient être détachés. Il finit par une biſarre peinture des Proceſſions de la Nouvelle Eſpagne, qui ne donne pas une haute idée de la Religion des Habitans (12), au milieu de tant d'Egliſes & de Prêtres.

(11) Tome XLIV de ce Recueil.

(12) Il ſuffira d'en rapporter quelques traits : Un jour, il en vit paſſer trois l'une après l'autre ; celle des Freres de la Trinité ; celle des Freres de Saint Gregoire, & celle des Freres de Saint François, qu'on appelle la Proceſſion Chinoiſe, parce qu'elle eſt compoſée d'Indiens des Philippines. Chacun portoit ſes Images, avec quantité de lumieres, &c. lorſqu'elles furent arrivées au Palais, les Freres Chinois & ceux de la Trinité prirent querelle pour la preſſéance ; & l'on ſe battit ſi vivement, qu'il y eut beaucoup de Bleſſés. Le jour du Vendredi Saint, Carreri vit paſſer une fameuſe Proceſſion, qui ſortit de Saint François le Grand, avec l'Enſeigne du ſaint Sépulcre. A huit heures

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Roi d'Eſpagne donne ordinairement, aux Vicerois, cent mille ducats à prendre ſur les revenus de la Couronne, pendant la durée de leur Gouvernement, qui eſt ordinairement de cinq années. Mais la plûpart obtiennent, par les préſens qu'ils font au Conſeil des Indes, que leur Commiſſion ſoit continuée juſqu'à dix ans; & la part qu'ils peuvent prendre au Commerce leur donne continuellement l'occaſion d'acquérir d'immenſes richeſſes; ſans compter que les Gouverneurs particuliers des Audiences & des Villes étant dans leur dépendance, ils tirent des ſommes conſidérables de ceux qu'ils nomment à ces Emplois (13), ou qu'ils

du matin, on avoit entendu trois Trompettes, qui ſonnoient des airs fort lugubres. Bientôt on vit marcher un grand nombre de Confreres, avec des cierges en main, & quantité de Pénitens, qui ſe donnoient la diſcipline. Ils étoient ſuivis d'une Compagnie de gens armés, quelques uns à cheval, portant la Sentence, l'Ecriteau, la Robbe & les autres ſymboles de la Paſſion. Puis venoient pluſieurs perſonnes, qui figuroient le bon & le mauvais Larron, Notre-Seigneur, la Sainte Vierge, Saint Jean, la ſainte Véronique, deux Prêtres Juifs montés ſur des Mules, &c. Au retour, on repréſenta au naturel les trois chûtes de Notre-Seigneur, & d'autres ſpectacles. L'après midi, les Indiens, les Négres & les Eſpagnols donnerent ſucceſſivement de nouvelles ſcenes.

(13) Il y en a de ſi lucratifs, qu'en moins de deux ans ils rapportent deux cens mille écus à ceux qui les obtiennent. Il en eſt de cent mille & cinquante mille, de 40, de 30, de 20, de 10, de 6 & de

ſe diſpenſent de révoquer à la fin du terme. Gage nomme un Viceroi, qui mettoit un million, chaque année, dans ſes coffres (14), & qui exerça l'Adminiſtration pendant dix ans. Elle n'eſt pas ſi abſolue, que le Conſeil, qui eſt compoſé de deux Préſidens, de ſix Aſſeſſeurs, & d'un Procureur du Roi, n'ait le pouvoir de s'oppoſer à tout ce qui bleſſe les Loix & le bien public : mais ces Officiers, qui ont un intérêt continuel à ménager leur Chef, n'uſent de leur autorité que pour juger, avec lui, les Cauſes civiles & criminelles (15). DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Province de Mexico contient pluſieurs autres Villes, dont la plûpart ont conſervé les noms qu'elles portoient avant la Conquête, ſur-tout celles qui environnent le Lac : mais, loin d'être aujourd'hui plus riches & plus peuplées, l'incroïable diminution des Indiens, par les travaux exceſſifs Autres Villes de la Province de Mexico.

4. Ceux, qui commencent par les petits, ſe mettent peu-à-peu, par leurs profits caſuels & leurs épargnes, en état d'aſpirer aux plus conſidérables. Lionnel Waffer, *ubi ſuprà*, pages 351 & 352.

(14) Le Marquis de Serralvo. Ce fut lui qui enwoïa au Roi un Papegai de 1500000 livres, & plus d'un million aux Miniſtres, pour faire prolonger ſon Gouvernement. Gage, Part. 1, page 183.

(15) *Ibidem.* Correal, Voïageur Eſpagnol, rend le même témoignage dans un tems poſtérieur, *ubi ſuprà*, page 52.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

auxquels ils ont été forcés, en a fait autant de ſolitudes; & le plus grand nombre ne peut paſſer que pour de médiocres Bourgades, dont les Habitans ſuffiſent à peine pour la culture des Terres voiſines. Tezcuco, qu'on a repréſenté ſi grand & ſi floriſſant, ne contient pas à préſent plus de cent Eſpagnols & de trois cens Indiens, dont les richeſſes viennent uniquement des fruits & des légumes qu'ils envoient chaque jour à Mexico. Tacuba n'eſt plus auſſi qu'un Bourg agréable. La Piedad en eſt un autre, que les Eſpagnols ont bâti aſſez régulierement, au bout de la nouvelle Chauſſée de ce nom, & qui s'eſt accru par la dévotion des Mexiquains pour une célebre Image de la Vierge, à laquelle ils ne ceſſent point de porter de riches préſens. Toluco eſt un Bourg ſitué vers le Midi, où il ſe fait un riche commerce de Jambons & de Porc ſalé. Eſcapuzalco, célebre encore par le Palais de ſon ancien Cacique, n'eſt qu'un Village, & ne ſeroit rien, ſans un Couvent de Dominiquains qui aide à le ſoutenir. En un mot, d'environ trente Villes, Bourgs ou Villages, qui reſtent autour du Lac, il n'y en a pas ſix qui contiennent plus de cinq cens

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO
Napoli

K. VII

PLAN DU PO

D'ACAPULC

Sur la Côte du M

dans la Mer du

à 16 ? 45' de Latit. Septentriona

22' de Longitude Occidentale de

maiſons. Gage aſſure que deux ans avant ſon départ de Mexico, un travail extraordinaire, pour faire un nouveau chemin au travers des Montagnes, avoit fait périr un million d'Indiens (16).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Tous les Voïageurs comptent dans la même Province, le fameux Port d'Acapulco, quoiqu'il ſoit à quatre-vingt lieues de la Capitale (17), ſur le bord de la Mer du Sud, c'eſt-à-dire, à peu près au même éloignement de Mexico, que le Port de Vera-Cruz. On n'en trouve point d'autre raiſon, que ſa dépendance immédiate du Viceroi de la Nouvelle Eſpagne, comme la plus importante Place de ſon Gouvernement, par l'avantage qu'elle a de ſervir d'entrée aux richeſſes des Indes orientales, & des parties méridionales de l'Amérique, qui viennent tous les ans à Mexico par les Vaiſſeaux des Philippines & du Perou. Cependant la deſcription, que Carreri nous en donne, répond mal à cette grande idée.

Deſcription d'Acapulco.

Acapulco, dit-il, mérite plutôt le nom d'un pauvre Village de Pêcheurs,

(16) Part. 1, page 117.

(17) Il devroit appartenir naturellement à la Province de Guaxaca, ou à celle de Mechoacan, entre leſquelles il eſt ſitué.

y voïe des Originaires du Païs, avec leur teint olivâtre; & les Marchands Eſpagnols ſe retirent dans d'autres lieux, lorſque le Commerce eſt fini avec les Vaiſſeaux des Philippines & ceux du Perou. Les Officiers du Roi, & le Gouverneur même du Château, prennent le même parti, pour ne pas demeurer expoſés au mauvais air. Acapulco n'a de bon que ſon Port, dont le fond eſt égal, & dans lequel les Vaiſſeaux ſont renfermés comme dans une cour, & amarrés aux arbres du rivage. On y entre par deux embouchures; l'une au Nord-Oueſt, & l'autre au Sud-Eſt. Il eſt défendu par un Château, qui a quarante-deux pieces de canon de fonte, & ſoixante Soldats de Garniſon (19).

(19) Dampier, qui avoit viſité ce Port avec beaucoup de ſoin, en fait la deſcription ſuivante: Il eſt également large & commode. On rencontre à l'entrée une petite Iſle baſſe, qui s'étend d'un demi-mille & demi, de l'Eſt à l'Oueſt, & qui n'a pas plus d'un demi-mille de largeur. Le Canal eſt bon de chaque côté, en prenant l'avantage du vent. On entre par un vent de mer, comme on ſort par un vent de terre; & ces deux vents ſont favorables tour à tour, l'un de jour & l'autre de nuit. Le Canal occidental eſt le plus étroit; mais il eſt ſi profond, qu'on ne peut y mouiller. C'eſt celui par lequel paſſent les Vaiſſeaux de Manille; au lieu que ceux de Lima prennent le Canal du Sud-Eſt. Le Port s'étend d'environ trois milles au Nord; enſuite, s'étréciſſant beaucoup, il tourne à l'Oueſt, & regne encore l'eſpace d'un mille. La Ville eſt au

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Cette Place rapporte annuellement au Gouverneur, qui eſt auſſi Alcalde-Major, vingt mille piaſtres, & preſqu'autant à ſes principaux Officiers. Le Curé, qui n'a que cent quatre-vingt piaſtres du Roi, en gagne quelquefois dans une année juſqu'à quatorze mille, parce qu'il fait paier fort cher la ſépulture des Etrangers; non-ſeulement de ceux qui s'arrêtent dans la Ville, mais de ceux même qui meurent en mer ſur les Vaiſſeaux des Philippines & du Perou. Comme le Commerce y monte à pluſieurs millions de piaſtres, chacun fait en peu de tems d'immenſes profits ſuivant ſa profeſſion. Enfin,

Nord Oueſt, à l'entrée de ce paſſage étroit. Elle eſt défendue, vers le rivage, par une plate-forme, montée de pluſieurs pieces de canon. Sur la rive oppoſée, du côté de l'Eſt, on a bâti un Fort, qui n'a pas moins de 40 pieces de gros calibre. Les Vaiſſeaux paſſent ordinairement vers le fond du Havre, entre le canon du Fort & celui de la plate-forme. A une lieue d'Acapulco, à l'Eſt, on trouve un bon Havre, nommé *Port Marquis*. En cotoïant l'Oueſt vers Acapulco, on découvre, à la diſtance d'environ douze lieues, une Montagne ronde, entre deux autres, dont la plus occidentale, qui eſt fort groſſe & d'une hauteur extraordinaire, ſe termine par un double ſommet de la forme de deux mammelles. Celle qui regarde l'Orient eſt plus haute & plus pointue que celle du milieu. Depuis la derniere de ces trois Montagnes, la terre s'allonge en panchant du côté de la Mer, & finit par une pointe haute & ronde. *Voïage autour du Monde*, *Tom. I chap.* 9. Le Plan qu'on donne ici, avec les nouveaux Ouvrages, eſt tiré d'Anſon.

tout le monde y vit du Port. Les Vaiſſeaux du Perou, qui apportent des marchandiſes de contrebande, vont mouiller, pour les vendre, dans le Port Marquis, qui n'eſt qu'à deux lieues d'Acapulco. Malgré la ſtérilité des Montagnes voiſines, on y trouve une grande abondance de Cerfs, de Lapins, & de pluſieurs autres animaux, ſur-tout des Perroquets, des Merles à longue queue, des Canards, & des Tourterelles plus petites que les nôtres, qui ont la pointe des aîles colorée, & qui volent juſques dans les maiſons (20).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(20) La route, d'Acapulco à la Capitale de la Nouvelle Eſpagne, eſt dans le Tome XLIV de ce Recueil, mais un peu allongée, avec des circonſtances qui n'ont pas permis de la détacher de la Relation de Carreri. Il ſuffira de raſſembler ici les noms de lieux & leur diſtance. Le premier jour, il fit trois lieues juſqu'à *Attaxo*, & trois d'Attaxo à *Iexido*. Le ſecond jour, 4 lieues juſqu'à *los Arroyos*, & 4 enſuite juſqu'à *los Poſuelos*. Le troiſieme, ſix lieues juſqu'à *Caccavotal*. Le quatrieme, quatre lieues juſqu'à *los dos Caminos*, & quatre autres juſqu'à *Acaguiſotta*. Le cinquieme, quatre lieues juſqu'à *Trapiche de Maſſatlan*, & deux de-là juſqu'à *las Pataquillas*. Le ſixieme, deux lieues juſqu'à *Cilpancingo*, & deux juſqu'à *Zumpango*, dans la Vallée que les Eſpagnols nomment Cañada. Le ſeptieme, onze lieues juſqu'à *Nopalillo*, dans la Vallée *del Carizal*. Le huitieme, quatre lieues juſqu'à *Rancho de Palula*, & trois autres juſqu'à *Pueblo-nuevo*. Le neuvieme, douze lieues juſqu'à *Amacuſac*. Le dixieme, trois lieues juſqu'à *Aguaguezingo*, deux enſuite juſqu'à *Alpugleca*. Le onzieme, une lieue juſqu'à *Cucitepeque*, & quatre juſqu'à *Cornavacca*, Capitale d'une Prévôté de ce nom qui appartient au Marquiſat del

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Mechoacan, II. Province de l'Audience de Mexico.

Mechoacan, ſeconde Province de la premiere Audience, au Nord-Oueſt de Mexico, a quatre-vingt lieues de tour. C'eſt un Païs fertile en ſoie, en miel, en ſouffre, en cuirs, en indigo en laine, en coton, en cacao, en vanille, en fruits, en cire, en mines d'argent & de cuivre. On y excelle d'ailleurs à fabriquer ces ouvrages & ces étoffes de plumes, dont l'invention eſt particuliere aux Mexiquains, & que tous les Voïageurs ne ſe laſſent point de vanter. Le langage de cette Province eſt le plus élegant de la Nouvelle Eſpagne; & ſes Habitans l'emportent ſur le commun des Indiens, par la taille & la force, autant que par l'eſprit & l'adreſſe. Elle s'étend juſqu'à la Mer du Sud, par quelques Villes quelle a ſur ſur ſes bords, telles que Sacatula & Colima; ſans compter deux fort bons Ports, qui ſe nomment Saint-Antoine & Sant-Jago ou Saint Jacques. Sa Capitale, qui portoit autrefois le nom de Mechoacan, a reçu des Eſpagnols celui de Valladolid. C'eſt un riche Evêché. Paſcuar,

Valle. Le douzieme, une demi-lieue juſqu'à *Taltenango*, une lieue juſqu'à *Guiſilac*, & ſept juſqu'à *Saint Auguſtin de las Cuevas*. Le treizieme, trois juſqu'à la Chauſſée du Lac de Mexico. *Voïages de Gemelli Carreri, Tome VI, chap.* 2.

Saint Miguel & Saint Philippe ſont trois autres Villes bien peuplées, & ſituées fort avantageuſement dans les terres. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La troiſieme Province eſt celle de Panuco. Elle tire ce nom d'une ancienne Ville Indienne, qui le conſerve encore, quoique les Eſpagnols aient voulu lui faire prendre celui de *San-Stilvara del Puerto*, en lui donnant le titre de Capitale de la Province. Sa ſituation eſt à deux cens ſoixante-dix-ſept dégrés de longitude, & trente dégrés vingt-quatre minutes de latitude du Nord, ſur une belle Riviere qui ſe nomme auſſi Panuco, & qui va ſe jetter dans le Golfe du Mexique, dont la Ville eſt éloignée de quelques lieues. Tampice, Saint Jacques de los Valles, & quelques autres Places du même Païs méritent à peine le nom de Villes. Panuco, III. Province.

Cette Province, célebre dans les Annales de la Nouvelle Eſpagne, par les ſervices que Cortez reçut de ſes Habitans, s'étend fort loin dans les terres; c'eſt-à-dire, qu'étant bordée au Nord-Eſt par le Golfe du Mexique, elle court juſqu'au Mechoacan, & juſqu'aux Montagnes qui environnent le Lac de Mexico. Ses principales Places Tlaſcala, IV. Province

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ſont la Puebla de los Angeles, qui a dérobé le titre de Capitale à l'ancienne Ville de Tlaſcala, Cholula, Tlaſcala, Goacocingo, Segura de la Frontera, Tepeaca, Xalappa, & Vera-Cruz, principal Port de la Nouvelle Eſpagne ſur le Golfe du Mexique.

Angeles eſt devenu une Ville conſidérable, depuis que le Siége Epiſcopal y a été transferé de Tlaſcala. Elle eſt ſituée à vingt-cinq lieues de Mexico, & trois lieues de Tlaſcala, dans une agréable Vallée, éloignée, d'environ dix lieues, d'une fort haute Montagne qui eſt toujours couverte de nege (21). Tous les Edifices en ſont de pierre, & ne le cedent pas à ceux de Mexico : mais, en 1697, tems de ſa derniere deſcription (22), ſes rues, quoique droites & fort propres, n'étoient point encore pavées. Elles ſe croiſent les unes les autres, vers les quatre Vents principaux. La grande Place eſt fermée de trois côtés par des portiques uniformes, ſous leſquels on voit de riches boutiques. La quatrieme face eſt remplie par l'Egliſe Ca-

(21) Elle fut bâtie en 1530, ſur les ruines d'une Ville Indienne, nommée *Cuetlaxcoapan*, par l'ordre de Dom Antoine de Mendoza, Viceroi de la Nouvelle Eſpagne. *Ubi ſuprà*, page 89.

(22) Par Carreri.

thedrale, qui offre un Portail magnifique & des Tours fort élevées. On doit juger de ſa ſplendeur par les revenus du Clergé qui produiſent à l'Evêque quatre-vingt mille piaſtres; cinq mille à chacun des dix Chanoines, quatorze mille au Doïen, huit mille au Chantre, ſept mille à l'Ecolâtre, & preſque autant à l'Archidiacre & au Tréſorier. La Ville a pluſieurs Paroiſſes, & quantité de Couvens & d'Egliſes, dont Carreri rapporte les noms (23). On ne comptoit, du tems de Gage, que dix mille Habitans dans cette Ville: mais le nombre en eſt fort augmenté, depuis la derniere inondation de Mexico, & cette raiſon explique en même tems la diminution extraordinaire des Habitans de la Capitale. L'air d'Angeles eſt d'une pureté qui rend les maladies fort rares. On y fait des Draps qui ne ſont pas moins eſtimés que ceux de Ségovie, d'excellens Chapeaux, & des Verres, dont le Commerce eſt d'autant plus conſiderable, que c'eſt la ſeule Verrerie de cette Contrée. Mais rien ne ſert tant à l'enrichir que ſa Monnoie, où l'on fabrique la moitié de l'argent qui ſort

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(23) Tome 6, pages 240 & précédentes. Voïez ſon Journal au Tome de ce Recueil.

anciennement fort habitée. On y voïoit une grande Place, qui ſervoit de Marché, ſous le nom de Tianguitzli. La troiſieme & la quatrieme ſont dans la Vallée. Tous les anciens Bâtimens ont été changés ſous la domination des Eſpagnols. L'Hôtel de Ville & d'autres Edifices publics ſont dans la Plaine, ſur le bord même de la Riviere. On voit encore, à Tlaſcala, des Orfévres, des Plumaſſiers, & ſur-tout des Potiers, qui font d'auſſi belle Terre qu'il s'en faſſe en Eſpagne; mais tous Indiens, qui ne ſe ſentent plus de l'ancienne nobleſſe de leur Nation. On parle, dans cette Ville, trois langues différentes : l'une qu'on nomme *Nahuahl*, langue des Empereurs, & de leurs Courtiſans, qui eſt encore aujourd'hui celle des Principaux Indiens; la ſeconde, nommée *Otoncir*, qui eſt le langage commun; & le *Pinomer*, qui étoit particulierement en uſage dans la République de Tlaſcala, mais qui paſſant pour la plus groſſiere ne s'eſt conſervée que dans une ſeule rue d'Artiſans. Au reſte, on a trouvé par d'exactes obſervations, que cette République, ſi formidable & ſi vantée, ne comprenoit que vingt-huit Bourgades, où l'on comptoit environ cent

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

cinquante mille Chefs de famille. Ocotelulco & Tizatlan ſont à préſent les deux rues les plus habitées. Il y a dans la premiere un Couvent de Franciſcains, & deux Chapelles dans celles de Tepetiepaque & de Quiahuitzlan. Les Habitans ſont un mêlange d'Eſpagnols & d'Indiens, qui menent une vie aſſez douce, parce que les campagnes voiſines leur fourniſſent du blé & des fruits, & que l'herbe croiſſant dans les Bois entre les plus grands arbres, ils y élevent des Beſtiaux à peu de frais. Gage apprit que la premiere cauſe de la décadence de Tlaſcala fut la rigueur des Officiers Eſpagnols, qui ſous prétexte que cette Ville étoit exempte de tribut, emploïoient le Peuple à toute ſorte de travaux, ſans aucun ſalaire. Quarante ans après, Carreri voulut voir auſſi les reſtes d'une République, qui avoit réſiſté de tous tems aux armes de l'Empire Mexiquain, & qui avoit aidé Cortez à le détruire. En venant de Mexico, il avoit paſſé par Mexicalſingo, qui n'eſt aujourd'hui qu'un Village; par Iztacpalapa & Chalco, qui ne ſoutiennent pas mieux leur ancienne réputation; par Cordova, Rio Frio, Teſmolucca & San-Martino qui ne ſont que des Hameaux ou de

mauvaiſes Hôtelleries. Il ne lui reſtoit que trois lieues, qu'il fit par des Plaines marécageuſes; & paſſant la Riviere à gué, il entra dans une Ville qu'il ne trouva pas différente d'un Village. Le Couvent des Cordeliers, & la figure du Vaiſſeau qui apporta Cortez à la Vera-Cruz, gravée ſur les murs de l'Egliſe Paroiſſiale, furent les ſeuls objets qui lui parurent dignes de ſon attention. Cholula, que ſa curioſité lui fit auſſi viſiter, entre Tlaſcala & Puebla de los Angeles, a du moins l'avantage d'être rempli de beaux Jardins; & quoiqu'il ne mérite pas non plus le nom de Ville, il eſt habité par quantité de riches Marchands. On voit, au centre de cette Place, une ancienne Pyramide, dont le ſommet étoit alors la retraite d'un Hermite (24).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Guacocingo, qui eſt un peu au Nord, entre Tlaſcala & les Montagnes qui ſéparent cette Province de celle de Mexico, eſt peuplé d'environ cinq cens Indiens & cent Eſpagnols. Cette Ville jouit de preſqu'autant de privileges que Tlaſcala, parce qu'elle joignit auſſi ſes forces à celles des premiers Conquérans.

Segura de la Frontera, qui fut bâtie par Cortez, pour faciliter aux Eſpa-

(24) Carteri, Tome 6, page. 223 & ſuivantes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gnols le paſſage de Vera-Cruz à Mexico, eſt dans une ſituation fort avantageuſe, un peu au Sud-Oueſt de Tlaſcala. La Plaine, qu'elle commande par ſon élévation, produit en abondance toute ſorte de vivres & de fruits. On compte, dans ſes murs, mille Habitans, Eſpagnols & Indiens.

Tepeaca & *Culhua* ſont deux anciennes Bourgades qui ſubſiſtent avec peu de changement, parce qu'elles n'ont que des Indiens pour Habitans.

Xalappa, derniere Place de la Province du côté de Vera-Cruz (25), dont elle n'eſt éloignée que de cinq ou ſix lieues, eſt une Ville Epiſcopale, qui n'a pas plus de deux mille Habitans. Son Siege eſt un démembrement de los Angeles; mais il ne laiſſe pas de valoir dix mille ducats, parce qu'il eſt ſitué dans un canton également fertile en froment, en maïz, en cochenille & en ſucre. Cette Ville eſt environnée de pluſieurs Bourgades, où l'on éleve un grand nombre de Mules & de Beſtiaux, qui ſervent auſſi à l'enrichir.

Vera-Cruz ou *Saint-Jean d'Ulua*,

(25) Gage, *ubi ſuprà*, Carreti prit un autre chemin, ſur lequel il rencontra quelques autres Places. Voïez ſon Journal.

Port

Port moins célebre par ſa beauté que par ſon Commerce, n'eſt pas la premiere Ville du même nom, que Cortez bâtit en arrivant ſur cette Côte. Elle fut fondée après la Conquête, à ſix lieues de la premiere, dont les débris ſubſiſtent encore, avec un fort petit nombre d'Habitans. L'ancien Port étoit ſi dangereux, par la violence des vents du Nord, que les Eſpagnols prirent le parti de tranſporter un Etabliſſement de cette importance vis-à-vis de l'Iſle d'Ulua, où la Rade eſt plus ſûre, & défendue d'ailleurs par quelques Forts. On y comptoit, du tems de Gage, environ trois mille Habitans, parmi leſquels il s'en trouvoit pluſieurs qu'on eſtimoit riche de trois & quatre cens mille ducats. Mais tous les Edifices, ſans excepter les Couvens & les Egliſes, étoient de bois; & la principale force de la Ville conſiſtoit, dit-il, en ce que l'entrée du Havre étoit très difficile. On a vu, dans le Journal de Carreri, l'état où il trouva cette Place en 1697. Il reſte à la repréſenter telle qu'elle eſt aujourd'hui, ſur les Mémoires d'un Voïageur Anglois, qui paroît avoir apporté beaucoup d'exactitude à ſes obſervations.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'ancienne Vera-Cruz, qui dans ſon origine avoit été nommée auſſi *Villa ricca*, & qu'on appelle aujourd'hui plus ordinairement *Vera-Cruz vieja*, pour la diſtinguer de la Nouvelle, eſt ſituée dans une grande Plaine. Elle a d'un côté la Riviere, & de l'autre des Campagnes couvertes de ſable, que la violence du vent y pouſſe des bords de la Mer. Ainſi le terroir eſt fort inculte aux environs. Entre la Mer & la Ville eſt une eſpece de Bruïere, remplie de Daims rouges. La Riviere coule au Sud; & pendant une partie de l'année, elle eſt preſque ſans eau; mais elle eſt aſſez forte, en hiver, pour recevoir toutes ſortes de Vaiſſeaux.

La Ville contient encore quatre ou cinq cens Maiſons. Une grande Place, qui en fait le centre, offre quelques arbres d'une prodigieuſe grandeur. L'air eſt ſi mal ſain, dans l'intérieur des murs, que les Femmes quittent toujours la Ville dans le tems de leurs couches, parce que ni elles, ni les Enfans qu'elles mettent au monde, ne peuvent réſiſter alors à l'infection; &, par un uſage extrêmement ſingulier, on fait paſſer le matin, dans toutes les rues, des trouppes de Beſtiaux

fort nombreuſes, pour leur faire emporter les pernicieuſes vapeurs qu'on croit ſorties de la terre. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Villa ricca, ou la vieille Vera-Cruz, étant dans cette Mer le Port le plus voiſin de Mexico, qui n'en eſt éloigné que de ſoixante lieues d'Eſpagne (26), on a continué fort long-tems d'y décharger les Vaiſſeaux. Enſuite les dangers du Port ont fait penſer à choiſir un autre lieu. Avant qu'on ſe fut déterminé à ce changement, les plus riches Négocians ne venoient à l'ancienne Ville que dans le tems où les Flottes arrivoient d'Eſpagne. Ils faiſoient leur ſéjour habituel à Xalapa, Ville ſituée à ſeize milles de la Mer, ſur le chemin de Mexico; mais comme ils avoient beſoin, à cette diſtance, de quatre ou cinq mois pour décharger les Vaiſſeaux & pour tranſporter les marchandiſes, une incommodité ſi nuiſible au Commerce, les fit penſer à prendre un lieu nommé *Buytron* (27), ſitué dix-ſept ou dix-

(26) La plûpart des Voïageurs diſent 80 lieues.

(27) Il s'eſt gliſſé beaucoup d'erreurs, dans la Géographie ſur la ſituation de cette fameuſe Place. Quelques-uns la mettent au dix-huitieme dégré de latitude du Nord, & d'autres au dix huitieme trente minutes. La Carte de Popple marque dix huit dégrés quarante-huit minutes. Hawkings veut dix-neuf dégrés. Mais, ſuivant les obſervations de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

huit milles plus bas ſur la même Côte, vis-à-vis de l'Iſle Saint Jean d'Ulua, qui n'eſt gueres à plus de huit cens pas du rivage. Outre la défenſe que le Port y reçoit de cette Iſle, contre la fureur des vents du Nord, on trouva qu'il n'y falloit que ſix ſemaines pour décharger les Vaiſſeaux; & ces deux avantages firent prendre la réſolution d'y bâtir une Ville, qui eſt aujourd'hui Vera-Cruz.

En approchant de l'Iſle d'Ulua, qui eſt à l'entrée du Port, ou plutôt qui ſert à le former, ſa ſituation fait juger qu'il ſeroit dangereux d'y vouloir entrer dans l'obſcurité. On découvre, à fleur d'eau, quantité de petites Roches, qui n'ont au dehors que la groſſeur d'un tonneau. L'Iſle n'eſt elle-mê-

Caranza, Pilote de la Flotte en 1718, Vera-Cruz eſt au dix-neuvieme dégré dix minutes; & ſuivant celles du célebre Halley, qui ſont poſtérieures, à dix neuf dégrés douze minutes Quantité de Cartes ont commis une faute beaucoup moins excuſable, en confondant l'ancienne & la nouvelle Vera Cruz. Dans l'Atlas maritime, & dans la Côte de Popple, l'Iſle de Saint-Jean d'Ulua eſt placée, avec ſon Château, vis-à-vis de l'ancienne Ville; & l'Iſle des Sacrifices, qui n'eſt qu'à deux milles de celle d'Ulua & à un mille de la Côte, eſt reculée de quarante milles, & ſéparée de la Côte d'environ trente milles. Quoique l'Auteur du *Géographe complet* diſtingue par leurs noms Vera Cruz & Saint-Jean d'Ulua, il ſemble néanmoins qu'en mettant le Château à Vera Cruz, il confond mal-à-propos ces deux Lieux.

me qu'un Rocher fort bas, qui n'a que la longueur d'un trait de fleche dans toutes ſes dimenſions. Ces défenſes naturelles font la force de la Ville. Cependant l'Iſle d'Ulua contient un Château quarré, qui en couvre preſque toute la ſurface. Il eſt bien bâti, & gardé par quelques Soldats, avec quatre vingt-cinq pieces de Canon & quatre Mortiers. Les Eſpagnols confeſſent qu'il doit ſon origine à la crainte qu'ils eurent, en 1568, d'un Capitaine Anglois nommé *Hawkings*; & Tomſon nous apprend en effet, dans la Relation de ſes Voïages, qu'en 1556 il ne trouva dans l'Iſle qu'une petite Maiſon, avec une Chapelle. Seulement, du côté qui fait face à la terre, on avoit conſtruit un Quai de groſſes pierres, en forme de mur fort épais, pour ſe diſpenſer d'y entretenir, comme on l'avoit fait long-tems, vingt Negres des plus vigoureux, qui réparoient continuellement les bréches que la Mer & le mauvais tems faiſoient à l'Iſle. Dans ce mur, ou dans ce Quai, on avoit entremêlé des barres de fer, avec de gros anneaux, auſquels les Vaiſſeaux étoient attachés par des chaînes; de ſorte qu'ils étoient ſi près de l'Iſle, que les Mariniers pouvoient

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

sauter du Pont sur le Quai. Il avoit été commencé par le Viceroi Dom Antoine de Mendoza, qui avoit fait construire deux Boulevards aux extrêmités. Hawkes, qui fit un Voïage dans le Golfe en 1572, rapporte qu'on s'occupoit alors à bâtir le Château; & Philips rend témoignage qu'il étoit fini en 1582. C'est donc cette Isle, qui défend les Vaisseaux contre les vents du Nord, dont la violence est extrême sur cette Côte. On n'oseroit mouiller au milieu du Port même, ni dans un autre lieu qu'à l'abri du Roc d'Ulua. A peine y est-on en sûreté avec le secours des ancres & l'appui des anneaux qui sont aux murs du Château. Il arrive quelquefois que la force du vent rompt tous les liens, arrache les Vaisseaux & les précipite contre les autres Rochers, ou les pousse dans l'Océan. Ces vents furieux ont quelquefois emporté des Vaisseaux & des Maisons, bien loin dans les Terres. Ils causent les mêmes ravages dans toutes les parties du Golfe. Une tempête en fait souvent traverser toute l'étendue au Navire le plus pesant (28). Depuis le

(28) Hawkes rapporte qu'aïant vu nager quantité d'arbres vers le rivage de Vera-Cruz, on l'assura qu'ils y avoient été poussés par quelque

mois de Mars juſqu'au mois de Septembre, les vents de biſe y ſoufflent entre le Nord-Eſt & le Sud-Eſt : mais, depuis Septembre juſqu'au mois de Mars, c'eſt le vent du Nord qui regne, & qui produit d'affreux orages, ſur-tout aux mois de Novembre, de Décembre & de Janvier. Cependant il y a des intervalles de beau tems, ſans quoi l'on n'oſeroit entreprendre de naviguer dans cette Mer. Les marées mêmes & les courans y ont peu de régularité. En général le vent du Nord fait remonter les flots vers les Côtes ; ce qui rend l'eau beaucoup plus haute alors le long du rivage. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Port de Vera-Cruz ne peut contenir à l'aiſe plus de trente ou trente-cinq Vaiſſeaux. On y entre par deux Canaux, l'un au Nord, l'autre au Sud. Outre l'Iſle de Saint-Jean d'Ulua, il en renferme trois ou quatre petites, que les Eſpagnols nomment *Cayos*, & les Anglois *Keys*, ou Clés. A deux milles, au Sud, eſt celle des Sacrifices, où Grijalva & Fernand Cortez aborderent, & dans laquelle ils trouverent des fi-

orage, de la Floride, qui en eſt à trois cens lieues ; & Gage raconte qu'étant à Vera Cruz en 1625, il fut témoin des horribles effets d'un ouragan qui renverſa la plus grande partie des maiſons, *ubi ſuprà*, Part. 1. Chap. 8.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gures affreuſes, des papiers enſanglantés, & des reſtes de Victimes humaines. On découvre à peu de diſtance, en venant du Nord, les Iſles de Gallega, d'Anagada, & quelques autres.

La figure de Vera-Cruz eſt ovale, mais plus large dans la partie du Sud-Eſt que dans celle du Nord-Oueſt. Sa longueur eſt d'un demi-mille, & ſa largeur, de la moitié. Les rues ſont droites, & les Maiſons régulieres, quoique la plûpart des Edifices ſoient de bois, juſqu'aux Egliſes; ce qui a produit ſouvent des incendies terribles, qui n'ont point empêché qu'on ne les ait rebâtis de la même matiere. Au Sud-Eſt coule une Riviere, qui prenant ſa ſource au Sud, deſcend vers le Nord, fort près de la Ville, & delà ſe jette dans la Mer, au Nord-Eſt, par deux bras qui forment une petite Iſle à ſon embouchure. La Ville eſt ſituée dans une Plaine ſabloneuſe & ſtérile, environnée de Montagnes, au-delà deſquelles on trouve des Bois remplis de Bêtes ſauvages, & des Prairies pleines de Beſtiaux. Du côté du Sud ſont de grands Marais, qui contribuent beaucoup à rendre l'air mal ſain. Le vent du Nord pouſſe, comme à Villa-Ricca, tant de ſable du bord

de la Mer, que les murs de la Ville en ſont preſqu'entiérement couverts. Les Egliſes ſont fort ornées d'argenterie, & les Maiſons, de porcelaine & de meubles de la Chine. Il y a peu de Nobleſſe à Vera-Cruz ; mais les Négocians y ſont ſi riches, qu'il y a peu de Villes auſſi opulentes dans l'Univers. Le nombre des Eſpagnols ne paſſe pas trois mille, la plûpart Mulâtres, quoiqu'ils affectent de ſe nommer Blancs, autant parce qu'ils ſe croient honorés de ce titre, que pour ſe diſtinguer des Indiens & des Eſclaves Négres. On ne paſſe point pour un Homme de conſidération parmi eux, lorſqu'on n'eſt pas riche de cinq ou ſix cens mille piaſtres. Leur ſobriété va ſi loin, qu'ils ſe nourriſſent preſqu'uniquement de chocolat & de confitures. Les Hommes ſont fiers ; & les Femmes vivent retirées dans leurs appartemens d'en-haut, pour éviter la vue des Etrangers, qu'elles verroient néanmoins volontiers, ſi leurs Maris leur en laiſſoient la liberté. Si elles ſortent quelquefois, c'eſt dans une voiture ; & celles, qui n'en ont point, ſont couvertes d'une grande mante de ſoie, qui leur pend de la tête juſqu'aux piés, avec une petite ouverture du côté droit,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pour les aider à ſe conduire. Dans l'intérieur des Maiſons, elles ne portent, ſur leur chemiſe, qu'un petit corſet de ſoie, lacé d'un trait d'or ou d'argent; & pour toute coeffure, leurs cheveux ſont noués d'un ruban ſur la tête. Avec un habillement ſi ſimple, elles ne laiſſent pas d'avoir une chaine d'or, autour du cou, des braſſelets du même métal aux poignets, & des émeraudes fort précieuſes aux oreilles. Les Hommes entendent fort bien le Commerce; mais leur indolence naturelle leur donne de l'averſion pour le travail. On leur voit ſans ceſſe des Chapelets & des Reliquaires aux bras & au cou. Toutes leurs Maiſons ſont remplies de Statues & d'Images de Saints (29).

L'air eſt auſſi chaud que mal ſain, à Vera-Cruz, dans toutes ſortes de vents, excepté celui du Nord, qui ſouffle ordinairement une fois tous les huit ou quinze jours, & qui dure l'eſpace de vingt ou vingt quatre heures. Il eſt alors ſi violent, qu'on ne peut pas ſortir d'un Vaiſſeau pour aller au rivage; & le froid qu'il porte avec lui eſt très perçant. Le tems, ou l'air eſt

(29) Carreri nomme un Eſpagnol dont la dévotion lui avoit fait raſſembler tous les Saints du Calendrier.

le plus mal ſain, eſt depuis le mois d'Avril juſqu'au mois de Novembre, parce qu'alors les pluies ſont continuelles. Depuis Novembre juſqu'au mois d'Avril, le vent & le Soleil, qui ſe temperent mutuellement, rendent le Païs fort agréable. Ce climat chaud & mal ſain regne dans l'eſpace de quarante ou quarante-cinq milles vers Mexico; après quoi l'on ſe trouve dans un air plus temperé. Les fruits, quoiqu'excellens, y cauſent des flux dangereux; parce que tout le monde en mange avec excès, & qu'enſuite on boit trop avidement de l'eau. La plûpart des Vaiſſeaux étrangers perdent ainſi, dans le Port de Vera-Cruz, une partie de leurs Equipages; mais les Habitans mêmes ne tirent, là-deſſus, aucun avantage de l'expérience. On découvre de la Ville deux Montagnes couvertes de nége, dont le ſommet eſt caché dans les nues, & qu'on voit diſtinctement dans un tems clair, quoiqu'elles ſoient à plus de quarante milles ſur la route de Mexico. C'eſt là que commence proprement la différence du climat.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Vera-Cruz eſt non-ſeulement le principal, mais, à parler proprement, l'unique Port la Nouvelle Eſpagne dans

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

le Golfe. Les Eſpagnols, & peut-être le Monde entier, n'ont point de lieu dont le Commerce ait tant d'étendue. C'eſt-là que ſe rendent toutes les richeſſes des Indes orientales par les Vaiſſeaux qui arrivent des Philippines au Port d'Acapulco. C'eſt le centre naturel de toutes celles de l'Amérique ; & la Flotte y apporte annuellement, de la Vieille Eſpagne, des marchandiſes d'une immenſe valeur. Le Commerce de Vera-Cruz, avec Mexico ; & par Mexico, avec les Indes orientales ; avec le Perou, par Porto-Bello ; avec toutes les Iſles de la Mer du Nord, par Carthagene ; avec Zapotecas, Saint-Alphonſe & Guaxaca, par la Riviere d'Alvarado ; avec Tabaſco, los Zeques & Chiapa dos Indos, par la Riviere de Grijalva ; enfin, celui de la Vieille Eſpagne, de Cuba, de l'Eſpagnole, de l'Yucatan, &c. rendent cette petite Ville ſi riche, qu'elle peut paſſer pour le centre de tous les tréſors & de toutes les commodités des deux Indes. Comme le mauvais air cauſe le petit nombre de ſes Habitans, leur petit nombre fait auſſi qu'ils ſont extrêmement riches, & qu'ils le ſeroient encore plus, s'ils n'avoient pas ſouffert des pertes irréparables, par le feu. Les marchandi-

ſes, qui viennent de l'Eupore, ſont tranſportées de Vera-Cruz à Mexico, Xalippa, Puebla de los Angeles, Zacatecas, San-Martino, & d'autres lieux, ſur le dos des Chevaux & des Mulets, ou ſur des Chariots traînés par des Bœufs. La Foire reſſemble à celle de Porto-Bello, mais elle dure plus long-tems; car le départ de la Flotte, quoique fixé au mois de Mai, eſt quelquefois differé juſqu'au mois d'Août. On n'embarque l'or & l'argent, que peu de jours avant qu'on mette à la voile. Autrefois le Tréſor roïal étoit envoïé de Mexico, pour attendre à Vera-Cruz l'arrivée de la Flotte: mais depuis que cette Place fut ſurpriſe & pillée, en 1683, par les Boucanniers (30), il s'arrête à Puebla de los Angeles, où il demeure juſqu'à l'arrivée des Vaiſſeaux; & ſur l'avis qu'on reçoit de Vera-Cruz, on l'y tranſporte pour l'embarquer ſur le champ.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La cinquieme Province de l'Audience de Mexico eſt ſituée au Sud-Eſt, & porte le nom de Guaxaca, qu'elle tire de ſa Capitale. Elle contient quelques

Guaxaca, V. Province.

(30) Elle a eſſuïé la même diſgrace en 1712; & depuis ce tems-là les Eſpagnols ont bâti, ſur la Côte, des Tours fort élevées, où ils entretiennent continuellement des Sentinelles, qui les garantiſſent de ces terribles ſurpriſes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

autres Villes, dont les principales ſont, Antequera, Nixapa, San-Jago, Aguatulco ou Guatulco, Tuculula, Capalita & Tecoantepeque. Le Païs eſt extrêmement fertile en Froment, en Maïz, en Cochenille & Cacao. Quelques Ports qu'il a ſur la Mer du Sud, le mettent en commerce avec le Perou. Il s'y trouve d'ailleurs des Mines d'or, d'argent & de cryſtal.

Pluſieurs Géographes, qui n'ont pas conſulté les Voïageurs, nomment Antequera pour la Capitale de cette Province : mais ſur quelque autorité qu'ils ſe fondent, ils n'en trouveront point de comparable à celle de Gage qui déſigne Guaxaca, & qui n'en parle que ſur le témoignage de ſes propres yeux, après avoir viſité ces deux Places & la plûpart des autres Villes du Païs. Cette raiſon fera trouver ici beaucoup d'utilité à ſuivre ſon Journal.

Route de Thomas Gage.

Il partit de Mexico, vers le milieu de Février, en ſe détournant un peu du chemin ordinaire, pour ſe dérobber à quelques Importuns qui vouloient s'oppoſer à ſon Voïage. Il étoit à cheval, avec deux ou trois Amis. Ses deux premieres marches, qu'il fit pendant les deux nuits ſuivantes, le conduiſirent à la petite Ville d'Atlizco, ſituée dans

une Vallée de ſept lieues de tour, qui porte le même nom, & qui eſt ſi fertile en Froment, que Mexico & pluſieurs Villes voiſines en tirent leur ſubſiſtance. On y voit quantité de riches Bourgs, Eſpagnols & Indiens. De-là, commençant à marcher de jour, il arriva dans une autre Vallée, qui ſe nomme Saint-Paul, & qui, ſans être ſi grande que celle d'Atlizco, eſt plus riche encore, parce qu'on y recueille, chaque année, une double moiſſon de Froment. On le ſeme, la premiere fois, dans la ſaiſon ordinaire des pluies; & la ſeconde fois, en Eté, lorſque la premiere moiſſon eſt recueillie. Les pluies ceſſant alors, on emploie, pour arroſer la Vallée, un grand nombre de ruiſſeaux qui tombent des Montagnes dont elle eſt environnée, & qu'on a trouvé l'art de conduire & de retirer par de petits Canaux. Les Fermiers de cette heureuſe Vallée ſont dans une ſi ſinguliere opulence, qu'un d'entr'eux, chez lequel Gage & ſes Compagnons paſſerent trois jours, ne les fit ſervir qu'en vaiſſelle d'argent, les logea dans des Chambres parfumées, & leur fit donner un concert par ſes Filles, qui ſavoient par-

DESCTIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

faitement la Muſique (31).

Ils continuerent leur marche, en tournoïant, juſqu'à Taſco, Bourgade d'environ cinq cens Habitans, qui font un grand commerce de coton avec leurs Voiſins. Enſuite, étant entrés dans la route de Guaxaca, ils ſe rendirent à Chautla, qui n'eſt pas moins riche en coton. Après ce Bourg, ils trouverent une Ville nommée Zumpango, compoſée d'un mêlange d'Eſpagnols & d'Indiens, la plûpart fort riches. Leur principal commerce eſt celui du Coton, du Sucre & de la Cochenille. Au-delà de cette Ville, on découvre les Montagnes de Miſtéque, remplies de grands & riches Bourgs d'Indiens, où ſe fait la meilleure ſoie du Païs, & qui produiſent auſſi beaucoup de miel & de cire. Une partie de ces Montagnards exercent leur commerce à Mexico. D'autres parcourent le Païs, en négociant, avec trente ou quarante Mulets. Depuis les Montagnes juſqu'à Guaxaca, Gage nē vit rien de plus conſidérable que quelques Bourgades de deux ou trois cens Habitans, qui ont des Egliſes fort bien bâties, ornées de Lampes

(31) Voïages de Thomas Gage, Part. 2. Chap. 7. page 61.

& de Chandeliers d'argent, & de riches Couronnes ſur les Images des Saints. Mais, dans tout le chemin, il obſerva que le terroir eſt extrêmement fertile en Froment d'Eſpagne, en Maïz, en Sucre, en Coton, en Miel, en Cochenille, en Fruits de pluſieurs eſpeces, & ſur-tout fort abondant en Beſtiaux, dont les cuirs paſſent pour excellens, & ſont une des principales marchandiſes qui ſe tranſportent de ce Païs en Eſpagne. On lui dit qu'autrefois les Montagnes de Miſteque fourniſſoient beaucoup d'or, & que les Indiens en faiſoient un uſage fort commun; mais dans la crainte d'être tyranniſés par les Eſpagnols, ils feignent à préſent d'avoir perdu la connoiſſance des Mines.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Gage arriva heureuſement à Guaxaca, que ſa Deſcription fait reconnoître pour la Capitale de la Province, ſur-tout lorſqu'on la compare à celle qu'il fera bientôt d'Antequera. C'eſt, dit-il, non-ſeulement le Siege Epiſcopal, mais encore la réſidence de l'Alcalde Major, dont l'autorité s'étend juſqu'à Nixapa, & preſque juſqu'à Tecoantepeque, Place maritime ſur la Mer du Sud. Sans être une grande Ville, Guaxaca lui parut très agréable. Sa ſituation eſt à ſoixante lieues de Me-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

xico, dans la belle Vallée dont Charles-Quint fit préſent à Cortez, avec le titre de Marquis del Vallé. Cette Vallée, qui a quinze milles de long & dix de large, eſt arroſée par une Riviere fort poiſſonneuſe, dont les bords ſont toujours couverts d'un grand nombre de Beſtiaux, ſur tout de Brebis qui fourniſſent d'excellente laine aux Manufactures de los Angeles. Les Chevaux de ce Canton paſſent pour les meilleurs de la Nouvelle Eſpagne. On n'en eſtime pas moins les fruits & le ſucre; & de-là vient que les confitures de Guaxaca l'emportent ſur celles de toute l'Amérique. La Ville n'a pas plus de deux mille Habitans. Elle eſt ouverte, c'eſt-à-dire, ſans murailles, ſans baſtions & ſans artillerie; comme toutes les Villes du Païs, à la réſerve des Places maritimes. On y compte ſix Couvens des deux Sexes, qui ſont tous d'une opulence extraordinaire, entre leſquels celui de Saint Dominique tient le premier rang, par ſon Tréſor, qu'on eſtime deux ou trois millions, & par la beauté de ſon Egliſe. Guaxaca doit ſes richeſſes à la grande Riviere d'Alvarado, ou la ſienne ſe jette, & qui lui ouvre un Commerce ſûr avec Vera-Cruz, par las Zapotecas & Saint-

Alphonſe; ſur quoi Gage obſerve qu'il eſt étonnant que les Eſpagnols n'aient pas une ſeule Place de défenſe, ni la moindre garde, le long de cette Riviere, qui monte juſques dans le centre du Païs. Quoiqu'elle ne ſoit pas navigable pour les grands Navires, il ſeroit aiſé, dit-il, d'y pénétrer avec des Brigantins, ou du moins avec des Barques de la grandeur de celles qui ſervent au tranſport des marchandiſes. Enfin, l'air de Guaxaca eſt ſi temperé, les proviſions y ſont dans une ſi grande abondance, & la ſituation en eſt ſi commode, entre le Port de Tecoantepeque ſur la Mer du Sud, & Vera-Cruz ſur celle du Nord, qu'il n'y a point de Ville en Amérique où Gage & ſes Compagnons ſe fuſſent établis plus volontiers (32).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La premiere Place qu'ils rencontrerent, en continuant leur Voïage, fut Antequera, grand Bourg d'Indiens, dans lequel Gage ne loue que la *charité* avec laquelle il y fut reçu. De-là il ſe rendit à Nixapa, Ville bâtie ſur un bras de la Riviere d'Alvarado, & par conſéquent d'un riche Commerce. Le nombre de ſes Habitans eſt d'environ mille Eſpagnols & Indiens. On y

(32) *Ubi ſuprà*, page 67.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

recueille beaucoup d'indigo, de ſucre ; de cochenille, & particuliérement de cacao & d'Achiote, dont on fait le chocolat. Gage obſerve que les Anglois & les Hollandois, qui enlevoient des Navires Eſpagnols chargés de cette marchandiſe, croïoient faire un butin mépriſable, parce qu'ils ne ſavoient point encore qu'elle a la vertu de fortifier l'eſtomac (33).

De-là, il s'avança vers Aguatulco & Capalita, deux Villes aſſez grandes, ſituées dans un Païs bas & marécageux, où l'on nourrit quantité de Beſtiaux, & où les fruits ſont excellens. Tecoantepeque, qui ſuit Capalita, eſt une Place maritime, dont le Port ſert de retraite aux petits Bâtimens qui font le Commerce d'Acapulco, de Realejo, de Guatimala, & de Panama. Les Vaiſſeaux, qui viennent de Callao & des autres Ports du Perou à celui d'Acapulco, relâchent auſſi à Tecoantepeque, lorſqu'ils ont le vent contraire. Ils n'y ſont défendus par aucune ſorte de fortification. C'eſt une Rade ouverte, par laquelle il eſt toujours facile aux Etrangers de faire des courſes dans les Terres. Toute la Côte de la Mer du Sud, depuis Acapulco juſqu'à Panama, c'eſt-

(33) *Ibidem*, page 72.

à-dire, dans une étendue de plus de six cens cinquante lieues, n'a point d'autres Ports que celui-ci, pour Guaxaca; celui de la Trinité pour Guatimala; Realejo pour Nicaragua, & le Golfe des Salines pour les petits Vaiſſeaux qui vont à Coſta ricca. Ils ſont ſans défenſe, & véritablement ouverts à tous les Avanturiers qui ne craindroient pas de faire le tour du Monde pour s'enrichir aux dépens des Eſpagnols (34). Tecoantepeque eſt le meilleur de tous les Ports du Païs pour la pêche. Gage rencontra ſouvent, dans ſa route, des Convois de quatre-vingt & cent Mulets, chargés de Poiſſon ſalé pour Guaxaca, Mexico & los Angeles. Depuis ce lieu juſqu'à Guatimala, le chemin eſt plat & fort uni le long des Côtes de la Mer du Sud, par les Provinces de Soconuſco & de Suchutepeque (35.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(34) Gage, *ibid.* p. 73. Il paroît que c'eſt ſur ce récit que pluſieurs Avanturiers Anglois ont entrepris de chercher fortune dans la Mer du Sud. Dampier avoue pluſieurs fois qu'il avoit profité de la Relation de Gage.

(35) Le même Dampier, parcourant les Côtes méridionales de la Nouvelle Eſpagne, en 1685, entra dans le Port de Tecoantepeque; mais ſe rappellant mal, apparemment, le récit de Gage, il lui donne le nom de Gatulco, & ſemble prendre l'un pour l'autre. Voici la deſcription qu'il fait de ce Port. » Il eſt » à quinze dégrés trente » minutes de latitude du

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Quoiqu'on ignore les bornes exactes

» Nord, & un des meilleurs du Mexique. A » la diſtance d'environ un » mille de l'entrée du » Havre, on trouve, du » côté de l'Eſt, une petite » Iſle fort proche de la » terre ; & du côté de » l'Oueſt un gros Rocher creux, où la » Mer, qui y entre & qui » en ſort continuellement, fait un bruit » qu'on entend de fort » loin. Chaque vague, » qui entre dans cette » Roche, fait ſortir l'eau » par un petit trou qui » eſt au ſommet, comme » par un tuïau, & lui » fait faire, en ſortant, » à peu-près la figure de » l'eau que jettent les » Baleines. Les Eſpagnols » la nomment le *Baſſadore*. Dans le calme » même, la Mer fait ſortir l'eau par ce trou ; » de ſorte qu'en tout » tems, c'eſt une bonne » enſeigne, pour trouver » le Havre, qui a trois » milles de long, & un » de large, tirant au » Nord-Oueſt. Le côté de » l'Oueſt eſt le meilleur » mouillage pour les petits Vaiſſeaux ; on y » eſt fort à couvert : au » lieu qu'ailleurs on eſt » ſouvent expoſé aux » vents du Sud Oueſt Le » fond eſt bon par tout, » depuis ſix braſſes juſ» qu'à ſeize. Le Havre eſt » borné par une terre » unie & ſabloneuſe, » très propre au débarquement. On trouve, » au fond, un beau » ruiſſeau d'eau douce, » qui ſe jette dans la Mer. » Il y avoit autrefois là » un Village d'Eſpagnols ; » mais à préſent, il n'y » reſte qu'une petite Chapelle, entre des arbres, » à deux cens pas de la » Mer. Le Païs eſt orné » de fort grands arbres » fleuris, qui font de » loin un effet très agréable Je n'ai rien vu de » pareil ailleurs. *Dampier, Voïage autour du Monde, Tom. I.* p. 248 & 249.

On trouve heureuſement des idées plus exactes dans Raveneau de Luſſan. *Hiſt. des Avanturiers Flibuſtiers*, par Oexmelin, Tom. 3 page 276. La Baie de Tecoantepeque, où il arriva le 28 d'Août 1687, eſt, dit-il, à vingt lieues du Port de Guatulco, qu'il nomme *Vatulco*. Il y prit terre, pour ſe rendre à la Ville qui eſt à quatre lieues de la Baie. On la découvre à demi-lieue, d'une élévation d'où l'on diſtingue huit Fauxbourgs qui l'environnent. Elle eſt commandée par une très belle Abbaïe, bâtie ; en plate forme, qui paſſeroit plutôt pour

de la Province de Guaxaca, & que le

un Fort que pour une Maiſon Religieuſe, & qui porte le nom de *San Franciſco*. Depuis le Port Sonſonate, ou la Trinité, dans la Province de Guatimala, juſqu'à celui d'Acapulco, il eſt impoſſible d'aborder dans d'autres lieux que les Baies; & quoique celle des Salines ſoit petite & de difficile accès, parce que la Mer y eſt très groſſe, on ne laiſſe pas de la compter pour un Port. Elle eſt la premiere après Sonſonate, à vingt lieues au vent de celle de Técoantepeque, que les Eſpagnols marquent auſſi pour baie dans leurs Cartes, quoiqu'elle ait ſi peu de profondeur qu'à peine la diſtingue-t-on ſi l'on n'eſt à terre. Elle eſt terminée par un petit lac qui porte ſon nom, avec lequel elle communiquoit autrefois, & dont l'embouchure eſt aujourd'hui bouchée de ſable. Le Vaiſſeau d'Acapulco y relâchoit anciennement, à ſon retour de Manille; & quelques Eſpagnols apprirent à Luſſan qu'il aboutit, par ſon autre extrêmité, à la Riviere de Vaſtagua, qui va ſe rendre dans la Mer du Nord.

Le Port de Guatulco, dont on répete que la ſituation eſt à vingt lieues, ſont le vent de la Baie de Técoantepeque, n'a d'étendue que pour contenir onze ou douze Navires; encore doivent-ils être amarrés, devant & derriere; car s'ils n'avoient que leurs ancres, ils ſe briſeroient les uns contre les autres au changement des marées & du vent. C'eſt à l'entrée de ce Port qu'eſt le Goufre, dont on a donné la deſcription d'après Dampier, & dont le bruit ſe fait entendre à plus de quatre lieues. Luſſan le nomme *Boſadora*. Quatre lieues plus bas, on trouve un autre Port, très dangereux par ſes Rochers, & dans la Paſſe duquel un Rocher, qu'on nomme le *Forillon*, eſt ſans ceſſe couvert de Boubies, de grand-Goſiers & d'autres Oiſeaux de Mer. Un peu plus loin, on rencontre l'Iſle *dos Sacrificios*. Huit lieues au-delà, ſont trois petits Ports éloignés d'une lieue l'un de l'autre, dont le plus beau porte le nom de los Angeles. Son entrée ne s'apperçoit qu'en ſuivant la terre, & préſente un Rocher, percé comme une porte cochere. De ce Port à celui d'Acapulco, c'eſt-à-dire dans une diſtance de ſoixante lieues, on n'en trouve aucun autre que le Port Marquis, à deux lieues du dernier.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Voïageur, auquel on s'attache ici, n'eût pas d'autre deſſein, dans cette route, que de ſe rendre à Chiapa, on ne peut manquer l'occaſion de nommer après lui quatre Bourgs fort riches, qu'il place aux environs de Tecoantepeque. Il fait obſerver que tous les noms des Places de ce Quartier, ſe terminent de même. Ainſi les quatre Bourgs qu'il viſita ſucceſſivement s'appellent, Eſtepeque, Ecatepeque, Sanatepeque & Tapanatepeque. Cette Plaine, dit-il, eſt ſi découverte du côté de la Mer, & le vent y ſouffle avec tant de violence, que les Voïageurs ont peine à ſe ſoutenir ſur leurs Chevaux ou leurs Mulets; ce qui n'empêche point qu'elle ne ſoit remplie de Beſtiaux. Gage eut beaucoup à ſouffrir pendant deux jours, pour ſe rendre du premier de ces Bourgs au ſecond, quoique la diſtance ſoit médiocre. D'Ecatepeque, il découvrit les hautes Montagnes des Quelenes. On l'avoit averti qu'elles étoient dangereuſes, parce qu'il s'y trouve des paſſages fort étroits, & d'une élévation qui expoſe les Voïageurs à des coups de vents ſi furieux, que les Hommes & les Chevaux ſont quelquefois renverſés de cette hauteur, & périſſent miſérablement dans les précipices qui ſont au-deſſous.

Montagnes nommées Quelenes.

La-

La ſeule vue de ces affreux Rochers cauſe de l'épouvante. Gage ne pouvoit les éviter qu'en ſuivant la Mer par la Province de Soconuſco ; mais c'étoit ſe détourner beaucoup, & ſe mettre dans la néceſſité de prendre enſuite par Guatimala. Il réſolut, à toutes ſortes de riſques, d'aller juſqu'à Tapanatepeque, qui eſt au pié des Quelenes, en remettant à déliberer, dans ce lieu, ſur les lumieres qu'il y recevroit des Habitans. Il y arriva le ſoir, après avoir paſſé par Sanatepeque. Depuis Guaxaca, il n'avoit rien vu de plus agréable que le païs qui eſt bordé par les Montagnes ; comme ſi le Ciel, dit-il, avoit voulu raſſembler, à l'entrée d'un ſi terrible paſſage, tout ce qui peut en adoucir l'horreur. Les Beſtiaux y ſont en ſi grand nombre, qu'une ſeule Ferme Indienne nourrit trois & quatre mille Bœufs. La Volaille & le Gibier n'y ſont pas moins abondans. Il n'y a point de Canton, depuis Mexico, où le Poiſſon ſoit meilleur & ſi commun. Les Ruiſſeaux, qui deſcendent des Montagnes, apportent une eau charmante, dont il eſt ſi facile aux Habitans d'arroſer leurs Jardins, qu'ils y ont continuellement toutes ſortes d'herbes & de légumes. Les oranges, les limons, les figues, & quantité d'au-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tres fruits, s'y préſentent de toutes parts ; & leurs arbres y fourniſſent aſſez d'ombre, pour faire ſupporter aiſément la grande chaleur du climat.

Avantures de Gage en les paſſant.

L'air étoit ſi tranquille, que Gage & ſes Compagnons y prirent confiance & ſe déterminerent à tenter le paſſage. On les aſſura que le ſommet le plus haut n'étoit que de ſept lieues, & qu'une lieue au-delà, ils trouveroient à l'entrée de la Province de Chiapa une des plus riches Fermes du Païs, où l'on nourriſſoit quantité de Chevaux, de Mulets & de Beſtiaux, & qui étoit la demeure habituelle d'un Eſpagnol nommé Dom Juan de Tolede, chez lequel ils comptoient d'être bien reçus. Les Habitans de Tapanatepeque leur donnerent deux Guides Indiens, avec une proviſion de vivres, qui devoit ſuffire pour un jour. Ils partirent bien montés. Leurs avantures, & la naïveté de Gage à peindre ſes craintes, jetteront quelque agrément ſur une deſcription, dont la ſéchereſſe ſe fait quelquefois trop ſentir. Emploïons juſqu'à ſes termes.

Quoique ces Montagnes ſe faſſent aſſez remarquer par le grand nombre de leurs pointes aigües, & qu'elles ſoient compoſées de quantité de têtes, qui ſe

joignent, ſous le nom de Quelenes, on ne connoît bien que celle qu'on appelle *Maquilapa*, parce que c'eſt la ſeule qu'on puiſſe traverſer, pour entrer dans la Province de Chiapa. Après dîner, nous commençâmes à monter cette haute & raboteuſe Montagne; & nous nous arrêtâmes le ſoir, dans un lieu plat, qui reſſemble à un Pré, ſitué ſur le penchant. Nos Guides nous firent obſerver qu'il y avoit apparence de beau tems pour le lendemain. Nous ſoupâmes joïeuſement, & dans cette eſperance les proviſions furent peu ménagées. Nos Mulets trouverent auſſi de quoi paître. La nuit étant venue, nous nous endormîmes agréablement, au bruit des Fontaines qui couloient entre les arbres. L'air du matin nous paroiſſant auſſi calme que celui du jour précédent, nous achevâmes de manger ce qui nous reſtoit de vivres, pour être en état d'avancer plus légerement. Mais nous n'eumes pas fait mille pas, en continuant de monter, que nous entendîmes le vent qui commençoit à ſouffler. Il devint plus impétueux, à chaque pas que nous faiſions; & bientôt il le fut tellement, que nous demeurâmes incertains ſi nous devions retourner ſur nos traces,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DE CRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ou nous arrêter. Cependant les Guides exciterent notre courage, en nous disant que nous avions déja fait la moitié du chemin. Ils nous aſſurerent que ce qui pouvoit nous arriver de pis étoit de nous voir forcés de nous repoſer un mille plus loin, près d'une Fontaine, & dans une Loge qu'on avoit dreſſée ſous des arbres, pour les Voïageurs qui ſe trouvoient ſurpris par la nuit, ou arrêtés par la force du vent.

Nous montâmes, avec beaucoup de peine, juſqu'au lieu qu'on nous annonçoit, & nous le trouvâmes tel qu'on nous l'avoit repréſenté. La Fontaine & la Loge nous furent également agréables : mais le vent, dont la violence ne faiſoit qu'augmenter, redoubla ſi vivement nos craintes, qu'aucun de nous ne ſe ſentit la hardieſſe d'avancer, ni de retourner en arriere. La nuit approchoit. Il ne nous reſtoit rien pour ſouper. Tandis que nous nous regardions les uns les autres, ſans ſavoir comment nous apaiſerions la faim qui commençoit à nous preſſer, nous apperçûmes entre les arbres, un citronier chargé de fruits. Les citrons étoient aigres; mais nous ne laiſſâmes point d'en manger avidement, aſſez ſatisfaits de la facilité que nous avions à les

cueillir. Vers la pointe du jour, le vent devint plus impétueux que jamais. Il étoit impoſſible d'avancer en montant, & preſque auſſi dangereux de deſcendre. Nous nous déterminâmes, par le conſeil même de nos Guides, à paſſer plutôt le jour entier dans la Loge, que de haſarder témérairement notre vie. Les citrons aigres & l'eau de Fontaine furent notre ſeule nourriture. Cependant j'obſervai que les Indiens mettoient, dans leur eau, une poudre dont ils avoient quelques ſachets pleins. Ils avouerent que c'étoit de la poudre de leurs gâteaux de Maïz, dont ils étoient accoutumés à faire une petite proviſion pour ce Voïage. Nous en achetâmes d'eux un ſachet, qu'ils nous firent païer vingt fois au-deſſus de ſon prix. Ce foible ſecours nous ſoutint pendant tout le jour; & vers le ſoir, nous nous endormîmes dans la réſolution de braver le lendemain tous les dangers, ſoit pour arriver au ſommet de la Montagne, ou pour retourner à Tapanatepeque. Le vent aïant paru diminuer un peu, dans le cours de la nuit ſuivante, nous nous diſpoſions à partir le matin pour avancer, lorſqu'il redevint plus violent. Nous attendîmes juſqu'à midi. Comme il ne fai-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ſoit qu'augmenter, l'impatience d'un de mes Compagnons lui fit prendre le parti de monter à pié, un mille ou deux plus haut, pour obſerver les paſſages & nous en faire ſon rapport, dans l'idée qu'on avoit pu groſſir le danger. Il revint deux heures après, & nous dit que nous pouvions monter ſans crainte, en conduiſant nos Mulets par la bride. Mais les Indiens étoient d'un autre avis; ce qui nous fit paſſer le reſte du jour en conteſtation. L'eau, les citrons aigres & la poudre de Maïz furent encore notre unique reſſource. Mais on ne s'endormit, qu'après avoir abſolument réſolu de mépriſer toutes les difficultés ſi le vent n'étoit pas changé le lendemain. Il ſe trouva le même, Jeudi au matin, qui étoit le cinquiéme jour. Alors, notre courage fut excité ſi vivement par la faim, qu'après avoir invoqué celui qui commande à la Mer & aux vents, nous montâmes ſur nos Mulets, pour nous avancer vers le ſommet de la Montagne. Ce ne fut pas ſans avoir écrit, ſur l'écorce d'un grand arbre, nos noms, & le nombre des jours que nous avions paſſés à jeun dans la Loge.

Nous marchâmes aſſez long-tems, avec le ſeul embarras de réſiſter au vent.

Les bords de quelques ſentiers étroits & taillés dans les Rochers ſervoient à nous ſoutenir, & nous cauſoient moins de crainte que de fatigue. Auſſi quittâmes-nous nos Mulets, pour marcher à pié; & le chemin nous en parut plus facile. Mais lorſque nous fumes au ſommet de Maquilapa, qui ſignifie dans la langue du Païs, une tête ſans poil, nous reconnûmes la grandeur du péril dont on nous avoit menaçés. Nous regrettâmes la Loge & nos Citrons aigres. Cette terrible hauteur eſt véritablement chauve, c'eſt-à-dire, ſans arbres, ſans pierres & ſans la moindre inégalité qui puiſſe ſervir d'abri. Elle n'a pas plus de deux cens cinquante pas de long; mais elle eſt ſi étroite, ſi raſe & ſi élevée, qu'on ſe ſent tourner la tête en y arrivant. Si l'on jette les yeux d'un côté, on découvre la vaſte Mer du Sud, ſi fort au-deſſous de ſoi, que la vue en eſt éblouie. De l'autre côté, on n'apperçoit que des pointes de rochers & des précipices de deux ou trois lieues de profondeur. Entre deux ſpectacles, ſi capables de glacer le ſang, le paſſage ou le chemin n'a pas, dans quelques endroits, plus d'une toiſe de largeur. Quoique le vent fût diminué, nous n'eûmes pas la har-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dieſſe de paſſer ſur nos Mulets. Nous en laiſſâmes la conduite aux Indiens; & nous courbant ſur les mains & les genoux, ſans oſer jetter un regard de l'un ni de l'autre côté, nous paſſâmes auſſi vîte, qu'il nous fut poſſible, l'un après l'autre, ſur les traces & dans la poſture des Bêtes qui paſſerent devant nous. Auſſi tôt que nous nous vîmes dans un lieu plus large, entre des arbres, où la crainte nous permit de nous relever, nous regardâmes plus hardiment derriere nous; mais nos premieres réflexions tomberent ſur notre folie, qui nous avoit fait prendre un ſi dangereux chemin, pour gagner quelques jours que nous n'avions pas moins perdus. De là nous nous rendîmes ſans peine à la Ferme de Dom Juan de Tolede, où, dans l'affoibliſſement de nos forces, par le jeûne, la fatigue & la crainte, notre eſtomac eut beſoin de quelque tems pour ſouffrir d'autres nourritures que des bouillons & du vin (36).

Tabaſco, VI. Province.

La ſixiéme Province, qui porte le nom de la ſeule Ville qu'on y connoiſſe, occupe une grande Côte du Golfe de Mexique, à laquelle on donne environ quarante lieues de long, ſur la

(36) *Ibid.* pages 501 & précédentes.

même largeur. Elle eſt bordée, au Nord, par la Baie de Campeche ; à l'Eſt, par l'Yucatan ; au Sud, par la Province de Chiapa, & à l'Oueſt, par celle de Guaxaca. On vante ſa fertilité, ſur-tout en Cacao, qui fait ſa principale richeſſe ; mais les pluies, qui durent neuf mois de l'année, y rendent l'air extrêmement humide. La Ville de Tabaſco, dont elle tire ſon nom, fut la premiere Conquête des Eſpagnols ſur cette Côte ; ce qui la fait nommer auſſi *Nueſtra Signora de la Victoria*. Elle eſt à dix huit dégrés de latitude du Nord, & deux cens quatre-vingt-cinq de longitude. Sa Riviere, qui ſe nomme auſſi Tabaſco, *ou Grijalva*, forme, avec celle de Saint-Pierre & Saint-Paul, une Iſle d'environ douze lieues de long & quatre de large.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dampier eſt le ſeul Voïageur qui ait obſervé ſoigneuſement cette Côte, pendant une année de ſéjour dans la Baie de Campeche. Il nous apprend que la Riviere de Saint-Pierre & Saint-Paul vient des hautes Montagnes de Chiapa, qui commencent à plus de vingt lieues dans les terres, & qui tirent leur nom d'une Ville qui n'en eſt pas éloignée. Elle coule d'abord aſſez loin vers l'Eſt, juſqu'à d'autres

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Montagnes qui la font tourner au Nord. A douze lieues de la Mer, elle ſe diviſe en deux bras. Celui de l'Oueſt ſe jette dans la Riviere de Tabaſco ; l'autre ſuit ſon cours juſqu'à quatre lieues de la Mer, où il ſe diviſe auſſi en deux branches, dont la plus avancée à l'Eſt forme l'Iſle des Bœufs, qu'elle ſépare du Continent, & va ſe jetter dans un Lac qu'on nomme des Guerriers. L'autre, gardant ſon cours & ſon premier nom, ſe jette dans la Mer, entre l'Iſle des Bœufs & celle de Tabaſco. Son entrée eſt bouchée par une barre, qui n'empêche point les petits Vaiſſeaux d'y paſſer avec le ſecours de la Marée, & le mouillage eſt excellent au-delà, ſur quinze ou ſeize piés d'eau. Quelques Boucaniers, qui avoient remonté cette Riviere, aſſuroient qu'elle eſt fort large avant ſa diviſion ; & que plus loin, dans le Païs, elle a ſur ſes bords pluſieurs grandes Bourgades Indiennes, dont la principale ſe nomme *Summaſenta* ; qu'on y trouve de vaſtes allées de Cacaotiers & de Plantains, & que le Païs eſt d'une extrême fertilité ſur les deux rives. Les terres les plus incultes y ſont chargées d'arbres fort hauts, & de pluſieurs eſpeces ; &

dans quelques endroits, peu éloignés de la Riviere, on voit de grandes Savanes, remplies de Vaches, de Chevaux, & d'autres Bêtes ſauvages.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Le Bras occidental de la Riviere de Saint-Pierre & Saint-Paul ne ſe jette dans celle de Tabaſco qu'à quatre lieues de la Mer, après avoir couté huit ou neuf lieues vers le Nord Oueſt. Elle aide ainſi à former l'Iſle de Tabaſco, qui eſt longue de douze lieues, & large de quatre, à ſon Nord; du moins, on compte quatre lieues depuis la Riviere de St-Pierre & St-Paul juſqu'à l'embouchure de celle de Tabaſco, & le rivage s'étend de l'Eſt à l'Oueſt. Pendant la premiere lieue, vers l'Eſt, le terrein eſt couvert de Mangles, & l'on trouve quelques Baies ſabloneuſes. Le côté de l'Oueſt eſt ſabloneux auſſi juſqu'à la Riviere de Tabaſco, & la Mer y eſt fort groſſe. Le Nord-Oueſt eſt rempli de ces arbres qu'on nomme *Guavers*, dont on y trouve quantité d'eſpeces, qui donnent toutes un fruit excellent. Cet endroit parut délicieux à Dampier. Il y vit des Cocos & du Raiſin. Les Savanes y ſont naturellement environnées de Bocages, de Guavers, & très bien fournies de Vaches ſauvages, qui s'en-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

graiſſent de leurs fruits. Ces fruits, dit-il, étant remplis de petites graines, que les Vaches avallent entieres, & qu'elles rendent de même, prennent racine dans leur fiente ; & de-là vient l'étrange multiplication de l'eſpece (37).

La Riviere de Tabaſco, ou de Grijalva, qui eſt la plus remarquable du Golfe de Campeche, prend auſſi ſa ſource dans les hautes Montagnes de Chiapa, mais beaucoup plus à l'Oueſt que celle de Saint-Pierre & Saint-Paul. De-là, elle coule vers le Nord-Eſt juſqu'à quatre lieues de la Mer, où elle reçoit le bras de l'autre. La largeur de ſon embouchure eſt d'environ deux milles. Elle n'a qu'onze ou douze piés d'eau ſur ſa barre ; mais le mouillage eſt commode au-delà, ſur trois braſſes, dans un enfoncement qu'on apperçoit à la rive de l'Eſt. Le flot de la Marée y monte près de quatre lieues dans la ſaiſon ſéche ; au lieu qu'à peine y entre t'il dans le tems pluvieux, où les torrens d'eau douce ont la force de le repouſſer. Pendant la durée des Vents du Nord, cette Riviere inonde tout le Païs, juſqu'à douze ou

(37) Voïages de Dampier, Tome 3. Part. 2. page 325.

quinze lieues du rivage ; & l'on trouve alors de l'eau fraîche au-delà de la barre. Dans quelques endroits néanmoins, une ſuite de petites Collines, qui demeurent toujours à ſec, & qui ſont revêtues d'arbres, forment un Païſage agréable. Toute la Côte eſt déſerte juſqu'à huit lieues de l'embouchure de la Riviere ; mais à cette diſtance on rencontre un Parapet, gardé ordinairement par un Eſpagnol & huit ou dix Indiens, pour veiller ſur les Barques qui prennent cette route ; & de ce Poſte, on place des Sentinelles dans quelques Bois voiſins, d'où l'on a vu des Savanes. Quatre lieues au-delà du Parapet, on rencontre, ſur la rive droite de la Riviere, une Bourgade Indienne, nommée *Villa de Moſe*. Quoiqu'il y ait peu d'Eſpagnols, elle eſt défendue, à ſon Oueſt, par un Fort qui commande la Riviere. Les Vaiſſeaux apportent leurs marchandiſes juſqu'à ce lieu, ſurtout celles qui viennent de l'Europe. Ils y arrivent dans le cours de Novembre & de Décembre. Ils y demeurent juſqu'au mois de Juin ou de Juillet, pour ſe défaire de leur charge, qui conſiſte en draps, en ſerges, en bas de fil, en chapeaux, &c. ; & celle qu'ils prennent eſt or-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dinairement du Cacao. Tous les Négocians du Païs ſe rendent à Villa de Moſe vers Noel, pour ce commerce, qui en fait le plus gros Marché du Païs après Campeche. Lorſque les Vaiſſeaux ne trouvent pas à charger du Cacao, ils prennent des peaux & du ſuif : cependant le principal endroit pour les peaux eſt une autre Bourgade, ſituée ſur un bras de la même Riviere, qui ſe détache trois mille au-deſſous du Parapet. Les Barques Eſpagnoles y vont charger une fois tous les ans.

Eſtapo eſt encore une Bourgade ſur la Riviere, quatre lieues au delà de Villa de Moſe. Elle eſt habitée d'un mêlange d'Eſpagnols & d'Indiens ; quoique les derniers y ſoient en plus grand nombre, comme dans la plûpart des autres Habitations du Païs. Dampier ne pénétra pas ſi loin ; mais il apprit qu'elle eſt riche ; qu'elle eſt au Sud de la Riviere, tellement ſituée entre deux anſes, qu'elle n'a qu'une avenue ; qu'elle eſt défendue d'ailleurs par un bon Parapet, & qu'un Armateur Anglois, à la tête de deux cens Hommes, y fut repouſſé avec perte. Ce Capitaine, qui ſe nommoit *Hewit*, s'étoit ſaiſi de Villa de Moſe, où il avoit laiſſé un Détachement pour fa-

voriſer ſa retraite. S'il eût pris Eſtapo, ſon deſſein étoit de s'avancer vers *Halapo*, Bourgade opulente, à trois lieues plus haut ſur la Riviere, & de paſſer enſuite juſqu'à *Tacatalpo*, qui eſt plus loin encore de trois ou quatre lieues, & qui paſſe pour la plus riche des trois. Les Eſpagnols la nomment Tacatalpo *de Sierra*; ſans qu'on ſache ſi c'eſt pour la diſtinguer d'une autre Place de même nom, ou pour marquer ſeulement qu'elle eſt ſituée près des Montagnes.

Depuis la Riviere de Tabaſco juſqu'à celle de Checapeque on compte ſept lieues. La Côte s'étend de l'Eſt à l'Oueſt. Le terrein eſt en bas & couvert d'arbres. On trouve le mouillage bon dans la Baie; mais les vagues y ſont ſi fortes, qu'il n'eſt pas aiſé d'aborder au rivage. Il n'y a point d'eau douce entre les deux Rivieres. Celle de Checapeque ne mérite que le nom d'Anſe; car ſon embouchure n'a pas plus de vingt pas de large, ni plus de huit ou neuf piés d'eau ſur la barre. Cependant un demi mille au delà, le mouillage eſt bon pour les Barques. Cette Riviere, ou cette Anſe, s'étend deux milles à l'Eſt-Sud-Eſt; après quoi, elle tourne vers le Sud & s'a-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

vance dans les terres. On remarque une propriété ſinguliere d'une Pointe ſabloneuſe & ſtérile, qui s'avance entre ſon embouchure & la Mer. En creuſant dans le ſable, avec les mains, ſur le côté qui touche à la Riviere, on y trouve de l'eau douce ; mais ſi l'on n'approfondit gueres, elle devient ſalée preſqu'auſſi-tôt. Il ne ſe préſente point d'Habitation plus proche qu'une Ferme de Beſtiaux, qu'on découvre à la diſtance d'une lieue, & qui paroît dépendre de quelque Village Indien. Les Bois voiſins ſont remplis de Guanas, de Tortues de terre, & de Perroquets.

Une lieue plus loin, à l'Oueſt de Checapeque, on remonte une petite Riviere, qui ſe nomme *Boccas*, mais qui ne peut porter que des Canots, pour leſquels même ſa barre n'eſt pas ſans danger. L'eau en eſt ſalée, juſqu'à un mille de ſon embouchure. Enſuite, on trouve un beau courant d'eau douce & très claire, qui s'avance une lieue dans le Pais, & l'on découvre de vaſtes Campagnes, dont le terroir paroît extrêmement fertile. Il n'y a point de Villages Indiens à quatre ou cinq lieues de la Mer ; mais plus loin, ils ſont en aſſez grand nombre,

à deux ou trois lieues les uns des autres. Les Indiens de ce Canton ne cultivent pas plus de terres qu'ils n'en ont beſoin pour la ſubſiſtance de leurs familles, & pour païer le Tribut. Cependant ils nourriſſent quantité de Volaille, telle que des Coqs d'Inde, des Canards & des Poules, & quelques-uns entretiennent des allées de Cacaotiers. Une partie de leur Cacao eſt embarqué pour Villa de Moſe. Le reſte ſe vend à des Courtiers errans, qui voïagent avec des Mules, & qui arrivent ordinairement ici aux deux derniers mois de l'année, pour s'y arrêter juſqu'au mois de Mars. Ils emploient huit ou quinze jours dans chaque Village à ſe défaire de leurs marchandiſes, qui ſont, pour les Indiens, des couperets, des haches, des couteaux fort longs, des ciſeaux, des aiguilles, du fil & de la ſoie pour coudre, du linge & des bijoux de Femmes, de petits miroirs, des chapelets, des bagues d'argent ou de cuivre doré, montées de verre, des images de Saints &c.; & pour les Eſpagnols, du linge, des habits de laine, des étoffes de ſoie, des bas de fil, de vieux chapeaux racommodés, dont on fait ici beaucoup de cas. Ces Courtiers

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ſont ordinairement païés en Cacao, qu'ils tranſportent à Vera Cruz.

Depuis Boccas juſquà la Riviere de Palmas, on compte quatre lieues, d'un terrein bas & ſabloneux; & deux lieues de Palmas à Halover (38), petit Iſthme qui ſépare la Mer, d'un grand Lac du même nom. De Halover, il y a ſix lieues juſqu'à Sainte-Anne, qui eſt l'embouchure du Lac, où l'on ne trouve pas plus de ſix ou ſept piés d'eau. De Sainte-Anne à Tondelo, la diſtance eſt de cinq lieues, toujours à l'Oueſt; Païs bas & baie ſabloneuſe: mais à quelque diſtance de la Baie, on découvre des Dunes aſſez hautes. Les Savanes du Canton ſont remplies de Vaches fort graſſes. La Riviere de Tondelo, quoiqu'aſſez étroite, & fermée d'une barre, reçoit des Barques de cinquante ou ſoixante Tonneaux. Son Canal eſt tortûeux. On peut mouiller en ſûreté, du côté de l'Eſt, à un quart de mille de l'embouchure; mais il faut tenir auſſi le côté de l'Eſt à bord pour y entrer. Quatre ou cinq lieues plus loin, cette Riviere eſt guéable. De Tondelo à Guafickevalp, il y a

(38) C'eſt un nom Anglois que les Boucaniers lui ont donné, & qui ſignifie celui qui tire ou qui hale une Barque.

huit lieues de plus, toujours à l'Oueſt, & Baie ſabloneuſe. La Riviere de Guafickevalp eſt une des principales de cette Côte, moins large que celle de Tabaſco, mais plus profonde; ſa barre a quatorze piés d'eau, & l'on en trouve beaucoup plus au-delà, ſur un fond de vaſe. Elle prend ſa ſource fort près de la Mer du Sud; & les Barques y peuvent remonter fort loin. Celle de Tecoantepeque, qui ſe décharge dans la Mer, a ſon origine auſſi dans le même Canton; & l'on raconte que les premiers agrets pour les Vaiſſeaux de Manille furent envoïés de la Mer du Nord à celle du Sud par ces deux Rivieres, dont les ſources ne ſont qu'à dix ou douze lieues l'une de l'autre. *Keyhooca*, eſt la Ville la plus proche de l'embouchure du Guafickevalp. Elle en eſt à quatre lieues vers l'Oueſt. On vante ſa grandeur & ſes richeſſes. Ses Habitans Eſpagnols ſont en petit nombre; mais elle eſt fort bien peuplée d'Indiens & de Mulâtres, la plûpart Marchands Voïageurs, qui viſitent tout le Païs entre Villa de Moſe & Vera-Cruz, pour y acheter le Cacao.

Depuis la Riviere de Guafickevalp, la Côte continue de s'étendre deux ou trois lieues vers l'Oueſt. Le terrein eſt

ves ſont bordées de Dunes, auxquelles Dampier donne plus de deux cens piés de hauteur. Cette Riviere ſe diviſe, dans ſon cours, en trois bras, qui ſe rejoignent à ſon embouchure. L'un vient du côté de l'Eſt ; un autre, de l'Oüeſt ; & le troiſiéme, qui eſt le plus grand & le véritable Alvarado, deſcend directement vers la Mer. Il a ſa ſource fort loin ; & les fertiles Païs qu'il arroſe ſont remplis de Bourgs Eſpagnols & Indiens. La Rive de l'Oüeſt, vis-à-vis de l'embouchure, eſt défendue par un petit Fort, muni de quelques pieces de canon, qui commande une Ville voiſine. Il ſe fait ici une pêche conſiderable ; & par conſéquent un aſſez grand Commerce de Poiſſon ſalé, que les Habitans changent contre d'autres marchandiſes ; mais la Ville n'en eſt pas moins pauvre, quoiqu'elle y joigne celui du Poivre ſec, tant en gouſſe, que confit au ſel & au vinaigre.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

A ſix lieues d'Alvarado vers l'Oueſt, on trouve une grande ouverture qui ſe joint à la Mer, & qui communique avec cette Riviere, par une petite Crique où les Canots peuvent paſſer. On voit, près de l'ouverture, un Village Indien, qui n'eſt compoſé que de Pêcheurs. Le bord de la Mer eſt une

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

haute Colline de ſable ; & les vagues y ſont ſi groſſes, qu'il eſt impoſſible aux Chaloupes d'y aborder. Il ne reſte, de-là, que ſix lieues juſqu'à Vera-Cruz, toujours à l'Oueſt. Une chaîne de Rochers, qui s'étend d'Alvarado à Vera-Cruz, c'eſt-à-dire l'eſpace de douze lieues (39), n'empêche point que les petits Vaiſſeaux ne puiſſent paſſer dans le Canal qui eſt entre ce récif & la Côte, quoiqu'elle ſoit auſſi fort pierreuſe. L'Iſle des Sacrifices n'eſt qu'à deux lieues de Vera-Cruz, à l'Eſt.

Après avoir paſſé les deux Vera-Cruz, qui ſont à cinq lieues l'une de l'autre, on a quinze lieues juſqu'à Tiſpo, petite Ville aſſez jolie, ſituée au bord de la Mer, ſur un Ruiſſeau qui ne forme point de Havre. Auſſi n'a-t-elle aucun Commerce maritime. La Côte, depuis Villa ricca, ou la vieille Vera-Cruz, s'étend Nord & Sud. De Tiſpo, on compte environ vingt lieues juſqu'à la Riviere de Panuco, Nord & Sud, au plus près. Cette Riviere, qui eſt fort grande, vient du

(39) Dampier prend parti contre les Cartes, qui mettent vingt-quatre lieues entre la Riviere d'Alvarado & Vera-Cruz. Il croit, dit-il, que douze eſt la meilleure ſupputation, *Ibid.* page 343 ; & pour toutes ſes remarques, il donne en preuve les courſes qu'il fit ſur cette Côte pendant une année entiere, page 346.

cœur du Païs, & ſe jette dans le Golfe du Mexique, à vingt & un dégrés quatre-vingt minutes de latitude du Nord. Elle a dix ou douze piés d'eau ſur ſa barre ; & les Barques peuvent la remonter juſqu'à la Ville de même nom, qui eſt ſituée à près de vingt lieues de la Mer. C'eſt la Capitale de cette Province, avec un Siége Epiſcopal, deux Paroiſſes, un Couvent & une Chapelle. Elle contient environ cinq cens Familles d'Eſpagnols, de Mulâtres & d'Indiens. Ses maiſons ſont grandes, bâties de pierre, & couvertes de feuilles. Quatre lieues plus loin, la Riviere de Panuco en reçoit une autre, qui vient du Lac de Tompeque, ſitué au Sud, avec une Ville de ſon nom, dont les Habitans n'ont pas d'autre exercice que la Pêche. Au-delà de ce Lac, on en trouve un plus grand, qui contient une Iſle avec un Bourg nommé *Haniago*, dont toute la richeſſe conſiſte auſſi dans le commerce du Poiſſon. On y prend, ſur-tout, quantité de Chevrettes, qu'on fait ſécher au Soleil, après les avoir fait cuire au ſel & à l'eau, & qu'on tranſporte dans les meilleures Villes de la Nouvelle Eſpagne, où elles ſont fort eſtimées.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

L'*Yucatan*, ſeptieme Province de

Yucatan ; VII. Province

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

l'Audience de Mexico, eſt une Preſqu'Iſle découverte en 1517, c'eſt-à-dire avant la Nouvelle Eſpagne, par Hernand de Cordoue, & ſituée entre les Golfes de Campeche & de Honduras. Sa Capitale, nommée *Merida*, réſidence du Gouverneur & de l'Evêque de la Province, eſt à douze lieues de la Mer, à vingt dégrés dix minutes de latitude du Nord. Elle eſt peuplée d'un mêlange d'Eſpagnols & d'Indiens. Campeche, Valladolid & Simancas ſont ſes autres Villes. La premiere, qui ſe nomme auſſi *Saint-Franciſco*, eſt célebre par le Commerce du bois de teinture. Sa ſituation eſt ſur la Côte orientale de la Baie de Campeche, à dix-neuf dégrés vingt minutes de latitude. Quoique les Eſpagnols l'euſſent rendue capable de défenſe, elle n'a pas réſiſté aux Avanturiers qui l'ont ſurpriſe pluſieurs fois, ſur-tout en 1685, qu'ils la brûlerent après en avoir fait ſauter la Citadelle. On place Valladolid ſur les confins de Nicaragua à treize dégrés trente minutes. Quoique la jalouſie des Eſpagnols ne permette gueres aux Etrangers de connoître l'intérieur du Païs, quelques Voïageurs ont trouvé le moïen d'y pénétrer, & c'eſt ici l'occaſion d'emploïer

ploïer leurs lumieres (40).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Campeche, & Bois de teinture.

Dampier, étant parti de la Jamaïque pour aller charger du bois de teinture à Campeche, fit des obſervations, ſur cette Province, qui obligent de le ſuivre dans ſa route. Il arriva au Cap de Cotoche. Depuis ce Cap, dit-il, la terre s'étend vers le Sud environ quarante lieues; & d'ici elle continue au Sud-Oueſt juſqu'à la Baie de Honduras. Entre le Cap de Cotoche & l'Iſle de Cozumel, on trouve une petite Iſle, que les Eſpagnols ont nommée l'*Iſle des Femmes*, parce que dans l'origine de la Colonie ils y laiſſerent leurs Femmes, pour chercher plus loin des habitations commodes. Cependant ils n'ont à préſent aucun Etabliſſement de ce côté-là, quoiqu'ils puiſſent en avoir eu dans les premiers tems. A trois lieues & vis-à-vis du Cap de Cotoche, eſt une autre petite Iſle, que les Anglois ont nommée *Loggerhead*, parce qu'on y voit une ſorte de Tortues à groſſe tête, auxquelles ils donnent ce nom. Les vagues ſont toujours fort agitées près de cette Iſle. Quoiqu'elle paroiſſe toucher au Continent, elle en eſt ſéparée par une Anſe fort étroite. Le

(40) Voïage de Dampier, Tome III. Part. 2. pages 212. & ſuivantes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

terrein du Cap eſt fort bas proche de la Mer ; mais il s'éleve à meſure qu'il s'éloigne. Il eſt couvert de différentes ſortes d'arbres, ſur-tout de bois de teinture, dont les Anglois de la Jamaïque ont coupé une ſi grande partie, que ce qui en reſte eſt fort éloigné du rivage.

De ce Cap, Dampier rangea la Côte au Nord de l'Yucatan, vers le Cap Concededo. Elle approche de l'Oueſt ; & la diſtance, entre ces deux Caps, eſt d'environ quatre-vingt lieues. Le rivage eſt aſſez égal. On n'y voit pas de pointe ni d'enfoncement conſiderable. Il eſt bordé de Forêts, & toutes ſes Baies ſont ſabloneuſes. Le premier endroit remarquable, à l'Oueſt du Cap de Cotoche, eſt une Colline, qu'on appelle ſimplement le *Mont*, & qui eſt éloignée de la Mer d'environ quatorze lieues. C'eſt la ſeule hauteur qu'il y ait ſur cette Côte. Tous ceux qui l'ont obſervée de près ſont perſuadés qu'elle eſt un ouvrage de l'art. Il y a même aſſez d'apparence qu'elle étoit autrefois habitée, puiſqu'on y trouve quantité de Citernes, qui doivent avoir été faites pour recevoir l'eau de pluie, dans un Canton qui n'a point d'eau douce, & dont la terre même eſt ſi ſalée, que

les Eſpagnols en vont prendre pour faire du Salpêtre. Peut-être ces Citernes ne ſont elles que d'anciennes Salpêtrieres. Entre le Mont & le Cap Concededo, on découvre pluſieurs petits Bois de Mangles, qui reſſemblent de loin à de petites Iſles. Le Païs, qui préſente de loin une face fort unie, eſt inégal & rompu lorſqu'on s'en approche.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Rio de Lagartos, qu'on rencontre preſqu'à moitié chemin, entre les Caps de Cotoche & Concededo, arroſe un fort beau Païs, qui préſente deux petits Bois de Mangles forts hauts, de chaque côté de la Riviere. Elle a peu de largeur, mais elle eſt aſſez profonde pour les Chaloupes. L'eau en eſt bonne; & depuis le Cap de Cotoche juſqu'à trois ou quatre lieues de la Ville de Campeche, Dampier ne connoît point d'autre eau douce ſur toute cette Côte. Il ſe fait une Pêche conſidérable à l'Eſt de Rio de Lagartos. Les Pêcheurs Indiens, Sujets du Roi d'Eſpagne, y ont des Cabanes, pour la ſaiſon, des pieux auxquels ils ſuſpendent leurs filets, & de petites couches pour y faire ſécher leur Poiſſon. Depuis que les Etrangers, qui vont charger le bois de Campeche, ont pris cette route, les

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Indiens ſont devenus ſi timides, qu'auſſitôt qu'ils découvrent un Vaiſſeau en Mer, ils enfoncent leurs Canots à fleur d'eau (41); & ne montrant eux-mêmes que la tête, ils attendent que le Vaiſſeau ſoit paſſé ou que la nuit ſoit venue. Dampier les a vus quelquefois à la voile, & diſparoître ainſi tout-d'un-coup. A l'Oueſt de la Riviere, on voit une Guérite, nommée Selam, que les Eſpagnols entretiennent ſur le bord de la Mer, pour y mettre leurs Indiens en ſentinelle. La Côte en a pluſieurs autres; les unes bâties à terre, en bois de charpente, & d'autres placées ſur des arbres, comme des cages, mais aſſez grandes pour contenir deux Hommes, avec une échelle pour monter & deſcendre. Une de ces Guérites, à trois ou quatre lieues de Selam, porte le nom de *Linchanchi*, de celui d'une Ville Indienne, qui eſt quatre lieues plus loin dans les terres. Une autre, à deux lieues de celle ci, ſe nomme *Chinchanchi*. J'ai pris terre, dit l'Auteur, vers ces lieux d'obſervation, & j'ai parcouru toute cette Côte, ſoit par Mer dans un Canot, ou par terre à pié, depuis

(41) Un grand avantage des Canots, c'eſt que lorſqu'ils ſont plein d'eau, ils ne peuvent aller plus bas.

Rio de Lagartos juſqu'au Cap Concedo : mais je n'y ai pas vu de Villes, ni de Villages, ni d'autres Maiſons que des Cabanes de Pêcheurs, à la réſerve de *Siſal*. On trouve, entre Selam & Linchanchi, pluſieurs petits Réſervoirs ſalés, d'une figure aſſez réguliere, & ſéparés les uns des autres par de petites levées de terre. Le plus grand n'a pas plus de dix verges de long, ſur ſix de large. Les Habitans de ces deux Villes ſe rendent à ces Réſervoirs, aux mois de Mai, de Juin & de Juillet, pour en recueillir le ſel, dont ils fourniſſent tout le Païs d'alentour ; mais ils y viennent à la faveur des Bois, qui les dérobbent, eux & leurs Villes, à la vue des Vaiſſeaux.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Trois ou quatre lieues plus loin, vers l'Oueſt, on trouve une autre Guérite, nommée *Siſal*, qui eſt la plus haute & la plus remarquable de cette Côte. Elle eſt bâtie de bois, & fort proche de la Mer. On la prend quelquefois pour un Vaiſſeau, juſqu'à ce qu'on ſoit détrompé par la vue des Mangles voiſins. Les Eſpagnols ont, près de-là, un Fort, gardé par quarante ou cinquante Hommes, qu'ils y envoient de Mérida. Cette Ville, la plus conſidérable de l'Yucatan, n'en eſt éloignée que de douze lieues ;

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& la plûpart de ſes Habitans ſont Eſpagnols. On met beaucoup de différence entre les Parties de l'Eſt & du Nord de la Province, & celle de l'Oueſt, dont le terroir eſt incomparablement plus fertile : cependant elle eſt par-tout aſſez bien peuplée d'Indiens, qui ſont raſſemblés dans des Villes & des Bourgs, ſans qu'on trouve une ſeule Habitation moins éloignée de la Mer que de cinq ou de ſix milles. La diſtance de Siſal au Cap Concededo eſt d'environ huit lieues. Vingt lieues plus loin, vers le Nord, on trouve une petite Iſle, que les Eſpagnols appellent *Ila des Arenas ;* nom que les Anglois ont défiguré en *Deſares*, & d'autres en *Deſarcuſſes.* Depuis le Cap de Cotoche juſqu'à celui de Concededo, la Mer devient inſenſiblement plus profonde, à meſure qu'on s'éloigne du rivage ; & les Vaiſſeaux peuvent mouiller ſur un fond de ſable, à toute ſorte de profondeur, depuis ſept ou huit piés juſqu'à dix ou douze braſſes d'eau. Dans quelques endroits, on juge de l'éloignement où l'on eſt du rivage par la profondeur de la Mer, à compter quatre braſſes pour la premiere lieue, & enſuite une lieue de plus pour chaque braſſe (42).

(42) *Ibidem*, page 251.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

C'eſt au Cap Concededo que commence la Baie de Campeche. Cette Baie eſt un enfoncement aſſez conſidérable, qui eſt renfermé entre le Cap, du côté de l'Eſt, & une Pointe qui s'élance du Païs montagneux de Saint-Martin, à l'Oueſt. Dans cette diſtance, qui eſt d'environ cent vingt lieues, il ſe trouve pluſieurs grandes Rivieres navigables, de grands Lacs, &c. Concededo eſt éloigné de quatorze ou quinze lieues du petit Havre de la Saline. La Baie eſt toute ſabloneuſe dans l'intervalle, & la Côte s'étend vers le Sud. Quoique le terrein du Païs ſoit auſſi couvert de ſable, ſec, & ſans autres productions que de petits arbres [illegible]rmes, ſi l'on y creuſe à moitié chemin entre ces deux Places, au-deſſus de la marque de la haute Marée, on y trouve d'excellente eau douce. Le Havre de la Saline eſt une retraite fort commode pour les Barques; mais il n'a pas plus de ſix ou ſept piés d'eau. On voit, près de la Mer, un grand Etang ſalé, qui appartient à la Ville de Campeche, & qui rapporte beaucoup de ſel. La méthode eſt ſinguliere pour le faire. Dans le tems qu'il ſe grene, c'eſt-à-dire aux mois de Mai & de Juin, les Indiens

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

s'assemblent sur les bords de l'Etang, & ramassant le sel en gros monceaux, de forme pyramidale, ils les couvrent d'herbe seche & de roseaux, auxquels ils mettent le feu. La superficie brûlée forme une croute noire & si dure, qu'elle garantit ces masses de sel, contre les pluies qui commencent alors, & qu'elle les tient fort seches dans une saison très humide.

Depuis les Salines jusqu'à la Ville de Campeche, on compte près de vingt lieues. Dans l'espace des quatre premieres, en suivant la Côte, qui s'étend au Sud-quart-à-l'Oueſt, le Païs est submergé & couvert de Mangles; mais à deux milles au Sud de la Saline, & à deux cens verges de la Mer, on trouve une source d'eau douce, qui est la seule du Canton. Un petit sentier y conduit au travers des Mangles. Ensuite, la Côte s'éleve de plus en plus, & l'on rencontre quantité de Baies sabloneuses, où les Chaloupes peuvent aborder; mais il ne faut plus esperer d'eau fraîche jusqu'à la Riviere qui est proche de Campeche. Au-delà, toute la Côte est couverte de Mangles, le terroir sec, & sans bois de teinture. Six lieues en-deçà de Campeche.

on trouve une Colline, nommée *Hina*, d'où l'on peut découvrir les Vaiſſeaux à la voile, & qui produit d'excellent bois de chauffage, mais ſans eau; & la Mer, près du rivage, offre une grande abondance de ces coquilles, que les Anglois nomment dans leur Langue *Piés de Cheval*, parce que le deſſous en eſt plat & reſſemble, par ſa figure & ſa groſſeur, à la corne du pié d'un Cheval; mais le dos eſt rond, comme celui d'une Tortue, & ſon écaille eſt auſſi mince que celle des Ecreviſſes de Mer. Elles ont auſſi pluſieurs petits bras, & leur Poiſſon eſt un mets fort vanté. Trois petites Iſles, baſſes & ſabloneuſes, à vingt-cinq ou vingt-ſix lieues de Hina vers le Nord, & à trente de Campeche, préſentent un fort bon ancrage, du côté du Sud; mais elles ſont ſans eau, ſans bois, & ſans autres Animaux que de gros Rats, des Boubies & des Gueniers. Ces Iſles ont reçu le nom de *Triangle*, parce qu'elles forment cette figure, par leur ſituation. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Campeche eſt une fort belle Ville, ſituée au bord de la Mer, dans un petit enfoncement; & c'eſt la ſeule qu'il y ait ſur toute cette Côte, de-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

puis le Cap de Cotoche juſqu'à Vera-Cruz. Elle eſt bâtie de bonnes pierres, qui lui donnent beaucoup d'éclat. Ses Maiſons ne ſont pas hautes, mais les murailles en ſont très fortes, les toîts plats & couverts de tuiles. Elle eſt défendue par une Citadelle (43), où le Gouverneur fait ſa réſidence avec une petite Garniſon. Quoiqu'elle ſoit le ſeul Port de cette Côte, on vante peu ſes richeſſes. La principale Manufacture du Païs eſt de toiles de coton, dont les Eſpagnols & les Indiens ſont également vêtus, & qui ſe vendent au-dehors pour faire des voiles de Navires. Si l'on excepte cette vente & celle du ſel, Campeche n'a jamais eu d'autre avantage que de ſervir de centre au Commerce du bois de teinture; & de-là vient le nom de Bois de Campeche, quoiqu'il ne s'en trouve qu'à plus de douze ou quatorze lieues de la Ville. Les Eſpagnols l'ont coupé long-tems, à cette diſtance, près d'une Riviere nommée *Champeton*, du côté du Sud, dans un terrein haut & pierreux. Ils y emploïoient les Indiens du Canton, pour une réale par jour; & le tonneau valoit alors juſqu'à cent-dix

(43) On a remarqué que les Boucaniers l'ont fait ſauter & qu'ils ont brûlé la Ville.

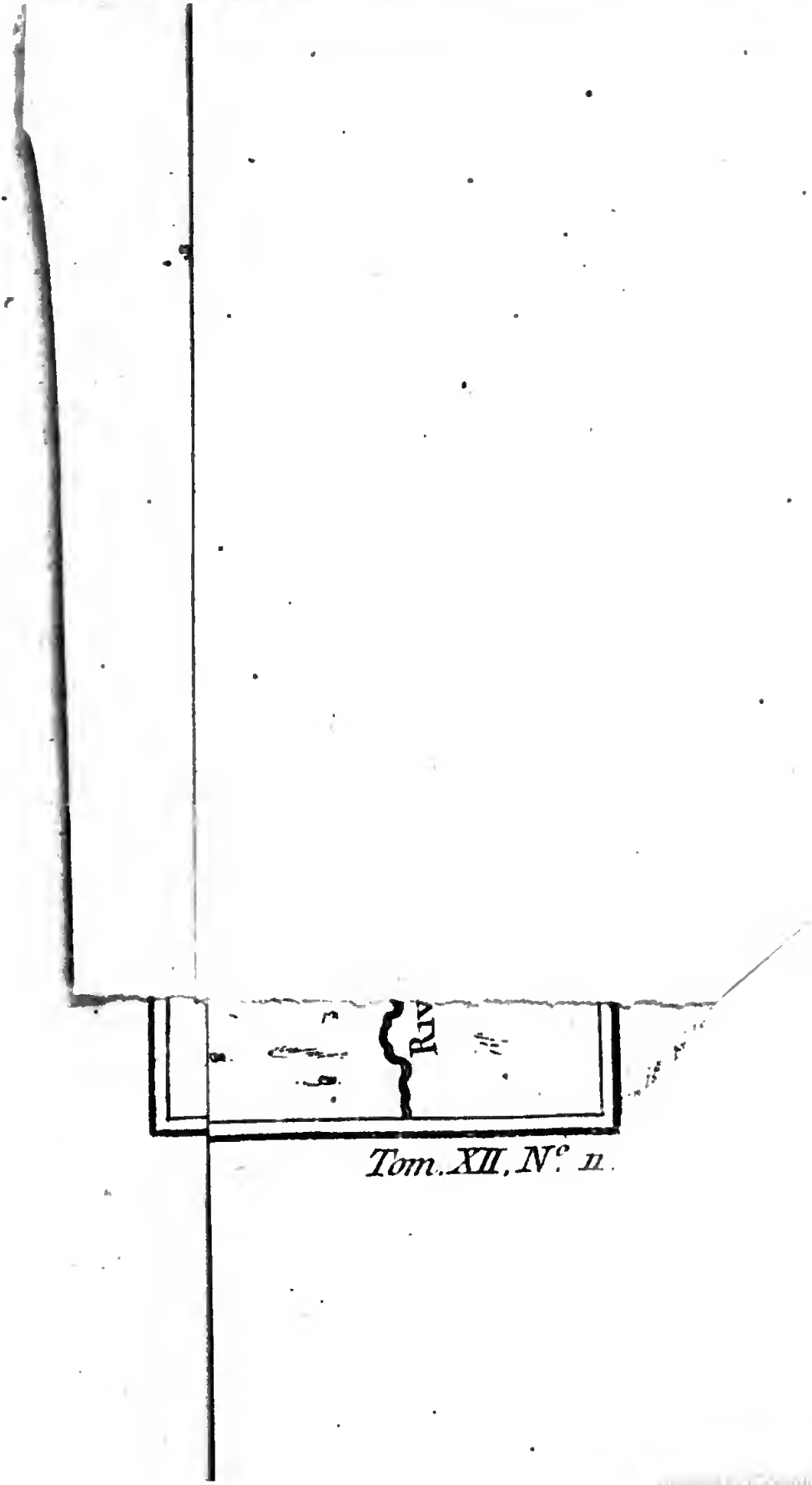
livres ſterling. Lorſque les Anglois ſe furent établis à la Jamaïque, & qu'ils commencerent à croiſer dans le Golfe de Campeche, ils y trouverent pluſieurs Barques chargées de ce bois; mais n'en connoiſſant point encore le prix, ils ſe contentoient de prendre les cloux & toute la ferrure des Barques. Un de leurs Capitaines, aïant enlevé un gros Vaiſſeau qui n'avoit pas d'autre charge, le conduiſit en Angleterre, dans le ſeul deſſein de l'armer en courſe; &, contre ſon attente, il y vendit fort cher un bois dont il avoit fait ſi peu d'eſtime, qu'il n'avoit pas ceſſé d'en brûler pendant ſon Voïage. Alors, les Anglois de la Jamaïque découvrirent bientôt le lieu où il croiſſoit; & lorſqu'ils ne faiſoient aucune priſe en Mer, ils alloient à la Riviere de Champeton, où ils étoient ſûrs d'en trouver de grandes piles, déja tranſportées au bord de la Mer, qui ne leur coûtoient que la peine de les embarquer. Cette pratique ſe ſoutint, juſqu'à ce que les Eſpagnols y mirent une forte Garde. Mais les Anglois, qui n'ignoroient plus la valeur de ces arbres, viſiterent les autres Côtes du Païs pour en chercher. Ils en trouverent d'abord au Cap de Corocbe, d'où ils en tirerent la charge

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de plusieurs Vaisseaux ; & lorsqu'il y devint rare, ils découvrirent un Lac, nommé *Triste*, dans la Baie même de Campeche, où leur travail fut continué avec le même succès.

De la Riviere de Champeton à Port-Roïal, on compte environ dix-huit lieues. La Côte est au Sud-Sud-Oueſt, ou Sud-Oueſt-quart-au-Sud. Le terrein, qui est bas vers la Mer, s'ouvre par une Baie sabloneuse, où l'on voit quelques arbres, & de petites Savanes, mêlées de Buissons. On ne trouve, entre Champeton & Port-Roïal, qu'une seule Riviere, qui se nomme *Porto-Escondido*. Port-Roïal est une grande entrée, dans un Lac salé, de neuf ou dix lieues de long, sur trois ou quatre de large, avec deux embouchures, c'est-à-dire, une à chaque bout. Celle de Port-Roïal est resserrée par une barre, sur laquelle on ne laisse pas de trouver neuf ou dix piés d'eau. Le mouillage est bon de l'un & de l'autre côté ; & l'entrée n'a pas moins de deux milles de long, sur un de large, avec quelques Anses sabloneuses, où l'on entre sans danger. Les Vaisseaux mouillent ordinairement du côté de l'Est, après Champeton ; autant pour la commodité des Puits qu'on y a creusés, que



Tom. XII, N.° II.

PALATINO

pour ſe mettre à couvert de la Marée, qui eſt ici très violente. Cet endroit eſt remarquable par le détour de la terre, qui prend tout-d'un-coup vers l'Oueſt, & qui s'étend l'eſpace de ſoixante & cinq ou ſoixante & dix lieues dans cette direction. Une petite Iſle baſſe, qu'on nomme l'Iſle de *Port-Roïal*, forme, à l'Oueſt, un des côtés de l'embouchure, & le Continent fait l'autre. A l'Oueſt de cette Iſle, on en trouve une autre, petite & baſſe, qu'on nomme *Triſte*. Un Canal fort étroit les ſépare. L'Iſle Triſte eſt, en quelques endroits, large de trois milles, & longue de quatre. Elle s'étend de l'Eſt à l'Oueſt.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La ſeconde embouchure, qui conduit dans le Lac, eſt entre l'Iſle Triſte & une autre Iſle qui ſe nomme l'Iſle *des Bœufs*. Sa largeur eſt d'environ trois milles. Elle eſt remplie de bancs de ſable au-dehors, qui ne laiſſent que deux Canaux pour y entrer. Le plus profond eſt vers le milieu de l'embouchure, & n'a pas moins de douze piés d'eau dans la haute Marée. Celui de l'Oueſt en a près de dix. Il n'eſt pas fort éloigné de l'Iſle des Bœufs. On y entre par une Briſe de Mer, la ſonde à la main, ſur-tout du côté de cette Iſle. A ſa pointe, on a trois braſſes d'eau;

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& l'on peut tourner alors vers Triſte, juſqu'aſſez près du rivage, où rien n'empêche de mouiller librement. Quoique le mouillage ſoit bon par-tout, au-delà de la barre, entre Triſte & l'Iſle des Bœufs, la Marée y eſt beaucoup plus forte qu'à Port-Roïal. Cette embouchure a reçu des Eſpagnols le nom de *Laguna Termina*. Les petits Bâtimens, tels que les Barques, les Chaloupes & les Canots, trouvent une égale ſûreté dans toutes les parties du Lac. Ils peuvent paſſer d'une embouchure à l'autre, aller dans les Anſes, les Rivieres, & les autres petits Lacs qui ſe déchargent dans le grand.

La premiere Riviere conſiderable qu'on rencontre à l'Eſt de ce Lac, en entrant à Port-Roïal, eſt celle de *Summaſenta*. Elle eſt aſſez grande pour recevoir des Chaloupes. C'eſt du côté du Sud qu'elle ſe décharge, vers le milieu du Lac. On voïoit autrefois, à ſon embouchure, un Village du même nom. Sept ou huit lieues plus loin dans les terres, on trouve une grande Ville Indienne, compoſée d'environ deux mille familles, & de quelques Moines Eſpagnols, qui leur ſervent de Curés dans deux ou trois Egliſes, ſans qu'il y ait d'autres Blancs. A quatre ou cinq lieues

de la Riviere de Summaſenta, où le rivage s'étend vers l'Oueſt, on rencontre une petite Iſle, qui ſe nomme *le Buiſſon*, & vis à vis de cette Iſle une Crique fort étroite, & longue d'un mille, qui conduit dans un autre grand Lac, qu'on nomme *Lac de l'Eſt*. Il a près d'une lieue & demie de large, ſur trois de long, & ſes bords ſont couverts de Mangles. Une autre Crique, qui s'ouvre à ſon Sud-Eſt, & qui s'avance ſix ou ſept milles dans les terres, offre quantité de bois de teinture ſur ſes bords. Au bout de cette Crique eſt une grande Savane, remplie de Vaches ſauvages, de Chevaux & de Daims. Du côté ſeptentrional, & vers le milieu du Lac de l'Eſt, on trouve une petite Crique, qui communique à Laguna Termina, vis-à-vis d'une petite Iſle ſabloneuſe, que les Anglois nomment l'Iſle *de Ferles*. A l'Oueſt du même Lac, un petit Bois de Mangles le ſépare d'un autre Lac, qui lui eſt parallele, & qu'on nomme le Lac *de l'Oueſt*. Il eſt à peu-près de la grandeur du premier; & vers ſon Nord il ſe joint avec lui par un Canal, qui eſt aſſez profond pour les Barques. Au Sud de ce dernier Lac, une Crique, dont l'embouchure eſt d'un mille, ſe diviſe

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

en deux branches, où l'on trouve de l'eau douce pendant dix mois de l'année. La terre, assez près de leur division, produit, non-seulement quantité de bois de teinture, mais de gros Chênes, les seuls que Dampier ait vus, dit-il, entre les Tropiques. A trois milles de la branche orientale, une Savane fort grasse est ordinairement remplie de Bêtes à cornes; ce qui attire les Coupeurs de Bois dans cette Crique.

Toutes ces Terres, près de la Mer ou des Lacs, sont chargées de Mangles, & toujours humides; mais un peu plus avant, le terrein est sec & ferme, & n'est jamais inondé que dans la saison des pluies. C'est une argile forte & jaunâtre, dont la superficie est d'une terre noire, sans profondeur. Il y croît quantité d'arbres, de différentes especes, qui ne sont ni hauts, ni fort gros. Ceux qui servent à la teinture & qu'on appelle Bois de Campeche, y profitent le mieux, & l'on n'en trouve pas même dans les lieux où la terre est plus grasse. Ils ressemblent assez à notre aubépine; mais ils sont généralement beaucoup plus gros. L'écorce des jeunes branches est blanche & polie, avec quelques pointes, néanmoins, qui sortent de côté & d'autre; mais

le corps & les vieilles branches ſont noirâtres, l'écorce en eſt plus raboteuſe, & preſque ſans aucune pointe. Les feuilles ſont petites, & reſſemblent à celles de l'aubépine. Leur couleur eſt d'un verd pâle. On choiſit, pour la coupe, les vieux arbres, qui ont l'écorce noire, parce qu'ils ont moins de ſéve, & qu'ils donnent peu de peine à les couper, ou à les réduire en morceaux. La ſéve en eſt blanche, & le cœur rouge. C'eſt le cœur qu'on emploie pour la teinture. On abbat toute la ſéve blanche pour le tranſporter en Europe. Quelque tems après qu'il eſt coupé, il devient noir; & s'il eſt mis dans l'eau, il lui donne une ſi vive couleur d'encre, qu'on s'en ſert fort bien pour écrire. Entre ces arbres, il s'en trouve de cinq ou ſix piés de circonférence, dont on a beaucoup de peine à faire des buches qui n'excedent point la charge d'un Homme; & auſſi les fait-on ſauter avec de la poudre. Le bois eſt fort peſant. Il brûle fort bien, & fait un feu clair, ardent & de longue durée. Les Flibuſtiers ſe ſervent de ce feu pour endurcir le canon de leurs fuſils, lorſqu'ils s'apperçoivent de quelque défaut dans le fer. Dampier eſt perſuadé que le véritable

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

bois de Campeche ne croît que dans l'Yucatan. Les principaux endroits, où il se trouve, sont celui qu'on a décrit, le Cap de Cotoche, & la Partie méridionale du Païs, dans le Golfe de Honduras.

Le commerce de ce bois étoit devenu fort commun parmi les Anglois en 1675, lorsque Dampier arriva dans le Golfe de Campeche. Il y trouva plus de 260 Travailleurs de sa Nation, qui s'étoient établis autour du Lac Triste, ou dans l'Isle des Bœufs. Ce négoce, dit-il, doit son origine à la décadence de la Pyraterie. Aussi-tôt que les Anglois se virent maîtres de la Jamaïque & qu'ils eurent conclu la paix avec l'Espagne, leurs Boucaniers, qui n'avoient vêcu jusqu'alors que du pillage des Espagnols, se trouverent dans le dernier embarras. Les uns se retirerent au petit Gouave, où la Pyraterie subsistoit encore, & les autres prirent le parti de s'établir dans la Baie de Campeche pour y couper du bois. Ils y auroient pu faire un profit considérable ; mais l'habitude de l'oisiveté rendit leur travail fort lent. La plûpart étant bons Tireurs, ils passoient le tems à la chasse ; & leur ancien goût pour le brigandage fut réveillé

par cet exercice. Bientôt ils commencerent à faire des courſes dans les Villes Indiennes, dont ils enlevoient les Habitans. Ils gardoient les Femmes pour les ſervir dans leurs Cabanes. Les Hommes étoient vendus à la Jamaïque & dans les autres Iſles. Enfin, ces Avanturiers prirent tant d'averſion pour la diſcipline, que n'aïant pu ſe réduire ſous aucune forme de Gouvernement, il fut aiſé aux Eſpagnols de les ſurprendre au milieu de leurs débauches, & de les enlever preſque tous dans leurs cabanes. Ils furent conduits Priſonniers à Campeche & à Vera-Cruz, où ils furent vendus aux Marchands de Mexico.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Ajoûtons, après le même Voïageur, que cette Partie du Golfe de Campeche eſt à près de dix-huit dégrés de latitude du Nord. Dans le beau tems, les Briſes de mer y ſont au Nord-Nord-Eſt, ou au Nord, & les vents de terre ſont Sud-Sud-Eſt & Sud. La ſaiſon ſeche y commence en Septembre, & dure juſqu'à la fin d'Avril. Alors, les pluies arrivent & commencent par des ouragans, dont on n'eſſuie d'abord qu'un ſeul par jour, mais qui augmentent comme par dégrés juſqu'au mois de Juin, où les pluies deviennent conti-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

nuelles, pour ne finir que vers la fin d'Août. Ce déluge d'eau fait déborder les Rivieres. Toutes les Savanes s'en trouvent couvertes ; & l'inondation ne croît & ne diminue point juſqu'à ce que les vents du Nord ſoient fixés ; ce qui arrive ordinairement vers le mois d'Octobre. Ces vents ſoufflent vers la terre avec tant de violence, que pendant le tems qu'ils regnent ils troublent le cours des marées, ils arrêtent celui des Rivieres ; & quoiqu'il y ait moins de pluie qu'auparavant, les débordemens ne laiſſent pas d'augmenter. L'impétuoſité des mêmes vents croît encore, au mois de Décembre & de Janvier. Mais enſuite elle diminue ; & les eaux commencent à s'écouler dans les lieux bas. Vers le milieu de Février tout eſt ſec ; & dès le mois de Mars, on a quelquefois de la peine à trouver de l'eau pour boire, dans ces mêmes Savanes, qu'on prenoit ſix ſemaines auparavant pour une Mer. Vers le commencement d'Avril tous les Etangs ne ſont pas moins à ſec ; & les Etrangers, qui ne connoîtroient point les reſſources du Païs (44), ſeroient menacés d'y mourir de ſoif.

(44) La principale eſt le pour ſe rafraîchir de l'eau ſe retirer dans les Bois, qu'on trouve alors dans

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

§ II.

Audience de Guadalajara.

LEs Provinces de cette Audience ſont peu connues des Etrangers & des Eſpagnols mêmes, qui n'en ont jamais fait de deſcription réguliere. Leur ſituation vers le Nord ne tente point la curioſité des Voïageurs ; & les premiers Hiſtoriens, aïant écrit ſur des Relations aſſez confuſes, n'ont pu nous donner plus de lumieres, qu'ils n'en ont trouvé dans leurs Mémoires. Ceux qui ſont venus après eux, tels que Laet, Ogilby, & les Compilateurs Hollandois, n'ont fait qu'augmenter l'obſcurité, en alterant quelquefois les noms & les diſtances, pour concilier les témoignages oppoſés, ou pour ſuppléer aux omiſſions par des conjectures. Ainſi

les feuilles d'un arbre que Dampier nomme *Pin ſauvage*, parce qu'il a quelque reſſemblance avec le véritable Pin. Son fruit, *qui* croit ſur les boſſes, les nœuds & les excreſcences de l'arbre, eſt environné de feuilles épaiſſes, & longues de dix ou douze pouces, ſi ſerrées entr'elles & ſi droites, que retenant l'eau de pluie lorſqu'elle tombe, elles en contiennent juſqu'à une pinte & demie. Il ſuffit d'y enfoncer un couteau vers le bas pour la faire ſortir. Dampier cite ſa propre expérience, *ubi ſuprà*, page 266.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

l'on eſt réduit à des bornes fort étroites, quand on n'y veut rien faire entrer d'incertain.

Guadalajara, I. Province.

La premiere Province qui donne ſon nom à l'Audience, & qui tire le ſien de la Capitale, eſt repréſentée comme un Païs ſain & fertile, où l'on trouve quelques Mines d'argent. La Ville de Guadalajara eſt ſituée ſur la Riviere de Barania, qui va ſe perdre, ſoixante lieues au-deſſous, dans la Mer du Sud. C'eſt le Siége du Gouverneur de la Province, & d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêché de Mexico. On la place à vingt dégrés vingt minutes de latitude, & à deux cens ſoixante & onze dégrés quarante minutes de longitude. Son éloignement de Mexico eſt d'environ quatre-vingt-dix lieues.

II. Los Zacatecas.

Cette ſeconde Province de l'Audience de Guadalajara, tire ſon nom de celui de ſes anciens Habitans. Sa Capitale, qui eſt un Siége Eſpicopal & la réſidence du Gouverneur, ſe nomme auſſi *S. Luis de Zacatecas*; & ſes autres Villes ſont, *Xeres de la Frontera*, *Erena* ou *Ellerena*, *Nombre de Dios*, & *Avino*, célebre par ſes Mines d'argent. Quelques-uns y mettent auſſi *Durango*, que d'autres font Capitale de Nueva Biſcaia. Le Païs eſt ſec & monta-

gneux, mais fertile dans les Vallées, & riche par ſes Mines d'argent. Il s'étend du Sud au Nord, depuis la Province de Guaxaca vers le Golfe du Mexique. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

III. Nueva Biſcaia.

La troiſieme Province, nommée *Nueva Biſcaia*, ou Nouvelle Biſcaie, eſt contigüe au *Nouveau Mexique*, vaſte Païs ſeptentrional, dont les bornes ne ſont pas encore connues, mais qui paroît ſuivi du Quivira & de la Mer de l'Oueſt, & dont on remet à parler dans l'article des Voïages au Nord. Le Mémoire de Lionnel Waffer (45) nomme *Durango* pour Capitale de la Nouvelle Biſcaie, & donne pluſieurs Mines d'argent à cette Province. Ses autres Villes ſont Barros, Sainte-Barbe ou Barbola, Endehe, & Saint-Juan. On la place à vingt-cinq dégrés vingt-huit minutes latitude, ſans expliquer de quel lieu l'on prend cette poſition. Une grande partie du Païs eſt arroſée par la Riviere de Naſſas.

IV. Cinaola.

La Province de *Cinaola*, eſt la plus ſeptentrionale de toute la Nouvelle Eſpagne. Sa ſituation, ſur la Mer de Californie, la fait toucher auſſi au nouveau Mexique; mais dans cet éloi-

(45) *Ubi ſuprà*, page 334.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gnement elle contient fort peu d'Eſpagnols, quoique l'air y ſoit fort ſain, & qu'on vante ſa fertilité en fruits, en legumes & en coton. Ils y ont néanmoins deux Villes, qui ſe nomment Saint-Jacques & Saint-Philippe, & dont on ne connoît gueres que les noms.

V. Culiacan.

La cinquieme Province, qui ſe nomme *Culiacan*, n'eſt pas mieux connue que celle de Cinaola. On lui donne néanmoins quelques Mines d'argent, & deux Villes; Culiacan, ſa Capitale, & Saint-Miguel. Comme elle eſt bordée auſſi par la Mer Vermeille, ou de Californie, on trouve quelques détails ſur ſes Côtes, dans les Voïages de Dampier, de Cooke, de Rogers & des autres Avanturiers Anglois qui les ont viſitées en divers tems. Mais, à l'exception des vues & des diſtances, qui paroiſſent aſſez fidélement recueillies dans la Relation d'Edouard Cooke (46), il y a peu d'utilité à tirer pour la Géographie, de la plûpart de ces Obſervations, où l'ordre manque toujours, & qu'on a peine d'ailleurs à concilier avec d'autres lumieres, par la

(46) Voïage d'Edouard Cooke, Tome II. On donnera les diſtances, d'après lui & Woodes Rogers,

difficulté

difficulté de reconnoître des noms que chaque Nation défigure ou change entiérement dans ſa Langue.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Cette ſixiéme Province, ſituée ſur le bord de la Mer, eſt peuplée preſqu'uniquement d'Indiens. Les Eſpagnols y ont néanmoins deux Villes; Saint-Sébaſtien, qui en eſt la Capitale, & Aguacera. On vante la fertilité du terroir, ſon miel, ſa cire, & ſurtout ſes Mines d'argent, qui firent établir ces deux Colonies Eſpagnoles en 1554. Les Iſles de Chametly, qui paroiſſoient tirer leur nom de cette Province, ont été décrites dans la Relation de Dampier.

VI. Chiametlan.

La derniere Province de la ſeconde Audience s'appelle *Xaliſco*, de ſon ancien nom. Elle eſt ſituée en partie ſur la Mer du Sud. Sa Capitale eſt *Compoſtella Nueva*, bâtie en 1531 par Nugnez Guzman, qui conquit une partie de cette Région. On place cette Ville à vingt & un dégrés de latitude du Nord, & deux cens ſoixante & dix dégrés quinze minutes de longitude. C'étoit autrefois un Siége Epiſcopal, que le mauvais air du Païs a fait transferer à Guadalajara, dont elle eſt éloignée d'environ trente lieues. Xaliſco & la Puri-

VII. Xaliſco.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

fication ſont deux Villes de la même Province.

C'eſt dans cette Province, à vingt dégrés vingt & une minutes du Nord, ſuivant Dampier (47), qu'on place le Cap de Corrientes, d'où la plûpart des Avanturiers ont marqué le point de leur départ, pour paſſer de la Mer du Sud aux Indes orientales. En approchant de ce Cap, les terres ſont aſſez élevées & bordées de Rochers blancs. L'intérieur du Païs eſt rempli de Montagnes ſtériles & déſagréables à la vue. Une chaîne d'autres Montagnes, paralleles à la Côte, finit à l'Oueſt par une belle pente; mais, à l'Eſt, elles conſervent leur élévation, & ſe terminent par une hauteur eſcarpée qui diviſe en trois petits ſommets, pointus, auxquels cette figure, qui approche aſſez d'une couronne, a fait donner par les Eſpagnols le nom de Coronada. La hauteur du Cap eſt médiocre, & le ſommet plat & uni; mais il eſt remarquable par quantité de Rochers eſcarpés, qui s'avancent juſqu'à la Mer. A deux lieues du Cap, entre lui & la Pointe de Pentique qui en eſt à dix lieues, on trouve une pro-

(47) Table du Sillage, Tome I. page 301.

fonde Baie, ſabloneuſe & commode pour une deſcente, au fond de laquelle eſt une grande Vallée de trois lieues de long, qui ſe nomme *Valderas*, ou Val d'Iris. Une belle Riviere, qui en ſort pour ſe jetter dans la Baie, reçoit facilement les Chaloupes; mais vers la fin de la ſaiſon ſeche, qui comprend Février, Mars & une partie d'Avril, l'eau n'eſt pas ſans un petit goût de ſel. La Vallée eſt enrichie de Pâturages fertiles, mêlés de Bois, entre leſquels on voit croître une ſi grande abondance de Guaves, d'Oranges & de Limons, qu'il ſemble que la Nature en ait voulu faire un Jardin. Les Pâturages ſont remplis de Beſtiaux, ſans qu'on y découvre une Maiſon.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On ignore ſi c'eſt dans la Province de Chiametlan, ou dans celle de Xaliſco, qu'il faut placer la Riviere & la Ville Indienne de Roſario, dont le même Ecrivain fixe la hauteur à vingt-deux dégrés cinquante minutes, & le Village Maritime de Maſſatlan. On voit, dit-il, dans l'interieur des terres, une Montagne en forme de pain de ſucre, au Nord-Eſt-Quart-de-Nord; & vers l'Oueſt de cette Montagne, on en découvre une autre de forme longue, que les Eſpagnols nomment *Cabo del Cavallo*.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

A l'Eſt de Roſario, il trouva la Riviere de Sant-Iago, où l'on peut mouiller, près de l'embouchure, à ſept braſſes d'eau ſur un bon fond. On voit delà, ſur la Côte, à trois lieues Oueſt-Nord-Oueſt, un Rocher blanc nommé *Maxcutelba*; & dans le Païs, au Sud-Eſt, la haute Montagne de Zeliſco (48), dont le milieu s'enfonce en forme de ſelle. La Riviere de Sant-Iago, qui eſt une des principales de cette Côte, eſt à vingt-deux dégrés quinze minutes. On y trouve dix piés d'eau à la barre, après le départ même de la Marée. Elle n'a gueres moins d'un demi-mille de large, à l'embouchure; & ſa largeur augmente au-delà, par la jonction de trois ou quatre Rivieres qui s'y jettent. L'eau en eſt un peu ſalée; mais en creuſant deux ou trois piés à l'embouchure même, on trouve de l'eau douce. A quatre lieues de la Côte, les Eſpagnols ont une Ville nommée *Sainte-Pecaque*, ſituée dans une Plaine, proche d'un Bois. Sans être grande, elle eſt extrêmement réguliere; & la plûpart de ſes

(48) Si *Zeliſco* eſt une faute d'ortographe pour *Xaliſco*, comme il y a beaucoup d'apparence, il ſera certain que tous ces lieux ſont de cette Province.

Habitans ſont leur principale occupation de l'Agriculture, à la réſerve de quelques Voituriers, que les Marchands de Compoſtelle emploient au ſervice des Mines. On compte vingt & une lieues de Sainte-Pecaque à Compoſtelle, & cinq ou ſix juſqu'aux Mines. L'argent de ce Canton, & généralement celui de la Nouvelle Eſpagne, eſt eſtimé plus fin que celui du Perou. Les Voituriers de Sainte-Pecaque le tranſportent à Compoſtelle pour y être rafiné, & fourniſſent aux Eſclaves qu'on fait travailler aux Mines, leur proviſion de Maiz, dont le Païs abonde. On y trouve auſſi du ſucre, du ſel & du poiſſon ſalé.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Enfin, c'eſt à l'autre extrêmité de cette Province, ou dans la partie de celle de Mechoacan, qui touche auſſi à la Mer du Sud, qu'il faut placer le Volcan de la Ville Eſpagnole de Colima, & dont le même Voïageur fait la deſcription ſuivante. (49) » Nous » vîmes le Volcan de Colima. C'eſt » une fort haute Montagne, vers les » dix-huit degrés trente-ſix minutes » du Nord, à cinq ou ſix lieues de » la Mer, & au milieu d'un agréable

(49) Dampier, *ubi ſuprà*, page 368.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» Vallon. On y voit deux petites Pointes, de chacune deſquelles ſortent toujours des flammes ou de la fumée. La Ville du même nom eſt dans une Vallée voiſine, qui paſſe pour la plus agréable & la plus fertile du Mexique. Elle n'a pas moins de dix lieues de large, près de la Mer, où elle forme une petite Baie. On aſſure que la Ville eſt grande, riche & Capitale du Païs. Les Eſpagnols ont deux ou trois autres Villes aux environs; entre leſquelles on diſtingue Sallagua, qui eſt à l'Oueſt de la Baie de Colima, avec un petit Port au dix-huitiéme degré cinquante-deux minutes.

Chequetan, que Dampier nomme auſſi, ſans en déterminer la poſition, ſe trouve ſoigneuſement décrit dans le Voïage d'Anſon, & paroît appartenir au Mechoacan. » Ce Port ou cette rade, eſt à dix-ſept degrés, trente-ſix minutes du Nord, & à trente lieues d'Acapulco, du Côté de l'Oueſt. Dans l'étendue de dix-huit lieues, depuis Acapulco, on trouve un rivage ſablonneux, ſur lequel les vagues ſe briſent avec tant de violence, qu'il eſt impoſſible d'y aborder. Cependant le fond de la Mer

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» y eſt ſi net, que dans la belle ſaiſon, on peut mouiller ſûrement à un nille ou deux du Rivage. Le Païs eſt aſſez bon. Il paroît bien planté, rempli de Villages; & ſur quelques éminences on voit des Tours, qui ſervent apparemment d'Echauguettes. Cette perſpective n'a rien que d'agréable. Elle eſt bornée, à quelques lieues du Rivage, par une chaîne de Montagnes, qui s'étend fort loin à droite & à gauche d'Acapulco. Cinq milles plus loin, on trouve un Mondrain, qui ſe préſente d'abord comme une Iſle. Trois milles au-delà, vers l'Oueſt, on voit un Rocher blanc aſſez remarquable, à deux cables du Rivage, dans une Baie d'environ neuf lieues d'ouverture. Sa Pointe occidentale forme une Montagne qui ſe nomme *Petaplan*. C'eſt proprement une Preſqu'iſle, jointe au Continent par une langue de terre baſſe & étroite, couverte de broſſailles, & de petits Rochers. Ici commence la Baie de Seguataneio, qui s'étend fort loin à l'Oueſt de celle de Petaplan, & dont celle-ci n'eſt qu'une partie. A l'entrée de cette Baie, & à quelque diſtance de la Montagne,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» on découvre un amas de Rochers, » blanchis des excrémens de divers » oiſeaux. Quatre de ces Rochers, qui » ſont plus gros que les autres, & » qui ont aſſez l'apparence d'une croix, » s'appellent *les Moines blancs*. Ils » ſont, à l'Oueſt vers le Nord de Petaplan; & ſept milles à leur Oueſt, » on entre dans le Port de Chequetan, qui eſt encore mieux marqué par un gros Rocher à un mille » & demi de ſon entrée, au Sud-demi-quart-à-l'Oueſt.

Deſcription du Port de Chequetan.

» Si l'on côtoie la terre d'aſſez près, » il eſt impoſſible de ne pas reconnoître le Port de Chequetan à toutes » ces marques. La Côte eſt ſans danger, depuis le milieu d'Octobre juſqu'au commencement de Mai; quoique dans le reſte de l'année elle ſoit » expoſée à des tourbillons violens, à » des pluies abondantes, & à des » vents impétueux de toutes les pointes du Compas. Ceux, qui ſe tiendroient à une diſtance conſidérable » de la Côte, n'auroient pas d'autre » moïen de trouver ce Port, que par » ſa latitude. Le dedans du Païs a tant » de Montagnes, élevées les unes au-» deſſus des autres, qu'on ne diſtingue rien par les vues priſes d'un peu

» loin en Mer. L'entrée du Port n'a qu'un demi-mille de largeur. Les deux pointes qui la forment, & qui préſentent deux Rochers preſque perpendiculaires, ſont, l'une à l'égard de l'autre, Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Le Port eſt environné de hautes Montagnes, couvertes d'arbres, excepté vers l'Oueſt. Son entrée eſt ſûre, de quelque côté qu'on veuille paſſer du Rocher, qui eſt ſitué vis-à-vis de ſon embouchure. Hors du Port, le fond eſt de gravier, mêlé de pierres. Mais dans l'interieur, il eſt de vaſe molle. La ſeule précaution néceſſaire, en y mouillant, regarde les groſſes houles, que la Mer y pouſſe quelquefois. La Marée eſt de cinq piés, & court à-peu-près Eſt & Oueſt. L'Aiguade ne paroît qu'un grand Etang, ſans décharge, & ſeparé de la Mer par le Rivage: Il eſt rempli par une ſource, qui ſort de terre, un demi-mille plus loin dans le Païs. L'eau en eſt un peu ſaumache, ſur-tout du côté de la Mer; car plus on avance vers la ſource, plus elle eſt douce & fraîche. Cette différence oblige de remonter auſſi haut qu'il eſt poſſible pour remplir les tonneaux. Quoique

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» cet Etang n'ait aucune communica-
» tion avec la Mer, il peut en avoir
» dans la saison des pluies; & Dam-
» pier en parle comme d'une grande
» Riviere. Cependant le terrein est si
» bas, aux environs, qu'il doit être
» presqu'entiérement inondé, avant
» que l'eau puisse déborder par-dessus
» le Rivage. On cesse ici de voir des
» Tortues, après en avoir trouvé une
» grande abondance devant la Baie
» de Petaplan. La terre ne fournit
» gueres d'autres animaux que des
» Lésards, qu'on y trouve en grand
» nombre; & qui ne sont pas un mau-
» vais aliment. Tous les jours, au ma-
» tin, on apperçoit sur le sable de l'Ai-
» guade, les traces d'un grand nom-
» bre de Tigres; mais loin d'être aussi
» dangereux que dans l'Afrique &
» l'Asie, ils n'attaquent presque ja-
» mais les hommes. Les Faisans sont
» fort communs sur la Côte; mais
» leur chair est seche & sans goût.
» On y voit d'ailleurs une grande va-
» riété d'autres oiseaux de moindre
» grosseur, particuliérement des Per-
» roquets, que les Anglois tuoient
» souvent pour s'en nourrir. Les
» fruits, les racines & les herbages y
» sont rares. Les Bois fourniſſent quel-

» ques Limons, des Papas, & une eſ- DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.
» pece de Prunes. La ſeule herbe,
» qui mérite d'être nommée, eſt la
» Morgeline, qui croît ſur les bords
» des ruiſſeaux, & que ſon amertume
» n'empêche point les Matelots de man-
» ger avidement, parce qu'elle paſſe
» pour un antiſcorbutique. On prend,
» dans la Baie, diverſes ſortes de Poiſ-
» ſons, telles que des Maquereaux,
» des Brêmes, des Mulets, des Soles
» & des Homars. C'eſt le ſeul endroit
» de ces Mers, où les Avanturiers
» Anglois aient pris des Torpilles. A
» l'Oueſt du Port, on trouve une
» Ville, ou un Bourg, qui n'eſt éloi-
» gné que de deux milles de l'endroit
» où le chemin ſe diviſe. Du même
» côté, le Païs eſt aſſez étendu, &
» préſente une eſpece d'ouverture,
» qu'on prendroit de loin pour un ſe-
» cond Port; mais, en approchant,
» on ne voit que deux Montagnes,
» qui rendent ce terrein comme dou-
» ble, & qui étant jointes par une
» Vallée, ne laiſſent entr'elles ni Port,
» ni Rade (50).

Il a paru néceſſaire de rappeller ici

(50) Voïage d'Anſon, Tome III. pages 399. & précédentes. On a ci-deſſus, la vue de Chequetan avec celle d'Acapulco.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

cette deſcription, parceque, de l'aveu de tous les Voïageurs, la connoiſſance du Port de Chequetan eſt d'une extrême importance pour la Navigation. C'eſt le ſeul mouillage sûr pour les Etrangers, dans une fort grande étendue de Côtes, à l'exception d'Acapulco, qui eſt occupé par les Eſpagnols. On y peut faire tranquillement de l'eau & du bois, malgré les Habitans du Païs. Les Bois, qui l'environnent, n'ont qu'un chemin étroit, du Rivage aux Terres voiſines; & ce paſſage peut être gardé par un Parti peu conſidérable, contre toutes les forces que les Eſpagnols ſont capables de raſſembler dans ces Mers (51).

§ III.

Audience de Guatimala.

Soconuſco, 1. Province.

ON donne le premier rang, dans cette Audience, à la Province de Soconuſco, qui eſt bordée au Nord par celle de Chiapa, à l'Eſt par celle de Guatimala, au Midi par la Mer du Sud, & à l'Oueſt par la Province de Guaxaca. Sa longueur eſt d'environ trente-cinq lieues, à-peu-près ſur la

(51) *Ibidem.*

même largeur. Quoique le Païs ſoit ouvert & plat (52), on n'y connoît aux Eſpagnols que la Ville de Soconuſco. Coaevatlan eſt un petit Port que les Cartes placent à dix-huit dégrés de latitude ; & Schutepeque, une groſſe Bourgade Indienne, dans l'intérieur des terres (53).

(52) Gage, Part. 3. page 9.

(53) Suppléons à ce qui manque dans les Voïageurs, pour la connoiſſance de cette Côte, depuis le Port de Matanchel dans Xaliſco, juſqu'à l'extrêmité de Soconuſco, par la meſure des diſtances qui ont été annoncées, dans le Journal de Rogers, au Tome 41. de ce Recueil, page 209. Edouard Cooke obſerve qu'on ne trouve aucune deſcription qui aille plus loin vers le Nord, Tome II. page 309.

De Matanchel ou Maxantella, la Côte court au Sud-Oueſt l'eſpace de vingt lieues, juſqu'aux Rochers de Ponteque. A quatorze lieues au Nord-Oueſt-quart-d'Oueſt de ces Rochers, on rencontre trois Iſles aſſez grandes & une petite, dont les trois premieres ſe nomment les *trois Maries*, & la derniere *Baxa*. De Ponteque, qui eſt la Pointe d'une grande Baie, juſqu'au Cap Corientes qui fait l'autre Pointe, il y a dix lieues en traverſant l'embouchure de la Baie, c'eſt à-dire d'une Pointe à l'autre. On trouve enſuite, fort près du Cap, un petit Port, nommé *las Salinas del Piloto*, parce qu'il eſt voiſin de quelques Salines, & quatre lieues plus loin, une Pêcherie, qui appartient à la Ville de la Purification. De-là on rencontre ſucceſſivement, dans l'eſpace de quatre ou cinq lieues, les deux petits Ports de Malaque & de la Nativité. A ſept lieues du dernier, on arrive au Port de Salagua, qui offre une petite Riviere d'eau douce. Huit lieues plus loin eſt la Vallée de Colima, dont on lit la deſcription dans le Journal de Dampier, avec celle de pluſieurs autres lieux qui ſont ici nommés (*Voïez* le Tome 43. de ce Recueil, page 123.) On trouve enſuite à trois

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Province de Chiapa eſt aſſez connue par la Deſcription de Gage, qui

Chiapa. II. Province

lieues, la Bourgade Indienne de Pomero, ſituée ſur une haute Pointe, & ſa Riviere d'eau douce, qui ne coule qu'en Hiver. Huit lieues au-delà, on arrive à Tuiapan, Ville Indienne de bonne grandeur. On a de-là douze lieues juſqu'à la Riviere de Sacatula, qui eſt accompagnée d'une Ville Eſpagnole du même nom. Iſtapa eſt une Ville Indienne. Trois lieues plus loin eſt le Port de Seguaneio, ou de Chequetan, ſuivi, quatre lieues après, de la Pointe de Petaplan; & dix lieues au-delà, de celle de Tequepa, après laquelle il ne reſte que dix-huit lieues juſqu'au Port d'Acapulco. De la Nativité, juſqu'à ce dernier Port, on compte ainſi environ quatre vingt lieues de Côte, ſans y comprendre apparemment les détours des Baies.

Rogers n'entreprend point de décrire les Anſes, les Rivieres & les Iſles, qui ſe trouvent entre Acapulco & Puerto Eſcondido, dont le nom vient d'une petite Iſle qui le couvre. Il lui ſuffit, dit-il, de les nommer: Le Port Marquis eſt une petite Baie, qu'on découvre par quelques Briſans blanchâtres qui s'élevent vis à-vis de ſon entrée. Preſqueria de Dom Garcie eſt une Anſe ou une Riviere fort poiſſonneuſe; Rio de Taquelamena & Rio de Maſſia ſont deux autres Rivieres; les Iſles nommées *Alcatraces* ſont à l'embouchure de la derniere. On compte d'Acapulco au Port Marquis deux fort petites lieues. Si l'on entre de ce côté-là dans Acapulco, il faut être ſur ſes gardes avant que d'arriver à Punta del Marquis, où le rivage eſt haut & ſabloneux. On doit ſe tenir à l'Eſt vers la chaîne des Montagnes d'où l'on voit le Port Marquis; ranger enſuite la Côte juſqu'à ce qu'on découvre un haut Rocher blanc à l'entrée du Port d'Acapulco, avec une Iſle pleine d'éminences rouges; amener la Pointe Eſt & Oueſt avec l'Iſle, & courir droit vers le Rocher blanc. Alors on verra le *Griffo*, qui eſt un Banc au-deſſus de l'eau, dont il faut ſe tenir à peu de diſtance; & l'on y trouve aſſez de profondeur. On doit courir enſuite vers Punta Morrilio, qui eſt un petit précipice; & cette route conduit à Bocachicca, ou la petite En-

profita, dit-il, d'un aſſez long ſéjour

trée, d'où l'on voit le Château & la Ville, & où l'on peut mouiller. Mais ſi le vent de Mer ſouffle avec trop de violence & qu'on ne puiſſe pas gagner le Port, il faut donner fond, & attendre la briſe de terre, avec laquelle on eſt ſûr d'y entrer. C'eſt un excellent Havre, & un fond de ſable net. Lorſqu'on vient de la Mer, droit vers Acapulco, on voit pluſieurs Montagnes, dont la premiere eſt un peu haute. Celles qui ſont derriere s'élevent les unes au deſſus des autres, & la plus exhauſſée a un Volcan au Sud-Eſt. Le Havre eſt au pié de ces Montagnes, couvert par une Iſle vers le Nord-Oueſt, entre laquelle & la haute Mer il y a un Canal. L'entrée au Sud Eſt eſt large. Le plus grand danger qu'on y trouve eſt un petit Banc, qui ſe nomme El Griffo, dont une partie ſe montre au deſſus de l'eau. Il faut le laiſſer ſur la gauche, à une petite diſtance; & l'on voit deux Rochers, qui s'élevent à quelque hauteur ſur le rivage. *Voïez ci-deſſus le Plan & la Deſcription de ce port.*

D'Acapulco juſqu'aux Barrancagnes, c'eſt-à-dire aux *Monticules*, on compte vingt-cinq lieues. Ces Monticules ſont au nombre de 15 ou 16. Tout le rivage, dans l'eſpace de trente lieues juſqu'à Puerto Eſcondido, eſt d'ailleurs couvert de monceaux de ſable, ſans aucun Havre. De ce Port à Rio Galera, on compte treize lieues, d'une Côte fort ſaine, & trente & une juſqu'à Puerto de los Angeles, d'où l'on en compte trente-huit juſqu'aux Salines. Mais, dans l'intervalle, on trouve à trois lieues au Sud-Eſt de Puerto de los Angeles, une Anſe nommée *Calluia*, devant laquelle eſt une chaîne de Rochers qui s'étendent une lieue en Mer. Deux lieues plus loin, on rencontre la Riviere de Julien Caraſco, & un Banc à demi lieue de la terre. Un peu plus au Sud-Eſt, on peut mouiller ſûrement ſous une Iſle nommée *Sacrificios*. A trois lieues de Calleita, on arrive à Guatulco, Port de la Province de Guaxaca, au Sud-Eſt duquel on voit une Iſle haute & ronde, qui ſe nomme *Tongolotanga*, éloignée d'une lieue & demie du Port; & deux lieues plus loin, une grande Riviere nommée *Capalita*. A ſix lieues de Capalita, toujours au Sud-Eſt, on

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dans la Capitale, pour connoître les

trouve le *Morro*, ou Pointe d'Ayutula. L'Isle d'Iltapa est sept lieues plus au Sud ; & le Cap de Bamba, trois lieues au delà de cette Isle. La Côte est ici fort haute, avec un grand Banc d'une lieue de long, qui court du Nord au Sud.

C'est dix lieues plus loin, vers l'Est, qu'on trouve les Salines ; & pour marque de Mer, deux grands Rochers, fort près l'un de l'autre, où la terre haute se rejoint & court jusqu'à Puerto de los Angeles. Des Salines, à Puerto Ventoso, ainsi nommé parce que le vent y souffle avec plus de violence, que sur tout le reste de la Côte, on compte quatre lieues. Depuis le Port Ventoso, jusqu'à la Riviere de Tecoantepeque, on en compte aussi quatre. La Côte court au Nord-Oüest & Sud-Oüest. Entre la Riviere de Tecoantepeque & la Barre du Port Musqueito, il y a huit lieues, & la Côte court Nord Oüest & Sud-Est. De cette Barre au Cap Bernal, on en compte sept ou huit, Est-Sud Est & Oüest-Nord-Oüest. Depuis le Port du Cap Bernal, la terre commence à baisser, & ne s'éleve point dans le Païs ni le long du rivage, qui est celui de la Province de Soconusco. Tout l'espace, qui est entre Guatulco & le Cap Bernal, forme un Golfe d'environ quarante lieues, qui porte le nom de Golfe de Tecoantepeque. On y peut mouiller par tout, assez près du rivage.

Depuis le Cap Bernal jusqu'à celui d'Incomienda, on compte six lieues, & la Côte court Nord-Oüest & Sud-Est. De la derniere de ces Montagnes à celle qu'on nomme le Volcan de Soconusco, parce qu'elle jette effectivement des flammes, il y a six autres lieues, dans la même direction. Incomienda n'est qu'à trois lieues au Sud-Est du Port Bernal. Du Volcan à las Milpas, on compte douze lieues, Nord-Oüest & Sud-Oüest. De las Milpas au Volcan de Zapotitlan, on en compte huit, & même giſſement de Côte. De ce dernier Volcan à celui de Saclantepeque, il y en a six ; & sept de celui ci à celui d'Atilan. Ensuite la Côte court Oüest-quart-au-Nord-Oüest & Est-quart-au-Sud-Est jusqu'aux Anabacas, qui terminent vraisemblablement la Province de Soconusco, en la séparant de celle de Guatimala. On donne le nom d'Anabacas

richeſſes & le Gouvernement du Païs (54). On doit ſe rappeller que dans la Deſcription de la Province de Guaxaca, nous l'avons ſuivi juſqu'au ſommet des Quelenes. Il deſcendit de-là au Bourg Indien d'Acapala, ſitué ſur la même Riviere qui paſſe à Chiapa dos Indos. Enſuite, aïant traverſé Chiapa el Réal, il paſſa par deux petites Villes Eſpagnoles, nommées Saint-Chriſtophe & Saint-Philippe, d'où il ſe rendit à Chiapa dos Indos, qui eſt à douze lieues de l'autre.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On conçoit d'abord que cette Province a deux Villes principales, qui lui donnent leur nom, ou dont elle tire le ſien. Quoique dans l'opinion des Eſpagnols elle ſoit une des plus pauvres de l'Amérique, parce qu'on n'y a point encore découvert de Mines, ni trouvé de ſable d'or dans les Rivieres, & qu'elle n'a aucun Port ſur la Mer du Sud, Gage aſſure qu'elle l'emporte ſur beaucoup d'autres par la gran-

à de petites Plaines diviſées en monticules, & couvertes de petits Buiſſons. Le rivage, qui eſt élevé, & qui ſe retire pour former une Baie, offre quantité de beaux arbres. On découvre, dans le Païs, trois Volcans, à la diſtance d'environ huit lieues l'un de l'autre; & c'eſt celui du milieu qui ſe nomme Zatipoclan *Voïage de Woode Rogers*, Tome 2. pages 8. & précédentes du Supplément.

(54) Gage, *ubi ſupra*, page 2. Ch. 13.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

deur de ſes Villes & de ſes Bourgs; ſans compter qu'étant placée entre celles de Mexico, de Guaxaca, de Soconuſco, de Guatimala, de Vera-Paz d'Yucatan, & de Tabaſco, elle tire un grand avantage de cette ſituation. Le même Voïageur ajoute que c'eſt de ſa force ou de ſa foibleſſe que dépend toute la Nouvelle Eſpagne; parcequ'on peut y entrer par la Riviere de Tabaſco & par l'Yucatan, & ſe trouver ainſi comme au centre de cette grande Région (55).

La Province de Chiapa eſt diviſée en trois parties, qui ſe nomment Chiapa, les Zoques & les Zeldales. La premiere contient les deux Villes de Chiapa; tous les Bourgs & les Villages ſitués au Nord, vers les Quelenes & à l'Oueſt de Comitlan; la grande Vallée de Capanabaſtla, qui s'étend vers Soconuſco, & qui eſt arroſée par une belle Riviere, ſortie des Montagnes de Cuchumatlanes, d'où ſuivant cette Vallée, elle va paſſer à Chiapa dos Indos, & ſe rendre dans la Mer du Nord par la Province de Tabaſco, dont elle prend le nom. Quoique l'air de Chiapa el Real & de Comitlan ſoit

(55) *Ibid.* Chap. 24.

très froid, à cauſe du Voiſinage des Montagnes, il eſt fort chaud dans toute la Vallée; & depuis le mois de Septembre, elle eſt ſujette à de grands orages, accompagnés de tonnerres effraïans. Sa longueur eſt d'environ quarante milles, ſur dix ou douze de large. Le principal Bourg, qui lui donne ſon nom, contient plus de huit cens Familles Indiennes. Celui d'Izquintenango, qui eſt ſitué au fond de la Vallée, vers le Sud, c'eſt-à-dire, au pié des Montagnes de Cuchumatlanes, eſt beaucoup plus grand. Le Bourg de Saint-Barthelemi, qui eſt à l'autre bout vers le Nord, l'emporte encore par ſa grandeur & par le nombre de ſes Habitans. Tous les autres Bourgs ſont ſitués vers Soconuſco; où la chaleur va toujours en augmentant, parce qu'ils approchent plus des côtes de la Mer du Sud. Une prodigieuſe quantité de Beſtiaux, qu'on nourrit dans cette Vallée, le Poiſſon qui fourmille dans la Riviere, le coton, principale marchandiſe du Païs, le maïz, qu'on y cultive de toutes parts, le gibier, la volaille, les fruits, le miel, le tabac & les cannes de ſucre, y mettent tous les Habitans dans l'abondance. Mais l'argent y eſt beaucoup moins commun

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

que dans les Provinces de Mexico & de Guaxaca. D'ailleurs cette même Riviere, qui répand la fertilité sur ses bords, est remplie de Crocodiles, dont les dents sont terribles pour les Enfans & les jeunes Bestiaux.

Chiapa des Espagnols, ou Ciudad Réal, est une des moindres Villes de l'Amérique (56). Elle ne contient pas plus de quatre cens Familles Espagnoles, avec environ cent Maisons Indiennes, qui sont jointes à la Ville, & qui en composent le Fauxbourg. Elle n'a point d'autre Paroisse que l'Eglise Cathédrale; mais on y voit deux Couvens d'Hommes, l'un de Saint Dominique & l'autre de Saint François, & un Couvent de Religieuses assez pauvres, qui sont à charge aux Habitans. Le principal commerce est en cacao, en coton, & quelquefois en cochenille, que les Marchands de la Ville vont acheter dans les campagnes voisines, & qu'ils paient en Merceries. Ils ont leurs Boutiques dans une seule petite Place, qui est devant l'Eglise Cathédrale, & où les Indiens vendent aussi diverses sortes de drogues & de liqueurs. Cependant quel-

(56) On la place à seize dégrés vingt minutes du Nord.

ques Marchands plus riches vont à Tabaſco, d'où ils rapportent des marchandiſes d'Eſpagne, telles que des vins, des toiles, des figues, du raiſin, des olives & du fer : mais ils n'oſent en prendre beaucoup, dans la crainte de ne pas trouver à s'en défaire ; & la plus grande partie de ces petits convois eſt deſtinée aux deux Couvens d'Hommes, qui ſont les Maiſons du Païs où l'abondance & la joie regnent le plus (57). Le Gouverneur ne laiſſe pas de s'enrichir par le commerce du cacao, & ſur tout par celui de la cochenille, qu'il ſe réſerve preſqu'entiérement. On fait monter les revenus de l'Evêque à huit mille ducats, dont la meilleure partie lui vient des offrandes qu'il va recevoir chaque an-

(57) Les Gentilshommes de Chiapa, dit Gage, paſſent en proverbe pour repréſenter des Fanfatons, qui ſont les grands Seigneurs ou les Capables, quoiqu'ils ſoient tout-à la-fois pauvres & ignorans. Ils ſe prétendent tous deſcendus de quelques Ducs d'Eſpagne ou des Conquérans. Rien néanmoins n'eſt ſi groſſier que leur eſprit & leurs manieres. Les principaux portent des noms magnifiques, tels que ceux de Cortez, de Velaſco, de Tolede, de Zerna & de Mendoze : ce qui n'empêche point qu'ils ne vivent très pauvrement, & que leur unique occupation ne ſoit d'élever des Beſtiaux. Quelques-uns demanderent à Gage ſi le Soleil & la Lune étoient de la même couleur en Angleterre qu'à Chiapa, & ſi les Femmes d'Angleterre portoient leurs Enfans auſſi long tems que celles des Eſpagnols, &c. *Ibid.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

née dans les gros Bourgs Indiens, en donnant la confirmation aux Enfans (58).

Chiapa dos Indos mérite plus d'éloges. C'eſt une des plus grandes Villes que les Indiens aient dans toute l'Amérique. On y compte au moins quatre mille Familles, & les Rois d'Eſpagne l'ont diſtinguée par divers Privileges. Mais quoiqu'elle ſoit gouvernée par des Indiens, elle dépend du

(58) L'Evêque, dit Gage, qui ſe nommoit Dom Bernard de Salazar, me pria de l'accompagner pendant l'eſpace d'un mois dans la viſite des Bourgs qui ſont proche de Chiapa, où il me chargea de tenir le baſſin des offrandes, tandis qu'il confirmoit les Enfans. Comme j'avois ſoin, avec un autre Chapelain, de compter l'argent avant que de le porter à la chambre de l'Evêque, je trouvai qu'à la fin du mois il avoit reçu ſeize cens ducats, pour les ſeules offrandes, ſans compter ſes droits pour la viſite des Confreries, qui ſont fort riches en ce Païs-là . . . . Je vis mourir ce pauvre Prélat. Les Femmes de la Ville ſe prétendent ſujettes à de ſi grandes foibleſſes d'eſtomac, qu'elles ne ſauroient entendre une Meſſe baſſe, & bien moins la Grand'-Meſſe & le Sermon, ſans boire un verre de chocolat chaud & manger un peu de confitures. Leurs Servantes leur apportoient du chocolat dans l'Egliſe; ce qui ne ſe pouvant faire ſans quelque confuſion, l'Evêque voulut remédier à cet abus. Après avoir emploïé inutilement les voies de la douceur, il publia une excommunication. Perſonne ne vint plus à l'Egliſe. Il publia une autre excommunication, pour faire rentrer tout le monde dans le devoir; mais on n'en fut pas moins obſtiné à lui déſobéir; & pour finir cette querelle, on prit le parti de le faire empoiſonner. Il mourut en demandant pardon à Dieu pour les auteurs de ſa mort. *Ibid*, Chap. 16.

Gouverneur de Chiapa el Réal, qui nomme à ſon gré des Officiers de cette Nation, & qui doit veiller ſur leur conduite. Le principal, qu'on honore auſſi du titre de Gouverneur, eſt en poſſeſſion, depuis long-tems, du droit de porter l'épée & le poignard. Celui qui étoit revêtu de cette dignité, du tems de Gage, ſe nommoit Dom Philippe de Guzman. Il étoit ſi riche, qu'aïant gagné un procès à la Chancellerie de Guatimala pour la défenſe des privileges de ſa Ville, il fit faire ſur terre & ſur l'eau, des Fêtes auſſi magnifiques que celles de la Cour d'Eſpagne. Il n'y a point de Ville où l'on trouve autant de Nobleſſe Indienne qu'à Chiapa dos Indos. Comme elle eſt ſituée ſur le bord d'une grande Riviere, c'eſt un théâtre continuel où les Habitans exercent leur courage & leur adreſſe. Ils font des Flottes de bateaux pour combattre entr'eux; ils attaquent & ſe défendent, avec une habileté ſurprenante. Ils n'excellent pas moins à la courſe des Taureaux, au jeu des Cannes, à dreſſer un Camp, à la Muſique, à la Danſe, & à tous les exercices du corps. Ils bâtiſſent des Villes & des Châteaux de bois, qu'ils couvrent de toile pein-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

te, & qu'ils aſſiegent. Gage appréhende que les Eſpagnols ne ſe repentent un jour, de leur avoir inſpiré des goûts, qui peuvent devenir funeſtes au repos de la Province. Enfin ils ont auſſi des Théâtres & des Comédies, qui ſont leur amuſement ordinaire. Ils n'y épargnent point la dépenſe, pour traiter les Religieux de leur Ville & les Habitans des Bourgs voiſins; ſur-tout aux jours de Fête, où leur généroſité les porte à raſſembler une multitude de Spectateurs. La Ville eſt riche, par le commerce & l'induſtrie avec laquelle ils cultivent tous les Arts. On n'y manque d'ailleurs d'aucune commodité néceſſaire à la vie. Entre un grand nombre de Religieux, qui s'y ſont formé des Etabliſſemens, ceux de Saint-Dominique tiennent le premier rang par leur opulence & par la beauté de leur maiſon. Ils ont, à quelques lieues de la Ville, deux Fermes à ſucre, qui en fourniſſent à tout le Païs, & dans chacune deſquelles ils emploient au travail près de deux cens Négres & quantité d'Indiens. Ils y font élever auſſi un grand nombre de Mulets & d'excellens Chevaux. Chiapa dos Indos n'a beſoin que d'un air plus temperé, pour être une des plus agréables

bles Villes de la Nouvelle Eſpagne. Mais la chaleur y eſt exceſſive pendant le jour ; & les Habitans n'ont point d'autre reſſource que la fraîcheur des ſoirées, qu'ils emploient aux exercices qu'ils aiment, ou à ſe promener dans les Allées & les Jardins qu'ils ont au bord de leur Riviere.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Païs des Zoques.

Le Païs de Zoques, qui fait la plus riche partie de la Province, s'étend d'un côté juſqu'à celle de Tabaſco, d'où les marchandiſes du Païs ſe tranſportent à Vera-Cruz par la Riviere de Grijalva. Il commerce auſſi avec l'Yucatan par le Havre de Port-Roïal. Mais les Eſpagnols y vivent dans la crainte continuelle de quelque évaſion, à laquelle il leur ſeroit difficile de s'oppoſer. Gage eſt perſuadé qu'ils n'ont dû leur tranquillité, juſqu'à préſent, qu'à la chaleur du climat, à l'incommodité des Moucherons, & peut-être au peu de profondeur de la Riviere de Grijalva, ou Tabaſco, qui ont empêché les Anglois & les Hollandois de pénétrer juſques dans le ſein du Païs ; obſtacles legers, ajoûte le même Voïageur, & qui ne devoient pas leur faire abandonner une ſi belle entrepriſe (59).

Les Bourgades des Zoques ne ſont

(59) *Ibidem*, Chapitre 18.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pas grandes ; mais elles ſont riches, parce qu'elles recueillent quantité de ſoie, & la meilleure cochenille de toute l'Amérique. On y voit peu d'Indiens dont les Vergers ne ſoient bien plantés des arbres qui nous fourniſſent ces deux précieuſes marchandiſes. Ils font des tapis de toutes ſortes de couleurs, que les Eſpagnols achetent pour l'Eſpagne. Ces ouvrages ſont d'une beauté, qui pourroit ſervir de modele aux meilleurs Ouvriers de l'Europe. Les Habitans des Zoques ſont ingénieux & de fort belle taille. Le climat eſt chaud vers Tabaſco ; mais l'intérieur du Païs jouit d'un air plus temperé. Il y croît peu de froment, quoique le maïz y vienne en abondance. Auſſi n'y voit-on pas tant de Beſtiaux que dans le Païs de Chiapa ; mais la Volaille & le Gibier y ſont auſſi communs que dans aucune autre partie de la Nouvelle Eſpagne.

Païs des Zeldales.

Le Païs, qu'on nomme les Zeldales, eſt ſitué derriere celui des Zoques. Il s'étend depuis la Mer du Nord juſqu'à la partie de Chiapa ; & dans quelques endroits, vers le Nord-Oueſt, il touche au Canton de Comitlan. Vers le Sud-Oueſt, il touche à des Terres Indiennes qui n'ont pas encore reçu le joug d'Eſpagne, & dont les Habitans ſont ſouvent

des courſes ſur les Indiens ſoumis. La principale Ville des Zoques ſe nomme *Ococingo*, & ſert de frontiere contre ces Barbares. Ce Païs eſt eſtimé des Eſpagnols, parce qu'il produit quantité de cacao, qu'ils recherchent beaucoup, & de graine d'achiote, qu'ils emploient à colorer le chocolat. Ce qu'on nomme Achiote, dans la Nouvelle Eſpagne, eſt la teinture qui ſe nomme Rocou dans d'autres lieux, ou plutôt, la graine dont elle ſe fait (60). Les Beſtiaux, la Volaille, le Gibier, le Maïz & le Miel, ſont fort communs dans les Zoques. Quoique la plus grande partie du Païs ſoit haute & montagneuſe, Ococingo eſt ſitué dans une belle Vallée, où ſe réuniſſent pluſieurs Ruiſſeaux d'eau douce, qui ont fait croire ce lieu propre à la culture du ſucre. Gage y vit commencer une Machine, dont on ſe promettoit autant de profit que des Moulins à ſucre de Chiapa dos Indos. On y avoit ſemé auſſi du froment, qui croît fort bien, & dont la qualité ſe trouve excellente.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

A toutes ces lumieres, joignons celles qu'on peut tirer de la route de Gage, depuis Chiapa dos Indos juſqu'à l'entrée de la Province de Guatimala. Il ſe ren-

Route de Gage de Chiapa à Guatimala.

(60) *Ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dit le premier jour à Teopiſca, par une marche de ſix lieues. C'eſt une grande Ville d'Indiens, qui ont non-ſeulement une fort belle Egliſe, mais une très bonne Muſique. De-là, il prit le chemin de Comitlan, autre Ville Indienne, dont il ne marque point la diſtance. Huit jours, qu'il y emploïa fort agréablement à ſe promener dans les Bourgs voiſins & dans la Vallée de Capanabaſtla, lui apprirent, dit-il, qu'on n'y eſt pas moins verſé dans la ſcience d'Epicure, que dans les meilleurs Païs de l'Europe. Il ajoute, comme on l'a déja fait obſerver, que les Eſpagnols ont appris des Mexiquains pluſieurs manieres d'apprêter les viandes, qu'ils ignoroient avant la Conquête.

De Comitlan, Gage ſe fit conduire à Izquintenango, pour ſe procurer diverſes commodités, ſans leſquelles on ne paſſe pas facilement les Montagnes de Cuchumatlanes. Cette Bourgade Indienne, dont on a repréſenté la ſituation, au bout méridional de la Vallée de Capanabaſtla, eſt une des plus belles & des plus riches de la Province. Comme elle eſt ſur la route de Guatimala, tous les Marchands du Païs, qui font le commerce avec leurs Mulets, y paſſent continuellement, & l'enri-

chiſſent des marchandiſes ou de l'argent des Provinces plus éloignées. On y trouve quantité d'excellens fruits, ſur-tout des Ananas. La Riviere, qui ne fait que ſortir des Montagnes de Cuchumatlanes, eſt déja large & profonde dans cette partie de la Vallée; & les Bateaux, qui ſervent à la paſſer, ſont une autre ſource de richeſſes pour les Habitans. Gage aïant pris ſon logement chez les Religieux de ſon Ordre, apprit que le Supérieur de cette Maiſon, nommé *Jerôme de Guerrera*, venoit d'envoïer ſix mille ducats à la Cour d'Eſpagne, pour obtenir l'Evêché de Chiapa.

Les ſecours qu'on ſe procure à Izquintenango, pour traverſer les Montagnes, ſont un Mulet, un lit renfermé dans une malle de cuir, un Indien qui porte la proviſion de chocolat avec les uſtenciles qui ſervent à le faire, & trois autres Indiens dont l'unique emploi eſt de faciliter le paſſage & d'écarter les dangers. Ces Montagnes paroiſſent fort hautes à quelque diſtance, mais le chemin n'y ſeroit pas déſagréable, s'il n'étoit extrêmement raboteux dans la belle ſaiſon, & rempli de fange pendant la ſaiſon des pluies. Le premier Village qu'on y rencontre ſe nomme *Saint-*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Martin. On s'y apperçoit que l'air y eſt beaucoup plus froid que dans la Vallée de Capañabaſtla. Le lendemain, entre ce lieu & l'Habitation ſuivante, qu'on appelle le grand *Cuchumatlan*, les Guides de Gage lui montrerent la ſource d'où ſort la grande Riviere de Chiapa dos Indos. Tous les Indiens du Païs marquent de l'empreſſement à ſervir les Voïageurs ; & ſuivant l'uſage établi dans la Nouvelle Eſpagne, ils leur fourniſſent gratuitement des vivres, avec l'unique ſoin de conſerver par écrit les noms & la dépenſe, dans un Regiſtre public qu'ils préſentent aux Officiers roïaux, & qui leur fait obtenir une déduction proportionnée, ſur les impôts.

C'eſt dans les termes de Gage qu'il faut achever ce récit. » En paſſant, » dit-il, pour aller au prochain Villa- » ge, je ne voulus pas ſuivre le che- » min ordinaire, non-ſeulement par- » ce qu'il falloit faire ſept ou huit lieues » ſans trouver le moindre rafraîchiſſe- » ment, mais parce qu'on m'avoit dit » qu'entre ces Montagnes il y avoit » une Image miraculeuſe, dans un » Village d'Indiens, nommé *Chiantla.* » Je n'avois qu'une lieue de détour ; » & quoique les chemins fuſſent très

» rudes, j'arrivai à Chiantla vers midi. Ce Village appartient aux Religieux de la Merci, qui n'auroient pu subsiſter dans un lieu ſi pauvre, s'ils n'avoient eu l'Image à laquelle ils attribuent des vertus ſurprenantes, & qui leur attire ſans ceſſe un grand nombre de Pélerins. Cette dévotion les a tellement enrichis, qu'ils ſe ſont trouvés en état de faire bâtir un Couvent, où l'on voit, dans une ſomptueuſe Egliſe, l'Image qui fait le fond de leur revenu, couronnée d'or, de diamans & d'autres pierres précieuſes. Douze lampes d'argent pendent devant l'Autel. Les chandeliers, les encenſoirs & les autres ornemens de même méral, les dais, les tapiſſeries, enfin un air de magnificence dont je fus frappé, me firent dire de ce Couvent que c'étoit un grand tréſor caché dans les Montagnes. Pendant tout le jour, les Religieux ne m'entretinrent que des miracles de leur Image.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» Le lendemain, aïant repris la route commune, j'arrivai au dernier Village des Cuchumatlanes, qui ſe nomme *Chautlan*. On y mange d'excellent raiſin de treille, qui me fit juger que ſi les vignes y étoient cultivées,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» elles donneroient d'auſſi bon vin
» qu'en Eſpagne. Il ſe tranſporte juſ-
» qu'à Guatimala, qui eſt éloigné d'en-
» viron quarante lieues. Le jour ſui-
» vant, après trois lieues de marche,
» je commençai à découvrir une Vallée
» fort agréable, & coupée d'une belle
» Riviere. Au bas de la Montagne,
» je trouvai le Prieur de *Scapula*, Bourg
» voiſin, & pluſieurs Indiens du Can-
» ton, qui m'attendoient avec des ra-
» fraîchiſſemens. Leur premiere vue me
» cauſa une ſorte d'horreur. Ils avoient
» d'énormes loupes, qui leur tom-
» boient du menton; & celle du Prieur
» étoit ſi grande, que lui deſcendant
» juſqu'à la ceinture, il ne pouvoit
» remuer la tête que pour regarder le
» Ciel. Il me dit que cette incommo-
» dité lui venoit d'avoir bu, depuis
» dix ans, de l'eau de la Riviere, &
» que la plûpart des Habitans du Bourg
» s'en reſſentoient comme lui. Ce diſ-
» cours me donna tant d'averſion pour
» le Païs, que dans la crainte du mê-
» me mal, je réſolus de n'y rien man-
» ger qui fût apprêté avec de l'eau. Ce-
» pendant le Prieur m'aïant aſſuré
» qu'elle ne produiſoit cet effet que ſur
» ceux qui la buvoient froide, je con-
» ſentis, pendant quatre ou cinq jours

» de repos, à prendre du chocolat. Quoique Chautlan ne ſoit pas un » lieu riche, on y trouve pluſieurs » Marchands Indiens qui font le commerce du cacao, & qui le tirent » particuliérement de Suchitepeque, » dans la Province de Soconuſco. » D'autres trafiquent en Vaiſſelle de » terre, qui ſe fait dans le Canton; » & en ſel, qu'ils recueillent le matin » ſur les bords de la Riviere. L'air eſt » fort chaud dans cette Vallée, parce » qu'elle eſt environnée de hautes Montagnes. Entre pluſieurs fruits dont on » vante la beauté, il y croît des dattes, » qu'on n'eſtime pas moins que celles » de Barbarie.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» De Scapula, je me rendis à Saint-» André, grande Bourgade qui n'en eſt » qu'à ſix ou ſept lieues, & qui n'a de » remarquable que l'abondance de ſon » coton, de ſes Beſtiaux & de ſes Coqs » d'Inde. Elle termine la Vallée, qui » eſt bordée dans ce lieu par une fort » haute Montagne. Il fallut prendre, » le lendemain, une route ſi difficile, » pour faire neuf grandes lieues, qu'on » compte de Saint-André à Sacualpa. » Ce Bourg, qu'on nomme auſſi *Sainte-Marie de Zoiaba*, me parut fuir » long-tems devant moi, ſur-tout lorſ-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» que j'eus commencé à le découvrir
» du ſommet de la Montagne. Le che-
» min va toujours en ſerpentant ; &
» je frémiſſois, en jettant les yeux vers
» la Vallée, de ne découvrir de toutes
» parts que d'affreux Rochers. Quel-
» ques Indiens de Zoiaba, que je fis
» avertir par un de mes Guides, vin-
» rent au-devant de moi avec deux
» Mules. La deſcente étoit très rude,
» & bordée par un précipice d'une
» lieue de profondeur. J'étois porté à
» deſcendre à pié : mais les Indiens
» m'aïant raſſuré, je me laiſſai perſua-
» der par leurs conſeils. Cependant je
» ne fus pas plutôt monté ſur une des
» Mules qu'ils m'avoient amenées, &
» dont ils m'avoient répondu, que s'é-
» tant cabrée avec beaucoup de furie,
» elle me précipita le long des Ro-
» chers, c'eſt-à-dire, dans le chemin
» d'une mort inévitable, ſi le Ciel
» n'eût permis que je fuſſe arrêté par
» un arbriſſeau. Les Indiens ſe mirent
» auſſi-tôt à crier, Miracle ! & dans
» l'opinion qu'ils conçurent de ma ſain-
» teté, ils ſe mirent à genoux devant
» moi pour me baiſer les mains. Ceux
» qui arriverent les premiers dans le
» Bourg y répandirent le bruit de mon
» avanture, qui fit prendre à tous les

» Habitans la même idée de moi. Elle » me valut des préſens ſi conſidérables, » qu'en faiſant le compte de mes ri- » cheſſes, dans le Couvent de mon » Ordre, je me trouvai quarante réales » en argent, & la valeur de cette ſom- » me en œufs, en miel, en étoffes, en » fruit & en volaille. Le Bourg de Zoia- » ba ou Sacualpa, qui eſt le dernier de » la Province que je quittois, me pa- » rut riche & bien peuplé d'Indiens. Il » reſte cinq lieues d'un Païs plat, mais » déſert, juſqu'à la Montagne qui ſé- » pare la Province de Guatimala, de » celle de Chiapa (61).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(61) Voïage de Thomas Gage, ſeconde Part. page 171 & précédentes. On paſſe ſur quelques circonſtances indécentes, auxquelles ce Voïageur Jacobin s'arrête trop volontiers; telles que le conſeil qu'il reçut, d'un autre Religieux du même Ordre, de recevoir par politique tous les honneurs que les Indiens lui rendoient. » Tant que nous paſſerons pour Saints, me » diſoit-il, nous ſerons » toujours en état de les » gouverner, & de diſpoſer de leurs perſonnes » & de leurs biens. Là- » deſſus, je m'en allai » à l'Egliſe, & m'aſſis » avec lui ſur une chaiſe, dans le Chœur, » repréſentant le Saint qu'ils s'imaginoient, » quoiqu'en vérité je ne fuſſe qu'un miſerable » Pécheur. Auſſi-tôt que nous eûmes pris » place, les Indiens, » tant Hommes que Femmes & Enfans, vinrent » dans le Chœur, trois à » trois, quatre à quatre, » & même des Familles » entieres, ſe mettre à » genoux à mes piés pour » recevoir ma bénédiction; & m'aïant baiſé les mains, ils me faiſoient des complimens » à leur mode, diſant » que leur Bourg étoit bo-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Vera-Paz, XI. Province.

On donne, à la Province de *Vera-Paz*, environ trente-cinq lieues de long ſur la même largeur. Elle eſt bordée au Nord par l'Yucatan, à l'Eſt par le Honduras & la Province de Guatimala, au Sud par celle de Soconuſco, & à l'Oueſt par celle de Chiapa. C'eſt un Païs montagneux & rempli de Bois, qui produit néanmoins du maïz & tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Son nom lui vient de la facilité avec laquelle il ſe ſoumit aux Eſpagnols, lorſqu'ils eurent achevé la Conquête de Guatimala & des Païs voiſins. Cependant il eſt reſté, entre cette Province & celle d'Yucatan, un grand nombre de Barbares qu'ils n'ont encore pu ſubjuguer, malgré l'intérêt qu'ils ont à s'ouvrir un chemin de ce côté là, juſqu'à Campen, Ville de l'Yucatan, qui fourniroit aux Négocians de Vera-Paz & de Guatimala, une voie plus ſûre que le Golfe, pour conduire leurs marchandiſes à la Havane. Gage raconte qu'un Religieux de ſes Amis, nommé François Moran, haſarda de traverſer, avec deux ou trois Indiens, tout ce Païs juſqu'à Campen,

» ni du Ciel par mon ar-
» rivée, & qu'ils eſpe-
» roient de nouvelles gra-
» ces pour leurs ames, ſi
» je voulois prier pour
» eux. *Ibid.* pages 168
& 169.

où il trouva quelques Eſpagnols, qui admirerent ſon audace. Etant retourné enſuite à Vera Paz, il ſe loua du traitement qu'il avoit reçu des Barbares; mais comme il entendoit leur langue, il avoit découvert que le motif qu'ils avoient eu pour le traiter avec tant de douceur, étoit la crainte d'exciter les Eſpagnols à reprendre les armes contre leur Nation. Il aſſura que leur Païs étoit incomparablement meilleur que la partie de cette Province, dont les Eſpagnols ſont en poſſeſſion, & qu'il y avoit vu, dans une belle Vallée ſur le bord du Lac, une Ville Indienne qui ne contenoit pas moins de douze mille Habitans. La connoiſſance qu'il avoit acquiſe du Païs le fit paſſer en Eſpagne, pour engager la Cour à tenter encore une fois cette Conquête. On n'a point appris que ſon zele ait eu le ſuccès qu'il s'étoit promis. Mais, quoique cette barriere ſubſiſte toujours entre Vera-Paz & l'Yucatan, les Eſpagnols de Vera-Paz ont d'un autre côté le paſſage libre, pour ſe rendre au Golfe, d'où ils apportent aſſez facilement les marchandiſes qui leur viennent par les Vaiſſeaux d'Eſpagne (62).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(62) Gage, Part. 3. pages 61 & précédentes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

La Capitale, que nos Géographes nomment auſſi Vera-Paz, & dont ils font un Siege Epiſcopal, porte le nom de *Coban*, dans Gage, & n'avoit plus d'Evêque long-tems avant lui, c'eſt-à-dire, il y a plus de cent trente ans. Elle eſt gouvernée par un Alcalde Major, qu'on y envoie d'Eſpagne, & qui ne laiſſe pas de dépendre de l'Audience roïale de Guatimala. Elle n'a qu'un ſeul Couvent, qui eſt de l'Ordre de Saint-Dominique. Quoiqu'on ne compte point d'autre Ville dans la Province, il s'y trouve des Bourgs aſſez conſidérables pour mériter ce nom, ſur-tout dans les Montagnes qu'on nomme *Sacatepeques*, c'eſt-à-dire, Montagnes d'herbes, qui la ſéparent de celle de Guatimala. On en diſtingue quatre, dont le premier, qui ſe nomme *Saint-Jacques*, contient plus de cinq cens Familles. Le ſecond, nommé *Saint-Pierre*, en a ſix cens. *Saint-Jean*, qui eſt le troiſieme, a le même nombre; & le quatrieme, qui s'appelle *Saint-Dominique de Senaco*, peut en avoir environ trois cens. Ces quatre Villages ſont très riches. L'air eſt froid, dans les deux premiers. Il eſt plus chaud, dans les deux autres; & l'on recueille aux environs beaucoup de froment &

de maïz. Leurs Habitans ont une réputation de courage & d'honneur. Les Egliſes y ſont extrêmement riches ; & Gagé parle d'un Indien du Village de Saint Jacques, qui ſans avoir renoncé à l'Idolâtrie, & par vanité ſeule ; donna ſix mille ducats à l'Egliſe du Bourg. Les Marchands de ces quatre Habitations gagnent beaucoup à louer de grands panaches, qui ſervent aux danſes. Ces panaches ont ſouvent ſoixante plumes de diverſes couleurs ; & le loïer de chaque plume eſt d'une demi-réale. Depuis le Village de Saint-Jean, qui eſt le plus avancé au Sud, on ne trouve qu'un chemin agréable juſqu'au Village de Saint-Raimond. Mais enſuite, pendant une bonne journée, il faut monter & deſcendre par de véritables précipices, pour arriver au bord de la même Riviere qui paſſe dans la Vallée de Cabanaſtla. Delà, on rencontre une Montagne fort pierreuſe, où l'on a taillé des marches dans le Roc, pour la commodité des Mulets, qui ſont menacés, à chaque pas, de tomber d'une affreuſe hauteur. Mais ce danger ne dure pas plus d'une lieue & demie, après laquelle on rencontre une fort belle Vallée, qui ſe

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

nomme *Saint-Nicolas*, & qui appartient aux Dominiquains de la Capitale. Cette Valée contient le grand Bourg de Robinal, composé de plus de huit cens Familles Indiennes, & plusieurs Fermes, qui s'enrichissent continuellement par la vente d'un excellent sucre, & par celle d'un grand nombre de Chevaux & de Mulets. On y trouve tous les fruits d'Espagne, avec ceux des Indes, du maïz que la terre y produit, du pain de froment qu'on y apporte en deux jours des Bourgs de Sacatepeque, toute sorte de Bestiaux, de Volaille & de Gibier, & quantité de Poisson, que la Riviere offre continuellement. Les Habitans de ce Bourg ressemblent beaucoup à ceux de Chiapa dos Indos, par leur industrie & leurs goûts d'amusemens. Depuis cette Valée jusqu'à la Capitale, on ne rencontre qu'un Village, nommé *Saint-Christophe*, & situé près d'un grand Lac, dont on attribue la formation aux tremblemens de terre. De-là jusqu'à Coban, le Païs est montagneux, sans aucune difficulté qui puisse couper le passage aux Mulets.

Guatimala, IV. Province.

La Province de *Guatimala* est une des plus grandes & des plus riches de

la Nouvelle Eſpagne. Depuis ſa Capitale, qui porte le même nom (63), & qui eſt le Siége de l'Audience, ſa Juriſdiction s'étend, ſuivant Gage, l'eſpace de trois cens lieues au Sud vers Nicaragua, Coſta-ricca & Veragua, cent lieues au Nord vers les Zoques de Chiapa, ſoixante vers Vera-Paz & Golfo dolce à l'Eſt, & dix à douze à l'Oueſt, vers la Mer du Sud. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Depuis Tecoantepeque, dans Guaxaca, il y a ſix-vingt lieues de Côte ſans aucun Port, juſqu'au Havre de la Trinité. Cependant, toute cette Côte eſt fort riche par la culture de l'indigo, qui paſſe dans le Golfe de Honduras pour être tranſporté en Eſpagne, & par la multitude de ſes Beſtiaux. Mais la principale partie de Guatimala eſt celle qui s'étend à l'Eſt vers Golfo dolce, grand Lac navigable, qui a ſon embouchure dans le Golfe de Honduras. C'eſt la plus fréquentée des Marchands & des Voïageurs, parce que Mexico eſt à trois cens lieues au Nord de la Capitale de cette Province, & que ce Lac n'en eſt éloigné que de ſoixante, ſans aucun embarras ſur la route, avec l'avantage d'ouvrir une

(64) On la place à quatorze dégrés cinq minutes de latitude du Nord.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

voie continuelle pour le commerce avec l'Eſpagne. Dans le cours de Juillet & d'Août, il y aborde ordinairement deux ou trois Navires qui déchargent leurs marchandiſes au Bourg de Saint-Thomas de Caſtille, dans de grands Magaſins, bâtis exprès pour la conſervation de ce dépôt. Ils ſe chargent de celles qu'on y envoie de Guatimala, & qui attendent quelquefois leur arrivée pendant deux ou trois mois. Gage admire que les Eſpagnols ne fortifient pas mieux l'entrée du Lac, qui eſt ſans ceſſe expoſé aux invaſions des Etangers. Ils le pourroient, dit-il, d'autant plus facilement que cette entrée eſt retrecie par deux Montagnes, ou deux Rochers, qui s'avancent des deux côtés à la portée du canon, & qui étant capables, avec un peu d'artillerie, d'arrêter toute une Flotte, aſſureroient la Province de Guatimala, & même une grande partie de l'Amérique Eſpagnole. Le Lac forme une Rade ſi ſpacieuſe, que mille Navires y peuvent être à l'ancre. Ceux, qui croient le chemin fort difficile, de Saint-Thomas juſqu'à Guatimala, ignorent qu'après les pluies, c'eſt-à-dire depuis la Saint-Michel juſqu'au mois de Mai, les terres ſont ſechées par le vent. D'ailleurs, le plus

mauvais tems n'empêche point que les Mulets, chargés de quatre quintaux, ne paſſent aiſément les Montagnes qui bordent le Lac. Les routes y ſont fort larges; & dans l'eſpace de quinze lieues, qui en font la plus dangereuſe partie, on trouve, de diſtance en diſtance, des Loges pour ſe repoſer, des Beſtiaux & des Mules entre les Bois & les Montagnes, & d'autres commodités pour le ſoulagement des Voïageurs. Enſuite le chemin s'adoucit; on y rencontre quantité de Villages Indiens. *Acaſabaſtlan* eſt un grand Bourg, à quinze lieues des Montagnes, ſitué ſur le bord d'une Riviere fort poiſſonneuſe, & renommé par ſes Beſtiaux & ſes fruits. Tout le reſte du Païs, juſqu'à Guatimala, eſt fort cultivé (64).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les principales Villes de la Province, après la Capitale, ſont Saint-Salvador, Saint-Miguel, la Trinité, Acaxutla, Amatitlan, Mixco, Piñola, & quelques autres. Reprenons Gage à Sacualpa, ou Zoiaba, derniere Bourgade de Chiapa, pour le ſuivre dans ſes obſervations. Il paſſa une Montagne fort pierreuſe, à l'extrêmité de laquelle il rencontra un Village ſitué ſur la hau-

(64) Gage, troiſieme Partie, Chapitre 20.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

teur, d'où la vue s'étend fort loin dans un Païs très fertile. Ce lieu, qui ſe nomme *Saint-Martin*, eſt le premier de la dépendance de Guatimala. On arrive enſuite dans une belle Vallée, où l'on trouve Chimaltenango, un des plus grands Bourgs de ce Canton, & célebre par la Foire du 26 Juillet, qui raſſemble une infinité de riches Marchands. Une lieue plus loin, la Vallée ſe reſſerre entre des Montagnes, qui ne ceſſent point de regner des deux côtés juſqu'à la Capitale, mais qui n'empêchent point que le chemin ne ſoit fort uni. On y rencontre un autre Bourg, nommé *Xocotenango*, d'un fruit eſtimé qui s'appelle Xocotte, & qui eſt une eſpece de Prune dont tous les environs ſont remplis. Gage n'eut pas fait mille pas hors de ce Bourg, qu'il lui ſembla que les côteaux ſe ſéparoient, pour laiſſer un eſpace plus libre à ſa vue. Il lui reſtoit deux lieues, juſqu'à Guatimala, qui n'eſt éloigné de Saint-Martin que d'une bonne journée. La réputation de cette Ville lui avoit fait juger qu'elle devoit être revêtue de bonnes murailles; mais lorſqu'il s'y attendoit le moins, il ſe trouva dans la premiere rue, ſans avoir paſſé la moindre porte. Quelques mai-

ſons mal bâties ne lui en donnerent pas une bonne idée : cependant il entra bientôt dans une rue plus large, où il découvrit un magnifique Couvent, qui étoit celui de ſon Ordre. Cette rue, qui ſe nomme Saint-Dominique, & celle qui la précede, ne ſont proprement qu'un Fauxbourg de Guatimala, ou plutôt un reſte de l'ancienne Ville (65).

Saint-Jacques de Guatimala, c'eſt le nom que lui donnent les Eſpagnols, eſt ſitué dans une Vallée qui n'a pas tout-à-fait une lieue de largeur, & qui eſt bordée des deux côtés par de hautes Montagnes. Elle s'élargit un peu, au-delà du Fauxbourg ou de la vieille Ville, dans le lieu où la nouvelle commence; & par dégrés les Montagnes s'écartent, pour laiſſer entr'elles un Païs fort ouvert juſqu'à la Mer du Sud. Quoiqu'elles paroiſſent prendre ſur la Ville, du côté de l'Orient, on y a fait des

(65) Il y auroit peu d'utilité à tirer des avantures monaſtiques de Gage, qui raconte ici comment il fut reçu dans ſon Couvent, les études auxquelles il s'y appliqua, les theſes qu'il y ſoutint contre les Jéſuites, le choix qu'on fit de lui pour enſeigner ſucceſſivement la Philoſophie & la Théologie, & pour prêcher avec commiſſion de l'Evêque, &c. Mais on en doit conclure, comme il le deſire, qu'aïant paſſé ſept années en divers lieux de la Province, il a pu en tirer autant d'exactitude, qu'il garantit de fidélité dans ſes remarques. *Ibid.* Chapitre 4.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

chemins fort commodes. En venant de Mexico par la Côte de Soconuſco & de Suchutepeque, c'eſt-à-dire, du côté du Nord-Oueſt, on arrive par une route large, ouverte & ſabloneuſe; & de même en venant de l'Oueſt: mais du côté de Chiapa, qui eſt au Nord-Eſt, on a vu qu'il faut paſſer, comme de celui de l'Eſt, entre des Montagnes. Au Sud & au Sud-Eſt, le chemin eſt beaucoup plus difficile. C'eſt un terrein fort rude & fort élevé, qui eſt la route de Comayagua, de Nicaragua, & de Golfo dolce. Les deux Montagnes, qui s'approchent le plus de la Vallée & de la Ville, portent le nom de Volcans, quoiqu'il convienne peu à l'une, qui n'eſt, ſuivant l'expreſſion de Gage, qu'un Volcan d'eau; mais l'autre eſt un Vilcan réel, qui brûle, & qui jette du feu. Elles ſont à peu-près vis-à-vis l'une de l'autre, des deux côtés de la Vallée. La Montagne d'eau, qui eſt du côté du Sud, pend preſque perpendiculairement ſur la Ville; celle de feu eſt un peu plus bas, & plus proche du Fauxbourg ou de la vieille Ville. La premiere eſt plus haute que l'autre, & fort agréable à la vue, par la verdure dont elle eſt preſque toujours couverte. On y trouve des champs ſemés de blé

d'Inde, & dans quantité de petits Villages, qui occupent les pentes & les sommets, des roſes, des lis & d'autres fleurs, avec une grande abondance d'excellens fruits. Les Eſpagnols lui donnent le nom de Volcan d'eau, parce qu'il en ſort quantité de ruiſſeaux, vers le Bourg de Saint-Chriſtophe, & qu'il ſe forme de ſes eaux un grand Lac d'eau douce, proche d'Amatitlan & de Petapa. Du côté de Guatimala & de la Vallée, elle produit un ſi grand nombre de Fontaines, qu'elles compoſent une Riviere qui court dans la Vallée, & qui fait tourner les Moulins de Xocotenango. Cette Riviere n'étoit pas connue au tems de la Conquête (66). Mais autant que la Montagne d'eau a d'agrément, autant l'aſpect de l'autre eſt épouvantable. On n'y voit que des cendres, & des pierres calcinées. Jamais il n'y paroît de verdure. Nuit & jour, on y entend le bruit d'une eſ-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(66) Gage raconte, ſur la tradition des Eſpagnols, qu'en 1534, une Dame nommée *Marie de Caſtille*, qui avoit perdu ſon Mari à la guerre, & qui avoit vu mourir tous ſes Enfans dans le cours de la même année, s'abandonna aux blaſphêmes. A peine eut-elle fini, qu'un gros tourrent d'eau, ſorti du Volcan, l'emporta, elle & ſa maiſon, & forma une Riviere qui a conſervé ſon cours. La vieille Ville fut alors abandonnée de ſes Habitans, qui allerent s'établir dans le lieu où la Ville de Guatimala eſt aujourd'hui. *Ibid.* ch. 1. Herrera fait le même récit.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pece de tonnerre, que les Habitans attribuent aux métaux qui ſe fondent. On en voit ſortir des flammes, avec des torrens de ſoufre, qui brûlent ſans ceſſe, & qui rempliſſent l'air d'une mortelle infection. Ainſi Guatimala eſt ſitué, ſuivant le proverbe du Païs, entre le Paradis & l'Enfer; ſans que les bouches infernales s'ouvrent jamais aſſez, pour engloutir le corps de la Ville. Il s'étoit fait néanmoins, avant l'arrivée de Gage, une fort large ouverture, par laquelle il étoit ſorti tant de cendres ardentes, que non-ſeulement toutes les maiſons voiſines en avoient été couvertes, mais que les arbres & les plantes s'en étoient reſſentis. Une nuée de pierres, qui les avoit accompagnées, n'auroit pu manquer de ruiner la Ville, ſi l'action du feu les eût portées vers les Edifices: mais elles tomberent à côté, dans un fond où elles ſont encore, & où ceux qui les voient ne ſe laſſent point d'admirer que la ſeule impétuoſité des flammes ait pu tranſporter des maſſes de la groſſeur d'une maiſon, que vingt Mulets, comme on l'a tenté pluſieurs fois, n'ont pas la force de remuer. Cette violence du feu n'eſt pas toujours égale; & celle du bruit ne l'eſt pas non

plus:

plus : mais il augmente en Eté c'eſt-à-dire, depuis Octobre juſqu'à la fin d'Avril. Gage, qui s'y étoit accoutumé par un long ſéjour, ne regarde pas moins Guatimala comme la plus agréable Ville qu'il ait vue dans tous ſes Voïages. Le climat y eſt fort temperé. Mexico & Guaxaca ne jouiſſent pas d'un air ſi ſain, & ne reçoivent pas avec plus d'abondance toutes les commodités de la vie. Il n'y a point de Beſtiaux, de Volaille & de Gibier, qui ne ſoient communs dans la Province. La Mer du Sud, les Rivieres, & les Lacs d'eau douce fourniſſent toute ſorte de Poiſſons. Le Bœuf y eſt à ſi bon marché, que le poids de treize livres & demie ſe donne pour une demi-réale ; c'eſt-à-dire, du tems de Gage, deux ſous ſix deniers de France. Il n'y a point de Ferme où l'on ne nourriſſe une prodigieuſe quantité de ces Animaux. Un ſeul Fermier, connu du même Voïageur, en comptoit plus de quarante mille dans ſes terres ; ſans y comprendre ceux qu'on nomme *Simarrones* ou ſauvages, qui ne quittent point les Montagnes, où l'on emploie les Négres à les tuer, dans la crainte qu'ils ne deviennent incommodes ou

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

dangereux par l'excès du nombre (67).

La nouvelle Ville de Guatimala n'eſt pas fort éloignée de l'ancienne, puiſqu'elle s'y joint par la rue qu'on a nommée Saint-Dominique; & ſa plus belle partie eſt celle qui touche à cette eſpece de Fauxbourg. C'eſt-là qu'on voit les plus beaux Edifices & les plus riches Boutiques. Il s'y tient tous les jours un Marché, où rien ne manque pour les beſoins & l'agrément de la vie. On compte dans toute l'étendue de la Ville & des Fauxbourgs environ ſept mille Familles, entre leſquelles il s'en trouve pluſieurs dont le bien monte à cinq cens mille ducats. Auſſi le Commerce y eſt-il floriſſant. Elle tire par terre les meilleures marchandiſes de Mexico, de Guaxaca, de Chiapa, de Nicaragua & de Coſta-ricca. Du côté de la Mer, elle communique avec le Perou, par le Port de la Trinité, qui appartient à la Province, & par Realejo, Port de Nicaragua ſur la même Côte. On a parlé de ſon Commerce avec l'Eſpagne, par Golfo dolce & le Golfe de Honduras. Le Gouvernement de toutes les Provinces qui l'environnent dépend de ſa Chancellerie, ou

(67) *Ibid.*

ſon Audience. Cette Cour eſt compoſée du Gouverneur, de deux Préſidens, de ſix Conſeillers & d'un Procureur du Roi. Quoique le Gouverneur n'ait pas le titre de Viceroi, comme ceux de la Nouvelle Eſpagne & du Perou, ſon pouvoir n'eſt pas moins abſolu. Si ſes appointemens ne montent qu'à douze mille ducats, il peut gagner le triple, par le commerce & par d'autres voies. Les autres Officiers du Tribunal ne reçoivent point annuellement plus de quatre mille ducats, de la recette du Domaine; mais les préſens, dont l'uſage eſt établi, font regarder leurs Charges comme les plus lucratives de l'Amérique Eſpagnole, quoique celles de Mexico & de Lima paſſent pour les plus honorables. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Guatimala n'a qu'une Egliſe Paroiſſiale, qui fait le principal ornement de la grande Place; mais on y compte un grand nombre de Couvens. Ceux des Jacobins, des Cordeliers & des Peres de la Merci ſont d'une magnificence extraordinaire, & contiennent chacun cent Religieux. Le revenu annuel des Jacobins eſt de trente mille ducats. Les richeſſes de leur Egliſe, en or & en argent, montent à cent mille; & Gage avoue qu'il ne manque rien à

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

leurs plaiſirs (68). Mais quelque riches que les autres ſoient auſſi, aucun de ces Etabliſſemens n'approche de celui des Dames de la Conception, où l'on ne compte pas moins de mille perſonnes, ſoit Religieuſes (69), ou jeunes Filles qu'elles inſtruiſent, ou Domeſtiques emploïés à les ſervir. A Guatimala, comme à Mexico, les richeſſes & le goût du luxe font regner le vice dans toutes les conditions, ſur-tout parmi les Femmes, ſans diſtinction d'Eſpagnoles & d'Indiennes.

Gage continue de donner les ſeules lumieres qu'on ait ſur l'intérieur de la Province. Il place entre Acaſabaſtlan & Guatimala une Riviere nommée *Agua Caliente*, qui charioit autrefois de la poudre d'or; & quatre lieues plus loin, vers Guatimala, celle qui ſe nomme *Vaccas*, où quantité de Mulâtres, qui nourriſſent des Beſtiaux ſur

(68) Il fait une délicieuſe peinture de leur jardin.

(69) Gage raconte l'Hiſtoire d'une jeune Religieuſe, nommée *Jeanne Maldonado de Paz*, qui réuniſſoit toutes les perfections de l'eſprit & du corps. Elle étoit aimée de l'Evêque, qui vouloit la faire Abbeſſe de ſon Monaſtere; & cette entrepriſe faillit de couter du ſang. Mais pour ne prendre de ce récit, que ce qui convient à mon ſujet, cette belle Religieuſe étoit ſi riche, des préſens qu'elle recevoit, qu'elle fit bâtir à ſes frais un magnifique appartement pour elle, avec des galeries & un jardin particulier, où elle étoit ſervie par ſix Négreſſes. *Ibid.* p. 25 & ſuiv.

ſes bords, s'emploient encore à chercher des pailles d'or dans le ſable. De la Riviere de Vaccas, on découvre la plus agréable Vallée de la Province, à ſix lieues de la Capitale. Sa longueur eſt d'environ cinq lieues, ſur trois ou quatre de large. On y recueille le meilleur froment de la Nouvelle Eſpagne; & c'eſt de-là qu'on tire tout le biſcuit néceſſaire, pour les Vaiſſeaux qui viennent chaque année dans le Golfe du Mexique. Cette Vallée porte le nom de *Mixco* & *Pingola*, deux groſſes Bourgades ſituées vis-à-vis l'une de l'autre, aux deux extrêmités de ce grand eſpace; Piñola, du côté gauche de la Riviere, & Mixco, de l'autre. Les Négocians Eſpagnols y ſont ſi riches, qu'un des Amis de Gage, nommé *Jean Palomeque*, entretenoit pour ſon commerce trois cens Mulets & une centaine de Négres. On trouve, dans la Vallée, trente ou quarante Fermes, d'où l'abondance ſe répand dans tous les lieux voiſins. Le ſeul paſſage des Voïageurs & des Marchands du Païs apporte beaucoup d'argent à la Bourgade de Mixco, qui ne produit d'elle-même, avec le froment, qu'une ſorte de terre dont on fait de la vaiſſelle & des uſtenciles. Les Femmes Créoles mangent

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de cette terre à pleines mains, ſans ménager leur ſanté, dans la ſeule vue de paroître plus blanches; quoiqu'au jugement de Gage elles ne parviennent qu'à ſe rendre plus pâles (70). Piñola eſt célebre par ſon Marché, où l'on trouve ſans ceſſe toute ſorte de viandes, de volaille & de fruits. Le Nord de la Vallée n'a que des côteaux ſemés de froment. A l'Oueſt, on trouve deux autres Bourgades, plus grandes encore que Mixco & Piñola. La premiere, qui ſe nomme *Petapa*, contient environ cinq cens Familles, Eſpagnoles & Indiennes, & tire beaucoup d'avantages d'un Lac voiſin, qui fournit d'excellent Poiſſon. C'eſt le chemin qui conduit de la Capitale à Comayaga, San-Salvador, Nicaragua & Coſtaricca. Elle eſt gouvernée, de Pere en Fils, par une Famille qu'on croit deſcendue des anciens Rois du Païs, & que les Eſpagnols ont honorée du noble nom de Guzman. Ils n'accordent point au Gouverneur de Petapa, comme à celui de Chiapa dos Indos, la permiſſion de porter l'épée; mais entre ſes privileges, il peut nommer chaque jour un certain nombre d'Habitans Indiens pour le ſervir à table, pour lui apporter du poiſ-

(70) *Ibid.* page 46.

ſon, du bois, & d'autres commodités; & ſon pouvoir n'eſt limité que par un Religieux Eſpagnol, qui tient le premier rang après lui, & dont il eſt obligé de prendre l'avis & le conſentement dans tout ce qui regarde l'adminiſtration. Gage obſerve que ce Conſeiller eccleſiaſtique vit avec la magnificence d'un Evêque (71). Petapa eſt arroſé d'une petite Riviere, qui augmente la fertilité naturelle du Canton.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Amatitlan, ſeconde Bourgade à l'Oueſt de la Vallée, n'eſt éloignée de Petapa, que d'une lieue. Les rues y ſont larges, droites & régulieres. L'Egliſe des Dominiquains paſſe pour une des plus belles de la Province; & leur Couvent eſt ſi riche, qu'ils l'ont érigé en Prieuré, dont l'autorité s'étend ſur tous les Villages de la Vallée. D'Amatitlan, le chemin qui conduit à Guatimala paſſe par un grand Bourg nommé *San-Lucar*, où l'air eſt toujours froid, ſans qu'on en connoiſſe d'autre raiſon que la ſituation de cette Place, qui eſt ſur un côteau, vers le Nord. Elle en tire l'avantage d'être le Magaſin du Païs. Non-ſeulement le blé s'y conſerve mieux que dans tous les

(71) *Ibid.* page 49.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Bourgs de la Vallée ; mais Gage vérifia, par ſa propre expérience, qu'il y augmente conſidérablement, & que ſi l'on en met deux cens boiſſeaux dans un grenier, il s'en trouve près de deux cens vingt, au bout de l'année. Auſſi San-Lucar n'eſt-il compoſé que de granges, qui s'appellent *Trojas* & qui conſiſtent dans un plancher, haut d'un ou deux piés & couvert de nattes, ſur lequel on met le blé, qui ſe conſerve ainſi deux ou trois ans (72).

Dans le reſte du chemin, qui n'eſt que de trois lieues juſqu'à la Capitale, on rencontre pluſieurs petits Villages, qui portent le nom général de Milpas, accompagné de celui d'un Saint, & dont chacun ne contient pas plus de vingt maiſons.

Gage acheve ſa deſcription par celle du côté méridional de la Province, qu'il parcourut, en ſe rendant de Petapa au Port de la Trinité, pour entrer dans la Province de Nicaragua, par Realejo. Il traverſa d'abord un Païs montagneux, qui le fit arriver au ſommet de *Sierra redonda*, c'eſt-à-dire la Montagne ronde, lieu fort renommé par l'excellence de ſes pâturages, où l'uſage du Païs eſt de conduire les Beſ-

(72) *Ibid.* page 59.

tiaux, lorſqu'il ne reſte plus d'herbe dans les Vallées. Cette Montagne eſt auſſi d'un grand ſoulagement pour les Voïageurs. On y trouve des Hôtelleries, qui ne manquent d'aucune commodité, & des Fermes où ſe fait le meilleur fromage de la Province. Elle eſt à cinq lieues de Petapa. Quatre lieues plus loin, on rencontre un grand Village d'Indiens, qui ſe nomme *Los Eſclavos*. Quoique ſes Habitans ne ſoient point aujourd'hui dans l'eſclavage, ce nom s'eſt conſervé d'un ancien uſage, qui les aſſujetiſſoit, avant la Conquête, à porter les fardeaux, & ſur-tout les Lettres de ceux d'Amatitlan : ſur quoi Gage obſerve que le nom d'Amatitlan eſt compoſé de deux mots ; *Amat*, qui ſignifie Lettre, & *Itlan*, qui ſignifie Ville. Il ajoute que ſous le regne des Rois ou des Caciques qui dépendoient de l'Empire Mexiquain, Amatitlan méritoit, en effet, le nom de Ville des Lettres, parce qu'on y excelloit dans l'art d'écrire ſur de l'écorce d'arbre ; c'eſt-à-dire, d'y graver les caracteres hieroglyphiques qui compoſoient l'écriture de cette Contrée. Le Village de los Eſclavos eſt ſitué proche d'une Riviere, ſur laquelle les Eſpagnols ont fait bâtir un fort beau

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Pont de pierre, pour la ſeule commodité des Marchands & des Voïageurs, qui n'y pouvoient paſſer ſans péril avec leurs Mules. Dix lieues au-delà, on trouve un Bourg nommé *Aguachapa*, ſi voiſin de la Mer du Sud, que Gage arriva le même jour à la Trinité.

Ce Port (73) eſt moins renommé par ſes avantages maritimes, quoiqu'il ſoit le ſeul où les grands Vaiſſeaux puiſſent aborder ſur la Côte de Guatimala, que par une eſpece de Volcan qui n'en eſt éloigné que d'une demi-lieue, & que les Eſpagnols croient une des bouches de l'Enfer (74). Ce n'eſt point une Montagne, comme la plûpart des lieux auxquels on donne le même nom; au contraire, le terrein en eſt fort bas & n'eſt voiſin d'aucune hauteur: mais il en ſort continuellement une fumée noire & épaiſſe, qui jette une forte odeur de ſoufre, & dans laquelle il ſe mêle ſouvent des flammes. Les Indiens mêmes n'oſent s'en approcher; & ceux, qui l'ont entrepris, ont païé leur hardieſſe par une mort ſubite, ou par d'affreuſes maladies dont ils ont eu beaucoup de peine à ſe rétablir. Un Reli-

(73) Wodes Rogers le nomme *Sonſonate*, dans ſon Supplément, T. II. p. 8.

(74) Gage, 4. Partie Chapitre 2. page 236.

gieux, Ami de Gage, n'aïant pas laiſſé de tenter l'avanture, fut arrêté, à la diſtance d'environ deux cens cinquante pas, par l'épaiſſeur d'une puante fumée, qui le fit tomber preſque ſans force & ſans connoiſſance. Il ſe releva néanmoins; mais il revint avec une fiévre chaude, qui mit ſa vie fort en danger (75). Gage, qui n'aſpiroit point à ces téméraires expériences, rend témoignage ſeulement qu'il vit de loin beaucoup de fumée. La Trinité eſt célebre auſſi par ſa Poterie, qui paſſe pour meilleure encore que celle de Mixco.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

De-là, ſuivant la route qui conduit à San-Salvador, on arrive par quatre ou cinq lieues de marche à Chalevapan, grand Bourg d'Indiens. San-Salvador, ou Cuzcatlan, n'en doit pas être fort éloigné, puiſque dans l'intervalle Gage ne nomme point d'autre lieu où il ait paſſé la nuit. Cette Ville, dit-il, eſt à vingt-quatre lieues de Guatimala. Sa grandeur eſt à-peu-près celle de Chiapa. Elle eſt peuplée d'Eſpagnols, ſous un Gouverneur de leur Nation, avec un Couvent de l'Ordre de Saint Dominique. De hautes Montagnes, qui l'environnent du côté du

(75) *Ibid.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Nord, ſe nomment *Chuntales*, & les Indiens y ſont fort pauvres. On cultive des cannes de ſucre, autour de la Ville, & l'on y fait même de l'indigo; mais, dans les principales Fermes, on nourrit des Beſtiaux. Dix lieues plus loin, Gage arriva ſur les bords d'une grande Riviere, qu'on nomme *Rio de Lempa*. Il obſerve, comme un privilege ſingulier de cette Riviere, que ſi l'on a commis quelque crime, ou contracté des dettes, du côté de Guatimala ou de San-Salvador, on eſt en ſûreté ſur l'autre bord, qui appartient à la Province de Nicaragua, & d'où l'on compte dix lieues juſqu'à Saint-Michel, premiere Place de cette Province.

Mais, en ſuivant la côte, les deux Provinces ſont ſéparées par le Golfe d'Amapalla (76), qui s'étend de huit ou dix lieues dans les Terres. On découvre, à ſon entrée, du côté méridional, la Pointe de *Coſibina* ou *Coſivina*, & les Montagnes de Saint-Michel au Nord-Oueſt. Coſivina eſt à douze dégrés quarante minutes de latitude ſeptentrionale. C'eſt une Pointe haute & ronde, qui ſe préſente comme une Iſle, du côté de la Mer, parce

(76) Dampier lui donne ce nom, d'une de ſes Iſles. Wodes Rogers le nomme Fonſeca.

que les Terres en ſont fort baſſes. Les Chuntales, ou les Montagnes de Saint-Michel, ſont fort hautes, mais peu eſcarpées. Les Terres, qui les bornent au Sud-Eſt, ſont baſſes & unies, & c'eſt à ces Terres baſſes que commence le Golfe d'Amapalla. On rencontre, à l'entrée, deux Iſles aſſez conſidérables, l'une à deux milles de l'autre, dont la plus méridionale ſe nomme *Mangera*, & l'autre *Amapalla*. Mangera eſt ronde, & d'environ deux lieues de circuit. Elle paroît comme un grand Bois environné de Rochers, avec une petite Baie ſabloneuſe du côté du Nord-Eſt. La terre en eſt noire, peu profonde, & mêlée de pierres, qui ne l'empêchent pas de produire de fort gros arbres. Les Indiens ont une Ville au centre, d'où l'on ſe rend à la Baie par un chemin étroit & pierreux. L'Iſle d'Amapalla eſt plus grande; mais ſon terroir eſt à-peu-près le même. Elle contient deux Villes, l'une au Nord & l'autre à l'Orient. La derniere, qui n'eſt pas à plus d'un mille de la Mer, eſt ſituée au ſommet d'une Montagne; & le chemin, par lequel on y monte, eſt ſi difficile, qu'un petit nombre d'Hommes la défendroit à coups de pierres contre de nombreuſes Troup-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

pes. On découvre, au milieu de la Ville, une fort belle Egliſe, que les Compagnons de Dampier eurent l'occaſion de viſiter : & ſur leur récit, il obſerva que dans toutes les Villes Indiennes qui ſont ſous la domination des Eſpagnols, les Images & les Statues des Egliſes ſont vêtues à l'Indienne ; au lieu que dans les Villes où les Eſpagnols ſont le plus grand nombre, elles ſont vêtues à l'Eſpagnole. La Rade de l'Iſle eſt à l'Orient, vis-à-vis d'une terre baſſe. Un peu plus haut, on peut mouiller auſſi fort près de terre au Nord-Eſt. C'eſt le lieu que les Eſpagnols fréquentent le plus, & qu'ils nomment *Port de Martin Lopez*. Le Golfe a pluſieurs autres Iſles, plus baſſes & moins habitées ; mais il a ſi peu d'eau vers le fond, qu'il eſt impoſſible aux Vaiſſeaux d'y pénétrer (77).

(77) Voïage de Dampier autour du Monde, Tome I. pages 32 & ſuivantes. Woodes Rogers & Cooke continuent de donner les meſures de la Côte, & de nous apprendre quelques autres noms de lieux. Des Anabacas à la Barre d'Eſtapa, on compte environ 23 lieues ; de la Barre d'Eſtapa, 10 lieues à la Riviere Meticalco ; de cette Riviere au Volcan du Sud-Eſt, dix-huit lieues ; & dix-huit juſqu'au Port de Sonſonate ou de la Trinité. Entre la Barre d'Eſtapa, & la Trinité, le rivage court Oueſt-quart-au-Nord-Oueſt & Eſt quart-au-Sud-Eſt. Il y a une Riviere à ſix lieues de celle de Meticalco. Si l'on veut mouiller au Port de la Trinité, il faut tenir la droite, où la terre eſt plus baſſe, avoir toujours le plomb à la main, juſqu'à ce qu'on ait douze braſſes d'eau, courir

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Honduras, ou Hibueras, V. Province.

La cinquieme Province, qu'on nomme *Honduras* & *Hibueras*, eſt ſituée ſur le Golfe du même nom, qu'elle a preſqu'au Nord, comme elle eſt à-peu-près au Sud-Eſt de Guatimala, à l'Eſt de Vera-Paz, & au Nord-Eſt de Nicaragua. On ne lui donne pas moins de cent cinquante lieues de long, ſur qua-

droit vers les Magaſins, & laiſſer tomber l'ancre au Sud-Eſt; avec de grandes précautions néanmoins, parcequ'il y a pluſieurs Bancs, juſqu'à la hauteur de *Punta de los Remedios*, qui court Nord & Sud. Depuis ce Havre de la Trinité, aux Volcans Iſalcas, quatre lieues, & de-là huit à Rio Lempa; de Rio Lempa juſqu'à la terre baſſe d'Ibaltique, cinq lieues, avec des bas fonds & une Mer rude. Il faut courir Eſt-quart-au Sud Eſt, pour aller à la Barre d'Ibaltique, qui eſt quatre lieues plus loin, & d'où quelques Bancs s'avancent plus de deux lieues en Mer. Trois lieues à l'Eſt au delà de cette Pointe, on voit la Montagne Vernel, qui eſt d'une hauteur médiocre; deux lieues plus loin, à l'Eſt, on trouve le Volcan de Coteculo; & trois lieues Nord & Sud de la Barre d'Ibaltique, on voit un autre Volcan, qui porte le nom de Saint-Michel. Là eſt une Riviere de même nom. De cette Riviere au Port Martin Lopez, ou El Condadillo, environ dix-huit lieues. On peut connoître ce Port à ſes rivages blancs, les ſeuls qu'il y ait ſur cette Côte, qui ſe joint ici au Golfe d'Amapalla. De cette jonction à la Pointe de Coſivina, il y a neuf lieues. On connoît cette Pointe, à de petits Rochers qui vont juſqu'au rivage. D'ici juſqu'à la *Meſa*, ou la Table de Voldan, petite Montagne entre Coſivina & Realejo, on compte ſept lieues, Oueſt-quart au Nord-Oueſt & route Eſt-quart-au Sud-Eſt; de Meſa de Voldan aux *Aſexadoes*, ou aux *Scieurs*, quatre lieues; c'eſt à dire environ douze de la Pointe de Coſivina au Port de Rialexa ou Realejo, dans la Province de Nicaragua. *Supplément au Voïage de Woodes Rogers*, Tome II. & Voïage d'Edouard Cooke Tome II.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESIAGNE.

tre-vingt de large. Dans cette étendue elle eſt preſque déſerte, quoique très fertile en Maïz & en Beſtiaux; mais, ſi l'on en croit Barthelemi de Las Caſas, c'étoit autrefois un des Païs les plus peuplés de l'Amérique, lorſqu'il fut découvert en 1502 dans le quatrieme Voïage de Chriſtophe Colomb, & la diminution de ſes Habitans ne doit être attribuée qu'à la cruauté des Eſpagnols. Correal, Voïageur de cette Nation, avoue de bonne foi que de ſon tems(78), on n'y auroit pas trouvé quatre cens Indiens, capables de porter les armes; que le fer, le feu, le travail des Mines, & les rigueurs de l'eſclavage en avoient fait périr un nombre infini, & que le reſte s'étoit ſauvé dans des Bois & des Rochers impénétrables. Cependant les Eſpagnols ont bâti pluſieurs Villes dans cette grande Province. Les principales ſont Truxillo, Valladolid, ou Comayaga, Siege Epiſcopal, dont le Prélat porte ordinairement le titre d'Evêque de Honduras; San-Pedro; Puerto de Cavallos, Naco & Trionfo de la Cruz. Gage y joint Saint-Thomas de Caſtille, qu'il traite de vieux château ruiné, & le Village Indien de

(78) Voïage de François Correal, pages 83 & ſuivantes.

Saint-Pierre, qui ſervent au Commerce entre la Province de Guatimala & les Vaiſſeaux du Golfe de Honduras. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Correal ſe ſuppoſe placé à la Pointe de l'Yucatan, pour meſurer la grandeur du Golfe. Il y a cent lieues, dit-il, de cette Pointe à Rio grande; dont le Cap fait l'autre Pointe; & dans l'intervalle on laiſſe Punta de las Mugeres & la Baie de l'Aſcenſion. Rio grande eſt entre ſeize & dix-ſept dégrés de latitude du Nord. De Punta de Higueras, qui eſt au fond du Golfe, & qui ſépare l'Yucatan de Honduras, Païs habité par les Indiens libres, il y a trente lieues à l'Eſt juſqu'au Cap de tres Puntas; & de ce Cap on compte trente autres lieues, juſqu'à Puerto de Cavallos, ou *Naco*, qui eſt le nom de ſa Ville, ſituée ſur la Riviere de Sol. San-Pedro n'eſt qu'à une journée de Naco, dans une Plaine bordée de Montagnes; & Rio d'Allua, Rio Baxo, & la Ville de Gracias à Dios ne ſont pas éloignés de San-Pedro. De Puerto Cavallos au Port qui ſe nomme Triomfo de la Cruz, il y a trente-deux lieues. On rencontre Truxillo, à cinquante lieues de ce dernier Port; & la Côte

(79) *Ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tourne enſuite au Nord-Eſt juſqu'au Cap de Honduras, qui eſt proprement l'entrée du Golfe, du côté de la Province dont il porte le nom. Cependant il reſte de-là vingt lieues juſqu'à Rio grande & au Cap de Camaron, vers leſquels la Côte court à l'Eſt ; & c'eſt entre cette Pointe & celle d'Yucatan, que Correal a compté cent lieues. De-là juſqu'au Cap de Gracias à Dios, qui eſt à quatorze dégrés de latitude du Nord, il y a ſoixante-neuf lieues ; & là finit la Côte de Honduras, après laquelle on trouve celle de Nicaragua. Le même Voïageur, rapportant les Colonies Eſpagnoles à l'ordre des tems, nomme Truxillo pour la premiere, Puerto de Cavallos pour la ſeconde, San-Pedro pour la troiſieme, Gracias à Dios pour la quatrieme, &c.

La Ville de Truxillo eſt ſituée ſur une Colline, à peu de diſtance de la Mer. Gage, qui s'y rendit de Coban, Capitale de Vera-Paz, dans le tems que les Vaiſſeaux d'Eſpagne arrivent au Golfe, n'en donne pas une haute idée. Cette Place, dit-il, eſt ſans réſiſtance, comme on en doit juger par la facilité que les Anglois & les Hollandois ont eue à s'en ſaiſir. Elle eſt à quatre-vingt ou cent lieues de Guatimala, par terre.

Le Païs eſt plein de Bois & de Montagnes, incommode pour les Voïageurs, pauvre, & ſans autres marchandiſes que des cuirs, de la caſſe & de la Salſepareille. On ne mange, autour de Truxillo, que de la caſſave, & ſi ſéche, que pour l'avaller on la trempe dans de l'eau, du bouillon, du vin ou du chocolat. Le maïz eſt plus commun du côté de Valladolid, ou Comayaga, qui eſt la Ville Epiſcopale, quoiqu'elle n'ait pas plus de cinq cens Habitans. Il s'eſt raſſemblé, dans les Campagnes voiſines, un aſſez grand nombre d'Indiens qui les cultivent, & qui ont formé pluſieurs Villages. Cette Contrée, ajoute Gage, me parut la plus pauvre de l'Amérique. Sa partie la plus ſaine, & la plus commode pour les Habitans, eſt la Vallée de Gracias à Dios, qui contient quelques riches Fermes de Bétail & de Froment : mais comme elle eſt auſſi proche de Guatimala, que de Comayaga & de Truxillo, & que les chemins ſont beaucoup plus aiſés vers Guatimala, on y tranſporte plus volontiers ces riches productions (80).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE

De Honduras, dit Correal, on prend

(80) Gage, 3. Partie, Chapitre 19.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

par les Mines de Chalatecca (81) pour entrer dans la Province de Nicaragua, qui s'étend juſqu'à la Mer du Sud. Gage y entra, comme on l'a rapporté d'après lui, par Saint-Michel, premiere Ville de la Province du côté de Guatimala; & s'étant embarqué ſur le Golfe d'Amapalla, il arriva le ſoir à Realejo, premier Port qui ſe préſente ſur cette Côte. En général, cette Province paſſe pour une des plus belles de la Nouvelle Eſpagne. Mais la chaleur y eſt ſi grande, qu'on n'y peut voïager de jour en Eté. Il y pleut l'eſpace de ſix mois; & cette ſaiſon qu'on y nomme l'Hiver, commence ordinairement au mois de Mai. Le reſte de l'année ſe paſſe dans une continuelle ſéchereſſe; ce qui n'empêche point que la cire, le miel, & les fruits n'y ſoient en abondance. Il s'y trouve de ſi gros arbres, que s'il en faut croire un célebre Voïageur, douze Hommes peuvent à peine les embraſſer (82). On y voit peu de gros Beſtiaux; mais les Porcs, dont les premiers y ſont venus d'Eſpagne, ont extrêmement multiplié. Correal qui pa-

Nicaragua, VI. Province.

(81) Les deux Provinces ſont ſéparées par une chaîne de Montagnes que Waſer nomme Teguſigalpa, & qu'il traite auſſi de Province, riche, dit-il en Mines d'argent, *ubi ſuprà*, page 322.

(82) Correal, *ubi ſuprà*.

roît avoir obſervé fort ſoigneuſement le Païs, ne croit point qu'il ait jamais produit d'or, quoique les premiers Voïageurs de ſa Nation ſe vantent d'y en avoir trouvé. Mais il convient que l'abondance & la tranquillité, qui regnent dans cette Province, la rendent digne du nom de Paradis terreſtre qu'on lui donne. Auſſi les Habitans y ſont-ils fort voluptueux. On y parle quatre Langues, dont la principale eſt le Mexiquain, qui s'étend, ſuivant le même Ecrivain, dans une grande partie des deux Amériques; il ajoûte, dans l'eſpace de quinze cens lieues à la ronde (83). La Capitale de Nicaragua ſe nomme *Leon*; & ſes autres Villes, ſur la Mer du Sud, ſont *Grenade*, *Segovia Nueva*, *Nicaragua*, *Realejo*, ou *Riglexa*, *Nicoya*, *Maſoya* ou *Maſava*, *Jaën* & *Porto San-Juan*, à l'embouchure du Lac, ſur la Mer du Nord.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Leon eſt ſitué (84) entre Realejo & Grenade, à la diſtance d'une journée de ces deux Places, ſur le bord & comme à la naiſſance d'un grand Lac, qui traverſant la Province dans ſa plus grande longueur, va ſe jetter dans l'O-

(83) *Ibidem.*

(84) A douze dégrés vingt-ſix minutes de latitude du Nord.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

céan ſeptentrional, par une embouchure qui ſe nomme le Deſaguadore. Les Maiſons de cette Ville ſont fort bien bâties, mais baſſes, parce qu'on y eſt dans la crainte continuelle des tremblemens de terre. On en compte plus de douze cens, la plûpart accompagnées de jardins & de beaux vergers. Le Commerce des deux Mers y fait regner l'abondance ; & la beauté du climat ſe joignant aux commodités de la vie, pour faire un heureux ſort aux Habitans, ils s'abandonnent à la molleſſe, dans leurs délicieux jardins, où ils paſſent la plus grande partie du jour à dormir, à nourrir des Oiſeaux, à faire bonne chere du Poiſſon du Lac, & des autres productions admirables du Païs. Ce voluptueux repos n'eſt troublé que par la crainte d'un Volcan voiſin, qui leur a ſouvent cauſé beaucoup de mal, quoiqu'il ſoit devenu moins ardent, & qu'il n'en ſorte aujourd'hui que de la fumée : mais elle fait juger qu'il y reſte encore du ſoufre ; & tôt ou tard on s'attend à de nouvelles éruptions (85).

(85) Suivant Gage & Correal, pluſieurs Eſpagnols ſe ſont imaginé que la matiere du feu étoit de l'or, & n'ont pas manqué de faire inutilement de grandes recherches, *ubi ſuprà*. Gage raconte qu'un Religieux de la Merci fit faire un chaudron fort épais, & qu'il le fit deſcendre, ſoutenu par

De Leon à Grenade, le chemin eſt d'une beauté qui cauſe de l'admiration aux Voïageurs ; & tous les agrémens de la nature s'y trouvent joints à l'abondance. Grenade eſt une Ville mieux bâtie encore & plus peuplée que Leon (86). Les Négocians y ſont plus ri-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

une chaîne de fer, dans l'ouverture du Volcan. Il eſperoit le tirer plein d'or fondu ; mais la force du feu détacha le chaudron & le fondit auſſi-tôt. *Ibid.*

(86) Outre les ravages du Volcan, Leon eſt plus expoſé que Grenade aux inſultes des Ennemis de l'Eſpagne ; témoin le malheur qu'il eut d'être brûlé en 1684, par quelques Avanturiers Anglois. Dampier, qui étoit de l'expédition en fait un récit qui ſert à faire connoître mieux ce Canton. Il y a, dit il, au Sud Eſt de Realejo, un petit bras de Mer qui s'approche de Leon. Nous entrâmes, à la pointe du jour, dans cette Anſe, qui eſt extrêmement ſerrée, & ſi baſſe des deux côtés, que la marée couvre les deux rives. Le Païs produit des Mangles rouges, en ſi grande abondance qu'il n'y a pas moïen d'y paſſer. Au-delà des Mangles, les Eſpagnols ont une Redoute, près de la Riviere, pour empêcher l'Ennemi d'y faire deſcente Quand nous fûmes à la vue de la Redoute ; nous fîmes force de rames pour gagner la terre. Le bruit de nos avirons donna l'allarme aux Gardes, qui prirent auſſi tôt la fuite. Nous deſcendîmes, pour les ſuivre. On fit un Détachement de 470 Hommes, pour marcher droit à la Place.

La Ville de Leon eſt à vingt milles de la Mer dans les terres. On y va par un chemin uni, au travers d'un Païs plat, compoſé de grands pâturages, & de quelques Bois de haute futaie. A cinq milles du lieu de notre débarquement, il y a une Manufacture de ſucre, & trois milles plus loin une autre, à deux milles de laquelle on rencontre une belle Riviere, qu'il faut paſſer, mais qui n'eſt pas fort profonde. Après cette Riviere, on ne trouve d'eau que près d'une Ville Indienne, qui eſt à deux milles de Leon De-là, le chemin eſt agréable, ſablonneux & étroit. La Vil-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ches, les Egliſes plus belles, & les Couvens y jouiſſent d'un immenſe revenu. Gage en vante quatre; deux de la Merci, un de Saint François, & celui des Religieuſes qui eſt le ſeul de ce ſexe, mais dont l'opulence eſt extraordinaire. L'Egliſe Paroiſſiale l'emporte ſur la Cathédrale de Leon, parceque l'Evêque préfere le ſéjour de Grenade à ſon Siege. Le principal Commerce de cette Ville eſt à Carthagene, à Guatimala, à San-Salvador, & à Co-

le de Léon eſt dans une Plaine, à peu de diſtance d'une haute Montagne qui vomit ſouvent du feu & de la fumée. On la voit de la Mer. Les Maiſons de Leon ne ſont pas hautes; mais elles ſont fortes, grandes & entourées de jardins. Les murailles ſont de pierre, & la couverture de tuiles. Il y a trois Egliſes, outre la Cathédrale. Notre Compatriote Gage, qui avoit voïagé dans ce Païs, en parle comme du lieu de l'Amérique le plus agréable. A la vérité, ſi l'on conſidere la ſituation de la Ville, il ſe trouvera peu de Place dans l'Amérique, que celle-ci ne ſurpaſſe pour le plaiſir & la ſanté. Le païs des environs eſt ſabloneux & boit incontinent les pluies, qui ſont fréquentes dans ces Contrées. La Ville eſt environnée de pâturages; de ſorte qu'on y a l'avantage de tous les vents: ce qui épure beaucoup l'air. Elle n'eſt pas d'un grand commerce. Auſſi n'eſt-elle pas fort riche en argent. Ses richeſſes conſiſtent en Beſtiaux & en cannes de ſucre. On dit qu'on y fait auſſi des cordes de chanvre; mais cette Manufacture doit être à quelque diſtance de la Place, car je n'y ai rien vu de ſemblable. Dampier continue de raconter comment les Anglois firent leurs approches, la réſiſtance qu'ils trouverent dans la Ville, & la convention à laquelle ils la forcerent, mais qui ne les empêcha point d'y mettre le feu en ſe retirant. *Voïage autour du Monde*, Chap. 8.

mayagua.

mayagua. Le même Voïageur y vit entrer, dans un ſeul jour, plus de trois cens Mulets, qui venoient de San-Salvador & de Comayagua, chargés d'indigo, de cochenille & de cuirs. Deux jours après, il en vit arriver de Guatimala, trois autres trouppes, dont l'une portoit les revenus du Roi; la ſeconde, une grande quantité de ſucre, & la troiſieme, de l'indigo. Il ajoute qu'au départ des Frégates, Grenade eſt une des plus riches Villes de l'Amérique ſeptentrionale. L'inquiétude des Négocians pour leurs marchandiſes, qu'ils craignent de voir tomber entre les mains des Ennemis de l'Eſpagne dans le Golfe de Honduras, porte le plus grand nombre à les envoïer par le Lac à Carthagene; & ſouvent même on fait prendre la même route aux revenus de la Couronne. Cependant, quoique ces Navires faſſent voile en aſſurance ſur le Lac de Nicaragua, leur deſcente eſt retardée ſi long-tems par la chûte des eaux, qui les oblige ſouvent de décharger & de recharger, à l'aide des Mulets dont ils ſe ſont ſuivre pour tranſporter alors une partie des marchandiſes, que cette incommodité détermine les plus hardis à prendre la voie du Golfe (87).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(87) Gage, *ibidem.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Segovie & les autres Villes n'ont rien de remarquable, à l'exception de Nicaragua, qui étant ſituée ſur les bords du Lac, vers le milieu de ſon cours, a vis-à-vis d'elle une très belle Iſle, dont un Voïageur vante la fertilité en ouatte, en cacao, en teinture d'écarlate, & en fruit d'un excellent goût (88).

Les Ports de cette Province ſont plus célebres dans nos Relations. Celui qui ſe nomme Realejo, ou Rialexa, eſt à trente lieues de Saint-Michel, à quatre de Leon, & à treize de la Pointe de Coſivina. Il ſe fait reconnoître par ſa Montagne ardente, que les Eſpagnols nomment *Volcano Vejo*. Il n'y a point, aux environs, de Montagne ſi haute, ni de la même forme; ſans compter qu'elle jette de la fumée pendant tout le jour, & quelquefois des flammes pendant la nuit. On l'apperçoit de vingt lieues en Mer; & n'étant qu'à trois lieues du Havre, elle en fait découvrir aiſément l'entrée. Ce Havre eſt formé par une petite Iſle, plate & baſſe, d'un mille de long, & d'un quart de mille de largeur, éloignée de la Côte d'environ un mille &

(88) Lionnel Waffer, *ubi ſuprà*, page 320.

demi. Les deux côtés de l'Iſle ont leur canal, & celui de l'Occident eſt le plus ſûr. Cependant à la pointe de l'Iſle, vers le Nord-Oueſt, l'eau eſt ſi baſſe, que les Vaiſſeaux doivent s'en garder. Du côté de l'Orient, le Canal eſt moins large, & les courans y ſont ſi forts qu'il n'y a jamais de ſûreté pour la navigation. Deux cens voiles ſeroient à l'aiſe dans le Havre. Le mouillage eſt près de la terre, ſur un fond de ſable clair & dur, à ſept ou huit braſſes d'eau. La Ville du même nom en eſt à deux lieues; & l'on peut s'en approcher par deux anſes, qui baiſſent du même côté. La plus occidentale deſcend derriere la Place, & l'autre conduit juſqu'au pié des murs; mais le paſſage a ſi peu de largeur, & ſes bords ſont ſi couverts de Mangles, que l'accès n'en eſt pas plus facile aux Chaloupes qu'aux Vaiſſeaux (89).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

A trois lieues au-deſſus de Realejo, on trouve un grand Bourg d'Indiens, que Gage nomme *la Veja*, & Rogers, *Pueblo vejo* (90), dans lequel Waffer aſſure qu'on ne compte pas moins de

(89) Dampier, *ubi ſup.* page 129.

(90) Supplément de Rogers, page 12. Le Traducteur de Waffer, l'appelle, en François, le Vieux Bourg, page 320.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

vingt mille Ames. On y voit, dit-il, dans un Couvent de Saint François, une Image de Notre-Dame, dont les fréquens miracles donnent encore plus de célébrité à ce lieu que le nombre de ſes Habitans.

Nicoya eſt un autre Port, à neuf dégrés dix-huit minutes de latitude du Nord, dans le Golfe de Salinas, ou *la Caldera*, qui termine la Province de Nicaragua vers celle de Coſta-ricca. On n'en trouve point de deſcription, dont il y ait beaucoup de lumieres à recueillir. Dampier l'appelle une petite Ville de Mulâtres (91), ſituée ſur le bord d'une

(91) Dampier, *ubi ſup.* p. 124 & 125. Gage nomme Nicoya un fort beau Village, gouverné néanmoins par un Alcade Eſpagnol. Il ajoute qu'on y trouve un herbe nommée *Pite*, qui eſt une marchandiſe fort eſtimée en Eſpagne, particuliérement celle qui eſt teinte à *Mucoza*, en couleur de pourpre; & qu'on emploie quantité d'Indiens à chercher ſur le bord de la Mer une eſpece de coquillage qui ſert à cette teinture. On en teint auſſi le drap de Ségovie, qui eſt fort cher en Eſpagne. Ce Poiſſon à coquille ſe cache pendant trois cens jours de l'année, & ne ſe trouve qu'au Printems. C'eſt le ſang de ſa tête qu'on emploie. 3. Part. p. 176.

Les diſtances de cette Côte, ſuivant Rogers & Cooke, ſont de Realejo à Rio de Toſta, huit ou neuf lieues, Sud Eſt-quart au-Sud; de cette Riviere à Meſa ou Table de Sutiabo, dix lieues, Nord-Oueſt. On voit paroître le Volcan Anion, au Sud Eſt de la même Riviere, à trois ou quatre lieues dans le Païs. De la Table de Sutiabo au Volcan de Leon, il y a quatre lieues; de ce Volcan à celui de Telica, douze lieues; de ce dernier à la Table de Moliaſe, deux; & de cette Table

Riviere de même nom. Elle eſt fort propre, dit-il, à la conſtruction des Vaiſſeaux. Auſſi la plûpart de ſes Habitans ſont-ils des Charpentiers, dont toute l'occupation eſt de bâtir des Vaiſſeaux neufs, ou de radouber les vieux. Ce fut dans ce Port que Scharp, célebre Avanturier, fit réparer le ſien en 1681., pour abandonner la Mer du

à la terre haute de Sinotepe, trois; de Sinotepe à Maſaca, ou Port Saint-Jean, quatre; & de ce Port à la Pointe de Sainte-Catherine, dix huit, qui font la largeur d'un Golfe qu'on nomme *Papagaio*, ou des Perroquets. Il faut courir Nord Oueſt & Sud Eſt, même route qu'il faut tenir pour aller de Rio Toſta au Port Saint-Jean. La Côte eſt fort ſaine, mais la Mer eſt rude; il y a d'ailleurs une Table, d'environ deux lieues de long. Les vents du Nord ſont très orageux dans ce Golfe; & l'on ne s'en garantit qu'en rangeant de près la Côte.

La Pointe de Sainte Catherine eſt ſous l'onzieme dégré de latitude. A la hauteur de cette Pointe, on trouve un gros Rocher, qui en couvre de plus petits. D'ici au Cap *Guiones*, il y a trente deux lieues Nord-Oueſt. Dans l'intervalle, on rencontre le Port de Velas à huit lieues, & l'on voit au-deſſus de ce Port deux grandes Montagnes, avec une profonde ouverture entre deux; une lieue ou plus, au Sud-Eſt, il y a quelques Rochers qui reſſemblent à des Navires ſous les voiles, & de-là vient ſon nom. Du Port de Velas juſqu'au Cap *Hermoſo*, on compte douze lieues, Nord Oueſt quart-au-Nord & Sud-Eſt quart-au Sud. Il reſte environ douze lieues du Cap Hermoſo au Cap Guiones, Nord-Oueſt & Sud-Eſt, fond de ſable, Côte ſaine. Du Cap Guiones au Cap Blanc, il y a quinze lieues Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. On peut connoître le Havre à une petite Iſle qui eſt à ſa Pointe, & que les Cartes Eſpagnoles nomment *Chira*. C'eſt ce dernier Cap qui forme la Pointe du Golfe de Salinas, où Nicoya eſt ſituée dans une petite Baie, qui prend ſon nom. Supplément de Wood Rogers, *ubi ſup.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Sud, où il s'étoit fait redouter par ſes brigandages. Quelques Indiens, enlevés par Dampier, lui dirent que les campagnes voiſines étoient ſoigneuſement cultivées, & qu'on y élevoit quantité de Beſtiaux dans des pâturages d'une grande étendue; qu'en pluſieurs endroits voiſins de la Mer, il croiſſoit du bois rouge, propre à la teinture, dont ils ne tiroient pas beaucoup de profit, parcequ'ils étoient obligés de le voiturer au Lac de Nicaragua, qui ſe jette dans la Mer du Nord, & qu'ils y envoïoient auſſi des peaux de Taureaux & de Vaches, pour leſquelles ils rapportoient, en échange, des chapeaux, des toiles & des laines de l'Europe.

Le Cap Blanc, qui fait la pointe du Golfe de Salinas, & qui termine la Côte de Nicaragua, eſt ſoigneuſement décrit par Dampier. Il lui fait tirer ſon nom de deux Rochers blancs, qui ſe découvrent de loin. A les voir en Mer, & vis-à-vis de la Côte, il ſemble qu'ils en faſſent partie. Mais plus proche de terre, ſoit à l'Eſt ou à l'Oueſt du Cap, on les prendroit pour deux Vaiſſeaux à la voile. A les voir de plus près encore, on croiroit que ce ſont deux hautes tours. On les trouve petits, hauts,

escarpés sur toutes leurs faces, à la distance d'un demi-mille du Cap. Sa situation est à neuf dégrés cinquante six minutes de latitude du Nord. C'est une pointe complette, où des Rochers escarpés regnent jusqu'à la Mer. Son sommet est plat & uni, l'espace de près d'un mille; après quoi il commence à baisser peu-à-peu, en formant de chaque côté une très agréable pente. De grands & magnifiques arbres, dont il est couvert, augmentent la beauté de la perspective. La Côte, qui regne du Nord-Oueſt au Nord-Est, pendant quatre lieues, forme la Baie que les Espagnols nomment *Caldera*. Du fond de cette Baie jusqu'au Lac de Nicaragua, on ne compte que quatorze ou quinze lieues (92).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

En avançant de la Province de Nicaragua au Sud-Est vers l'Isthme de Darien, on entre dans la septieme Province, qui s'appelle *Costa ricca*; nom que Lionnel Waffer prend pour une ironie, parce que loin d'y avoir observé des marques d'opulence, il la trouva pauvre & stérile, ou du moins sans autre richesse qu'une grande quantité de Bestiaux. Elle dépend pour le

Costa ricca, VII Province.

(92) Voïage autour du Monde. Tome I. page 128.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ſpirituel, de l'Evêché de Leon ou de Nicaragua. Sa Capitale ſe nomme *Carthago*; & ſes autres villes, ſans mériter beaucoup ce titre, ſont *Eſparza*, *Aranjuez* & *Caſtro d'Auſtria*. On doit juger par ſa ſituation, qui eſt reſſerrée entre la Mer du Sud & celle du Nord, qu'elle a des Ports ſur l'une & ſur l'autre; cependant on n'y connoît ſur la Mer du Sud, que le Havre de Caldera, dans la Baie de même nom; & ſur celle du Nord, trois Rivieres nommées *Suere*, *los Anzuelos* & *Vaſquez*, qui forment, à leur embouchure, des anſes aſſez commodes pour ſervir de retraite aux petits Vaiſſeaux. Porto San-Juan, petite Place maritime de la Province de Nicaragua, eſt ſitué entre la Riviere de Velaſquez & le Deſaguador, auquel il ſert de Port.

On connoît peu l'intérieur de Coſta-ricca. Waffer, qui fit naufrage (93) ſur ſa Côte méridionale, à trois ou quatre lieues de la Caldera, fait le récit d'un pénible Voïage de ſept ou huit jours, qu'il fit par terre juſqu'au bord d'une belle Riviere qu'il nomme Saint-Antoine, à quatre lieues de laquelle il trouva une groſſe Ferme, d'où il ſe

(93) Voïage de Lionnel Waffer, pages 281. & ſuivantes.

rendit à Eſparza, petite Ville voiſine : mais il ne traverſa dans cette route, qu'un Païs inculte & ſans Habitans ; & tout ce qu'il nous apprend d'Eſparza même, où il paſſa plus de trois ſemaines, c'eſt qu'elle n'a qu'une Paroiſſe & deux Couvens : mais Gage, qui n'eut pas moins à ſe plaindre de la fortune dans cette Province, donne plus d'étendue à ſes obſervations.

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Il partit de Grenade ; & pendant deux jours de marche ſur le bord du Lac de Nicaragua, il ne ceſſa point, dit-il, de jouir des délices d'un Païs qu'il croit digne du nom de Paradis terreſtre, par la beauté de ſes Campagnes, de ſes Villages & de ſes Chemins. Un monſtrueux Crocodile, ſorti du Lac, l'expoſa au plus mortel danger. Il en fut pourſuivi avec tant de viteſſe, que ſi les Eſpagnols qui l'accompagnoient ne lui euſſent crié de ſe détourner du chemin, & de marcher en tournoïant, lui, ou ſa Mule, auroit été la proie de ce terrible Animal. En avançant ainſi par divers détours, il eut enfin le bonheur de le laiſſer bien loin derriere lui. Le troiſieme jour, il avoit encore la vue du Lac, après l'avoir eue pendant plus de vingt lieues. Enſuite il entra dans un Païs difficile

Route de Gage dans la Province de Coſta ricca.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

& pierreux, qui panchoit plus du côté de la Mer du Sud, que de celle du Nord. Dans tout le reſte du Voïage juſqu'à Carthago, il ne vit rien de plus remarquable que de grands Bois, dont les arbres lui ſemblerent propres à conſtruire des Vaiſſeaux. Il traverſa pluſieurs Montagnes & des lieux déſerts, où il fut quelquefois obligé de paſſer deux nuits conſécutives, ſans rencontrer le moindre Village ; mais on y trouve des cabanes, que les Magiſtrats des Habitations voiſines ont fait bâtir pour la commodité des Voïageurs. Cette ennuïeuſe & pénible route le conduiſit enfin à Carthago.

Cette Ville, qui eſt la Capitale de la Province, contient environ quatre-cens Familles & quantité de riches Marchands, ſous un Gouverneur Eſpagnol. Elle avoit alors un Evêque & trois Couvens. Dans l'impatience de s'embarquer pour Carthagene ou Porto-Bello, Gage n'eut pas plutôt appris qu'il en pouvoit trouver l'occaſion dans la Riviere de Suere ou de los Anzuelos, qu'il ſe remit en chemin. On lui conſeilla d'aller à Suere, parcequ'on rencontre, ſur cette route, plus de Villages Indiens & de Fermes Eſpagnoles. Le Païs eſt montagneux ; mais on y trouve des Vallées

fertiles & d'excellentes Fermes, où l'on nourrit quantité de Porcs. Les Indiens y ſont moins civiliſés que dans les autres Provinces de la Nouvelle Eſpagne, quoiqu'ils y portent le joug d'auſſi bonne grace. Une Ferme Eſpagnole ſervit de retraite à Gage ſur la Riviere de Suere, juſqu'au départ d'une Fregate, chargée de miel, de cuirs & d'autres proviſions. On l'aſſura que le plus grand danger de la Navigation, qu'il alloit entreprendre, étoit à ſortir de la Riviere, qui eſt fort rapide en quelques endroits, baſſe en d'autres, & pleine de Rochers juſqu'à ſon embouchure. Cependant, après en être ſorti fort heureuſement, il eut le malheur de tomber, à deux lieues de la Côte, ſous le canon de deux Vaiſſeaux Hollandois, qui trouverent peu de réſiſtance dans ſa Fregate. Environ huit mille piaſtres, qu'il avoit amaſſées depuis douze ans, & qu'il devoit à la bonne volonté des Indiens de Mixco, de Piñola, d'Amatitlan & de Petapa (94) lui furent enlevées par ces Pirates. On

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(94) Cela me fit appliquer à moi-même, dit il naturellement, le proverbe, que le bien mal acquis ne profite jamais, voïant que je perdois tout d'un coup ce que l'aveugle dévotion des Indiens m'avoit fait acquerir parmi eux, *ubi ſuprà*, page 263.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ne lui laiſſa d'abord que ſes Livres, quelques tableaux peints ſur du cuivre, & ſes habits, que ſa qualité de Religieux lui fit obtenir; mais aïant pris droit de cette indulgence pour demander auſſi ſon lit, qui lui fut accordé, il ſauva près de mille écus en doubles piſtoles, qu'il avoit eu la précaution de coudre dans ſes matelats. Le Capitaine de la Fregate & les autres Eſpagnols furent traités avec tant de rigueur, qu'on ne leur rendit que le corps de leur Bâtiment, après l'avoir déchargé de tout ce qu'ils avoient de précieux ou d'utile.

Ils prirent triſtement leur route vers los Anzuelos; mais apprenant que les Fregates de cette Riviere étoient parties, Gage réſolut de retourner à Carthago. La compaſſion, qu'il trouva dans les Eſpagnols & les Indiens, lui procura des ſecours qui réparerent une partie de ſa perte. Il arriva, dans le même tems, à Carthago, trois cens Mulets ſans charge, avec quelques Marchands de Comayaga & de Guatimala, qui les conduiſoient par terre au-delà des Montagnes de Veragua, pour les vendre dans l'Iſthme de Darien. Ce Commerce, qui ſe fait tous les ans, eſt le ſeul qu'on oſe haſarder par terre avec Pana-

ma. Le chemin eſt également dangereux, par les Montagnes qu'il faut traverſer, & par le voiſinage de pluſieurs Nations barbares, que les Eſpagnols n'ont point encore aſſujetties. Gage n'en étoit pas moins diſpoſé à prendre cette route, avec trois Marchands, qui témoignoient le même courage. Quelques Amis, que ſes prédications lui avoient faits à Carthago, lui firent perdre ce deſſein. Bientôt il regarda leur conſeil comme une faveur du Ciel, en apprenant que tous les Muletiers avoient été maſſacrés par les Barbares, & qu'il n'auroit point évité le même ſort. On lui propoſa de tenter ſi la Mer du Sud ne lui ſeroit pas plus favorable que celle du Nord, & de ſe rendre dans cette eſpérance à Nicoya, au Golfe des Salines & à Chira, où l'occaſion ne lui manqueroit point de s'embarquer pour Panama. Il ſaiſit avidemment cette ouverture. Le chemin par lequel il ſe rendit de Carthago à Nicoya eſt montagneux, & d'une difficulté qui lui fit dire, en arrivant dans ce Port, qu'il nomme un fort beau Village, c'eſt mon *non plus ultrà*. Il parla d'y ériger une colomne, avec cette inſcription, parcequ'il n'eſperoit plus de trouver d'autre Port où il pût

DESCRIPTION DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

s'embarquer pour Panama. Perſonne, ajoûte-t'il, n'avoit jamais rien executé avec plus de courage. Il avoit fait par terre, depuis Mixco juſqu'à Nicoya, environ ſix cens lieues, ou dix-huit cens milles d'Angleterre, du Nord au Sud; ſans compter ce qu'il avoit fait depuis la Vera-Cruz juſqu'à Mexico, de Mexico à Guatimala, enſuite à Vera-Paz, à Golfo dolce, juſqu'à Puerto de Cavallos, & de-là, dans ſon retour à Guatimala; ce qu'il fait monter encore à treize ou quatorze cens milles d'Angleterre, & ce qu'il penſoit à faire graver à Nicoya ſur une colomne, pour en éterniſer la mémoire (95).

Correal, qui avoit traverſé, comme Gage, cette partie de la Province, dit que les Indiens des Montagnes, entre Carthago & Nicoya, ſont extrêmement barbares, & qu'ils haïſſent mortellement les Eſpagnols, qui les appellent *Indios bravos*, parcequ'on n'a point encore trouvé le moïen de les ſoumettre (96).

Vetagua, VIII. Province.

La derniere Province de l'Audience de Guatimala, eſt celle de *Veragua*, qui touche à l'Iſthme de Darien, & qui

(95) *Ubi ſuprà*, quatrieme Partie Chapitre, 7. Ce Voïageur s'embarque ici & quitte la Nouvelle Eſpagne.

(96) *Ubi ſuprà*, p. 962.

eſt ſituée comme la précédente entre les Mers du Nord & du Sud. On lui donne environ cinquante lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & vingt-quatre, du Nord au Sud. Ses principales Villes ſont la Conception, qui porte le titre de Capitale, avec un Port aſſez conſiderable ſur la Mer du Nord ; la *Trinidad* & *Santa-Fe*, qui ſont dans les Terres ; *Carlos*, petit Port de la Mer du Sud ; & *Parita*, autre Port de la même Mer, qui donne ſon nom au Golfe dans lequel il eſt ſitué. Cette Province, aïant été découverte dès l'an 1502, par Chriſtophe Colomb, reçut en ſa faveur le titre de Duché ; & de toutes les récompenſes qui lui furent accordées par la Cour d'Eſpagne, c'eſt preſque la ſeule qu'il ait tranſmiſe à ſes Deſcendans. Mais l'intérieur du Païs, eſt peu connu des Etangers. Les Eſpagnols ſe ſont toujours réſervé des lumieres, qu'ils craignent de ne pouvoir communiquer ſans nuire à leur Commerce, ou ſans ouvrir un paſſage de la Mer du Nord à celle du Sud. Cependant quelques Avanturiers l'ont tenté avec ſuccès, comme on le rapportera dans la Deſcription de l'Iſthme. Il n'eſt queſtion ici que de recueillir des éclairciſſemens ſur le Veragua.

DESCR PT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Dampier, qui avoit entrepris de traverſer l'Iſthme de Darien en 1681, raconte qu'aïant pris terre au Cap de Lorenzo dans la Mer du Sud, il emploïa vingt jours à ſe rendre au bord du Chepo, derniere Riviere qu'il rencontra, de celles de l'Iſthme qui coulent au Sud. De-là il fit neuf milles, pour traverſer une fort haute Montagne. Le lendemain il en paſſa une autre, ſur le ſommet de laquelle il fit quelques milles. Il en deſcendit; & la marche de ce jour aïant encore été de neuf milles, il trouva une belle Fontaine, auprès de laquelle il paſſa la nuit. Le jour d'après, il traverſa une troiſieme Montagne, ſur le ſommet de laquelle il fit cinq milles. En arrivant à ſa pente, du côté du Nord, il découvrit la Mer. Une Riviere, qu'il rencontra bientôt dans la plaine, & la premiere qui ſe jette dans la Mer du Nord, traverſe des champs d'une fort large étendue. C'eſt celle de la Conception de Veragua. Ses Compagnons prirent des Canots dans une Habitation d'Indiens. Il deſcendit avec eux juſqu'à l'embouchure de cette Riviere; & depuis le pié de la Montagne, cette journée fut d'environ ſept milles. Il trouva, vers l'embouchure quantité

d'Indiens, qui s'y étoient établis, pour tirer avantage de l'arrivée des Avanturiers, auxquels ils fourniſſoient des yames, des plantains, du ſucre, des cannes, des oiſeaux & des œufs; mais il ne parle point de la Ville, ni même de ſa ſituation. Les Indiens lui dirent, qu'ils voïoient ſouvent des Avanturiers Anglois & François; qu'à trois lieues de l'embouchure, on trouvoit une Iſle, nommée la *Clé*, ou l'*Iſle de la Sonde*, qui eſt la derniere des Sambales (97) à l'Oueſt. Depuis l'Anſe du Cap Lorenzo, où il avoit pris terre avec ſes Compagnons, il avoit emploïé vingt-trois jours, pendant leſquels il n'avoit pas fait moins de cent dix milles juſqu'à la Conception; mais la néceſſité de ſuivre ſouvent les Vallées, pour éviter de hautes Montagnes, leur en avoit fait faire inutilement cinquante, qu'ils auroient évités, dit-il, s'ils avoient pu remonter de la Baie de Panama par la Riviere de Chepo. Il ajoûte que de cette Riviere, ou de celle de Sainte-Marie, on n'a pas beſoin de plus de trois jours pour paſſer de la Mer du Sud à celle du Nord, & qu'un

(97) Nous les nommons Zembles, & les Eſpagnols *San Blaz*, dont Sambales & Zembles ſont une corruption.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Parti de ſix cens Hommes peut exécuter cette entrepriſe ſans la permiſſion des Indiens (98). Il place, dans la Province de Veragua, une Riviere qu'il appelle *Blewfield*, du nom d'un fameux Avanturier de ſa Nation, qui demeuroit dans l'Iſle de la Providence, une des Sambales, habitée autrefois par des Anglois. Cette Riviere, dit-il, a ſon embouchure dans une belle Baie ſabloneuſe. L'entrée en eſt profonde; mais plus loin, elle ne peut recevoir que des Barques de ſoixante à ſoixante & dix tonneaux. On y trouve beaucoup de Lamantins, ou de Manates, qu'on nomme auſſi Vaches marines. *Bocca Toro* eſt une ouverture, ou une anſe, vers dix dégrés dix minutes de latitude du Nord, entre la derniere Riviere de Veragua & celle de Chagre. Les Indiens de Bocca Toro ſont très barbares & n'ont aucun Commerce avec les Eſpagnols. Leur Côte produit quantité de Vanille (99).

Oexmelin (1), dont les deſcriptions ſont ordinairement très fidelles, par l'intérêt que les Voïageurs de ſon Ordre ont toujours eu à connoître exactement la ſituation des lieux, nous

(98) Voïage autour du Monde, Tome I. Chapitre 2.

(99) *Ibid.* Chap. 3.

(1) Hiſtorien des Flibuſtiers.

donne auſſi quelques lumieres ſur la Côte occidentale de Veragua. Il place Bocca Toro à trente lieues de la Riviere de Chagre, & tout cet eſpace eſt habité, dit-il, par des *Indios Brayos*, ou des Indiens Guerriers; nom que les Eſpagnols donnent à ceux qu'ils n'ont encore pu réduire. La Baie de Bocca Toro a vingt-cinq ou trente lieues de circuit, & quantité de petites Iſles, dont l'une eſt pourvue d'excellente eau. La pointe, qu'on nomme Diego, eſt arroſée d'une petite Riviere d'eau douce, où l'on trouve dans le ſable, quantité d'œufs de Crocodiles, d'auſſi bon goût que des œufs d'Oie. Les Indiens du Canton portent encore des ornemens d'or; ce qui ſemble prouver qu'il s'en trouve dans leur Païs, qui s'étend aſſez loin; & peut-être pourroit-on s'y établir malgré les Eſpagnols, qui n'y ont pas plus de droit que toute autre Nation (2). Le terroir en eſt humide, parcequ'il y pleut trois mois de l'année; mais il ne laiſſe pas d'être merveilleuſement bon. La terre en eſt noire, & produit de très grands arbres. Bocca del Drago communique avec Bocca Toro. On eſt perſuadé qu'une partie des petites Iſles, qui n'eſt éloi-

DISCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(2) Le même, Tome II. page 221.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

gnée de la terre que d'environ deux lieues, eſt habitée par des Indiens. L'odeur de leurs fruits, ou de leurs alimens, ſe fait ſentir à ceux qui s'en approchent. Mais jamais les Européens n'ont pu faire d'alliance avec eux. Les Flibuſtiers même n'oſent prendre de l'eau ſur leurs Terres ; & ceux, qui l'ont tenté avec un nombreux Détachement, ont été forcés de ſe retirer, après avoir perdu beaucoup de monde, qu'on leur tuoit à coups de fleches, ſans qu'ils puſſent découvrir d'où elles partoient. Ces Indiens courent avec une extrême agilité dans les Bois. Ils menent une vie errante, depuis que les Eſpagnols ont entrepris de les ſubjuguer. Elle eſt partagée entre les Iſles, où ils s'exercent à la pêche, & la partie de la Terre-ferme qu'ils occupent, où ils paſſent le tems à la chaſſe. Ils ſont continuellement en guerre avec les Indiens ſoumis ; parcequ'ils ne les croient pas moins Ennemis de leur liberté, que les Eſpagnols.

En quittant Bocca del Drago, les Avanturiers ſuivirent la Côte juſqu'à el Portete, qui eſt une petite Baie où l'on eſt à l'abri de tous les vents, à l'exception de celui de l'Oueſt. El Portete ſignifie petit Port. Celui-ci ſert aux

15
DE
racias
Dios

Eſpagnols, lorſqu'ils arrivent avec des Vaiſſeaux chargés de marchandiſes de l'Europe à la Riviere de Suere, où ils ont des Habitations, & où ils plantent du cacao, qui paſſe pour le meilleur des Indes. De là leurs marchandiſes ſont portées par terre à Carthago. Ils entretiennent, à l'embouchure de cette Riviere, une Garniſon de vingt-cinq ou trente Hommes, avec un Sergent & une Vigie qui découvre en Mer. Les Avanturiers ont donné le nom de Pointe blanche à la Riviere de Suere. On y trouve des Bananes en abondance. Nous ſortîmes de Suere, continue Oexmelin, & nous paſſâmes devant la Riviere de Porto San-Juan, qu'on nomme le Deſaguador (3) où nous prîmes quelques Requins. Enſuite nous entrâmes dans la grande Baie de *Blukſvelt*, ainſi nommée d'un vieil Avanturier Anglois, qui en faiſoit ſa retraite. Cette Baie a peu de largeur à ſon embouchure, mais elle eſt fort étendue dans l'interieur, quoiqu'elle ne puiſſe recevoir que de petits Bâtimens, parcequ'elle n'a pas plus de quatorze à quinze piés d'eau. Le Païs qui l'environne eſt marécageux & coupé d'un

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(3) C'eſt l'embouchure du Lac de Nicaragua, qui ſe reſſerre beaucoup vers la Mer.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

grand nombre de Rivieres. Elle contient une petite Isle, qui nourrit d'excellentes Huîtres. Nous mouillâmes vis-à-vis de cette Isle, en terre-ferme, près d'une Pointe, qui fait une Peninsule. On n'y trouve point d'eau douce; mais nous creusâmes des puits, qui nous en donnerent de très bonne. Nos Chasseurs tuerent une Biche & quelques Faisans. Ils avoient vu quantité de Singes, qui nous firent naître l'envie d'en manger. Leur chair ressemble à celle du Lievre; mais elle demande d'être cuite avec beaucoup de sel. La graisse en est jaune & de fort bon goût. La rareté du gibier nous réduisant à vivre de ces Animaux, j'eus la curiosité d'aller à la chasse, sur le récit que j'entendois faire de l'instinct qui les porte à se défendre. Lorsqu'ils voïoient approcher les Chasseurs, ils se joignoient en grand nombre, en poussant des cris épouvantables. Ils jettoient sur leurs Ennemis des branches seches, qu'ils rompoient avec beaucoup de force. Quelques uns faisoient leur fiente dans leurs pattes & nous la jettoient à la tête. Je remarquai qu'ils ne s'abandonnent jamais, & qu'ils sautent de branche en branche avec une legereté qui éblouit la vue. On n'en voit pas

tomber un ſeul ; s'ils gliſſent quelquefois, en s'élançant d'un arbre à l'autre, ils s'accrochent avec les pattes ou la queue. Auſſi ne gagne-t'on rien à les bleſſer. Un coup de fuſil, qui ne les tue pas ſur le champ, n'empêche point qu'ils ne demeurent accrochés à leur branche. Ils y meurent, & n'en tombent que par piéces. Mais je vis, avec plus d'étonnement, qu'auſſi-tôt qu'on en bleſſoit un, ſes voiſins s'aſſembloient autour de lui, mettoient leurs doigts dans ſa plaie, comme s'ils euſſent voulu la ſonder, & que s'il en couloit beaucoup de ſang ils la tenoient fermée, pendant que d'autres apportoient quelques feuilles, qu'ils machoient un moment, & qu'ils pouſſoient fort adroitement dans l'ouverture. C'eſt un ſpectacle que j'ai eu pluſieurs fois, & qui m'a toujours cauſé de l'admiration (4).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On trouve ſur toute cette Côte, juſqu'à celle de Honduras, une eſpece de ſinges qu'on a nommés *Pareſſeux*, parcequ'ils ne quittent point le même arbre auſſi long-tems qu'il y reſte une feuille à manger & qu'ils mettent plus d'une heure à faire un pas, lorſqu'ils levent les pattes pour ſe remuer. Leurs cris ſont perçans. Ils ne ſont différens

(4) *Ibid.* page 214 & ſuiv.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

des autres que par une extrême maigreur, qui rend leur figure hideuſe. Oexmelin juge qu'ils ſont ſujets à quelque mal de jointures, tel que la goure. Il en prit pluſieurs, qu'il eut ſoin de bien nourrir, & qui n'en conſerverent pas moins leur ſéchereſſe & leur lenteur. Les jeunes ne ſont pas plus agiles que les vieux. On les prend auſſi facilement avec les mains, ſans qu'ils ſe défendent autrement que par des cris (5).

Les Indiens du Païs doivent être fort ſauvages, puiſque ſans avoir reçu la moindre offenſe, ils eurent la perfidie de s'approcher, à la faveur des arbres, & de faire ſur les Avanturiers une décharge de fleches, qui en tua pluſieurs. Après leurs retraite, qu'ils firent très legerement, Oexmelin obſerva la forme de leurs fleches. Non-ſeulement elles n'avoient aucune pointe de fer, ou d'autre méral, mais elles ſembloient faites ſans le ſecours d'aucun inſtrument. Elles étoient longues de cinq ou ſix piés, de la groſſeur du doigt, pliantes, & bien arrondies. L'un des bouts étoit armé d'une pierre à feu, fort aigüe, enchaſſé dans le bout même, avec un petit croc de bois en maniere de har-

(5) *Ibidem.*

pon,

pon, & liée d'un fil ſi fort, qu'elles pouvoient être lancées ſans ſe rompre contre les corps les plus durs. La pierre caſſoit plutôt que de quitter le bois. L'autre bout étoit pointu. Il s'en trouva quelques-unes de bois de palmier, travaillées plus curieuſement, & peintes en rouge. L'un des bouts étoit armé auſſi d'une pierre à feu; mais l'autre étoit garni d'un morceau de bois creux, de la longueur d'un pié, dans lequel étoient renfermés de petits cailloux ronds, qui faiſoient un bruit aſſez ſonore, au moindre mouvement qu'on donnoit à la fleche. Oexmelin croit que ces cailloux ne ſervoient qu'à lui donner du poids : mais il remarqua auſſi que pour les empêcher apparemment de faire du bruit, on avoit eu l'adreſſe de mettre des feuilles d'arbre dans la partie creuſe du bois.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Les Avanturiers, remettant à la voile, traverſerent quantité de petites Iſles, qu'on nomme *les Perles*, & qui forment une eſpece de labyrinthe, fort agréable à la vue, où l'on trouve des Tortues en grand nombre. Le lendemain, ils ſe trouverent devant les Iſles de Carneland; & ſans ceſſer de ſuivre la Côte, avec un vent favorable, ils arrivérent en peu de jours au Cap de

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Gracias à Dios. De ce Cap au Deſaguador, Corréal répete pluſieurs fois (6) qu'il y a ſoixante & dix lieues.

Nations des Moſquites, ou Mouſtiques.

C'eſt au Cap de Gracias à Dios qu'on trouve une Nation d'Indiens, célebres dans les Relations Angloiſes ſous le nom de *Moſquitos* (7) & qu'Oexmelin nomme *Mouſtiques*. Ils ont toujours réſiſté aux armes des Eſpagnols; mais ils traitent ſans répugnance avec les François & les Anglois. Cette eſpece d'alliance vient d'un Avanturier François, qui n'aïant pas fait difficulté d'aller à terre & d'offrir quelques préſens à ces Indiens, reçut d'eux des fruits & d'autres proviſions en échange. Enſuite, étant prêt à lever l'ancre, il enleva deux Hommes de leur Nation, qu'il traita bien, & qui apprirent aſſez facilement la Langue Françoiſe. Deux ans après, il les reconduiſit lui-même dans leur Païs, où ils rendirent un ſi bon témoignage des Avanturiers, qu'ils inſpirerent les mêmes ſentimens à toute la Nation, ſur-tout lorſqu'ils eurent

(6) Voïage de François Corréal, pages 85 & 94.

(7) On en trouve un détail curieux dans le Voïage de Robert Lade. Dampier en parle auſſi avec aſſez d'étendue, Tome I. page 12 & ſuiv. mais il ne leur donne de l'affection que pour les Anglois. Ils n'aiment pas les François, dit-il, & leur haine eſt mortelle pour les Eſpagnols.

ajouté que les Avanturiers tuoient les Eſpagnols. Les Moſquites s'empreſſerent alors de careſſer les François, qui leur donnoient de leur côté des haches, des ſerpes, des clous, & d'autres uſtenciles. La confiance s'établit mutuellement, juſqu'à vivre dans une étroite familiarité. On parvint à s'entendre, par l'uſage commun des deux Langues, & les Avanturiers demanderent des Femmes Indiennes, qui leur furent accordées. Ils ne partoient plus ſans quelques Indiens, qui les accompagnoient volontairement, & qui leur étoient d'une grande utilité, par l'adreſſe extraordinaire qu'ils ont à la pêche (8). Dans la ſuite les François en donnerent quelques-uns aux Anglois, avec leſquels ils étoient liés, dans ces Mers, par l'intérêt commun de la Piraterie. Ils leur apprirent la maniere dont il

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(8) Dampier dit qu'ils ont la vue extraordinairement perçante, qu'ils découvrent un Vaiſſeau de beaucoup plus loin que nous, & qu'ils voient bien mieux toutes ſortes d'objets. Ils ſont exercés, dès l'enfance, à ſe ſervir du harpon pour pêcher. Leur adreſſe eſt ſi ſinguliere, que tout nus qu'ils ſont, ils prennent plaiſir à ſervir de but aux fléches qu'on veut leur tirer. Pourvu qu'on n'en tire qu'une à la fois, ils ſont ſûrs de parer le coup, avec une petite verge, auſſi déliée que la baguette d'un fuſil. Ils ſont grands, bien faits, agiles & vigoureux. Ils ont le viſage long, les cheveux noirs & luiſans, l'air rude, & le teint baſanné, *ubi ſuprà.*

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

falloit les traiter, comme ils aſſurerent les Indiens qu'ils ſeroient bien traités des Anglois. » Aujourd hui, ſi l'on en » croit Oexmelin, ils ne font aucune » difficulté de s'embarquer ſur les Vaiſ- » ſeaux de l'une & de l'autre Nation. » Lorſqu'ils ont ſervi trois ou quatre » ans, & qu'ils ſavent la Langue Fran- » çoiſe ou Angloiſe, ils retournent » chez eux, ſans demander d'autre ré- » compenſe que des inſtrumens de fer, » mépriſant l'or & tout ce qui paſſe » pour précieux en Europe (9). Dampier, ſans remonter juſqu'à la ſource de leur liaiſon avec les Anglois, prétend, » qu'ils reconnoiſſent le Roi d'An- » gleterre pour leur Souverain. Ils re- » gardent, dit-il, le Gouverneur de » la Jamaïque comme le plus grand » Prince du monde. Pendant qu'ils ſont » avec les Anglois, ils portent des ha- » bits, & ſe font même honneur de » leur propreté; mais ils ne ſont pas » plutôt retournés dans leur Païs, que » reprenant leurs uſages, ils ont pour » toute parure une ſimple toile attra- » chée au milieu du corps, qui leur » pend juſqu'aux genoux (10). Quelque parti qu'on prenne entre Oexmelin

(9) Oexmelin, *ubi ſup.* p. 231 & précédentes.

(10) Dampier, p. 15, *ubi ſup.*

& Dampier, qui exerçoient, à-peu près dans le même tems, la profeſſion d'Avanturiers, il paroît, par des Relations plus récentes, que l'affection & les ſervices des Moſquites ſont aujourd'hui déclarés pour les Anglois. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Oexmelin ajoûte que le Gouvernement de cette Nation eſt abſolument Républiquain. Elle ne reconnoît aucune ſorte d'autorité. Dans les guerres qu'elle a ſouvent contre d'autres Indiens, & qui nuiſent beaucoup à ſa multiplication, elle choiſit pour Commandant le plus brave & le plus expérimenté de ſes Guerriers ; celui, par exemple, qui aïant ſervi long-tems ſous les Avanturiers, eſt revenu avec des témoignages de prudence & de valeur. Après le combat ſon pouvoir ceſſe. Le Païs que les Moſquites occupent n'a pas plus de quarante ou cinquante lieues d'étendue, & la Nation n'eſt compoſée que d'environ quinze cens Hommes, qui forment comme deux Colonies ; l'une, qui habite le Cap ; l'autre, établie dans le Canton qui ſe nomme proprement *Moſquite* ou *Mouſtique*. Mais dans les deux Habitations, il y a beaucoup de Négres, libres ou eſclaves, dont la race eſt venue de Guinée par une avanture extraordinaire. Un

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Capitaine Portugais, qui apportoit de Guinée des Négres au Breſil, les obſerva ſi mal, qu'ils ſe rendirent maîtres du Vaiſſeau. Ils jetterent leurs Conducteurs dans les flots. Mais ignorant la navigation, ils ſe laiſſerent conduire par le vent, qui les porta au Cap de Gracias à Dios, où ils tomberent entre les mains des Moſquites. Ils ne purent éviter l'eſclavage; mais ils ſe crurent plus heureux que dans le ſort dont ils s'étoient délivrés. On en compte encore plus de deux cens, qui parlent la langue du païs, & qui menent une vie aſſez douce, ſans autre aſſujetiſſement que d'aider leurs Maîtres à la pêche, & de partager les travaux communs de la Nation (11).

Dampier avoue, comme Oexmelin, que les Moſquites n'ont aucun principe de Religion. Cependant on a découvert que leurs Ancêtres avoient des Dieux & des Sacrifices. Ils donnoient, tous les ans, à leurs Prêtres, un Eſclave qui repréſentoit leur principale Divinité. Après l'avoir lavé avec beaucoup de ſoin, on le revêtoit des habits & des ornemens de l'Idole. On lui impoſoit le même nom. Il rece-

(11) Oexmelin, *ubi ſuprà*, page 243.

cevoit, pendant toute l'année, le même culte & les mêmes honneurs. Une Garde de douze Hommes veilloit ſans ceſſe autour de lui, autant pour l'empêcher de fuir, que pour fournir à ſes beſoins, & lui rendre un hommage continuel. Il occupoit le plus honorable appartement du Temple. Les principaux Moſquites l'y ſervoient régulièrement. S'il lui prenoit envie d'en ſortir, il étoit accompagné d'un grand nombre de Courtiſans ou d'Adorateurs. On lui mettoit entre les mains une petite flûte, qu'il touchoit par intervalles, pour avertir le Peuple de ſon paſſage. A ce ſon, les Femmes ſortoient, avec leurs Enfans dans les bras, & les lui préſentoient pour les bénir. Tous les Habitans du Bourg marchoient ſur ſes traces. Mais on lui faiſoit paſſer la nuit dans une étroite priſon, à laquelle on donnoit le nom de Sanctuaire, & dont la ſituation répondoit de ſa perſonne autant que la vigilance de ſes Gardes. Ces ſoins & ces adorations duroient juſqu'au jour de la Fête. On le ſacrifioit alors, dans une Aſſemblée générale des deux parties de la Nation (12).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Une autre biſarrerie de la Religion

(12) *Ibid.* page 242.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

de leurs Ancêtres, qui ne paroiſſoit point abolie depuis long-tems, étoit d'enterrer avec chaque Pere de Famille, non-ſeulement ſes Eſclaves, mais ſon Prêtre, & tous ceux qu'il avoit entretenus dans ſa maiſon en qualité de Domeſtiques. Oexmelin raconte qu'un Portugais devenu l'Eſclave de ces Barbares, après avoir perdu un œil dans le combat, eut le malheur de ſurvivre à ſon Maître & d'être nommé pour l'accompagner au tombeau. Il touchoit au moment d'être égorgé, lorſqu'il lui vint à l'eſprit de repréſenter que le Mort ſeroit peu conſideré dans l'autre monde, s'il y paroiſſoit avec un Borgne à ſa ſuite. Les Indiens gouterent cette raiſon, & firent choix d'une autre Victime. Un de leurs uſages, qui n'eſt pas moins ſingulier, eſt celui qui regarde les Femmes veuves. Après avoir enterré leurs Maris, & leur avoir porté, ſur la foſſe, à boire & à manger, pendant quinze Lunes, elles ſont obligées, à la fin de ce terme, d'exhumer leurs os, de les laver ſoigneuſement, & de les lier enſemble, pour les porter ſur leur dos auſſi long-tems qu'ils ont été en terre. Enſuite elles les placent au ſommet de leur cabanne, ſi elles en ont une, ou ſur celle de leur

plus proche Parent. Elles n'ont la liberté de prendre un autre Mari, qu'après s'être acquittées de ce devoir (13). Tous ces Indiens ont ſi peu de goût pour ce que nous appellons les Richeſſes, que ceux qui accompagnerent les Avanturiers au pillage de Panama, leur apportoient l'or & l'argent qu'ils pouvoient découvrir, & refuſoient même de prendre des habits & des étoffes, par la ſeule raiſon qu'ils n'en avoient pas beſoin dans leur Païs, où l'air ne leur paroiſſoit point incommode. Ils ne recherchent que ce qui eſt abſolument néceſſaire à la vie (14).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Du côté de la Mer du Sud, Waffer raconte qu'étant parti de Panama, le 10 de Mai 1678, pour ſe rendre à Nicoya, il fut obligé de jetter l'ancre à l'embouchure d'une Riviere qu'il nomme *Manglares*, dans la Province de Veragua, & qui deſcend de Chiriqui, haute Montagne, fameuſe par ſes Mines d'or. Il y prit des proviſions, qui s'y trouvent en abondance; telles que des Veaux, des Porcs, de la Volaille, du Maïz & des fruits. En remettant à la voile, il fut battu d'une

(13) Oexmelin, *ubi ſuprà*, page 240 & précédentes.

(14) *Ibid.* page 245.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tempête qui ne l'empêcha point d'arriver à la Pointe du Cap de Borica, où le calme le retint vingt-deux jours. Avec un meilleur tems, il n'auroit eu beſoin que de quatre jours pour arriver à la Caldera; mais aïant été forcé de retourner à l'embouchure du Fleuve de Chiriqui, il revint par la Pointe de Borica juſqu'à la vue de l'Iſle del Caño, ou du Chien, d'où ſes Matelots, l'aſſurerent qu'il ne reſtoit que deux jours juſqu'à la Caldera. Cependant un nouvel orage l'aïant repouſſé encore à Chiriqui, il revint, pour la troiſieme fois, vers Borica, après avoir déja compté 81 jours dans une navigation qui n'en prend pas ordinairement plus de huit ou neuf. Le vent devenoit quelquefois favorable; mais, par la force des courans contraires, on reculoit preſqu'autant la nuit qu'on avoit avancé du matin au ſoir. Douze jours ſe paſſerent encore, & les proviſions commençoient à manquer. Il n'étoit plus tems de retourner à Chiriqui. La néceſſité devint ſi preſſante, qu'elle mérite d'être repréſentée (15), comme un exem-

(15) » Il ne reſtoit » qu'un peu de Maïz, » dans l'auge aux Porcs, » que ces vilains animaux » avoient remplie de fiente. Ce déſagréable mets » fut partagé entre nous, » à portions égales. En-

ple ſingulier des Avantures de Mer, à à la vue des Côtes, & dans un trajet ſi court. Cependant un Vaiſſeau Mexiquain, qu'on découvrit fort heureuſement, & qui étoit chargé de vivres, arrêta les derniers effets du déſeſpoir. On relâcha dans l'Iſle del Caño, qui eſt devant la Pointe de la Caldera, & que Waffer nomme une Iſle délicieuſe, par la fraîcheur de ſes eaux & de ſon ombrage. Le lendemain aïant remis à la voile, il ſe trouva vers le ſoir à la vue du Port qu'il cherchoit ; mais la joïe qu'il en reſſentit lui couta cher. Il

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» ſuite il fallut faire une » capilotade des membres » coriaces d'un vieux Barbet, qui avoit fait juſques-là mes délices Le » jour ſuivant, on prépara un nouveau feſtin » d'un cuir de Taureau, » qui avoit ſervi de coucher à mon Chien, & » qui par ſa mort étoit devenu un meuble inutile. » On le fit bouillir long-» tems à gros bouillons, » juſqu'à ce qu'il fût converti en cole noirâtre. » Mais loin d'en être dégoûtés, notre faim étoit » devenue ſi dévorante, » qu'il fut mangé comme la » plus délicieuſe gelée. Ce » même jour, un Matelot » Négre, qui avoit tenu ca-» chés juſqu'alors deux de » ces fruits qu'on nomme » Plantains, en mangea un, » pelure, coque & tout. » Il vint ſecretement me » préſenter l'autre, me » priant de lui en donner » ſeulement la coque ; & » ſi-tôt qu'il l'eut, il la » dévora fort avidement, » dans la crainte que quelqu'un ne la lui vînt arracher. Il eſt certain que ſi » nous avions pu aborder » à quelque terre peuplée » de Sauvages Indiens, qui » ſont ſur cette Côte irréconciliables Ennemis des » Eſpagnols, nous y ſerions » deſcendus à toutes ſortes » de riſques, pour nous » délivrer de cette cruelle » extrêmité. *Voïage de* » *Lionnel Waffer.* p. 271. » & précédentes.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

fit préſent, à ſes Matelots de ce qui lui reſtoit de vin. Dans le trouble de l'ivreſſe, les ordres furent mal donnés & mal entendus. Le Pilote cria, *Nord-Oueſt*; le Timonier entendit *Nord-Nord-Oueſt*, & porta vers la Côte, au lieu de gouverner vers le Port. L'effet de cette fatale mépriſe fut de donner contre un écueil, qui mit la Frégate en pieces. Ne dérobbons point au Lecteur la peinture d'un naufrage. Tout le monde, raconte Waffer, étoit plongé dans un profond ſommeil. Cependant je fus éveillé par le bruit des vagues, qui ſe briſoient impétueuſement contre les Rochers de la Côte, & je m'écriai: Qu'eſt-ce donc, Seigneur Pilote? Entrons-nous déja dans le Port? A cet avis, répété deux ou trois fois, le Pilote ſortit de ſa léthargie, ouvrit les yeux pour s'éclaircir, & vit avec épouvante un Roc, que l'obſcurité d'une haute Montagne, couverte d'arbres, n'avoit pas permis de reconnoître. Il cria, Tourne en arriere, mais il étoit trop tard; & la Frégate, pouſſée avec une égale violence par le vent & la marée, heurta ſi furieuſement, qu'elle s'ouvrit de toutes parts. Une Montagne d'eau, qui venoit de ſe briſer contre le Roc, ſe releva dans ſon retour, entra dans la chambre de

pouppe, & l'inonda preſqu'entiérement. Auſſi-tôt les lamentations ſe firent entendre. La confuſion & les ténébres augmenterent l'effroi. Chacun ſe crut au dernier moment de ſa vie ; & perſonne ne pouvoit s'imaginer par quel étrange revers il ſe voïoit englouti dans les flots, lorſqu'il avoit cru toucher au Port. Les uns s'abandonnoient au déſeſpoir ; d'autres, à genoux & les mains jointes, imploroient la miſéricorde du Ciel ; d'autres confeſſoient à haute voix leurs péchés les plus ſecrets. Pour moi, qui n'étois pas mieux informé de la cauſe du mal, je conſervai le ſang froid que j'ai le bonheur de ne jamais perdre ; & nous voïant prêts à périr, faute du ſecours qui pouvoit nous ſauver, j'encourageai mes malheureux Compagnons à donner toutes leurs forces au travail. Je leur perſuadai d'abord de couper les mâts, & de nous ſaiſir de toutes les planches & des poutres qui pouvoient nous ſoutenir ſur l'eau. Enſuite, je fis jetter dans la Mer tout ce qui pouvoit ſubmerger le Vaiſſeau par ſa peſanteur. Cette reſſource, avec celle des pompes, retarda le naufrage juſqu'à l'arrivée du jour. Mais le plus utile de mes conſeils fut de prendre, deux à deux, une longue corde, que j'exhor-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

tai chacun à tenir par un bout. Cet expédient ſauva la vie au plus grand nombre. Lorſque la Frégate eut coulé à fond, malgré le ſecours des pompes, tout le monde étant forcé de ſe jetter à la nage ſur les planches dont on avoit pu ſe ſaiſir, le premier qui abordoit au rivage tiroit après lui ſon Aſſocié, qui tenoit l'autre bout de la corde, & qui étoit quelquefois prêt à ſe noïer. Nous échappâmes au plus redoutable de tous les dangers, à l'exception de cinq ou ſix Malheureux, qui perirent moins dans l'eau, qu'en donnant de la tête contre les écueils, & contre les débris mêmes du Navire (17).

Waffer ne fut point abbatu de ſa diſgrace. Il eut le bonheur de recueillir une partie de cequ'il avoit jetté dans les flots ; & le corps même du Bâtiment aïant été tiré ſur le ſable, il le fit brûler, pour en ſauver tout le fer. On a déja remarqué que le récit, qu'il fait de ſa marche juſqu'à Eſparza, a fait peu connoître un Païs déſert qu'il traverſa pendant pluſieurs jours, ſans rencontrer une ſeule Place qu'il ait pu nommer. Mais comme on n'a repréſenté ſa navigation & ſon naufrage, que pour

(16) Lionnel Waffer, pages 182 & précédentes.

ſe donner l'occaſion de reprendre les diſtances de la Côte, il ſuffit de l'avoir conduit, le long des deux Provinces de Veragua & de Coſta-ricca, juſqu'au Golfe des Salines, où l'on s'eſt arrêté avec Cook & Woodes Rogers (17).

(17) Du Cap Blanc à celui de Herradura, on compte dix-huit lieues, Nord-Oueſt & Sud-Eſt. Le Golfe des Salines, dans lequel eſt la Baie de Nicoya, & dont la partie du Sud-Eſt ſe nomme Caldera, eſt entre ces deux Caps; mais ce Golfe n'eſt pas décrit. Du Cap Herradura à Rio de la Steila, onze lieues Nord-Oueſt & Sud Eſt, & d'ici à Rio del Caño, huit lieues en ſuivant la même route. De la Pointe Mala à Golfo Dolce ou Baie d'eau douce, ſept lieues & même route. Du Cap Blanc à l'Iſle del Caño, trente-huit lieues Sud-Eſt & Nord-Oueſt. Cette Iſle n'eſt qu'à une lieue du Continent, ſous le huitieme dégré trente-cinq minutes de latitude du Nord.

Cook marque 15 lieues, Nord-Nord-Oueſt & Sud-Sud-Eſt, d'Herradura à l'Iſle de Chira qu'on a déja nommée, & place à moitié chemin ſur la Côte, une Ville Eſpagnole qu'il appelle *Landecho*, où les Beſtiaux ſont en abondance. La Côte eſt baſſe, avec quantité d'anſes bordées de mangles, juſqu'à la Riviere de Cipanſo, qui eſt deux lieues au delà de Chira, où les Vaiſſeaux, dit-il, vont prendre les chargemens qu'on y apporte de Nicoya; ce qui s'accorde avec la Relation de Gage. Cette Iſle eſt habitée par des Indiens & ne manque point d'eau ni de proviſions. Elle a, fort près, à l'Eſt, une autre Iſle, baſſe & ronde, & au Nord-Eſt, un Banc de ſable couvert d'eau. A huit lieues de l'Iſle de Chira eſt celle de Saint Luc; & dans l'intervalle on rencontre trois autres Iſles qui ſe nomment *Iſlas en medio*, environnées de bas fonds. Proche de la plus avancée de ces trois Iſles eſt celle de Guayavas. L'Iſle Saint-Luc forme un Port, où l'on charge des Mulets & d'autres Marchandiſes pour Panama. Il ſe nomme *Foro*, avec un Bourg Indien à une demi-lieue de l'Iſle.

De l'Iſle del Caño à la Pointe de Borica, qui eſt

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Raveneau de Luſſan, Flibuſtier Fran-

ſous le huitieme dégré vingt minutes, il faut courir Nord-Oueſt-quart-au-Nord & Sud-Eſt-quart-au-Sud. De cette Pointe au Golfe dolce, on compte quatre lieues, Nord Oueſt & Sud Eſt, & d'ici à la Pointe Mala ſix lieues, dans la même direction. De la Pointe de Borica, où commence une autre Baie, il y a ſix lieues juſqu'aux Iſles de Chiriqui. Du côté Nord de cette Pointe on trouve un Port où l'on peut mouiller & faire de l'eau. Au Nord-Oueſt de la même Pointe, après avoir paſſé quelques Rochers, on découvre un autre Port qui ſe nomme *Port des Limons*. Enfin deux lieues à l'Oueſt de la Pointe de Borica, près d'un petit Bois de mangles blancs, on trouve un troiſieme Port, où les Matiniers s'occupent à ramaſſer des noix de coco, lorſqu'ils ſont arrêtés par le vent. Les Iſles de Chiriqui, au nombre de neuf, ſont rangées trois à trois, preſqu'à même diſtance entr'elles, mais fort petites; & la dixieme, qui peut avoir une lieue de tour, eſt plus proche de la Côte, vis-à-vis de l'embouchure d'une Riviere de même nom, ſur laquelle eſt une Bourgade Eſpagnole qui ſe nomme auſſi Chiriqui, ou Cherique. On peut entrer, dans cette Riviere, des deux côtés de l'Iſle. Toutes les Iſles de Chiriqui ont de l'eau douce & des noix de coco. On rencontre, plus loin à l'Eſt, quatre petites Iſles, qui ſe nomment *Secas* ou *Iſles ſeches*, & au Nord-Eſt trois ou quatre autres qu'on appelle *Contreras*. De Chiriqui aux Secas, on compte quatre lieues, & une lieue des Secas aux Contreras; quatre enſuite des Secas à Pueblo Nuevo, qui eſt un Bourg Eſpagnol avec une Iſle & une Riviere. Pueblo Nuevo eſt à ſept dégrés vingt-deux minutes du Nord. De là juſqu'à *Baya Honda*, ſept lieues. A deux lieues de cette Baie, au Sud, eſt une Iſle qui ſe nomme *Canales*. On rencontre enſuite les Iſles de Coyba ou Quibo vers ſept dégrés trente minutes. Il n'y a que vingt lieues Sud eſt, de la Pointe de Borica aux Iſles de Quibo. Il faut courir dans cette direction juſqu'à ce qu'on découvre celle de Quicara, qui eſt au Sud de toutes les autres. De l'Iſle de Quicara juſqu'à la Pointe Mariato, il ne reſte que dix lieues. *Supplément* de Woodes Rogers, p. 14 & 15. Voïages d'Edouard Cook, Tome II. pages 264 & ſuivantes.

çois, dont la Relation compoſe le troiſieme Tome de l'Hiſtoire de ces Avanturiers (18), décrit pluſieurs Places de la même Côte, mais avec auſſi peu d'ordre, qu'il en mettoit dans ſes courſes. On doit regretter qu'en traverſant la terre-ferme pour paſſer de la Mer du Sud dans celle du Nord, il n'ait pas nommé d'autres lieux que *Segovie la Neuve*, une des Villes de Nicaragua que nous avons laiſſées ſans deſcription. Il avoit pris terre au Golfe d'Amapalla (19), d'où il ne compte pas moins de quarante lieues juſqu'à cette Ville. La route de 280 Hommes, au travers d'un Païs qu'ils ne connoiſſoient point, & ſans ceſſe à la vue des Eſpagnols qui ne leur laiſſoient pas un moment de repos, paroîtroit incroïable dans le récit de Luſſan, s'il n'étoit vérifié par d'autres témoignages. Ils emploïerent près de deux mois & demi à ſe rendre au Cap de Gracias à Dios, qui ſépare la Province de Nicaragua de celle de Honduras; ſur quoi Luſſan obſerve qu'aïant preſque toujours marché au Sud-Eſt, ils avoient fait plus de trois cens lieues,

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

(18) Hiſtoire des Avanturiers Flibuſtiers, en Anglois, par *Oexmelin*, & publiée en François en 1744, à Trevoux, 4 vol. *in*-12.

(19) A douze dégrés, vingt minutes du Nord.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

ſuivant leur eſtime, quoiqu'en droite route les Eſpagnols n'en mettent qu'environ quatre-vingt de ce Cap, ou de l'embouchure de ſa Riviere, à la Mer du Sud. Mais il y a peu d'utilité à tirer de ſes Obſervations, dans des lieux dont il ignoroit les noms. A l'égard de Ségovie, que les Géographes placent à treize dégrés vingt-cinq minutes de latitude du Nord, & deux cens quatre-vingt-treize de longitude, ſur la Riviere d'Hyare, » elle eſt aſſiſe, dit-il, » dans un fond, & comme priſonniere » au milieu des Montagnes qui l'en- » vironnent. Les Egliſes y ſont mal » bâties: mais ſa Place d'armes eſt fort » belle, auſſi bien que les Maiſons de » la Ville. On compte, de-là, qua- » rante lieues juſqu'à la Mer du Sud. » Le chemin, du lieu d'où il étoit par- » ti, eſt d'une extrême difficulté. On » n'y trouve que des Montagnes d'une » prodigieuſe hauteur, ſur le ſommet » deſquelles il faut monter ſans ceſſe, » avec beaucoup de danger; & les Val- » lées y ont ſi peu d'étendue, que pour » une lieue en Païs plat, on en a ſix » à monter ou à deſcendre. Le froid » y eſt piquant, & le brouillard or- » dinairement ſi épais pendant la nuit, » qu'à l'arrivée du jour les Avanturiers

» ne ſe reconnoiſſoient qu'à la voix. Il » y a vingt lieues de Ségovie juſqu'à la » Riviere qui deſcend à peu de diſtance » du Cap de Gracias à Dios (20).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

Luſſan décrit la *Caldera*, dont Rogers & Cook ſe plaignent de n'avoir pas trouvé la deſcription dans leurs Mémoires Eſpagnols; mais il ſemble donner ce nom à tout le Golfe, que d'autres nomment *Salinas*, & dont ils prétendent que la Caldera n'eſt qu'une partie. C'eſt une Baie, dit-il, qui porte le nom de ſix Magaſins, qui ſont à la diſtance d'environ trois lieues de ſa Bouque, & ſur le bord de l'*Embarcadore* d'*Eſparſo*, Ville qu'on a vue décrite par Waffer (21), & qui n'en eſt auſſi qu'à trois lieues. » Cette Baie, où Ni- » coya eſt ſituée au Nord-Eſt, & que » cette raiſon a fait nommer Baie de » Nicoya par quelques Géographes, » eſt un des plus beaux Ports du mon- » de. Son entrée eſt pourtant fort lar- » ge; mais en récompenſe, elle a pour » le moins douze lieues de profondeur, » & elle renferme quantité d'Iſles, de » différentes grandeurs. Il n'y a, de

(20) *Ibid.* Tome III. page 305.

(21) Waffer la nomme Eſparza; mais, ſuivant ſon récit, elle doit être beaucoup plus loin de la Mer, à moins qu'il n'eût marché pluſieurs jours ſur les bords du Golfe.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

» tous les vents, que celui de l'Eſt qui
» puiſſe y nuire aux Vaiſſeaux. Le fond
» de la Baie eſt ouvert par de très belles
» Rivieres qui s'y déchargent, & qui
» conduiſent à des Sucreries, dont ce
» Païs eſt rempli. On peut choiſir les
» mouillages, ſuivant la longueur des
» cables; c'eſt-à-dire depuis dix braſ-
» ſes, en augmentant par cinq juſqu'à
» cent. Les ſix Magaſins de la Caldera
» ont été bâtis par les Habitans de
» Carthago (22, pour le Commerce
» qu'ils entretiennent avec le Perou.
» On trouve, dans la même Baie,
» une groſſe Bananerie; c'eſt le nom
» que Luſſan donne à un beau Plant
» d'arbres à fruits, ſurtout de Bana-
« niers, qui offrent des rafraîchiſſe-
» mens continuels aux Vaiſſeaux (23).
» Il fait auſſi la deſcription de quel-
» ques Villes & Bourgades de la même
» Côte.

Chiriquita eſt une petite Ville, aſſiſe dans une Plaine, dont la vue n'eſt bornée que par de petits Bois fort agréables, & qui eſt coupée en divers endroits par différentes Rivieres. Elle n'a point d'autre commerce que celui du

(22) L'Auteur, ou le Traducteur, mettent toujours Carthagene, qu'ils confondent ainſi fort mal-à-propos avec *Carthago*, Capitale de Coſta ricca.

(23) *Ibid.* page 96.

ſnif & des cuirs. Son Port eſt dans une aſſez grande Riviere (24), qu'il faut remonter près d'une lieue pour y arriver, & qui n'a qu'une Paſſe à ſon embouchure. Les Eſpagnols mêmes n'y oſent entrer ſans une Baliſe. De ce Port il reſte encore trois lieues juſqu'à la Ville, mais le chemin eſt d'une ſinguliere beauté. A deux lieues de ſa Riviere, on rencontre une petite Iſle nommée San-Pedro.

Luſſan confirme (25) qu'*Eſparſa*, n'eſt qu'à trois lieues de la Mer, & que le chemin eſt rempli de petites Montagnes, d'où l'on découvre néanmoins un très beau Païs. La Ville eſt bâtie ſur une éminence, qui fait appercevoir tout ce qui ſe paſſe dans la Baie. Elle eſt environnée d'une petite Riviere, qui en fait exactement le tour; & du côté de Carthago on rencontre de très belles Plaines, coupées par des chemins roiaux, qui ne le cedent point à ceux de l'Europe.

San-Lorenzo eſt une Ville, à la diſtance d'une lieue & demie de la Mer, proche du Cap ou de la Pointe du même nom (26). Elle eſt habitée par des Eſpagnols & des Indiens. On la pren-

(24) A huit dégré trente-ſept minutes du Nord.

(25) *Ibid.* page 114.

(27) A huit dégrés dix minutes du Nord.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

droit pour Chiriquita, tant il y a de reſſemblance entre ces deux Places, ſoit par leur ſituation, ſoit pour le cours des Rivieres dont elles ſont environnées. Le Païs eſt fort découvert.

Pour aller à *Pueblo Nuevo*, il faut monter deux lieues dans une fort belle Riviere. Cette Ville, ou cette Bourgade, n'eſt pas des mieux ſituées quoiqu'aſſiſe ſur le bord de la Riviere. Elle eſt environnée de marécages. On trouve, ſur le chemin, un retranchement pour ſa ſûreté, mais peu capable d'une longue défenſe (27).

Bocca del Toro de Coſta-ricca eſt une grande Baie, à dix lieues de la Pointe de Borica (28). La largeur de ſon embouchure eſt de quatre ou cinq lieues d'une Pointe à l'autre, & ſa profondeur d'environ huit lieues. Il y a du péril à ranger à l'Eſt; mais on y trouve par-tout un bon mouillage; & dans le fond de la Baie on peut jetter l'ancre fort près de terre. Quatre Iſles, qu'elle contient dans ſon enceinte, aſſez proche du rivage de l'Eſt-Nord-Eſt, ſont environnées de Roches qui en rendent l'accès difficile. Pluſieurs belles Rivieres ſe déchargent dans la Baie,

(27) *Ibid.* page 70.
(28) A ſept dégrés vingt-deux minutes.

& conduiſent, en les remontant, à diverſes Habitations d'Indiens qui n'ont pas reçu le joug des Eſpagnols ; cequi n'empêche point que les Caravanes de Carthago ne prennent cette route pour ſe rendre à Panama ; mais bien eſcortées, & par un chemin qui paſſe à ſix lieues du bord de la Mer (29).

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On compte vingt-ſept lieues d'Eſparſa Carthago (30).

Luſſan fait obſerver que depuis Realejo juſqu'au Golfe de Panama, on paſſe devant quantité de petits Ports, dont il faut avoir une parfaite connoiſſance pour les trouver. La Bouque, dit-il, en eſt ſi cachée, que lorſqu'on les manque, il eſt abſolument impoſſible de mettre à terre le long de la Côte. Non-ſeulement la Mer y eſt toujours émue ; mais aux moindres vents de Sud-Eſt & de Sud Oueſt, elle y eſt affreuſe. Il compte de l'Iſle de Quibo, où les Avanturiers avoient choiſi leur retraite, quatre-vingt lieues juſqu'à Panama, dix à Pueblo Nuevo, & cinq juſqu'à la Côte.

Entre les Iſles qui bordent la Côte de la Mer du Sud, depuis le Cap Blanc juſqu'au Golfe de Panama, Dampier

(29) *Ibid.* page 190.
(30) *Ibid.* page 203.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

fait une curieuſe deſcription de celles de Quibo. La Côte, dit-il, s'étend à l'Oueſt, depuis le Golfe juſqu'à ces Iſles. Elle eſt en partie montueuſe, en partie baſſe, & couverte de bois fort épais. Mais quelques lieues plus loin dans les Terres, la campagne n'eſt compoſée que de pâturages, bien pourvus de Beſtiaux. Cette Côte eſt médiocrement habitée. Les Eſpagnols peuvent aller par terre de Panama par tout le Mexique, ou n'y trouvent pas d'autre obſtacle, que la Barbarie de quelques Nations Indiennes du Veragua, qu'ils n'ont point encore ſubjuguées : mais vers la Côte du Perou, ils ne ſauroient aller plus loin que la Riviere de Chepo, parceque le Païs eſt couvert de Bois ſi épais, & traverſé par tant de groſſes Rivieres, ſans parler des petites & de pluſieurs bras de Mer, que les Indiens, mêmes qui l'habitent, ne peuvent y pénétrer ſans beaucoup de peine.

La principale des Iſles qui portent le nom de Quibo eſt à ſept dégrés quatorze minutes de latitude du Nord. Sa longueur eſt de ſix ou ſept lieues, ſur trois ou quatre de large. Ses terres ſont baſſes, à l'exception de celles qui font l'extrêmité Nord Eſt. On y trouve pluſieurs ſortes de grands arbres, de l'eau excellente,

excellente, à l'Eſt & au Nord-Eſt, quelques Bêtes fauves, & quantité de gros Singes noirs, dont la chair eſt un fort bon aliment. On y rencontre auſſi des Guanas & d'autres Serpens. Le Sud-Eſt de la Pointe de l'Iſle a ſes dangers par un Banc de ſable, qui s'étend d'une demi-lieue en Mer, & par un Rocher éloigné d'un mille de la Côte, une lieue au Nord-Eſt de ce Banc. Si l'on excepte ces deux écueils, on peut mouiller autour de l'Iſle, à ſix, huit, dix, ou douze braſſes d'eau, ſur un ſable clair & de bonne tenue. DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

On découvre pluſieurs autres Iſles, les unes au Sud-Oueſt, les autres au Nord & au Nord-Oueſt de celle-ci, telle que Quicaro, qui en eſt une aſſez grande, au Sud-Oueſt. Au Nord de la premiere, on trouve celle de *Rancheria*, qui eſt couverte d'une eſpece d'arbres, qu'on nomme *Palma-Maria*. Cet arbre eſt droit & d'une grande hauteur. La reſſemblance des noms n'empêche point qu'il ne ſoit fort différent du Palmier. Il eſt eſtimé pour les mâts. Ses veines, au lieu d'aller droit comme celles des autres arbres, circulent autour du tronc. Les Cañales & les Cantarras ſont d'autres petites Iſles au Nord-Eſt de Rancheria, toutes ſépa-

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

rées par des canaux où l'on peut mouiller. Elles ſont toutes compriſes ſous le nom général d'Iſles de Quibo (30).

Idée générale de la Nouvelle Eſpagne.

Il ne reſte, pour achever ce tableau de la Nouvelle Eſpagne, que d'y joindre quelques traits de Lionnel Waffer, qui ne ſe trouvent dans aucune autre Relation. Il aſſure que cette vaſte Région contient plus de quarante mille Egliſes, quatre-vingt-cinq Villes conſidérables, cinquante-huit petites, & un nombre infini de Bourgs & de Villages. Aux trois Audiences qui forment ſon Gouvernement, il ajoute celles de l'Iſle Eſpagnole & des Philippines, auxquelles il prétend que le Viceroi peut nommer proviſionnellement des Gouverneurs & d'autres Officiers, lorſque ces Places deviennent vacantes par la mort de ceux qui les poſſedent. Indépendamment de cette prérogative, il compte cent trente-cinq Villes (31),

(31) Voïage de Dampier autour du Monde, Tome I. Chap 8.

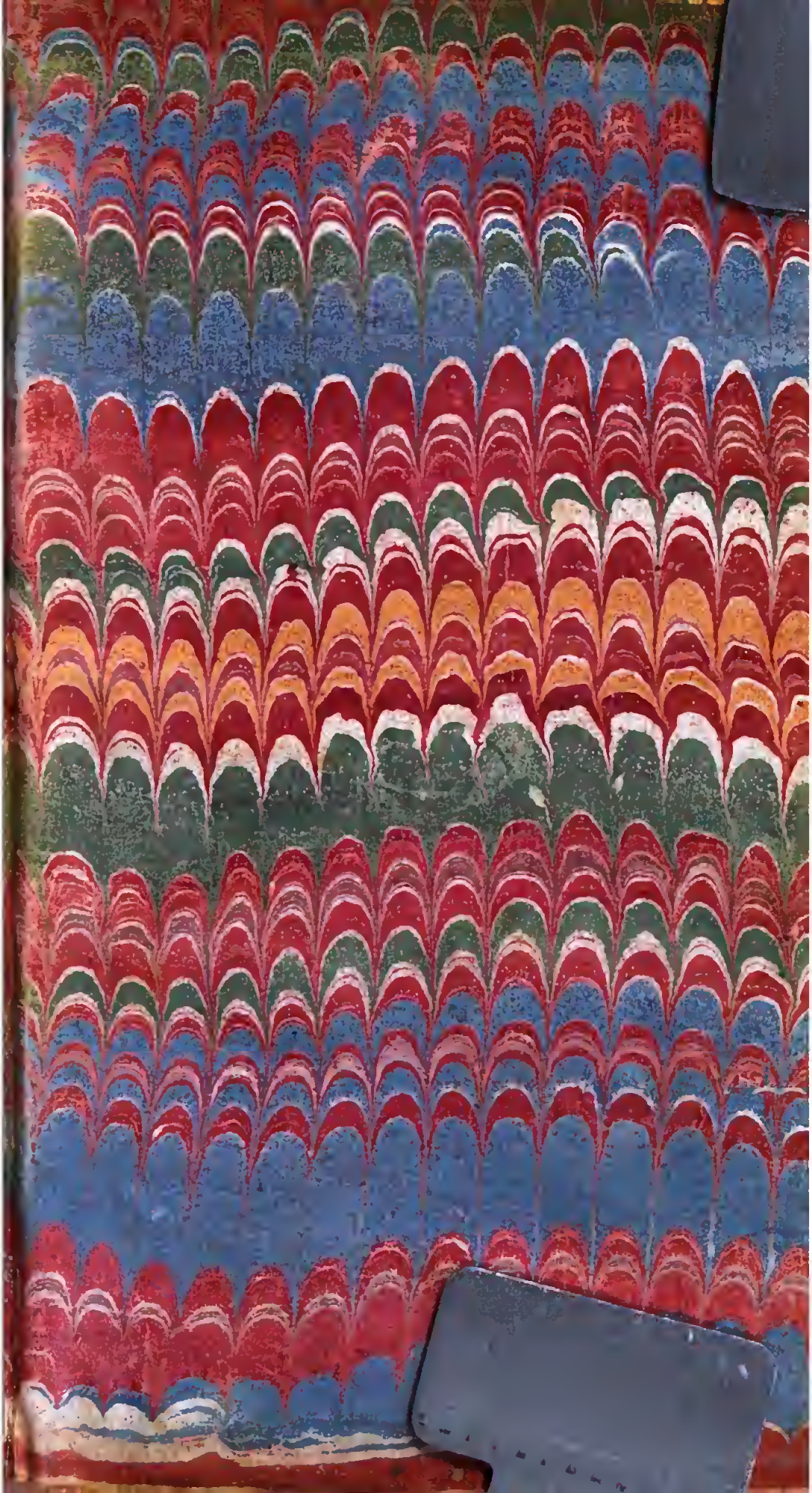
(32) On ne peut ſe diſpenſer de les nommer, parcequ'une partie ne ſe trouve point dans les autres Voïageurs & n'a point paru dans la Deſcription. Saint Ildefonſe, Xigoyan, Mexapa, Tlapa, Terules, los Angeles, Mechoacan, San Luis, Taſco, Xiquilpar la grande, Chilchota, Tainſiaro, Pintzardaro, Colima, Sayula, Chametla, Motinez, Amula, Zamora, Xacona, Aguatla, Miaguatlan, Tinguindin, Salaya, Saint Michel & Saint Philippe, Guanaguato, Cinaola, Meſtitlan, Queretaro, Alamillo, Sombrerete, Cholula, Cha-

où ce Dépoſitaire de l'autorité ſuprême établit des Chefs civils & militaires par ſon propre choix & ſans la participation de la Cour. Il en nomme quatorze, dans leſquelles il comprend à la vérité Manille, Saint Domingue, la Havane & Portoric, où il met des Tréſoreries roïales. Les autres ſont Mexico, Guaxaca, Vera-Cruz, Merida, Guadalacara, Guatimala, Chiapa, Durango, San-Luis, Zacatecas & Taſco. Les Tréſoriers généraux de ces quatorze Villes ont chacun leur Juriſdiction, qui s'étend ſur un grand nombre de Tréſo-

co, Suchimilco, Atriſca, Guacoxingo, Zapotlan, Sacatula, Tutepeque, Tecoantepeque, Tepeaca, Teguacan, Tulanſingo, Chichicapa, Oaxaca, Xilotepeque, Panuco, Itampico ou Tampica, los Valles, Villa ricca, qui eſt l'ancienne Vera-Cruz, Xalappa, Mexicalſingo, Tacubaya, Coantnavat, Teutitlan, Acatlan, Serrogordo, El Saltillo, Agualulcos, Sultepeque, Tlaſaſalou, Iſtepec, Izucar, Yapotlan, Guatulco, Titzla, Chantla de la Sal, Tetela, Itmiguilpa, Xiguilpa, los Lagos, Leon, Pachuca, Totonicapa, Guadalcazar, Xiguipila, Teutila, Oriſaba, Xaloſingo, Papantla, Quantitlan de los Jarros, Tezcuco, San-Juan de los Llanos, Saint Jacques de Tecalinutlan, Saint Antoine, Guatiſco, Tulpa, Petaltepeque, Zapotitlan, Cuiguacan, Xaſoitremendo, Yurirapundaro, Topila, Teuſicalco, Marabatio, Tuximarca, Guauſacalco, Xitopeque, Zumpango, Guauchinango, Simatlan, Xiquililco, Otumba, Saint-Chriſtophe, Chacalluta, Compuala, Yautitlan, la Miſteca, Teutitlan du chemin, Tepabotiſlan, Guliacan, Zapotecas, Petatlan, Compoſtela, Quatagualpa, Coſamaluapa, & quelques autres dont Wafer n'a pu retrouver les noms, *ubi ſup.* page 349.

DESCRIPT. DE LA NOUVELLE ESPAGNE.

riers ſubalternes. C'eſt par cette voie que les Tributs, les Impôts & les autres Droits de la Couronne ſont raſſemblés, tous les ans, pour attendre l'arrivée de la Flotte qui les tranſporte en Eſpagne. Tout ce qui concerne d'ailleurs l'Adminiſtration, le Commerce, la Religion & les Uſages, eſt renvoïé aux Articles qu'on va donner ſucceſſivement ſous ces titres.

Fin du XLVIIe. Volume.

Biblioteca Nacional
FONDO PALATINO